



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

Les 50 Ans de l'Hôtel-Dieu de Gaspé

Revue d'histoire et de traditions populaires
de la Gaspésie

N° 54 & 55

Avril–Juin et Juillet–Septembre 1976

Source: Catholic Health Alliance of Canada

Copyright: Public Domain

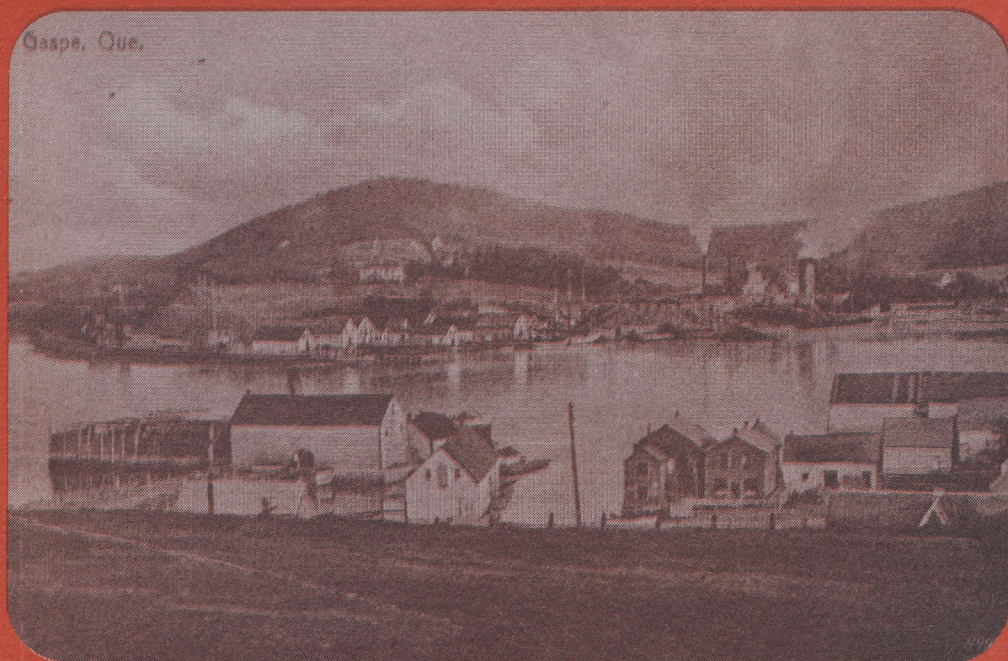
Digitized: February 2019

REVUE D'HISTOIRE ET DE Traditions Populaires DE LA GASPÉSIE

Les 50 ans
de l'Hôtel-Dieu
de Gaspé

AVRIL - JUIN
JUILLET - SEPTEMBRE
1976

No 54 & 55



Une vue de Gaspé vers 1920, sans pont et sans hôpital.

De l'emplacement actuel de la croix Jacques Cartier, on distingue, en arrière-plan, le "Château Ramsey" qui allait devenir le premier Hôtel-Dieu.

La Société Historique de la Gaspésie

(Fondée et incorporée en septembre 1962)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Michel LeMoignan
Vice-Président:	Jules Bélanger
Secrétaire-Trésorier:	Jules Bourque
Conseillers:	Claude Allard (Directeur de la Revue) Denise Bélanger Lionel Bernier, aviseur légal Philippe Bourdages Cornélius Brotherton Jude Hughes Mgr Alcidas Bourdages Jacques Gagnon
Publiciste:	Jules Bélanger
Directeur de la Revue:	Claude Allard

MEMBRES BIENFAITEURS A VIE

Anonyme (un ancien de Rivière-au-Renard)	\$ 100.00
Arsenault, Bona, Québec	100.00
Audet, Andrée, New-York	100.00
Son Excellence Monseigneur Bertrand Blanchet, Evêque de Gaspé	100.00
Bourdages, Mgr Alcidas, Ste-Anne-des-Monts	125.00
Brochet, Howard, Chandler	100.00
Brochet, John-Arthur, Rivière-au-Renard	100.00
Cormier, Dr Wilbrod, Vanier	500.00
Dansereau Pierre	100.00
Duguay, M. et Mme Léandre, Flint, Michigan	100.00
Fondation Jean-Louis Lévesque, Montréal	\$5,000.00
Fournier, Léonard, Outremont, Montréal	100.00
Filles de Jésus, Maison Provinciale, Rimouski	100.00
Grenier, Wilfrid, Giffard	1,000.00
Hospitalières de Gaspé	100.00
Hurley, John-Arthur, Château-Frontenac, Québec	100.00
Hyman, Percy C., Gaspé	100.00
Jourdain, Capitaine Edgar, Cap-Chat	100.00
Langlois, Armand, Chandler	100.00
Lavoie, abbé Laval, Chandler	100.00
Lavoie, Yvon, Chandler	100.00
Létourneau, Dr Anicet, Gaspé	100.00
McKie, Sir William and Lady, 10 Driveway, app. 1401, Ottawa, Ont.	100.00
Nellis, abbé Térance, Barachois	100.00
Poirier, Colonel Raoul (abbé), Saint-Hubert	100.00
Poirier, M. et Mme Marcel, New-Richmond	100.00
Pouliot, Michel, Gaspé	100.00
Richard, M. et Mme Guy W., Saint-Bruno	125.00
Robin, Jones & Whitman Limited, Paspébiac	100.00
Ross, Sanatorium, Gaspé	100.00
Roy, Docteur Philippe, Gaspé	100.00
Russell, James, Cap-Chat	100.00
Sinnett, Fabien, Gaspé	100.00
Tremblay, Alphonse, Mont-Louis	100.00
Ursulines de Gaspé	100.00
Keays, J. Russell, Gaspé	1,000.00
Boulangier, Mme J. Ernest, Percé	100.00
Chevalier, abbé Jean, Forestville	100.00
Mme Thérèse Brière-Rouveau, Montréal	100.00
McMullen, Mme Benoit, 129 rue St-Pierre, Matane	100.00

LILIANE LAFFOLEY Hommage à Jacques Cartier	68
MGR F.-X. ROSS Les Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus à Gaspé	69
MGR PAUL JONCAS Le premier Fondateur de l'Hôtel-Dieu	76
SR LAURETTE ARSENAULT Les Fondatrices	88
SOEUR STE-MARGUERITE Petites notes sur les premiers temps de notre fondation	97
ANONYME Quinze ans plus tard	112
PIERRE DENIS Souvenir d'un ex-infirmier	117
SOEUR MARIE ROY Une vieille amitié	119
MICHEL LEMOIGNAN Les Hospitalières et les Torpilles Allemandes	122
SOEUR YVONNE RICHARD L'Administration Religieuse	128
JEAN-CHARLES RICHARD L'Aumônier aux jours d'autrefois	146
SOEUR JEANNE-D'ARC ROCHETTE L'Economat	152

Vol. XIV - Numéro 2 et 3

Avril - Juin
Juillet - Septembre

1976

\$ 6.00

Revue trimestrielle
publiée par la Société Historique de la Gaspésie -
C. P. 680, Gaspé, Qué.

Courrier de la 2^{ème} classe
Enregistrement numéro 0897

DR ODILON COTTON 50 ans de Service Médico-Chirurgical	163
SOEUR LAURETTE ARSENAULT Le Nursing	171
SOEUR LAURETTE ARSENAULT Quand l'eau manque	182
FERNANDE LAVOIE L'Unité Sanitaire	186
ANGÈLE BÉLANGER Les Augustines et le soins des tuberculeux	192
SOEUR CAROLINE THIBAUT Nos Auxiliaires	202
SOEUR IRMA ARSENAULT Lingerie et Buanderie	214
SOEUR GERMAINE PRESTON L'Ecole d'Infirmières de l'Hôtel-Dieu	217
GEORGES BLANCHARD L'Hôtel-Dieu actuel	224
DR GUY ALBERT Curiosité obstétricale	230
Mme YVETTE JALBERT Le Bureau d'admission	233
Mrs. SADIE O'BRIEN The Admission Office	236
SOEUR BLANCHE CASSIVI L'Obstétrique	239
SOEUR FERNANDE BOISSONNEAULT La Pouponnière	243
Mme REYNELDE JONES Le Centre Maternel	246

SOEUR RITA BOISSONNEAULT Les Archives Médicales	249
DR GUY ALBERT La Médecine Interne	255
SERGE RAIL L'Inhalothérapie	259
SOEUR JULIE-ANNA MORISSET Le Service d'Allergie	260
MARY ANNETT-CLARK La Physiothérapie	261
JACQUES GAGNON La Pharmacie	262
JACQUES SENAY Le Centre de Toxicologie	265
DR GEORGES-H. DUGUAY L'Oto-Rhino-Laryngologie	268
LUCIE LAPLANTE La Radiologie Médicale.....Commencements	270
F.-X. BOUCHARD La Radiologie Médicale.....Jusqu'à nos jours	272
DR PHILIPPE ROY Les Laboratoires Cliniques	275
SOEUR CÉCILE HUDON Les Bibliothèques	278
MICHEL NADEAU La Médecine Communautaire	281
SOEUR LAURETTE ARSENAULT et CÉCILE HUDON Poèmes de Miséricorde	284
ADÉODAT COULOMBE Le mot de la fin	290

Ce numéro porte en entier sur l'Hôtel-Dieu de Gaspé et son cinquantième.

L'ampleur du matériel nous a fait supprimer toutes nos chroniques régulières, y compris la plus régulière de toutes: LE MOT DU DIRECTEUR.

Le même prétexte nous justifie, croyons-nous, de condenser deux numéros en un seul, histoire de permettre à l'imprimeur (et à nous, donc!) de respirer un peu. Nos abonnés ne doivent donc pas attendre le numéro de juillet-septembre.

Ceci dit, ce petit mot du directeur veut se terminer par une accolade imaginaire à l'oeuvre de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, en signe d'affection, de reconnaissance et de bons voeux pour l'avenir. Comme fond de scène à nos sentiments, une admiration sans condition et sans limite.

HOMMAGE À JACQUES CARTIER

(1)

par Liliane Laffoley.

Du port de Saint-Malo, l'illustre Capitaine
Depuis longtemps déjà, regardait l'horizon:
Maintes fois, des flots bleus, sur le mât de miscaine
Il avait pressenti l'appel et l'attraction.

Par-delà l'Océan, un chant de cantilène
Le captivait tout bas, par son charme ingénu;
Mystérieux accent, voix tendre de sirène:
Que de puissance en toi, verbe de l'inconnu!

N'écoutant que son coeur, sur l'humble caravelle
L'intrépide marin, l'apôtre courageux
Cingle vers le lointain, sa voile n'a qu'une aile
Pour voguer ardemment vers l'exil merveilleux.

C'est grâce à toi, Cartier, qu'une terre nouvelle
À vu germer en elle et l'amour et la foi;
Pour cet exploit d'antan que Gaspé renouvelle:
Vive reconnaissance, honneur et gloire à toi!

(1) La ville de Gaspé a inscrit, à son programme annuel d'activités socio-culturelles, le festival Jacques Cartier, qu'elle célèbre en juillet de chaque année. Le poème de Mademoiselle Laffoley entre bien dans le cadre de ces festivités populaires.



Mère St-Denis, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est avec elle que Mgr Ross élaborera ses plans et obtint que l'Hôtel-Dieu de Québec fournit à l'Hôtel-Dieu de Gaspé les religieuses nécessaires à sa fondation.

Les Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus à Gaspé

Mgr F.-X. Ross

Les annales des Soeurs Hospitalières constituent une source de première importance pour qui veut connaître l'histoire de l'Hôtel-Dieu, dans sa fabrication quotidienne.

Or parmi les pages qu'on peut en tirer sans avoir besoin d'y ajouter explications et commentaires, voici en texte rédigé par Mgr F.-X. Ross en 1927.

C'est un peu comme s'il voulait s'assurer que les générations à venir connaîtraient sans adultération la mise en marche et les premières réalisations de son hôpital.

Cette fondation est l'oeuvre de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec. La dernière en date, elle a pris l'aspect d'un coup subit de la Providence.

On pouvait prévoir, il est vrai, advenant l'établissement d'un hôpital dans son diocèse, quelles aides l'Évêque appellerait à son secours. Sous deux administrations successives, alors qu'il était Vicaire Général, il avait tenté de faire introduire les Hospitalières à Rimouski. Aussitôt Evêque, il exprima à la Supérieure du monastère de Québec son voeu formel d'avoir une fondation à Gaspé dès que les circonstances le lui permettraient. Le projet ayant souri à la Communauté, il ne manqua jamais d'entretenir le feu sacré — ce qui fut facile par ailleurs — chaque fois qu'il passait par Québec, laissant entendre que la Providence s'occupait toujours de son affaire.

Un ensemble de circonstances apparemment fortuites se présentèrent dans l'été de 1926. Le 16 juillet, fête du Mont-Carmel, la Supérieure recevait la demande officielle. Le 5 août, autre fête de la sainte Vierge, sous le vocable de Notre-Dame-des-Neiges, Monseigneur de Gaspé célébrait la messe à la Communauté, puis partait pour son diocèse, emmenant la Supérieure et la Dépositaire, pour aller étudier la question sur place. Le long du chemin, en souvenir de la fête du jour, on décida *presto* de placer le futur Hôtel-Dieu sous le patronage de Notre-Dame-des-Neiges.

Gaspé est au fond d'une baie de 18 milles de profondeur, protégée par le croisement des côtes qui amortissent la vague et les vents venant de l'Océan. Arrivant au village, la baie se resserre en un chenal étroit et profond, pour se dilater ensuite en une belle nappe d'eau qui s'avance

ce encore cinq milles dans la profondeur des terres sur une largeur de près d'un mille. C'est "le Bassin de Gaspé".

La pointe qui s'avance du côté sud pour resserrer le chenal, forme un cap taillé à pic du côté de la baie. Au pied est logée la station du chemin de fer *historique* de Gaspé. Du côté du nord-ouest, faisant face au Bassin, le cap s'incline en pente douce vers le bassin et vers le village bâti en amphithéâtre de l'autre côté. C'est apparemment la pointe sur laquelle Cartier planta la croix aux fleurs de lys, symbole de la mission que sa race devait remplir au Nouveau-Monde. Sur le sommet de ce cap, à la hauteur d'où le terrain s'incline vers le bassin, se dresse une maison de briques, à l'aspect coquet, construite il y a une cinquantaine d'années par Mr Chs LeBouthillier, de la maison LeBouthillier qui partagea jadis avec la maison Robin, la royauté de la côte gaspésienne. "Cette propriété est connue dans la région sous le nom de "Fort Ramsay"*.

C'est la propriété que Monseigneur de Gaspé projetait d'acquérir pour l'affecter au service d'un hôpital, et qu'il acquit effectivement.

Graduellement le nom de Fort Ramsay s'effacera pour faire place à celui de Montmartre, par allusion au Montmartre parisien de saint-Denis, patron de la Supérieure du Monastère de Québec. Le nom siéra mieux à ce coin de terre sur lequel se dressa la croix aux lys.

La Supérieure et sa compagne se déclarèrent enchantées et du site et du local et des perspectives d'avenir. À leur tour à Québec, les élections des fondatrices se firent sans re-

* en souvenir, dit-on, d'un fort construit à cet endroit du temps des Français, et utilisé, après la conquête, par les Anglais.



Mère Marie-de-l'Incarnation, à droite, et Mère St-Albert se préparent à s'embarquer sur le S.S. Northland; c'est le 23 septembre 1926; l'abbé A. Lemay est venu saluer leur départ.

tard. Le 15 septembre on élit Supérieure Mère Marie de l'Incarnation: le 18, l'Assistante, Mère Saint-Albert. Le 23 ces deux fondatrices partirent avec Monseigneur de Gaspé sur le *Northland*, de la Compagnie Clarke, en route pour leur mission. Le 28 octobre, les Révérendes Soeurs St-Norbert, St-Michel, Marie de l'Assomption et Sainte-Marguerite prenaient le chemin de fer pour les rejoindre, complétant le nombre fixé pour la fondation.

En arrivant à Gaspé, nos Mères furent reçues avec grande joie par les Ursulines, rendues là depuis deux ans et déjà en possession, depuis un an, de leur nouveau monastère, lequel, du haut de la colline, domine le village, le bassin et la baie, dans le cadre d'un panorama incomparable.

Pendant ces semaines d'hospitalité, les portes du cloître ursulin s'ouvrirent régulièrement devant le groupe blanc des Hospitalières, qui traversaient le bassin pour aller suivre les travaux d'aménagement sur leur propriété. Il n'y a pas de pont à Gaspé et le "Ferry" ressemble passablement aux pirogues qui durent servir à débarquer sur la terre québécoise les Hospitalières de 1639. Des incidents, pas toujours gais en eux-mêmes quand ils se présentent, mais qui s'auréolent de poésie quand ils s'estompent dans le recul du temps, ont marqué ces allées et venues d'un cachet dont le souvenir rappellera de joyeux moments aux âmes vaillantes des premières ouvrières.

Enfin le 25 novembre, par un vent rigoureux qui apportait fidèlement la "bordée" de la Sainte-Catherine, notre groupe de fondatrices dévalait philosophiquement — comme il convenait à la liturgie du jour — du sommet ursulin, au mépris stoïque

de la rafale, venait pieusement à l'évêché recevoir la bénédiction de celui que l'on considère désormais comme le père et la providence visible de l'oeuvre, puis traversait une dernière fois le Bassin, qui berce bien ceux qui s'y confient, mais ne réussit jamais à faire gros dos, même aux jours de tempête. On va s'installer définitivement dans ses immeubles.

La voilà donc chez elle la petite communauté naissante! Mais avant de s'y cloîtrer, comme il va falloir encore jouer des coudes, des mains et des pieds pour faire sa place dans ces pièces encombrées de caisses, de ballots et paquets, que chaque arrivée du bateau apportait du vieux Monastère et entassait dans les salles, dans les chambres, dans les corridors, partout où les ouvriers n'avaient pas monté leurs établis ou entassé leurs matériaux.

La place déblayée et le dernier coup de plumeau donné, on trouva finalement, à la place de ce fouillis, un cloître, une chapelle double, les grillages réglementaires, les cellules, enfin tout le local indispensable, bien qu'en petit; puis, pour les malades, deux salles et quatre chambres, partagées en moitié à chacun des deux étages, le premier affecté aux hommes et le deuxième aux femmes. La chirurgie y avait ses locaux fort bien aménagés; également un dispensaire anti-tuberculeux; puis voici la pièce aux Rayons-X, à la diathermie, à la radioscopie. Cherchez donc s'il y manque quelque chose. Le parloir? Il est là, mais entrez-y seul. La sacristie? Le prêtre peut y évoluer à l'aise, pourvu qu'il ne soit pas trop démonstratif. Le confessionnal? Là, et bien canoniquement ajouré dans la cloison qui sépare la sacristie de la chapelle des religieuses. Ici? C'est le téléphone qui vous donne l'avantage de vous cloîtrer pour recevoir

ses confidences. Avec cela une belle entrée, rutilante de soleil, même quand il n'est pas ailleurs; au deuxième, un solarium intérieur qui défie le *spleen* et les rhumatismes; partout une circulation facile où rien n'est encombré. Seulement ne réclamez plus d'autres pièces; tout est bien occupé. Pourtant, ce que femme veut... Et l'année ne s'écoulera pas avant que le médecin ait son bureau de consultation. Cherchez où. C'est là tout près et à la main.

Le 3 janvier 1927, on recevait le premier malade. Le 9, c'est la bénédiction de la maison, puis la messe célébrée par Monseigneur l'Evêque, le choix de la Supérieure officiellement confirmé et la Communauté canoniquement installée et cloîtrée. Une date nouvelle aux annales du nouveau diocèse, en marquait une nouvelle époque. Un second Monastère de femmes se dressait sur Gaspé, un Hôtel-Dieu s'élevait pour la première fois en cette région éloignée. La procession de malades qui commença alors et qui se continue, établit qu'une ère nouvelle s'est levée sur la Gaspésie, ère de bienfaisance, de miséricorde, de soulagement à tous les miséreux de la maladie.

Monseigneur l'Evêque avait annoncé cet événement à son diocèse par un Mandement daté du 8 décembre, qui en signalait l'importance et les caractéristiques. La population fit à la nouvelle institution l'accueil le plus confiant. Il y eut du bruit dans Landerneau, et on en parlera longtemps sous le chaume. On trouva les Soeurs "bonnes c'est effrayant". Les protestants entrèrent dans le mouvement. La charité patiente et ingénieuse de ces Soeurs leur révéla un monde ignoré. Moins renseignés sur la portée de nos termes théologiques, ils attribuèrent au chirurgien de l'Hôtel-Dieu le pouvoir des "miracles". Remplaçons miraculeux par

merveilleux, et nous aurons la note juste sur les succès de chirurgie et de traitement que l'Hôtel-Dieu de Gaspé a mis à son crédit pendant ses quelques mois d'existence.

Une toute petite statistique nous en dira plus long sur le travail qu'on y fait, en tenant compte que nous n'avons que 20 lits, dont dix pour les hommes et dix pour les femmes; ce qui fait que parfois, ayant des lits non employés dans une catégorie, il faut cependant refuser des patients de l'autre catégorie. Voici donc pour les dix premiers mois qui ont précédé la rédaction de cet exposé:

Malades hospitalisés: 428; nombre de jours d'hospitalisation: 4,548; Malades externes: 1,564; total des malades internes et externes: 1,992; opérations chirurgicales: 442; prescriptions: 4,485. C'est un résultat auquel n'auraient jamais pu penser ceux qui ont travaillé à établir cette oeuvre. Aussi fallut-il appeler au secours de nos Soeurs écrasées sous le fardeau et épuisées par les veilles. Le 15 octobre 1927, Monseigneur l'Evêque arrivait encore de Québec avec un contingent de trois religieuses fournies par le Vieux Monastère.

La Providence a préparé les voies à cette fondation, dont la nécessité dépassait toute conception; elle en suit miséricordieusement les développements. La difficulté des communications était cause qu'un grand nombre de malades, qui auraient pu être sauvés, ne pouvaient l'être faute de traitements appropriés. Bien que sans ressources de l'extérieur et placé dans un centre peu fortuné, l'Hôtel-Dieu a pu jusqu'ici se maintenir sans jamais refuser les nombreux patients qui se déclarèrent incapables de payer. Il faudrait agrandir. d'abord pour recevoir les novices qui s'annoncent: les deux postulantes du moment occupent tout l'espa-

ce du noviciat; puis le besoin des malades réclame une organisation plus complète, que les ressources ne permettent pas d'entreprendre pour le moment. Puisse la Providence de Dieu qui a commencé l'oeuvre, en assurer le complément.

L'histoire de cette fondation ne serait pas complète si on n'en signalait une caractéristique qui a déjà frappé l'attention de plusieurs. Monseigneur de Gaspé le signalait dans son Mandement du 8 décembre. Après avoir résumé l'histoire de ses Filles Hospitalières, il disait d'elles: "*Aussi avons-nous été particulièrement heureux d'associer cette vénérable Congrégation à nos travaux d'organisation religieuse, et de l'adjoindre aux institutions qui l'ont devancée à Gaspé; ensemble elles reconstitueront sur l'emplacement de la croix de Cartier, le trio apostolique de la fondation de Québec*".

On a prêté à Monseigneur Ross le propos suivant formulé dans un sourire: "*Je recommence à Gaspé la fondation de Québec*", faisant allusion au concours obtenu des Ursulines, des Hospitalières et des Jésuites, comme on les eut à l'origine de la colonie canadienne. On ne peut nier, en toute éventualité, l'intérêt que suscite cette circonstance. Aussi est-ce avec l'élan ravivé par le souvenir des relations établies dès

les premiers âges de la Colonie, que ces trois Ordres religieux travaillent sur le sol gaspésien. On aime y faire revivre les vieilles traditions dont les annales retracent les détails touchants. Comme jadis, les Jésuites se font ici les directeurs spirituels des deux monastères; les fêtes religieuses d'une maison mettent les autres en émoi. Comme au temps du *Journal des Jésuites*, le Supérieur de la maison de Gaspé pourrait témoigner qu'à l'occasion de certaines fêtes "*les Mères Hospitalières ont envoyé de quoy*", et que les Ursulines savent encore les "*traiter magnifiquement*". Et nul doute qu'arrivant un désastre comme il en arriva aux Ursulines le 30 décembre 1650, les Ursulines de Gaspé seraient hébergées avec la même tendresse chez les Soeurs de l'Hôtel-Dieu; et en leur faveur, les bons Pères se priveraient encore de leurs desserts "*unanimi omnium Patrum consensu uno et Fratrum*". Et à l'occasion, l'Evêque de Gaspé serait bien prêt à reprendre le geste de Monseigneur de Laval, qui monta dans la chaire de sa cathédrale pour rendre justice aux Jésuites en complétant les omissions faites par le curé, comme il est raconté au *Journal* du 1er janvier 1660.

Puisse ce cachet garantir au nouveau diocèse l'esprit que les premiers ouvriers apostoliques ont inoculé à la Colonie au berceau.



BANQUE CANADIENNE NATIONALE

1066 RUE CHAMPFLOUR

⑥
227

TROIS RIVIERES, P. Q. le 23 aout 1937.

19

Monsieur C. Sutton LeBoutillier,
Caspé Harbour, Qué.

Cher Monsieur LeBoutillier,

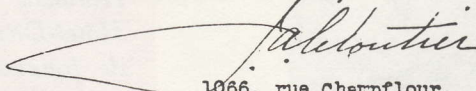
J'accuse réception de votre lettre du 19 courant se rapportant aux argents collectés pour l'érection d'un hôpital à Caspé, il y a environ dix-huit ans, et dont j'ai la garde depuis.

Je communique aujourd'hui même avec la succursale de Sherbrooke Est où j'étais gérant et où j'ai laissé certains documents se rapportant à cette affaire. Dès que je les aurai reçus, je verrai à donner suite à votre lettre aussi amplement qu'il me sera possible.

En attendant, je puis vous dire dès maintenant que je serais heureux s'il vous était possible de faire bénéficier votre hôpital des argents que j'ai en garde et dont le montant est d'environ \$2,500.00.

Avec mes remerciements pour le bon souvenir que vous avez de ma famille, je vous prie d'agréer pour vous, madame LeBoutillier et toute votre famille, nos meilleures salutations et nos vœux de santé et bonheur.

Bien sincèrement à vous,



1066, rue Champflour,
Trois-Rivières, Qué.

Avec les compliments respectueux
de
C. LeBoutillier

MGR F.-X. ROSS,

le premier fondateur

de l'Hôtel-Dieu

par Mgr Paul Joncas, v.g.



Mgr Paul Joncas

Arrivé à Gaspé en 1923, Mgr Ross a rapidement mis sur pieds le Séminaire et l'École Normale. Il rêve d'ajouter un Hôtel-Dieu à cette collection de fondations et de regrouper ainsi les Jésuites, les Ursulines et les Hospitalières dans sa ville de Gaspé, comme cela était arrivé à la fondation de Québec. Mgr Paul Joncas nous retrace le cheminement de cette oeuvre.

1926: L'HÔTEL-DIEU ENTRE DANS LE TRIO.



“Après en avoir été le promoteur (de l’Hôtel-Dieu), il en restera le protecteur, le patron, tout au long de sa vie et tout autant le défenseur aux moments plus difficiles de son histoire.”

Pour les Religieuses Augustines Hospitalières du vieux Monastère de Québec, c'est un jour exceptionnel que ce 23 septembre 1926, un jour d'adieu. Deux de leurs compagnes doivent en effet les quitter à destination d'un pays . . . alors bien lointain, Gaspé devant être le terme du voyage! La séparation qui se prépare sera définitive et l'on comprend volontiers ce qu'elle peut comporter de lourd pour ces religieuses qui ne reverront plus qu'à l'occasion le vieux cloître, témoin de leurs premiers voeux!

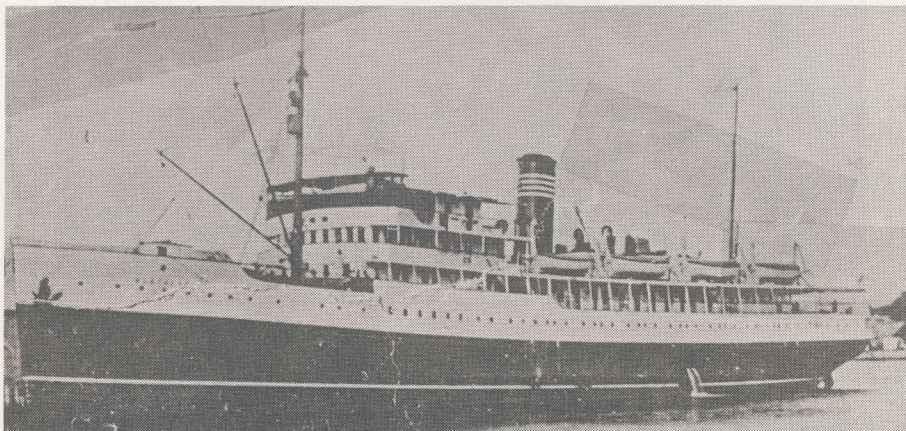
Quelques brillants flottent bien au coin des yeux: c'est normal. Mais par delà les larmes, on découvre bientôt que perce une lumière d'un éclat tout particulier, reflet d'une grande espérance. Ces vaillantes religieuses prennent la route de Gaspé pour y être les premiers instruments d'un grand geste de miséricorde et de charité: elles y vont, en effet, fonder un hôpital.

Elles s'embarquent donc sur le "Northland", de la Clarke S.S., avec comme guide et compagnon, nul autre que Mgr François-Xavier Ross, le premier évêque de Gaspé. Il a tenu à poser ce geste d'exquise déli-

catesse, — un premier parmi tant d'autres qui suivront — à l'égard de ces religieuses, "*qui ont tout quitté pour le suivre*". On peut aisément se figurer ce que put valoir aux voyageuses une si réconfortante présence.

Le trajet se fait en deux jours. Pour entrer à Gaspé, pas de parcours plus pittoresque, à coup sûr, que celui de son incomparable baie. On peut dès lors imaginer quelle description enthousiaste dut en donner Mgr Ross, au moment surtout où les religieuses purent découvrir la splendide pointe du "Fort Ramsay", site de l'oeuvre hospitalière qu'elles avaient mission d'établir.

A l'heure de cette croisière historique, que trouve-t-on à Gaspé? Il y a un peu plus de trois ans que Mgr Ross est arrivé. Et la tâche est déjà incroyable qu'il a réussi à accomplir, avec, au surplus des moyens plus que modestes. Au bilan des réalisations, il y a le *Séminaire* qui vient d'ouvrir ses portes (11 septembre 1926) à 67 élèves, avec des maîtres aussi réputés que les Jésuites. Le Monastère des Ursulines, avec ses Ecoles Normale et Ménagère et son Pensionnat, a été inauguré le 26 juillet 1925.



Le S.S. Northland sur lequel les deux fondatrices s'en vinrent à Gaspé, en septembre 1926.

Les Hospitalières viennent donc à point nommé et leur joie, tout comme leur fierté, rencontrent celles de l'évêque.

"Aussi, dira-t-il, avons-nous été particulièrement heureux d'associer cette vénérable congrégation à nos travaux d'organisation religieuse et de l'adjoindre aux institutions qui l'ont devancée à Gaspé; ensemble, elles reconstitueront sur l'emplacement de la Croix de Cartier, le trio apostolique de la fondation de Québec."⁽¹⁾

N'est-ce pas que l'on découvre alors une saveur toute spéciale à ce vieux texte du Père Lejeune:

"Quand on vint donner avis qu'une barque allait surgir à Québec, portant un collègue des Jésuites, une maison d'Hospitalières et un couvent d'Ursulines, la première nouvelle nous sembla un songe."⁽²⁾

Les Religieuses Hospitalières sont donc arrivées à Gaspé. Et dès lors prend racine l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, une histoire qui sera une suite ininterrompue de défis quotidiens relevés, avec ses dévouements, ses soucis de toutes sortes, voire ses angoisses du lendemain, surtout ses bienfaits incomparables.

Quel sera le rôle de Mgr Ross auprès de l'Hôtel-Dieu? Que fera-t-il pour cette oeuvre? C'est, en gros, le sujet de cet article. Ce rôle, il le décrit lui-même dans une importante lettre à la Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, le 1er septembre 1926:

"D'après les projets que je vous ai toujours exposés, mon intention a été invariablement celle-ci: A la prochaine session de la Législa-

ture, nous demanderions une Charte qui constituerait civilement en corporation "L'Hôtel-Dieu de Gaspé". C'est à cette corporation que j'attribuerais les propriétés dont je me porte acquéreur pour le moment. Cette corporation aurait pleine propriété de l'Hôtel-Dieu et des dépendances. Naturellement elle serait civilement responsable des dettes qu'il faudrait contracter pour l'achat, les constructions, les développements de l'oeuvre, comme elle aura droit excusif à tous les revenus, octrois, etc. de l'hôpital. A combien approximativement peut s'élever ce chiffre? — impossible de le déterminer actuellement. L'Evêque en fera l'une de ses oeuvres diocésaines, comme les autres institutions qu'il a fondées jus'ici et se trouve par le fait personnellement intéressé à mesurer ses dépenses sur ses revenus. C'est là, à mon point de vue, la plus forte garantie que l'on peut invoquer dans une oeuvre de cette nature."⁽³⁾

"L'Evêque en fera une de ses oeuvres diocésaines".

Cette promesse, Mgr Ross la vivra intensément à l'égard de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Après en avoir été le promoteur, il en restera le protecteur, le patron, tout au long de sa vie, et, tout autant, le défenseur, aux moments plus difficiles de son histoire. Il l'a, en somme, toujours entouré d'une sollicitude sans égale. Et il n'est que de parcourir, pour s'en rendre compte, la volumineuse correspondance échangée par lui pour en plaider les prérogatives et les besoins. Il y mettait tout son être, fait de sensibilité, de clairvoyance, d'intrépidité, d'audace même au be-

(1) Mandements des Evêques de Gaspé, (MEG), vol. I, p. 358.

(2) Relation des Jésuites (1639), p. 8.

(3) Correspondance de Mgr Ross (Archives de l'Evêché de Gaspé: AEG).

soin, toutes qualités dont on peut dire qu'il a signé cette oeuvre de miséricorde et de charité.

En lui offrant ses vœux, le 31 décembre 1926, la Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Gaspé laisse parler son coeur:

"... Nos annales illustrant à jamais votre nom béni, rediront votre inlassable dévouement, votre sollicitude attentive, vos libéralités sans nombre en faveur de cette oeuvre si chère à votre coeur. Que Dieu bénisse votre apostolat et féconde vos labeurs incessants! Puissions-nous répondre parfaitement à tous vos désirs sur nous."

(4)

C'est tout particulièrement cette âme, cette présence que Mgr Ross a assurée à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, cette présence si profondément sécurisante pour les Religieuses qui devaient assurer le quotidien de l'institution, cette présence qui ne saurait être dépeinte dans des termes adéquats...

C'est dire qu'un propos comme le mien, ici, ne devra, de toute évidence, que s'en tenir aux étapes, disons plus officielles de cette histoire, celles qui, en fait, coïncident avec les développements successifs qu'a connus l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

★ ★ ★

Pour amorcer l'oeuvre de l'hôpital, Mgr Ross propose d'abord un premier site. Ainsi le décrit-il, le 19 septembre 1924:

"La Fabrique de Gaspé possède un joli emplacement avec une bonne étendue de terrain adjacent et une résidence, sur le bord de la Baie de Gaspé, à quelques arpents de la cathédrale."⁽⁵⁾

Le terrain en question était partie du lot no 11, (encadré aujourd'hui par les rues Bossé et Lejeune. Il avait été cédé à la fabrique de Gaspé par la famille LeBoutillier, pour le soutien du curé, avant la fondation du diocèse.⁽⁶⁾



On aperçoit, à gauche, la cathédrale incendiée en 1929.

Mgr Ross avait d'abord pensé que l'Hôpital pouvait se construire à quelques arpents de là, sur le terrain de la Fabrique. En moyen plan, on aura remarqué les installations d'une partie du port de Gaspé avant la construction du pont.

(4) Archives de l'Évêché de Gaspé, AEG.

(5) Correspondance de Mgr Ross, AEG.

(6) Archives de l'Évêché de Gaspé, AEG.

Pour diverses raisons, le projet de fondation doit être différé. L'Evêque a tout de même, entre-temps, de quoi s'occuper. En cette même année 1924, comme il a été dit, la construction du Séminaire a débuté, et celles également du Monastère des Ursulines⁽⁷⁾ et de leurs écoles... avec tous les soucis que comportent ces travaux. Il écrit à ce propos:

"Vous ne savez pas par quelles angoisses je dois passer parfois pour créer les oeuvres que j'ai entreprises ici."⁽⁸⁾

Et il y a également les autres occupations de sa charge épiscopale...

Toujours en quête d'un emplacement avantageux pour l'hôpital, Mgr Ross réussit finalement à acquérir une propriété appartenant à la Cie Canadian International. C'est un site incomparable, sur la rive sud de la Baie de Gaspé. Il l'acquiert au prix de \$15,000.⁽⁹⁾

En rappelant le geste de la Cie International, acceptant de céder une partie de son terrain et un édifice pour le futur hôpital, il peut être intéressant de noter que Mgr Ross avait fait part de son projet aux directeurs des autres Compagnies opérant alors à Gaspé, leur demandant d'y contribuer financièrement. Leur réponse, Monseigneur la traduisait ainsi, le 8 novembre 1927:

"Les Compagnies industrielles de Gaspé m'ont encouragé à entreprendre cette fondation, mais refusent de contribuer d'un sou."⁽¹⁰⁾

(7) Celui qui a été cédé à la Commission Scolaire Régionale en 1969 et que l'on souhaiterait bien aujourd'hui voir servir aux besoins communautaires de Gaspé...

(8) Lettre au Dr Lessard, Directeur du Service Provincial d'Hygiène, (27 nov. 1926).

(9) Il s'agit de la propriété du Fort Ramsay, ayant appartenu naguère à la famille LeBoutillier.

(10) Lettre à M. K.J. Carter, de Gaspé, AEG: Les Compagnies en question étaient: "Howard Smith Paper Mills Limited" et "Shepard and Morse Lumber Company".

Qu'à cela ne tienne! L'Evêque a vu les besoins hospitaliers de la région et il ira quand même de l'avant, confiant à bon droit que la Providence bénira l'oeuvre. Pour que les Religieuses puissent se faire une idée exacte du site choisi, il les convie à se rendre le visiter. La Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec et son économe emploient trois jours, en août 1926, à étudier sur place toute la question du futur hôpital. Elles retournent à Québec avec l'impression la plus satisfaisante, convaincues qu'il est temps qu'aboutisse le projet. Elles ont été, en particulier, ravies de la beauté de l'endroit.



Le "Fort Ramsay"

"Mgr Ross réussit finalement à acquérir une propriété appartenant à la Cie Canadian International... il l'acquiert au prix de \$ 15,000."

Suivent alors les démarches officielles. En premier lieu, la requête de Mgr Ross aux Religieuses Hospitalières de Québec, le 19 août 1926:

"Pour donner suite aux pourparlers déjà avancés que j'ai entretenus avec vous, j'ai l'honneur de vous demander officiellement d'accepter la fondation d'un Hôtel-Dieu à Gaspé. Dans mon idée, cette institution devra se développer en se complétant par d'autres oeuvres de miséricorde, sui-

vant que vos constitutions le permettent et que la bonne Providence nous en fera voir la possibilité.”⁽¹¹⁾

La proposition est approuvée à l’unanimité par la communauté et la Supérieure communique la bonne nouvelle:

“... Les assurances de protection et d’affection que reçoit déjà de votre part la jeune fondation sont bien de nature à nous combler nous aussi de joie et de confiance. Tout semble bien nous dire que l’heure est venue, que le bon Dieu veut l’oeuvre.”⁽¹²⁾

Voilà franchie la première et essentielle étape. Les autorisations diocésaines et romaines seront par la suite acquises sans difficulté. Le projet peut aller de l’avant. Et c’est ainsi que quelque temps après leur retour à Québec, soit le 26 août, les Religieuses proposent à Mgr Ross une construction immédiate d’un édifice de 75’ x 32’, qui ne serait pas tout à fait complété à l’intérieur, mais suffisamment fonctionnel pour n’avoir pas à le corriger après un an.

Cependant, à Gaspé, Mgr Ross s’inquiète. Septembre est déjà commencé et il prévoit bien que la construction proposée ne pourrait être terminée avant l’hiver. Et pourtant, il ne peut se résoudre à remettre une autre fois l’ouverture de l’hôpital. Les Religieuses connaissent la maison dont il veut faire l’embryon de l’Hôtel-Dieu souhaité. Il leur propose donc le 1er septembre:

“Ne pensez-vous pas qu’il serait possible... d’aménager l’étage inférieur pour le service d’hôpital et de réserver aux religieuses l’éta-

ge supérieur avec la cuisine, en faisant de simples cloisonnages temporaires qui fermeraient le haut de la maison à l’accès du public. ménageraient à vos Soeurs un cloître convenable pour le temps de l’hiver et permettraient d’attendre sans inconvénient la construction qui commencerait au printemps.”⁽¹³⁾

Les Religieuses se disent tout à fait d’accord avec l’Evêque.

“Toutes vos suggestions à ce propos nous paraissent donc des plus satisfaisantes et nous y acquiesçons en entier. M. le docteur Simard⁽¹⁴⁾ m’en écrit à peu près dans les mêmes termes et je suis tout à fait aise qu’il ne songe qu’à l’étage inférieur pour les malades.”⁽¹⁵⁾

A Québec, l’élection de Soeur Marie-de-l’Incarnation comme première Supérieure et Fondatrice a lieu le 15 septembre 1926. La Communauté lui accorde comme assistante Soeur Saint-Albert. Les deux religieuses s’embarquent, comme on l’a dit, pour Gaspé, le 23 septembre. Elles arrivent à destination le 25 et sont reçues au Monastère des Ursulines, où elles logeront jusqu’à la fin de novembre.

Entre-temps, les travaux nécessaires d’aménagement de la bâtisse existante vont bon train. Les Religieuses en suivent de près les détails, encouragées par l’enthousiasme et la confiance de Mgr Ross et fortifiées par la chaude sympathie de leurs hôtes, les Ursulines. Elles deviennent bientôt de braves habituées du plus que modeste “traversier”, reliant les deux rives de la Baie. On sait que le pont encore existant ne sera construit qu’en 1931-1932.

(11) Lettre du 19 août 1926, AEG.

(12) Lettre du 26 août 1926, AEG.

(14) Le Dr Emile Simard fut le premier médecin chirurgien de l’Hôtel-Dieu de Gaspé.

(15) Lettre du 3 septembre 1926, AEG.



La première salle d'opération: 1926.

En fin de novembre 1926, la maison est enfin prête: l'Hôtel-Dieu de Gaspé ouvre ses portes. Bien que très modeste, — il a une capacité de vingt lits — il est néanmoins muni des appareils les plus modernes: Rayon-X, stérilisateur, table d'opération, laboratoires et tout l'outillage des hôpitaux modernes. L'Hôtel-Dieu a été constitué en corporation (Loi 17, Geo. V, Ch. 115, 1927) et reconnu d'assistance publique par le gouvernement du Québec. Les Augustines Hospitalières en sont les propriétaires.

A cet hôpital pourtant fort exigu, Mgr Ross obtient d'annexer un dispensaire anti-tuberculeux et de périculture. C'est qu'il a été impressionné, dès son arrivée à Gaspé, par deux aspects particulièrement angoissants du problème de la santé physique auquel lui et les Religieuses Hospitalières veulent s'attaquer: la tuberculose et la mortalité infantile. Il en écrit ainsi:

“Le but de ce dispensaire n'est pas de traiter les tuberculeux à l'Hôtel-Dieu même, mais de les examiner, de diagnostiquer les cas de

tuberculose chez les personnes soupçonnées d'en être atteintes et de leur donner des directions propres à enrayer le fléau existant ou menaçant.”⁽¹⁶⁾

Comme on le voit, Mgr Ross songeait déjà à la nécessité d'un Sanatorium à Gaspé. Il soumettra officiellement le projet en 1938 et en obtiendra l'accord gouvernemental peu de temps avant sa mort, en juillet 1945.

Dans le dispensaire, se tient également une clinique pour les bébés, prolongée dans les familles par les soins d'une infirmière visiteuse. Il faut faire effort pour diminuer le taux de mortalité infantile: *“Il y a là une question humanitaire et patriotique . . .”*⁽¹⁷⁾

Le premier patient peut donc être admis à l'hôpital, le 3 janvier 1927. Et après un an, 525 malades y sont traités. C'est dire que l'hôpital répond à un grand besoin et que la population lui accorde toute sa con-

(16) MEG, Vol. I, p. 539.

(17) Ibid., p. 369.

fiance, Les Religieuses sont fatiguées mais très heureuses et Monseigneur chante sa reconnaissance au Seigneur et à Ses instruments auprès des malades.

Passent donc les mois de l'hiver 1927. Différents problèmes se posent, pas toujours faciles à solutionner. Il y a d'abord celui de l'eau. L'Hôtel-Dieu est alimenté par un puits artésien, mais il s'avère insuffisant. Et comme il faut de l'eau, surtout dans un hôpital, les voisins, qui sont la Compagnie Canadian International, acceptent d'en fournir et on installe des tuyaux ad hoc. Mais il y a également le froid sibérien qui sévit et qui paralyse l'eau dans ses conduits. A ce mal importun et fort contagieux (!), pas d'autre remède que l'antique "frigida callidis" . . . ("Il faut traiter le froid par le chaud"). Pendant que dégèlent les tuyaux, on doit se résigner à transporter l'eau à la tonne . . .

Autre problème: le courant électrique. Il est produit par la Compagnie "Electric Lights" de Gaspé, et est conduit en "direct" jusqu'à l'hôpital par câble sous-marin. Et il est tellement direct que, si, par exemple, le Rayon-X est en marche, à peu près rien d'autre ne peut fonctionner dans l'hôpital. La maison devra effec-

tuer elle-même les améliorations requises, la Compagnie de Gaspé affirmant qu'elle n'en a pas les moyens..

Pour le téléphone, on devra se contenter, pendant un bon moment, d'une ligne à deux abonnés. Et que d'autres avaries qu'il faut réparer avec les moyens du bord.

Les religieuses sont admirables de patience et de courage, leur bonne humeur ne varie pas. C'est cette gaieté sans doute qui leur permet de maîtriser les obstacles, tout en prodiguant aux malades, avec bonté et amour, des soins compétents. Elles ont même soigné une dame Davis, actrice de New-York, passagère du "Northland"! On devine le large sourire de la Supérieure qui en écrit à Mgr Ross . . .

Cependant les besoins vont toujours croissants et la construction prévue à l'automne 1926 ne peut davantage être différée. L'Évêque est bien conscient que l'on ne peut y réussir avec les seules ressources de la région. Les temps sont durs et il y a également les autres oeuvres, le Séminaire, par exemple, que doit supporter le diocèse. Il faut compter avec l'aide du gouvernement, auprès duquel il se fait donc le porte-parole de l'Hôtel-Dieu. En avril 1928, un



En 1930, la construction de cette partie fournit plus d'espace et de commodités. A droite, la maison du Fort Ramsay séparée de l'Hôpital sert de Monastère à la communauté.



La même construction vue du côté de la baie. Dix ans plus tard, une aile s'érigera à gauche, à l'intention des tuberculeux, en même temps qu'on ajoutera un étage ici.

octroi de \$ 150,000 est accordé. On peut dès lors entreprendre de réaliser une première tranche d'un plan d'ensemble conçu par l'architecte Pierre Lévesque. Et en 1930, à la fin des travaux, le nombre de lits passe de vingt à soixante-quinze.

★ ★ ★

Depuis 1929, sévit, comme on le sait, la fameuse crise économique. Cette période de grande pauvreté et de misère contribue naturellement à grossir le nombre des indigents et les soins gratuits que leur assure l'Hôtel-Dieu... qui doit tout de même veiller entre-temps à s'administrer. Monseigneur expose la situation à ses curés:

"Je n'ai jamais rien demandé au diocèse pour l'Hôtel-Dieu. On devra trouver cela assez singulier, puisque partout où s'organisent des hôpitaux, les conseils municipaux, les corporations industrielles se mettent en contribution pendant qu'on multiplie les collectes, bazars et autres industries qui mobilisent l'argent... Aucun pauvre n'a été refusé ni molesté. Et parmi les personnes en état de payer, beaucoup le font peu ou mal..."⁽¹⁸⁾ *En vous exposant cet*

état de choses, je ne viens pas faire appel au secours, mais vous tenir au courant du travail qui se fait dans notre Hôtel-Dieu et de la charité qui s'y exerce. En même temps, cela peut vous fournir le moyen de redresser, quand l'occasion se présente, certaines idées sur l'état financier de ces institutions et la conduite de personnes qui, étant capables de payer leurs frais, s'en dispensent trop facilement... Ne manquez donc aucune occasion d'encourager cette institution qui fait vraiment des merveilles dans notre région..."⁽¹⁹⁾

Ainsi, en dépit de la crise, et peut-être à cause de la grande pauvreté qu'elle véhicule, l'oeuvre de miséricorde si audacieusement plantée, en 1926, sur les bords de la Baie de Gaspé, peut prendre un élan vigoureux et grandir hardiment. Elle a pour la soutenir son intrépide protecteur. Et d'autant mieux, qu'à compter de 1930, alors qu'il a pris résidence chez les Ursulines,⁽²⁰⁾ il vient volontiers, de temps à autre, à l'Hôtel-Dieu, occuper l'appartement particulier qu'on lui a ménagé dans la maison, de construction toute récente.

On sait, en effet, qu'en 1929, Mgr Ross avait cédé son Evêché à

(18) Les arrérages se chiffrent déjà à \$ 11,405.72, au 31 décembre 1930.

(19) MEG, Vol. I, pp. 513-514.
(20) Ibid., Vol. I, p. 435.

la communauté religieuse que, dans un geste à la fois de confiance en la Providence et d'amour des Missions de l'Église, il avait constituée, l'année précédente, à Gaspé: la Société des *Missionnaires du Christ-Roi*,... "*un nom, écrivait-il, qui se déploie comme un drapeau et qui éclate comme les appels du clairon!*"⁽²¹⁾

Mais les mauvaises années, tout comme les bonnes, en viennent à passer. Celles-là, cependant, ont laissé dans leur sillage, avec la misère, de profondes plaies sociales. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1939, l'Unité Sanitaire de Gaspé a dénombré plus de 250 tuberculeux dans le seul comté de Gaspé-sud et l'Hôpital ne peut offrir que vingt-cinq lits pour les traiter. Mgr Ross s'adresse donc de nouveau au Gouvernement. Il expose qu'en attendant un Sanatorium distinct, qui serait bien nécessaire dans la région, l'Hôtel-Dieu pourrait recevoir ces malades, à condition toutefois de s'agrandir. Le Ministère de la Santé acquiesce et en septembre 1939, accorde à cette fin \$50,000. pour une aile de soixante-quinze lits.

Les plans s'élaborent, mais au début de septembre 1939, un événement d'importance se produit: la déclaration de la guerre. Et en ces temps troublés, rien n'est moins certain que le prix des matériaux, et les entrepreneurs craignent de s'engager. Ce qui fait qu'en 1940, on estime que le nouvel agrandissement coûtera non plus \$90,000. mais au moins \$140,000., alors que la dette de l'Hôpital, assumée par les Religieuses Hospitalières, est de \$176,570.40. Les arrérages dus par les patients depuis 1926 s'élèvent à \$45,101.84 et leur collection sera à peu près

nulle. L'Hôtel-Dieu ne peut plus emprunter et "*pourtant, plaide Mgr Ross, il faut venir au secours de nos tuberculeux.*"⁽²²⁾

Une année passe et la demande reste sans réponse: c'est la guerre... Mgr Ross s'adresse alors au Premier Ministre Godbout, le 3 février 1941:

"Depuis sa fondation, l'Hôtel-Dieu a présenté plusieurs mémoires au Gouvernement et il a obtenu un aide sans lequel il n'aurait pu devenir l'institution que vous connaissez aujourd'hui. En avril 1928, un octroi de \$150,000. et en septembre 1939, un octroi de \$50,000. ont été accordés à l'institution. L'Hôpital actuel et ses dépendances ont coûté une somme approximative de \$450,000. Pour compléter les constructions en cours, aménager la section antituberculeuse et réorganiser l'usine génératrice qui ne suffit plus, l'institution a besoin d'environ \$150,000. Nous vous demandons \$100,000., somme qui porterait à \$300,000. les subsides du Gouvernement à l'égard d'une institution qui en aura coûté plus de deux fois autant."⁽²³⁾

Le Gouvernement répond à la requête de Mgr Ross en accordant, à la fin de février 1941, un octroi de \$135,000., payable à raison de \$9,000., par année pendant 15 ans. Avec l'agrandissement que ces argents permettent de réaliser, l'Hôtel-Dieu de Gaspé comptera désormais environ cent soixante lits.

(21) Il y demeurera, de fait, jusqu'en 1942, date de l'aménagement de l'Évêché actuel.

(22) Lettre à l'Hon. Henri Groulx, 20 janvier 1940, AEG.

(23) AEG.

Pour conclure, on peut affirmer que l'Hôtel-Dieu, ayant finalement survécu à toutes les bourrasques, se trouve prêt, ou presque, à répondre, du moins pour un temps, aux besoins particuliers que réclamera, quelques années plus tard, l'Assurance-Hospitalisation. Mais ça, c'est une toute autre histoire... que d'aucuns, sans doute, voudront un jour raconter.

Le récit qui se termine s'est essayé à faire revivre la grande présence de Mgr Ross dans l'histoire de l'oeuvre hospitalière implantée à Gaspé en 1926. Je réalise que le portrait que j'en ai tracé ne rend guère justice à tout ce qu'elle a supposé d'actes courageux et persévérants. Vous comprendrez alors que je veuille en compléter les traits, surtout les embellir, en confiant le soin de leur touche finale au pinceau harmonieux de Mgr Ross. Il s'agit d'un hommage qu'il rend à ses dévouées religieuses de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Ces paroles sont tirées d'une conférence radiophonique prononcée à Québec, en 1939, pour commémorer

le troisième Centenaire de l'arrivée à Québec des premières Augustines Hospitalières:

"... La justice non moins que le coeur me font un devoir de dire au moins un mot de la dernière fondation du Berceau canadien des Augustines. Il s'agit de l'Hôtel-Dieu de Gaspé fondé en 1926... Deux grandes richesses sont à la disposition de notre hôpital gaspésien: la première, élément indispensable de toutes les oeuvres de Dieu, c'est notre pauvreté... La seconde de nos richesses, aussi précieuse que l'autre, c'est l'inlassable dévouement, l'admirable charité, le complet désintéressement, l'édifiante régularité de nos Augustines qui font rayonner sur le pays de la Croix de Cartier, ces forces spirituelles qui ont sanctifié le berceau de nos origines. Aussi, avec quel orgueil paternel je vois ce rameau béni croître de jour en jour et faire rayonner sa bienfaisante influence sur ce champ, parfois aride, que le Seigneur m'a confié..."⁽²⁴⁾

(24) Archives de l'Evêché.

★ ★ ★



**Livre de prières
des premières hospitalières.**

Les Fondatrices



par Laurette Arsenault, A.M.J.

Les Soeurs Hospitalières, Augustines de la Miséricorde de Jésus, ont une origine qui remonte loin dans la nuit des temps. Soeur Laurette Arsenault nous en trace les étapes connues, ce qui aide à saisir l'esprit dont fut animée la fondation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. On a l'impression de toucher du doigt les meilleures vertus du christianisme primitif adaptées à nos besoins modernes.

Le résumé biographique que nous présente l'auteur sur chacune des fondatrices de 1926, renforce l'idée que nous avons affaire à des types héroïques de femmes, à des religieuses dont la vie quotidienne était d'une tonalité hors pair. Ce fut une chance inouïe que Gaspé, diocèse naissant, ait pu compter des personnes de ce calibre à la tête de ses institutions importantes.



De gauche à droite:

**1ère rangée: Mère St-Albert (Amarilda Gagnon), (Assistante); Mère Marie-de-l'Incarnation (Marie-Louise Cantin),
Fondatrice et Supérieure.**

**2ème rangée: Soeur Ste-Marguerite (Félonise St-Pierre); Mère St-Michel (Edith Chénard); Mère St-Norbert (Josepte
Belleau); Mère Marie-de-l'Assomption (Blandine Bourret).**

Soeur Marie-Louise Cantin, fondatrice et première directrice de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, appartient à un ordre religieux très ancien dont voici les origines:

"En l'an 423, Saint Augustin fonda à Hippone la première communauté de femmes connues depuis sous le nom d'augustines. Pour elle, il rédigea sa règle, qui fut adoptée ensuite par plusieurs ordres et instituts religieux".⁽¹⁾

Les historiens de la vie religieuse retracent des Augustines Hospitalières dès le sixième siècle à Jérusalem et en divers endroits de France, d'Espagne et ailleurs. Par exemple, l'Hôtel-Dieu de Reims fut fondé au cinquième siècle par saint Rémi et des Augustines étaient présentes au baptême de Clovis; ce fait est consigné aux registres encore existants à la Cathédrale de Reims.⁽²⁾

Au cours des âges, les guerres, incendies et pillages dévastèrent plusieurs provinces et villes de France, détruisant ainsi les Archives des monastères. Il nous manque donc une tranche de l'histoire de cet ordre hospitalier. Toutefois, l'année 1055 retrouve les Hospitalières, dites Augustines, à l'Hôtel-Dieu de Dieppe, fondé depuis le huitième siècle et desservi, jusque là, par des Frères Hospitaliers. Ces religieuses se joignent à eux pour assister les pauvres et les malades. Elles portent alors le nom de "Soeurs Ermites de Saint-Augustin" et sont vêtues de noir.

Réformées en 1625 par les Chanoinesses de Pontoise, elles revêtent

l'habit blanc l'année suivante, costume porté intégralement jusqu'en 1962.

Premières femmes missionnaires

Le 4 mai 1639, trois Hospitalières et trois Ursulines, dont la Mère Marie-de-l'Incarnation (1599-1672), s'embarquent à Dieppe. Elles sont accompagnées de Madame de la Peltrie, (1603-1671) fondatrice du Couvent des Ursulines de Québec. Plusieurs Jésuites effectuent la traversée de l'océan, en même temps, sur d'autres navires de la même flotte.

Le 15 juillet, les missionnaires débarquent à Tadoussac. Après douze jours d'attente, une barque les dirige vers Québec. Le 31 juillet, ils abordent à l'île d'Orléans et, le lendemain, c'est enfin l'arrivée à Kébec.

Près de trois siècles plus tard, sur les instances de Monseigneur François-Xavier Ross, Soeur Marie-de-l'Incarnation, religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec, accepte de venir ouvrir un hôpital à l'endroit même où, vraisemblablement, Jacques-Cartier arborait la croix en 1534. En 1926, Jésuites, Ursulines et Hospitalières se retrouvent donc à Gaspé, reformant le trio historique de 1639.

Le nouvel hôpital est placé sous le vocable de Notre-Dame des Neiges pour marquer la date de la décision de la fondation, le 5 août 1926.

Soeur Marie-de-l'Incarnation

(Marie-Louise Cantin)

Marie-Louise Cantin, la seizième d'une famille de dix-sept enfants, est née à Saint-Romuald de Lévis, en 1879. Dès son enfance, elle est marquée par l'atmosphère du foyer familial. En effet, son père, Germain

(1) Les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, de l'Ordre de Saint-Augustin au Canada, Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1929, p. 1.

(2) Ces renseignements, tirés des Annales du Monastère de Dieppe, France, sont extraits d'une brochure "Notes et documents historiques", publiée en 1974, par la Fédération de la Miséricorde de Jésus au Canada.



Mère Marie-de-l'Incarnation
(Cette photo date de 1953)

Cantin, marchand général, accueille les pauvres à toute heure du jour; bien plus, il distribue régulièrement des vivres aux foyers déshérités.

Sa mère, Rosalie Roberge, est ravie à sa famille, à la naissance de son dix-septième enfant. Marie-Louise, devenue orpheline à deux ans, voit son père atteint de cécité quelques années plus tard. Alors, elle entreprend pour lui la lecture quotidienne des journaux où sont rapportées toutes les nouvelles d'intérêt social et politique. Ce contact journalier avec les événements sociaux ouvre son esprit au monde des affaires et la prépare à sa mission future.

Québec - Angleterre - Gaspé:
trois champs d'action où s'exerça

le zèle apostolique de Soeur Marie-de-l'Incarnation. Entrée au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1901, elle obtient son diplôme d'infirmière en 1907. En 1909, elle va prêter main forte à un Monastère d'Augustines de Waterloo, en Angleterre. Elle est rappelée d'urgence à Québec, en 1914, lors du déclenchement de la première guerre mondiale.

Le 23 septembre 1926, Mère Marie-de-l'Incarnation quitte de nouveau son cloître et devient la fidèle collaboratrice de Monseigneur Ross, dans l'établissement du premier Hôtel-Dieu de Gaspé. Monseigneur annonce en ces termes, cet heureux événement à ses diocésains:

“ Désormais, nous aurons donc une maison d'hospitalisation pour nos chers malades forcés jusqu'ici d'entreprendre de pénibles voyages pour se rendre aux hôpitaux situés à deux cents, cinq cents et sept cents milles ou se résigner à attendre patiemment la mort dans leurs familles sans les secours qui auraient pu les sauver”.

Et Monseigneur ajoute:

“ Sur la falaise du cap qui commande l'entrée du bassin de Gaspé se dressera à l'avenir un nouveau Monastère gaspésien. Là vivront derrière les grilles de leur cloître les héritières des héroïques fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Québec “mêlant l'action à la contemplation” et se dévouant aux oeuvres de miséricorde que nous aurons à leur confier”.⁽³⁾

Comme toute oeuvre de bienfaisance appelée à grandir, l'Hôtel-Dieu de Gaspé s'est édifié sur les

(3) Extr. d'un mandement de Mgr F.-X. Ross, érigeant le Monastère des Augustines à Gaspé (No 320) 8 décembre 1926, p. 349-350.

bases de la pauvreté et des difficultés inhérentes à toute fondation. Mère Marie-de-l'Incarnation a affronté les obstacles avec une foi et un courage dignes des fondateurs d'Ordre. Avec des moyens de fortune, elle s'est efforcée d'assurer aux malades le bien-être, la sécurité et des soins suffisants et compétents. Elle a mené de front organisation, administration, surveillance et soin des malades.

En 1948, elle ouvre une école d'infirmières à Gaspé, après maintes démarches auprès de l'Association des Infirmières de la province de Québec et de l'Université Laval de Québec. A date, 281 jeunes filles y ont obtenu leur brevet universitaire.

En 1950, lors de l'ouverture du Sanatorium Ross, elle accepte d'y envoyer cinq religieuses dont quatre infirmières. Durant dix ans encore, les Augustines continuent de prodiguer leurs soins aux tuberculeux de la Gaspésie.

Après une carrière bien remplie, Mère Marie-de-l'Incarnation est rappelée à la Maison du Père, le 7 octobre 1965. Elle a laissé le souvenir d'une femme humble et forte, marchant droit vers la réalisation de son objectif apostolique. Elle se survit dans son oeuvre. Avec les années, l'humble petit "Fort Ramsay"⁽⁴⁾ aménagé en 1926 sur la pointe de Gaspé, s'est transformé en un Centre Hospitalier moderne dont la population gaspésienne a droit d'être fière. Le petit grain de sénevê, planté en terre canadienne en 1639, par trois intrépides religieuses françaises, est devenu un grand arbre aux multiples rameaux dont celui de Gaspé célèbre, en 1976, le cinquantième anniversaire de la fondation.

(4) Extr. d'un mandement de Mgr F.-X. Ross, érigeant le Monastère des Augustines à Gaspé (No 320) 8 décembre 1926, p. 349-350.

Soeur St-Albert (Amarilda Gagnon)

Comment esquisser fidèlement la physionomie de cette femme forte et courageuse, de cette Mère tendrement aimée, de cette fondatrice intrépide et si généreuse?

Il convient pourtant de dévoiler les mérites d'une vie toute vouée au service de Dieu et de ses pauvres. Or, dès l'aube de sa vie, Mère St-Albert a cherché Dieu; elle a tendu ses mains vers Lui, dans la personne du pauvre et du malade, sous le souffle d'un enthousiasme sans cesse renouvelé.



Mère St-Albert

Mère St-Albert est née à St-Roch de Québec, le 26 février 1882, dans une famille aux vieilles et solides traditions chrétiennes. Entrée au noviciat des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1903, elle

s'applique au soin des malades, oeuvre chère entre toutes, à cette infirmière-née. En vraie fille de la miséricorde, elle sacrifie "son repos, ses aises, ses commodités, ses soins, ses travaux", selon l'esprit des Constitutions de son Ordre.

Son entrain, sa gaieté communicative relèvent les courages les plus abattus. En présence de Soeur St-Albert, il faut, bon gré mal gré, faire bonne figure et apprendre à dominer toute situation. Cet état d'esprit, on le conçoit, la prépare bien à sa future mission de co-fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Mère St-Albert possède une âme missionnaire et toute sa vie est marquée d'un dévouement généreux et constant.

Elue supérieure en 1933, elle assume en plus les fonctions d'économe et de directrice de l'hôpital. Elle fait large la part de sacrifices personnels pour le soulagement des hospitalières. Par exemple, manque-t-il un employé dans un service, Mère St-Albert sacrifie temporairement l'unique aide à son emploi.

Les épreuves, loin de la déconcerter, intensifient plutôt sa foi en la Divine Providence. Elle dit souvent: "Il faut savoir attendre l'heure de Dieu, pourvu que nos malades n'en souffrent pas". Elle redouble alors d'attentions, faisant oublier les inconvénients des débuts.

Oui, extrêmement enthousiaste, Mère St-Albert vit pleinement la consigne de son baptême: "Qu'elle te serve joyeuse dans ton Eglise".

"En 1949, la construction d'un Sanatorium à Gaspé prévoit le transfèrement de nos tuberculeux, ces préférés de Mère St-Albert. Sollicitée à plusieurs reprises, en faveur de cette oeuvre, Mère Marie-de-l'Incar-

nation, alors supérieure, demeure perplexe, vu le nombre restreint de religieuses. Mère St-Albert, au contraire, s'enthousiasme à la pensée d'une deuxième fondation à Gaspé. A son avis, hésiter davantage constitue un manque de confiance en la Providence. Elle éprouve alors ses forces, en vue de collaborer à cette oeuvre bienfaisante. Or, le 24 mars, un feuillet, figurant l'ange de l'Annonciation, est glissé discrètement dans les mains de la Mère Fondatrice:

Bien chère Mère,

L'Ange de l'Annonciation m'inspire de venir vous offrir tout ce qui me reste de bonne volonté pour le service de nos chers malades du Sana.

En toute soumission, "Ecce Ancilla" des T.B.

S. St-Albert.

Elle avait alors 68 ans.

Dès ce jour, le coeur de la vaillante mère est entièrement voué à cette oeuvre naissante. "Je m'y dépenserai jusqu'à la dernière goutte", confie-t-elle à son carnet.

Il faut des mois de labeur, de fatigues accumulées pour l'aménagement des pièces, en vue de l'accueil aux premiers malades. Puis, c'est l'oeuvre entière à soutenir, au prix des mille sacrifices inhérents à toute fondation. Qu'importe? L'intrépide fondatrice connaît une solution à tous les problèmes, et sa confiance illimitée en la Providence lui confère toutes les hardiesses. Quelle femme énergique! d'affirmer le Docteur Beaulieu, alors Administrateur dont elle est le bras droit, la conseillère judicieuse et avertie. Aussi bien, ses suggestions sont-elles considérées comme des lumières d'En-Haut.

Neuf mois d'un travail acharné suffirent à la terrasser. Transportée d'urgence à l'Hôtel-Dieu, elle vivra les dix années suivantes partagées entre la maladie et une activité parfois surhumaine.

Oubliant ses propres misères, elle ne vit que pour les autres. Voici quelques témoignages des témoins de sa charité:

Mère St-Albert savait relever et stimuler les courages les plus abattus. Elle n'était pas seulement l'infirmière judicieuse, mais une véritable mère, toute de bonté, de délicatesse et de sollicitude. Par ses couplets joyeux, ses saynètes improvisées, elle faisait oublier aux malades leurs ennuis, leurs peines. Par exemple, l'un d'eux fredonnait-il le cantique: "J'irai la voir un jour", aussitôt, Mère St-Albert, de sa voix de tonnerre, ajoutait une basse improvisée, par ces mots bien scandés: "Ça n'presse pas, ça n'presse pas".

Mère St-Albert est décédée le 23 avril 1961, dans sa 80^{ème} année, dont 55 ans au service des malades. Dans un message d'adieu trouvé après sa mort, nous lisons:

"A ma chère maison de profession, l'Hôtel-Dieu de Québec: je demande aux chères Mères et Soeurs, très humblement pardon pour toutes les peines et sujets de mauvaise édification et demande aussi la remise des fautes contre la pauvreté.

Aux chères Soeurs de l'Hôtel-Dieu de Gaspé et du Sanatorium, je fais la même demande et je prie chacune de me pardonner. Je remercie chacune de toutes ses bontés. N'oubliez pas de prier pour les âmes du purgatoire parce que j'y serai. Merci".

A grands traits, j'ai essayé d'esquisser la physionomie d'une Mère bien-aimée, d'une fondatrice sincèrement regrettée.

Infirmière *donnée*, au sens exact du mot, elle a constamment cherché Dieu dans le pauvre, le malade, l'affligé. Messagère de joie, sa vie constitue un "ALLELUIA" perpétuel à la gloire de Dieu.

Références: Biographie de Mère St-Albert, Monastère des Augustines, Gaspé, le 14 janvier 1962.

★ ★ ★

Soeur St-Norbert (Josepte Belleau)

Mère St-Norbert est née le 25 avril 1885, dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec.



Mère St-Norbert

L'amour des pauvres et des malades fait naître chez elle la vocation de religieuse hospitalière. Il est dur de quitter parents et amis pour toujours mais, après quelques années d'attente et de réflexion, mademoiselle Belleau entre au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1907.

Vie hospitalière

Une phrase résume le don de cette hospitalière charitable et consciencieuse: "*Elle aime les pauvres et les malades*". Sa délicatesse gagne leur confiance et, au rythme du quotidien, c'est Jésus souffrant qu'elle voit et sert dans le prochain.

Vie missionnaire

En 1926, Soeur St-Norbert figure parmi les vaillantes fondatrices du futur Hôtel-Dieu de Gaspé. Sa décision est mûrie dans la prière et elle pèse lourd dans la balance du détachement.

Sous le ciel gaspésien, Soeur St-Norbert demeure l'instrument docile de la Providence. On a vite décelé sa compassion pour le malade, sa patience et sa bonté cordiale envers les visiteurs. Les malades se sentent compris et consolés.

Après 34 ans de dévouement au service des malades de la Gaspésie, Mère St-Norbert se retire de la vie active sans toutefois quitter ses malades. En effet, elle continue de les visiter régulièrement jusqu'à la limite de ses forces, soit jusqu'à l'âge de 82 ans. Elle prie avec eux et pour eux; elle leur distribue chapelets et médailles, livres et revues. Les malades sont réconfortés en présence de cette véritable "*Augustine de la Miséricorde de Jésus*".

A 84 ans, Mère St-Norbert compte 62 ans de vie religieuse, dont 42 au service des malades de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Le Seigneur la rappelle à Lui le 14 octobre 1969. Elle peut alors redire en toute confiance:

"J'étais dans la joie quand on m'a dit:

Allons à la Maison du Seigneur".

Références: Extraits de la biographie de Mère St-Norbert, Monastère des Augustines, Havre de Gaspé, 1969.

★ ★ ★

Soeur Ste-Marguerite

(Marie Félonise St-Pierre)

Soeur Ste-Marguerite est née le 29 juin 1883, à St-Cyrille de L'Islet. Elle est la troisième des seize enfants de monsieur Auguste et de dame Hermine Pelletier.

"Les quarante années de vie religieuse de Soeur Ste-Marguerite donnent une mesure débordante d'actes généreux. Jamais un appel au renoncement n'est resté sans écho dans son coeur".⁽¹⁾

Trois missions lui sont confiées, au cours de sa carrière. En 1909, elle s'offre comme volontaire à un couvent d'hospitalières de Waterloo, en Angleterre. "Femme forte" au sens plein du terme, elle se dépense sans compter, sous un régime de vie dur et astreignant: lever à 4 heures, travaux les plus divers sous un climat insalubre, dans une maison non chauffée.

(1) Biographie de Sr Ste-Marguerite, (Marie-Félonise St-Pierre) Monastère des Augustines de Gaspé, 1949, p. 1.

De retour au pays, en 1916, elle va prêter main-forte, durant une année, aux religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

En 1926, elle est choisie co-fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. "Son ingéniosité, sa rare habileté dans les travaux domestiques en faisaient un sujet d'élite pour une fondation. Que de services n'a-t-elle pas rendus à ses soeurs? Grâce au "tour de bras et de main", qu'elle possédait, elle devenait l'aide indispensable en tout."⁽²⁾

En 1939, une poussée de tuberculose l'oblige à remettre les armes. Devant la perspective d'un repos prolongé, elle manifeste le désir de retourner à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle y décède le 5 août 1949, en la fête de Notre-Dame-des Neiges, patronale du monastère de Gaspé où elle a tant travaillé.

Nous ajoutons, à cette trop courte biographie, une relation écrite de la main de Soeur Ste-Marguerite et intitulée: "*Petites notes sur les premiers temps de notre fondation*". Ce récit vivant et imagé fera mieux connaître les débuts de l'oeuvre hospitalière à Gaspé.

(2) Id., p. 4.

★ ★ ★

Soeur Saint-Michel (Edith Chénard)

Elle a vécu à Gaspé du 15 octobre 1926 au 18 juin 1935. Infirmière qualifiée, elle s'est dépensée sans compter à l'oeuvre naissante. A l'instar de ses compagnes, elle a cumulé les tâches, face aux multiples besoins: Première hospitalière, Pharmacienne, laborantine, maîtresse des novices, officière et, par surcroît, artiste et poète à la fois. Elle a relevé de sa voix, l'éclat des fêtes religieuses et agrémenté nos soirées familiales.

L'Hôtel-Dieu de Gaspé lui doit beaucoup. A l'occasion de ce cinquantième, nous voulons lui redire un sincère MERCI.

★ ★ ★

Soeur Marie-de-l'Assomption

(Blandine Bourret)

Native de la Beauce, cette hospitalière était la plus jeune des fondatrices. Elle a connu toutes les corvées, tous les ennuis des débuts mais sa santé, plutôt frêle, n'a pu résister longtemps à ce régime de vie.

Elle est retournée à sa maison de profession le 24 avril 1930. Les Augustines de Gaspé lui gardent un souvenir reconnaissant.

★ ★ ★

Petites Notes *sur les* *premiers temps* *de notre* *Fondation*

par S. Ste-Marguerite
(Félonise St-Pierre)



Arrivée en octobre 1926, dans le second groupe des Hospitalières, Soeur Ste-Marguerite a consigné par écrit ses impressions de nouvelle venue dans une nouvelle fondation. Ce texte respire une fraîcheur et une santé auxquelles nous n'avons pas pu résister. On y retrouve à l'état pur l'esprit qui animait les six femmes, appelées à créer un hôpital dans des conditions plus que difficiles.

Plus que toutes nos paroles, ce document rend hommage à la remarquable qualité humaine et spirituelle des fondatrices et suscite une admiration que l'on aimerait communiquer à ces femmes fortes.

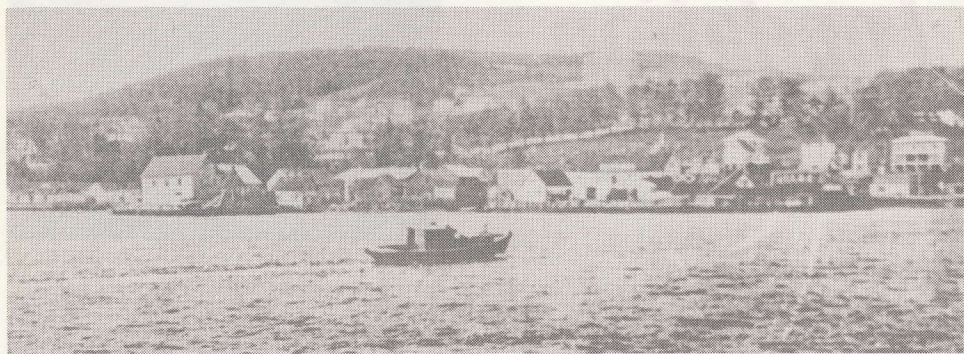
Les Fondatrices⁽¹⁾

En septembre 1926, notre Mère Fondatrice et Mère St-Albert firent leurs adieux à Québec et vinrent à Gaspé. Elles furent hospitalisées chez les bonnes Mères Ursulines. C'était à la fin du mois; elles venaient préparer les voies. Chaque jour, elles se rendaient au futur Monastère pour surveiller les ouvriers; elles eurent à souffrir beaucoup. Il fallait traverser la baie en petite chaloupe et, quand la mer était en courroux, il fallait se rendre un peu plus loin à un débarcadere bien incommodé et très primitif, peu agréable. Les hommes du bord étaient obligés de les soulever presque dans leurs bras pour qu'elles puissent mettre les pieds sur le quai, lequel était à demi brisé. Le Bon Dieu donnait des grâces d'endurance et de force; les plus hardies n'auraient pas été rassurées.

Elles avaient emballé le ménage destiné pour la petite fondation et attendaient que l'on fût prêtes à les recevoir à Gaspé. Mais comme tout fut si long pour se procurer ce qu'il fallait de matériaux, pour l'aménagement du futur Hôtel-Dieu, à la fin d'octobre, il fut décidé qu'on les ferait venir avec l'agrément des chères Mères Ursulines qui se privèrent de leur infirmerie pour les pensionnaires, afin de la mettre à la disposition de nos Mères.

Les adieux du second contingent

Le départ de ces quatre religieuses fut fixé au 28 octobre. Le 27 au soir, une réunion familiale très intime convoquait toute la communauté. Une petite séance fut fort goûtée de toutes: l'ange gardien de l'Hôtel-Dieu de Québec nous apparut et bien il fut salué par celui du futur Monastère gaspésien. Alors, s'engagea un



... "il fallait traverser la baie en petite chaloupe."
Voici le Traversier, qui cessa ses activités quand le pont fut construit en 1932.

Après un mois, elles songèrent à faire venir les quatre religieuses qui étaient restés à Québec et qui étaient destinées pour la fondation. C'était *Mère St-Norbert*, *Mère St-Michel*, *Mère Marie-de-l'Assomption* et *Soeur Ste-Marguerite*, converse.

touchant dialogue entre ces deux esprits célestes, l'un réclamant des ouvrières pour la maison nouvelle et l'autre lui faisant part de sa joie en répondant par le don de celles qui s'en allaient dans ce lointain coin de terre, continuer l'oeuvre de nos dévouées devancières du vieux rocher de Québec.

(1) Les sous-titres sont de la rédaction. Cette relation a été écrite en 1927 et 1928.

Bien des larmes coulèrent. Après la soirée, il fallut songer à aller se reposer. Les partantes se mirent à genoux pour demander pardon et recevoir la bénédiction de notre révérende Mère. Elle répondit en ces termes :

“ C’est au nom de toutes, mes chères enfants, que je vous souhaite toutes les bénédictions que le Seigneur accorde aux coeurs généreux et vaillants, car il faut l’être vraiment pour accomplir le sacrifice présent. Nous vous souhaitons donc, chères soeurs, de grandir chaque jour en générosité, en vaillance et en charité, pour accomplir le bien que Dieu attend de vous. C’est une oeuvre spirituelle féconde et toute divine que celle de votre vocation missionnaire et fondatrice. Vous êtes tout entières vouées à la gloire du Roi des Cieux et au service du cher prochain.

Quelle consolation pour vos âmes et pour les nôtres aussi de penser que vous ouvrirez un Tabernacle à Jésus. Vous l’adorerez les toutes premières dans ce petit coin de terre où vous êtes attendues, désirées. Quelle compensation à votre suprême sacrifice ! Vous n’avez pas hésité un instant à l’appel où l’on réclame votre dévouement, vos sacrifices, vos labeurs loin de tout ce que vous aimez le plus ici-bas. C’est le secret de la sainteté que ce désir d’immolation et d’apostolat. Gloire en soit rendu à Dieu !

En vous éloignant du vieux nid, vous ne vous retirez pas de la famille. Dans votre petite communauté, vous appartierez, plus que jamais, à la grande famille du Christ. Toutes ensemble, ne formant qu’un coeur et qu’une âme, nous constituerons un patrimoine

de mérites, chacune selon nos petits moyens, mais la solidarité accroissant nos mérites communs, en accroitra aussi l’efficacité.

Allez donc, chères Soeurs, joyeuses et heureuses sous la garde de Dieu et de Notre-Dame. Soyez heureuses ! Celui qui vous a donné de vouloir vous donnera aussi de pouvoir. Soyez joyeuses, car la joie spirituelle est une source inépuisable de sainteté et rend tout facile. Nos voeux, nos souhaits, nos prières vous accompagnent et vous suivront. Portez-les aux chères aînées ; aux devancières qui vous attendent, dites notre affection. Restons unies dans la prière et le sacrifice, à notre messe quotidienne, en attendant qu’il nous soit donné de chanter éternellement les miséricordes du Seigneur ; que Jésus, Notre-Dame, les saints anges, Saint Raphaël fassent tomber sur vous, comme une rosée, tous les biens spirituels et temporels”.

Après quoi, ce fut l’accolade des adieux ; on se sépara pour aller prendre un peu de repos. Comme la saison était avancée, nos Mères avaient décidé que le voyage ne se ferait pas par voie de navigation.

Le lendemain, nous entendîmes la sainte messe, dite par Monseigneur Ross, notre Evêque vénéré qui avait bien voulu venir nous chercher, délicatesse de sa paternelle bonté. On chanta de pieux cantiques qui nous émurent profondément. Ensuite, on nous servit le déjeuner à l’infirmierie, puis il fallut faire les derniers préparatifs pour se rendre au train qui devait partir à 9 heures moins quart.

Le départ

Après un dernier baiser à nos Mères, ce qui nous serra le coeur bien

fort, (surtout quand il fallut dire adieu à une soeur et tante bien-aimée de deux des partantes) la porte conventuelle s'ouvrit. Nous l'avons franchie, en jetant un dernier regard sur ces Mères tant aimées que nous quittions pour toujours et qui nous avaient entourées de tant de maternelle sollicitude.

La porte se referma et nous étions désormais entre les mains de notre Père, Mgr Ross, qui nous attendait pour nous conduire au train. Nous primes place dans une voiture et, en quelques minutes, nous étions à Lévis. Les parents et amis étaient venus nous dire adieu et nous souhaiter bon voyage! Monsieur notre aumônier, monsieur Lapointe, Monsieur l'abbé Lachance, chapelain de l'hôpital, Mgr Pelletier et plusieurs autres nous avaient accompagnées; un dernier aurevoir et nous voilà installés dans le train; quelques minutes après, il se mit en mouvement. Nous voilà donc en route pour notre nouvelle mission. Que nous réserve l'avenir? Secret de Dieu. Ce matin, nous nous sommes abandonnées entre les bras de la Divine Providence qui est l'expression de la volonté adorable de notre bon Père des Cieux. Il veille sur ses enfants; soyons pleines de confiance en sa bonté miséricordieuse. La journée passa assez rapidement. A six heures, nous étions à Rimouski. Nos Mères, toujours soucieuses de faire plaisir, avaient décidé que nous ferions là un arrêt, pour passer la nuit, nous reposer et permettre à l'une d'entre nous le bonheur de voir les membres de sa famille.

L'accueil des Ursulines de Rimouski

Pour nous, hospitalières, ce soir-là, nos Mères avaient demandé aux Révérendes Mères Ursulines de vouloir bien nous recevoir sous leur toit,

ce qu'elles firent avec grande amabilité. Après nous avoir servi un réconfortant souper au réfectoire de l'infirmierie, on nous fit visiter un peu dans l'établissement puis, après un peu de causerie à la salle de communauté, elles nous donnèrent de bons lits dans l'infirmierie, où nous avons dormi comme des bienheureuses. Le lendemain, à 5 heures, nous étions debout; on nous servit le déjeuner, puis il fallut leur dire notre merci du coeur et prendre congé d'elles. Le temps était compté. En sortant, grande déception: la voiture attendue n'était pas là. Que faire? Monseigneur nous avait tant recommandé de ne pas être en retard.

Les bonnes mères s'aperçurent de notre embarras et vite, un coup de téléphone, pour appeler Monsieur Danjou qui devait nous rendre ce service. Le Bon Dieu veillait sur ses enfants. En cinq minutes, la voiture arrivait, nous transportait à la gare. Monseigneur commençait à s'inquiéter. *"Enfin, vous voilà, mes pauvres soeurs, j'avais bien peur que vous ne fussiez pas rendues pour l'arrivée du train"*.

Dernière étape: Gaspé

A peine cinq minutes et l'Océan Limitée rentrait en gare, nous y prenions place et nous voilà en route, nous disant que, ce soir-là, nous serions enfin à Gaspé.

A neuf heures du matin, nous changeons de train. Cette fois, nous prenons place dans un compartiment spécial que le gérant avait offert à Monseigneur pour le voyage. Enfin, nous sommes bien sur le train qui nous conduit à notre nouveau chez-nous. La journée passa assez vite; nos coeurs battaient bien fort, lorsque vers 10 heures moins 10, Monseigneur nous dit: La prochaine station, c'est Gaspé.

Arrivée à Gaspé

Enfin, nous y voilà. Le bon Docteur Simard nous fit monter dans son auto et nous conduisit chez les Mères Ursulines. Après être entrées, nous montons l'escalier et la porte conventuelle s'ouvrit toute grande. Notre joie fut grande en apercevant nos deux chères Mères et Mère Ste-Catherine-de-Sienne, supérieure des Ursulines et Mère Ste-Angèle, assistante. Elles nous pressèrent bien fort dans leur bras. Ces moments se vivent mieux qu'on ne peut les exprimer. Elles nous avaient préparé un bon petit goûter à la salle de communauté. Nous causâmes un peu sans bruit, tout le monde dormait et le grand silence est strictement observé chez ces bonnes Mères. On nous conduisit à notre dortoir et là nous avons pu nous reposer; nous étions bien fatiguées. Le lendemain, samedi, on se reposa toute la journée. Le dimanche fut grande fête, c'était la première fois que l'on fêtait la fête du Christ-Roi.



L'éclairage.

Notre petit Monastère

1er novembre 1926: En compagnie de nos deux Mères, nous traversâmes la baie sur le "ferry boat" pour venir faire une première connaissance avec notre petit monastère sur le Montmartre. Notre surprise fut grande de voir les travaux si peu avancés. Il fallut se résigner à la pensée que nous devrions attendre encore des semaines avant d'habiter chez-nous.

Ce n'est pas parce que nous n'étions pas bien chez les chères Mères; non, au contraire, elles s'ingéniaient à nous faire plaisir en tout. En attendant, chaque jour, le dimanche excepté, nous nous rendions à l'Hôtel-Dieu et nous commençâmes à faire un peu de ménage. Ce n'était pas facile, ayant les ouvriers dans notre chemin; en plus, nous n'avions que de l'eau froide, car la maison n'était pas chauffée; il nous fût impossible de faire du blanchissage, les murs ne séchaient pas.

Entrée au Monastère

Enfin, le temps passait, on finit par installer le chauffage. On mit le poêle dans la cuisine, le dortoir était prêt; à part cela, presque tout était encore à faire. Le 25 novembre, après avoir dit notre reconnaissance à nos chères Mères Ursulines, nous les baisâmes et leur dîmes aurevoir avec regret. Dieu leur rendra tout ce qu'elles ont fait pour nous; elles ont été admirables de bonté, de délicatesses de toutes sortes.

Par une tempête, nous prenons le chemin qui nous conduit chez-nous, contentes malgré que nous savions bien que beaucoup de sacrifices nous attendaient; c'est le lot des fondations. Mais nous étions loin de nous douter de tout ce que Jésus nous demanderait.



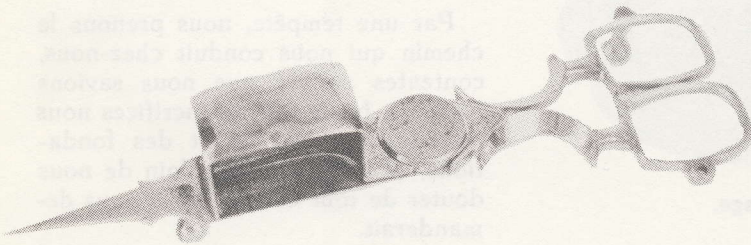
**Madame Georgiana Ross,
épouse de Pierre Lavoie.
Elle était la soeur de Mgr Ross,
(Décédée en 1946)**

Nous étions allées voir Monseigneur à son Evêché. Ce bon père fut touché et il nous dit qu'il avait bien peur que nous manquions de bien des choses. Madame Lavoie, soeur de Monseigneur, nous envoya, à notre premier dîner, une bonne soupe avec viande et patates chaudes, un dessert. Nous n'eûmes qu'à faire du thé, les chères Mères Ursulines nous ayant donné du lait et d'autres gâteries.

Description du petit hôpital

La maison où nous entrions était assez vaste mais, tout de même, c'était une maison ayant appartenu à des séculiers, donc ce n'était pas une communauté régulière. Elle était di-

visée comme suit: En entrant à droite, une salle que l'on aménagea pour salle d'hommes; à gauche, une grande chambre que l'on divisa en trois, une chambre pour Mgr qu'on désigna sous le nom de chambre St-Denis; à côté, une autre chambre privée, chambre St-Joseph et, en avant de ces deux chambres privées, une petite chambre pour les R.X.; dans l'entrée, un bel escalier tournant, très beau, nous conduisant au second étage. Du côté opposé, c'était la salle d'opération, la pharmacie, un escalier dérobé dont la porte servait de porte de clôture, tout à côté de la cuisine, puis la chambrette du téléphone. Au second étage, se trouvait un beau grand passage, au-dessus de la salle des hommes; c'était la chapelle. Cette pièce fut divisée en trois et on pourrait dire en quatre compartiments: le sanctuaire, une petite partie pour les séculiers, la sacristie et le chœur des religieuses. C'est dire que nous étions à l'étroit; au-dessus de la cuisine, c'était la salle de communauté. Là, on faisait un peu de tout; c'était la seule pièce à notre disposition. Elle servait de réfectoire, de salle de communauté, salle de musique, salle de couture, etc.; même dans un coin, se trouvaient la toilette et le bain. Un petit couloir nous conduisait à la chambre de notre Révérende Mère et, à l'Hôpital, un petit parloir, fait dans le détour de l'escalier, donnait sur le couloir; il était si petit que l'on ne pouvait y entrer que trois personnes à la fois.



Ce genre de ciseau servait à é-mécher chandel-les et lampes à l'huile.

Au troisième, c'était les cellules. On avait fait des séparations, à mi-hauteur et des rideaux servaient de portes; aussi, il faut dire qu'il n'y avait pas de secret pour celles qui ont l'habitude de parler la nuit. A chaque bout du dortoir, on avait disposé le reste du grenier pour recevoir les provisions et le linge de surplus, valises, etc.

A l'oeuvre

Nous commençâmes à déballer ce qu'il fallait pour préparer nos cellules et notre réfectoire; ce petit coin était tout ce que nous avions où les séculiers ne pouvaient avoir accès. Il fallait tout organiser et, en plus, faire le pain, besogne peu facile, vu le peu d'aménagement que nous avions et, en plus, l'inexpérience de la cuisinière pour ce travail assez difficile à bien réussir. Avec quelques renseignements reçus de madame Lavoie et bonne volonté, elle se mit à l'oeuvre mais, malheureusement, le succès ne couronna pas le travail accompli et plutôt que de faire du gaspillage, on fit part de notre embarras à cette bonne dame Lavoie qui s'offrit aussitôt à faire notre pain. Elle le faisait excellent et poussait l'amabilité jusqu'à nous envoyer de bonnes brioches avec chaque cuite de pain. Nous n'étions qu'au début de toutes les épreuves que le bon Maître nous réservait pour asseoir sur des bases solides notre oeuvre naissante.

Première épreuve

A peine quelques heures s'étaient écoulées, depuis notre arrivée, que le puits qui devait nous fournir l'eau nécessaire manqua. Que faire? On travailla beaucoup pour voir ce qu'on pourrait faire pour le réparer, tout fut inutile. On nous conseilla de consulter un certain Monsieur Bis-

son, connaisseur en cela; il nous dit que c'était inutile de faire d'autres travaux à cet endroit, nous n'aurions jamais d'eau. Dans notre détresse, nous eûmes recours à nos voisins qui étaient des protestants, mais du bon monde. Le gérant, un monsieur très gentil mais, lui, excellent catholique, nous dit qu'il nous fournirait de l'eau autant que nous en aurions besoin; on installa des tuyaux, fixés les uns aux autres, sur une assez longue distance et soutenus par des perches.



Les indispensables clés.

Ils nous donnèrent ainsi, pendant assez longtemps, ce qu'il nous fallait pour le nécessaire; inutile de dire que nous l'avons bien ménagée et que nous en avons souffert bien des fois. Notre employé d'alors était un monsieur Lortie, marié, et qui demeurait de l'autre côté de la baie. Bien souvent, le soir, il nous laissait avec environ six pouces d'eau dans le réservoir; avant le milieu de la nuit, nous n'en avions plus et il fallait attendre jusqu'au lendemain matin, à 7 heures, avant qu'il revienne. Ce fut ainsi tout le mois de décembre et janvier. Il n'y a que celles qui passent par de telles épreuves

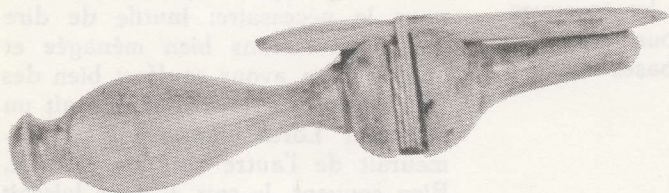
qui savent ce que c'est que de ne pas avoir d'eau. Nous devions l'expérimenter bien des fois dans la suite. Nous continuions à travailler pour nettoyer les planchers, blanchir les murs, enlever la tapisserie qui les recouvrait en plusieurs endroits, ce qui prenait assez de temps. Il fallut même laver des plafonds, impossible de trouver une femme de journée. Petit à petit, on parvint à finir de peindre la grille de notre petit chœur et de mettre cette pièce convenable pour garder le Bon Dieu avec nous tout le jour, les premiers temps, nous avions la messe et la Ste Communion seulement. Le temps passait vite, nous étions si occupées et tout était si primitif dans notre petit chez-nous, habituées que nous étions à vivre dans une ancienne maison où nous avions bien des commodités. Nous étions heureuses dans notre dénuement; c'est ainsi que le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, nous n'avions pas de pain pour le dîner. Nous envoyâmes Monsieur l'aumônier de l'Évêché, notre refuge dans nos détresses. Il revint bientôt avec du bon pain et d'excellentes brioches. Monseigneur, en apprenant cela, se mit à dire: *"les pauvres soeurs, elles font pitié"*. Pour nous, nous n'étions pas tristes du tout de cette aventure et nous en riions de bon coeur.

giénique mais il fallait s'en contenter. On faisait bouillir le linge sur le poêle, autre désagrément et, pour le repasser, nous le faisons au petit fer. Impossible d'oublier le premier lavage et repassage, c'est là qu'on expérimente ce qu'il en faut de l'esprit de sacrifice dans une fondation. Un peu plus tard, on fit faire une tournette à l'extérieur pour sécher le linge, mais il était difficile de s'en servir, surtout les jours de grand vent. Il faut dire en passant qu'il vente beaucoup dans notre Gaspésie, ce sont de vraies tempêtes.

Cheval, vaches, poules, lapins

Monseigneur notre Evêque, soucieux de pourvoir à tous nos besoins, nous avait acheté deux vaches à notre arrivée ici et, quelque temps après, un cheval. Une petite étable tout proche de notre maison fut aménagée pour les hiverner. Nous avions aussi quelques poules et des lapins.

Cette petite famille requérait elle aussi sa part pour boire; un dimanche entre autres (ce jour-là, notre employé venait juste pour faire un petit train, nous étions seules) il fallut faire fondre de la neige une partie de la journée pour fournir les besoins de la maisonnée et abreuver nos animaux. La cuisinière était char-

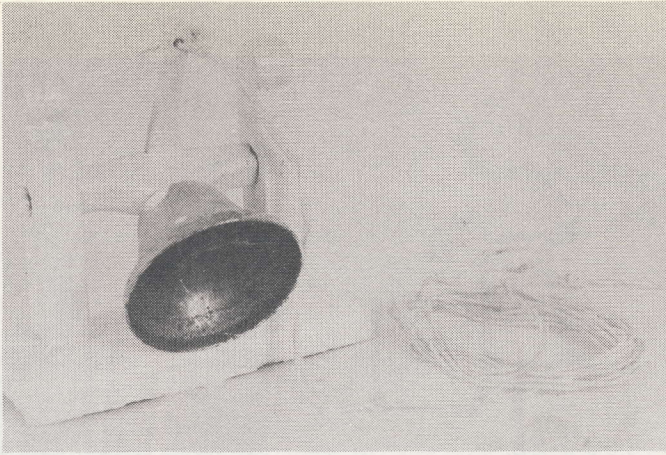


Ce petit claquir servait à guider discrètement les mouvements de la prière commune.

Première buanderie

Pour le lavage du linge, tout se faisait à la main; nous étions obligées de faire sécher le linge dans la cuisine sur des broches fixées à cette fin. Ce n'était pas commode ni hy-

gée de traire les vaches, cela devra durer jusqu'en juillet. Nous fîmes alors notre grande retraite et ensuite, ce fut notre employé qui fit ce travail. Enfin, à la fin de décembre nous étions prêtes à recevoir des malades, l'aménagement des salles



Cette clochette, suspendue au mur à l'entrée du Monastère, était d'un usage artisanal mais discret et efficace. Il s'agissait de tirer la corde comme on pêche à la ligne.

et de la salle d'opération, la petite pharmacie étant presque terminés pour le 1er janvier. Nous pouvions en recevoir 16 dans les salles et 3 privés.

Le premier malade

Le premier malade entra le 3 janvier et, le 5, nous recevions une novice de chez les Mères Ursulines pour intervention chirurgicale. Elle eut lieu le lendemain, curieuse coïncidence. Combien nous étions heureuses de leur rendre ce service et d'inaugurer le service de chirurgie par une telle malade. Tout se passa bien, elle nous quittait bien quelques jours plus tard.

Manque d'eau, quel souci!

Entre temps, Monseigneur avait fait des démarches pour avoir quel qu'un pour nous creuser un puits. Monsieur Bisson, mentionné plus haut, accepta de le faire mais il nous dit que c'était uniquement parce que c'était pour une institution comme la nôtre qu'il acceptait de faire ce travail, à cette saison, en plein mois de

janvier. C'était une belle réflexion pour un protestant, nous en avons été bien édifiés. Ce monsieur, avec un de ses frères, était très poli. Ils s'installèrent sur le bas de notre terrain. Après avoir creusé plusieurs jours, ils vinrent dire qu'il n'y aurait pas d'eau à cet endroit. Ils transportèrent leur machine un peu plus haut et s'installèrent de nouveau; après un travail de plusieurs jours, ils étaient rendus à 120 pieds de profondeur, il n'y avait pas encore d'eau. Le samedi soir, Monsieur Bisson vint dire à notre Mère ce qui en était, en exprimant le désir d'essayer encore ailleurs. Notre Mère lui dit qu'elle en parlerait à Monseigneur, le lendemain, et lui donnerait la réponse lundi matin. Monseigneur étant consulté répondit: "Qu'il creuse". Sans doute, il avait un pressentiment qu'après l'épreuve, nous aurions ce que nous demandions depuis longtemps. Aussi, la réponse donnée, nos hommes continuèrent leur travail. Il faisait grand froid; nous les avons admirés; ils étaient de bonne humeur malgré tout. Enfin, quand ils eurent atteint 170 pieds, l'eau arriva. Ils creusèrent jus-



Les scapulaires faisaient, pour ainsi dire, partie intégrante de la garde-robe d'une religieuse.

qu'à 180 pieds, là, il y avait de l'eau en abondance. Ils installèrent les rodes et la pompe qu'on fit fonctionner avec un engin à gazoline. Nous suivions les travaux avec grand intérêt et, lorsque nous entendîmes l'eau venir en grande abondance, nous ne pûmes résister et nous fûmes sur les lieux, pour voir de nos yeux cette eau que nous attendions avec tant d'anxiété. Il était 8 heures du soir. Notre Mère avait emporté des médailles de Saint Joseph et de la Sainte Vierge, elle en jeta plusieurs dans le puits. Nous lui donnâmes le nom de "Puits St-Joseph"... Nous avons rendu des actions de grâces au Bon Dieu pour ce grand bienfait, ce soir-là. Avant d'aller prendre notre repos, nous avons récité le **MAGNIFICAT**.

Tout n'était pas fini, il fallait maintenant mettre notre tuyautage de ce côté. On installa des tuyaux de 2 1/2 pouces, plusieurs longueurs de 20 pieds, pour atteindre le puits. Ils étaient, comme la première fois, soutenus par des perches, en attendant

la saison d'été où il nous faudrait creuser un canal pour conduire l'eau à la maison (ce qui se fit au mois de juin). Nous devions avoir encore bien des épreuves; ces tuyaux, exposés à l'air, gelaient facilement si l'eau restait dedans et il fallut les défaire bien des fois dans le courant de l'hiver, pour les faire dégeler et les remettre en place, travail bien pénible pour nos employés. Un jour, c'était le dimanche des Rameaux, deux de nos hommes avaient été obligés de les défaire, ils les avaient emportés dans la cuisine pour les faire dégeler sur le poêle. Par une manoeuvre un peu gauche, ils renversèrent le souper des pauvres soeurs, juste quelques minutes avant le repas. Nous n'en fûmes pas affligées, ils faisaient trop pitié les pauvres hommes, nous ne pouvions que nous apitoyer sur eux.

Ce rude travail fut fait bien des fois et nous fûmes bien contentes de ne plus voir ces tuyaux dans la cuisine, quand la température fut adoucie.

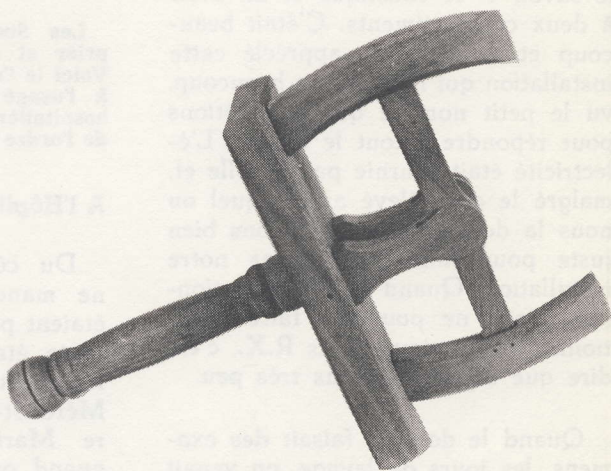


Aucun luxe dans les contenants et les contenus des repas. Cette assiette de métal léger faisait partie de la première cuisine.

Premier Jour de l'An à Gaspé

Il faut dire un mot de notre premier Jour de l'An passé à Gaspé. Quelque temps avant Noël, nos Mères nous avaient annoncé qu'elles nous envoyaient des étrennes. Nous

Quand les cloches "par-taient pour Rome" entre le jeudi et le samedi saint, cet instrument bizarre produisait un tapage capable de remplacer sans effort toute cloche manuelle.



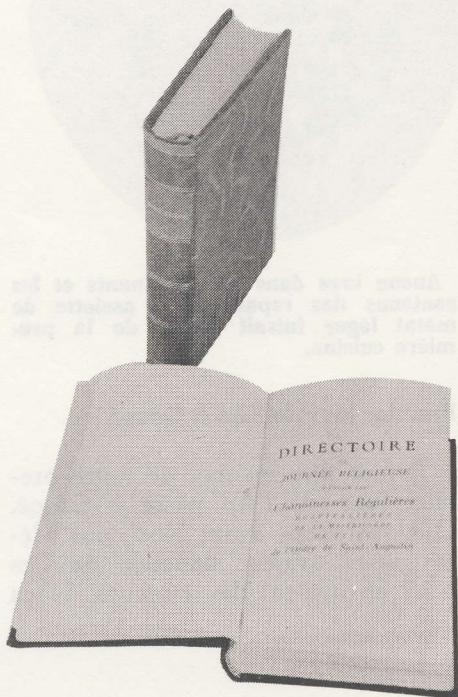
les attendions avec une impatience bien légitime, mais, comme le tout était expédié par fret, cela devait retarder, le Bon Dieu le permettant ainsi pour notre avantage, il faut le croire. En tout cas, notre déception fut grande de voir arriver le premier janvier et les caisses, contenant de si bonnes et utiles choses, n'étaient pas arrivées. Nous fîmes notre sacrifice, tout en étant un peu chagrines. Les précieuses caisses arrivèrent aux Rois. Nos bonnes mamans avaient mis, dans ces caisses, tout ce que leur bon coeur pouvait souhaiter pour nous faire plaisir. Elles avaient joint l'utile à l'agréable. En bonnes mamans, elles nous envoyaient à chacune un énorme bas de Noël rempli de fruits, de gâteries, mais, comme le tout avait traîné si longtemps, en chemin, tout était gelé: oranges, pommes, oignons, carottes, pamplemousses, etc. Le tout nous a fait plaisir quand même et nous avons prié le Bon Dieu de les bénir et récompenser une fois de plus, pour tout ce qu'elles ont fait pour leurs enfants de Gaspé.

La cuisinière: femme à tout faire

Les malades arrivaient de jour en jour et le travail augmentait. Le lavage était une grosse question. La cuisinière, aidée d'une petite bonne, faisait ce travail dans les moments libres. On ne parvenait pas à tout laver ce qu'il y avait de linge sale à chaque semaine. Il fallait garder un ou deux jours pour le repassage. Nous faisons ce travail dans une petite cuisine attenante à la grande cuisine. C'était la pièce qui convenait le mieux pour organiser une petite buanderie aussitôt que l'on pourrait le faire. On devait attendre encore deux mois avant d'être mieux installé. Il fallait faire un plancher en béton. Pour faire ce béton, on faisait fondre de la neige dans un grand chaudron que nous avons placé dans cet appartement, pour faire bouillir le linge, en attendant qu'une cuve fonctionnant à l'électricité fut prêtée. Les travaux exécutés par les électriciens se faisaient avec une lenteur désespérante. Ce ne fut qu'en mars qu'ils installèrent la cuve en question et un extracteur. Pour compléter cette installation, nous avons deux cuves à la vapeur pour le savon et le caustique et un évier à deux compartiments. C'était beaucoup et nous avons apprécié cette installation qui nous aidait beaucoup, vu le petit nombre que nous étions pour répondre à tout le travail. L'électricité était fournie par la ville et, malgré le coût élevé avec lequel on nous la donna, nous en avons bien juste pour faire fonctionner notre installation. Quand la cuve fonctionnait, nous ne pouvions faire fonctionner l'extracteur ni les R.X., c'est dire que nous en avons très peu.

Quand le docteur faisait des examens, les jours de lavage, on venait nous avertir d'arrêter les machines; tout de même, combien nous étions heureuses de ce soulagement.

Vu notre petit nombre, la cuisinière devait assumer plusieurs offices en même temps. Il fallut se remettre à faire le pain, faire le lavage, la cuisine et, au printemps, s'occuper du jardin. La première année fut une grosse année.



Les Soeurs trouvaient le temps de prier et de vivre la vie intérieure.- Voici le "directoire ou journée religieuse à l'usage des chanoinesses régulières, hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'ordre de Saint-Augustin".

A l'Hôpital

Du côté de l'Hôpital, l'ouvrage ne manquait pas et les ouvrières étaient peu nombreuses. Mère Assistante était à la salle des hommes, Mère St-Norbert chez les femmes, Mère St-Michel, pharmacienne, Mère Marie-de-l'Assomption aidait quand on avait besoin. Elle s'occupait du repassage des guimpes et du linge de la sacristie et aidait notre

Mère. Il arrivait souvent qu'à l'heure du dîner, notre Mère était seule avec la cuisinière pour le repas.

Dispensaire anti-tuberculeux

En plus de notre besogne, nous avions accepté le dispensaire anti-tuberculeux pour nous aider un peu dans nos finances. Il se tenait le vendredi. Alors, c'était une affluence de monde. Le docteur Simard était très aimé, on venait le consulter en toute confiance. Les gens nous arrivaient par le train le soir et c'était toute une étude pour les coucher. Il en est arrivé jusqu'à 10 et 12 le même soir. On en mettait sur la table des rayons-X, sur la table d'opération, la petite voiture, sur la planche qui recouvrait le bain. Quant aux femmes, c'était un sofa-lit que nous ouvrons pour en coucher 3 ou 4... Le matin, c'était bien du travail pour tout remettre en place. Il passa beaucoup de monde le premier été. Au mois d'août, la première postulante entra. Premier renfort, mais elle ne devait pas persévérer.

Premier chœur de chant

Pour les offices du Chœur, on ne pouvait pas les avoir en général. Deux de nos soeurs avaient pratiqué un peu de musique et, comme le chœur de chant était peu nombreux, souvent il fallait s'exécuter sans accompagnement. Parfois, c'était typique. Un jour, au Salut du Saint-Sacrement, elles étaient trois chanteuses; elles entonnèrent le Tantum sur un ton élevé. Quand on eut chanté la première strophe, il fallut baisser pour prendre la seconde.

Comme l'été touchait à sa fin, notre Mère décide de faire venir ce qu'il fallait pour aménager un séchoir à l'électricité. Le lavage augmentant

beaucoup, nous ne pouvions entreprendre le séchage comme l'hiver précédent.

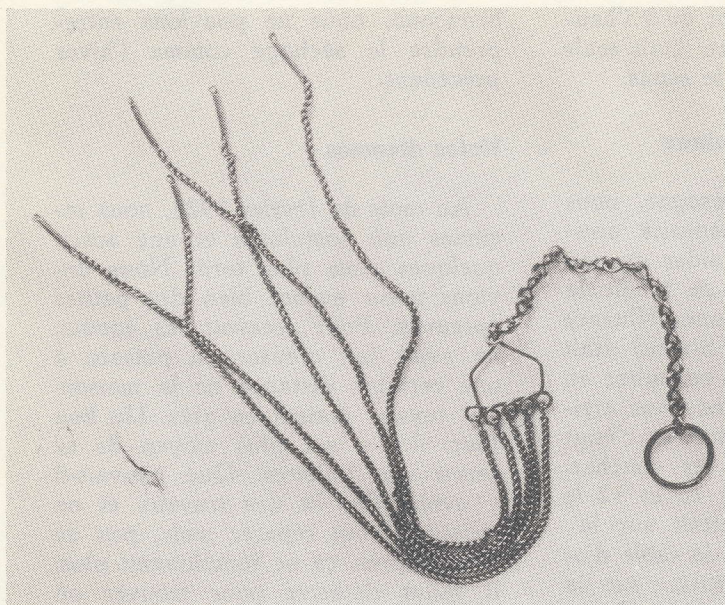
Notes diverses

Au mois de février 1928, nous reçûmes une postulante et une autre, quelques mois plus tard. Nous devions avoir encore bien des petites épreuves. Pour recevoir les égoûts, on avait fait creuser un puisard à une certaine distance de la maison. Les tuyaux étaient en grès. Un bon jour, il n'y eut plus moyen de se servir des toilettes. Que pouvait-il y avoir? On fit des travaux et on réussit à tout réparer mais, peu de temps après, ça ne fonctionnait plus; il fallut déterrer pour trouver où était le mal, chose peu facile, le tuyau était effondré quelque part. Après assez de travail, on trouva qu'il était brisé dans le bord du jardin. Ces deux alertes n'ont pas été banales pour une maisonnée comme nous étions. C'était peu intéressant.

Au mois d'octobre, nous reçûmes trois de nos soeurs qui venaient nous aider.

La première année, nous avions l'eau chaude à la communauté, par un récipient en tôle galvanisée, placé au dessus du poêle et chauffé par celui-ci. La deuxième année, le poêle se brisa et adieu l'eau chaude, surtout pour celles qui voulaient prendre des bains.

A l'hôpital, nous en avions au moyen d'une petite fournaise placée à la cave près de la grosse bouilloire. Alors, quand on voulait prendre un bain, il fallait aller se chercher un peu d'eau chaude du côté de l'hôpital. Pour les autres nécessités, on recourait au poêle. Nos Mères nous avaient donné une ancienne bombe pour faire chauffer de l'eau. Elle



Ce petit instrument mystérieux n'a rien d'essentiellement médical. Il faisait son apparition au cours du postulat et toutes les communautés l'utilisaient avec une vigueur qui variait selon les individus. En langage d'initié, cette chaînette s'appelait une "discipline". A un moment prévu par les règlements, on s'en administrait soi-même quelques râclées bien senties sur l'épiderme du dos et des épaules, ou ailleurs, histoire de mortifier la chair...

contenait plusieurs gallons; elle était placée sur le côté du poêle et munie d'une chante-pleure. Pour nous, c'était une relique; elle avait servi si longtemps dans la cuisine de la communauté, chez nos bonnes Mères de Québec.

A mesure que notre petite famille augmentait, nous devenions plus à l'étroit. Au dortoir, nous avions des cellules pour onze et, quand nous eûmes plus de postulantes, on fit une grande cellule dans le milieu du dortoir où on mit trois lits. Mère St-Norbert était chargée des postulantes et on les sépara de la communauté. Elles restèrent à la communauté pour leurs exercices et, nous, les religieuses de la communauté, nous allions à la chambre de notre Mère pour la lecture, le dimanche et les récréations.

A l'hôpital, on était aussi bien à l'étroit. Souvent, à part les huit malades, dans chaque salle, nous avions des enfants dans des petits lits.

Le petit Eugène

Un certain petit bonhomme, nommé Eugène, de 4 ou 5 ans, fut assez longtemps à l'hôpital. Il était très intéressant et les visiteurs le faisaient parler et lui apportaient des jouets. Quand c'était confession, ou qu'il y avait d'autres raisons, on le mettait dans un petit coin, en-dessous de l'escalier et cela amusait beaucoup de le voir là. Pour lui, il trouvait le temps long, quoiqu'il ne manquât de rien. Un jour, c'était confession et il attendait son tour. Trouvant que ça prenait du temps à venir, il voit passer Monseigneur. Aussitôt, sans aucune gêne, il dit: "*Monseigneur, confessez-moi donc*" et Monseigneur de sourire en lui répondant: Demande à la Mère qui est là, elle va te confesser; il désignait Mère St-Albert qui était tout près à travailler dans la pharmacie. Monseigneur a bien ri de cette aventure.

Notre petit réfectoire

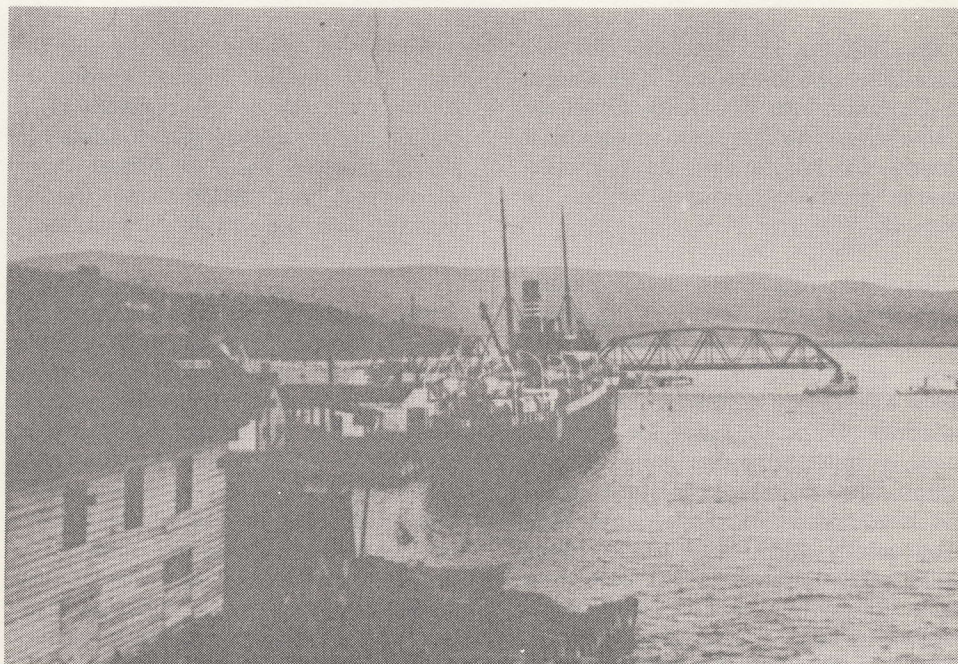
Pour le réfectoire, nous avions placé deux tables l'une près de l'au-

tre, cela nous donnait douze ou quatorze places. La lectrice se mettait à côté de notre Mère, sur une chaise placée à cet effet. Notre Mère fit faire une autre petite table pour les postulantes; pour servir, elles avaient fait placer une table au mur et on l'abaissait, le service fini. Quand on sonnait pour le réfectoire, deux ou trois descendaient à la cuisine chercher les plats et le breuvage. C'était si petit que c'était bien difficile de se mettre plusieurs ensemble à faire des mortifications. Pour se prosterner, il fallait se mettre en arrière de notre Mère et le fou rire nous a pris la première fois que Mère St-Michel s'est exécutée.

Et la confession

Quand c'était confession, on se mettait à genoux dans cette salle de communauté, pour se préparer et faire sa pénitence. Souvent, on était en face de celle qui repassait ou qui cousait à la machine. Le confessionnal était dans la petite sacristie pour le prêtre, mais nous, nous étions dans notre chœur, c'est pourquoi nous ne pouvions pas y aller nous préparer.

Un jour, pendant une retraite, voilà qu'on annonce les confessions un peu tard. Le souper monte et on fit les deux ensemble, souper et confession. Il faut dire que la direction ne fut pas longue. Ensuite, ce fut le Salut. C'était le Père Hamel qui prêchait cette retraite.



1932: Le pont de Gaspé en construction.

QUINZE ANS PLUS TARD

Après une étape de quinze ans marquée de développements décisifs, un auteur anonyme de la communauté des Hospitalières jette un coup d'oeil sur le passé immédiat. Elle y trouve des motifs évidents de satisfaction.

En 1926, à la demande de Son Excellence Monseigneur F.-X. Ross, la Communauté des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec envoyait à Gaspé six religieuses, dont 5 infirmières graduées, pour y fonder un hôpital.

Pendant trois mois, les dévoués infirmières travaillèrent à résoudre le problème assez complexe de convertir en Hôtel-Dieu une maison à deux étages, de quarante pieds par soixante. Disposer vingt lits dans ce local, y aménager des salles d'opération, de radiographie, une pharmacie et même un dispensaire antituberculeux était une tâche assez difficile. Toutefois elle fut effectuée, et, le 9 janvier 1927 deux patients étaient admis au nouvel hôpital. On en reçut bien d'autres depuis.

Ainsi, en pleine nuit un bûcheron venu de fort loin et souffrant d'une rage de dents, frappait à la porte. En l'absence du dentiste, la pharmacienne Mère St-Albert tenta et réussit l'extraction; elle devint bientôt une opératrice recherchée.

De partout l'on amenait à Notre-Dame des Neiges des malades et des accidentés. Souvent il avait fallu franchir de longues distances avec des moyens de locomotion encore très primitifs. L'état des patients s'en ressentait et donnait parfois aux hospitalières de sérieuses inquiétudes. Mais plus la détresse est grande, plus secourable se montre la bonne Providence: ces cas guérissaient ordinairement. Tous les malheureux étaient reçus sans distinction de langue, de religion.

Dès les premières heures, un médecin chirurgien était attaché à l'établissement et les religieuses fondatrices elles-mêmes possédaient outre leur formation professionnelle complète l'expérience pratique qui leur servit maintes fois surtout en l'absence du médecin.

Un an plus tard, on était déjà trop à l'étroit. Un plan de construction plus vaste fut donc conçu. Le nouveau local inauguré en 1930 fut doté de toutes les installations désirables; sa capacité cent lits dont soixante-quinze affectés aux malades.

Un second médecin chirurgien fut appelé au service de l'Hôtel-Dieu ouvert alors à tous les praticiens de la région désirant y traiter eux-mêmes leurs patients.

Le service interne et externe de plus en plus actif nécessite que le second médecin réside à l'hôpital en même temps qu'il aura charge du dispensaire anti-tuberculeux. Un an plus tard celui-ci devra aller parfaire en Europe ses études médicales.

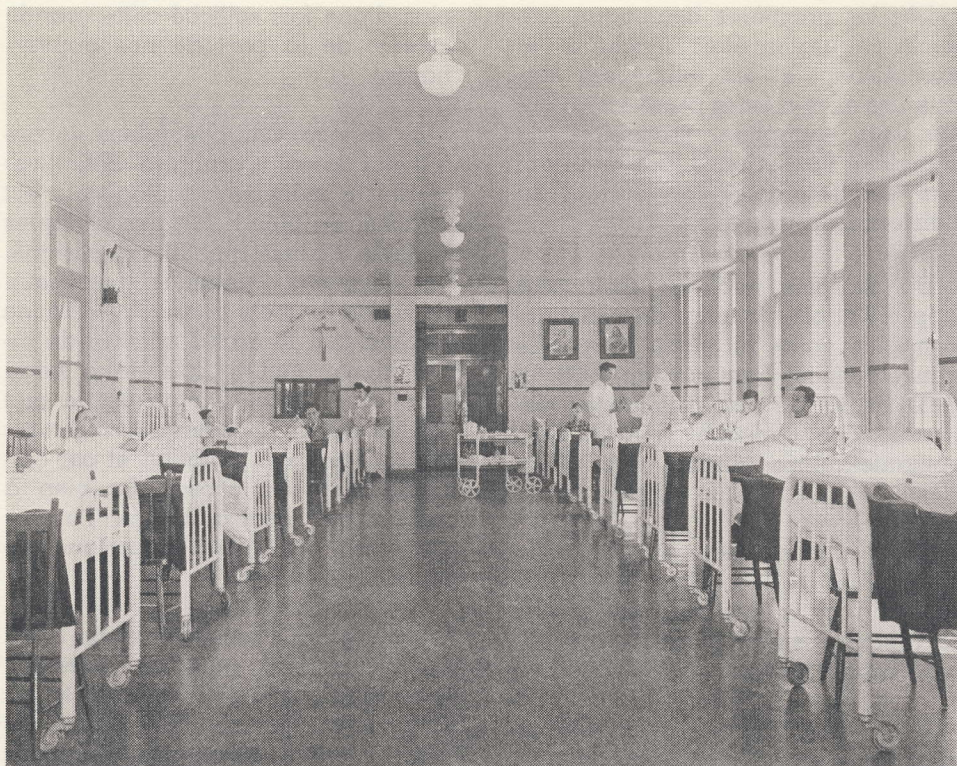
En 1932, Gaspé bénéficie d'un pont en fer reliant les deux rives de Gaspé. Quelle aubaine pour la population et combien l'hôpital en bénéficiera en tout premier. Depuis les premières heures de la fondation nous avons, nous, religieuses les toutes premières, expérimenté les difficultés de la traverse dans une chaloupe ou un "bac" et cela, quand la température et les saisons le permettaient. Voici donc qu'un moment s'estompe l'idée d'avoir un pont; aujourd'hui c'est chose faite et celui-ci fut mis sous le patronage de Son Excellence Monseigneur Ross, premier évêque de Gaspé, dont le zèle incomparable avait

plus d'une fois sollicité cette grande faveur, de la part de nos gouvernants.

Le service antituberculeux encore à l'état latent s'organise définitivement. Un médecin radiologiste y est attaché, en plus il fait des cliniques dans le district qui lui est assigné. Les patients viennent nombreux deux fois le mois passer un examen et Dieu sait le grand nombre de tuberculeux atteint dans notre beau pays de Gaspé. Où en est le mot de l'énigme? L'observation servira à éclaircir cette situation et cet état déplorable des choses. Le bien à opérer est incalculable et l'avenir prouvera l'existence opportune de cette unité à Gaspé.

Une des plus belles pages de notre histoire met en relief les fêtes du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques-Cartier sur nos bords venant prendre possession du pays au nom du Roi en y plantant la croix, signe de notre Rédemption (1934). A cette occasion, Gaspé rendit honneur aux hôtes très distingués venus pour rehausser de leur personne la fête commémorative. Nous eûmes le bonheur de recevoir à l'Hôtel-Dieu Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec, qui ne pouvait pas, dit-elle passer à Gaspé sans venir y voir les hospitalières venues de sa ville épiscopale. C'est ainsi que le bon Dieu s'est plu à semer sur notre chemin parfois aride des premières années de notre fondation des joies pures et réconfortantes comme celles que nous venons de rappeler.

Revenons à notre vie hospitalière, de plus en plus nous éprouvons le besoin pressant de fournir à nos jeunes religieuses l'occasion de se développer dans l'art de soigner les malades. Pour répondre à notre dé-



PREMIERE SALLE ST-FRANCOIS-XAVIER.

Elle devint plus tard la cafétéria et la salle de conférences.

sir, nos dévoués médecins veulent bien se partager l'enseignement jugé opportun pour former de bonnes gardes-malades.

La souffrance physique ne manque pas de venir chez nous étaler ses grandes et petites misères auxquelles nous sommes heureuses d'apporter soulagement dans la mesure de nos moyens, mais hélas! le nombre des miséreux dépasse la question toujours inquiétante des revenus insuffisants. En face de cette hypothèse il faut en arriver à une solution; c'est ainsi que nous nous décidons d'après de sages conseils d'acquiescer à recevoir des patients sous la loi de l'Assistance Publique ce qui nous permettra de soulager plus de malades et nous

aidera à défrayer un peu les dépenses faites en vue de ces patients. Jusqu'à date plusieurs centaines d'hospitalisés ont bénéficié de la loi et des services de l'hôpital. Des pauvres en grand nombre, des malades privés et semi-privés, les colons, les accidentés de travail, forment aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu une clientèle à laquelle il faut répondre par nos soins et selon toutes les exigences modernes. A cet effet il y a donc de nouveaux problèmes à résoudre, plus ou moins complexes mais qui ont eu leur aboutissement en dépit de nombreuses difficultés. Il s'agit pour le moment d'une installation d'un système central de chauffage, d'un réfrigérateur et congélateur, d'une maison pour nos em-

ployés et en définitive nous voilà de nouveau à l'étroit et nous refusons chaque jour des patients. En plus le service des tuberculeux nécessite d'être agrandi. Pleines de confiance en la divine Providence, qui a toujours répondu libéralement à nos demandes, soutenues et encouragées par Son Excellence Monseigneur Ross, notre Evêque dévoué, qui su se faire notre avocat auprès des autorités provinciales et grâce à des octrois et subsides substantiels nous avons entrepris la construction d'une nouvelle aile comprenant quatre étages et un soubassement. Cette nouvelle partie mesure cent-vingt-cinq pieds de longueur par quarante-deux de largeur avec galeries de cure puisque deux étages sont entièrement réservés aux tuberculeux. Un étage supplémentaire est ajouté à l'aile existante et nous y avons placé là un service de maternité et de pédiatrie et comme complément indirect. En 1941, une salle de vingt-cinq lits est occupée par les malades de la Défense Nationale qui ont leurs gardes-malades, médecins, infirmiers, etc. Avons-nous évolué assez vite depuis quinze ans? Les événements se succèdent, le bon Dieu semble mettre à l'épreuve les pionnières de cette oeuvre jeune encore, le nombre des sujets n'étant que de trente-deux, par quel prodige répondre à la tâche? Cinq gardes-malades enregistrés partagent nos labeurs, deux médecins visiteurs et un résident, le médecin en charge des services tuberculeux et celui de l'Unité Sanitaire constituent le personnel préposé au soin des malades.

Envisageons pour quelques instants le côté moral et religieux qui constitue la force motrice de toute institution se dévouant aux oeuvres de charité. Selon les directives de l'Ordinaire, le ministère auprès de

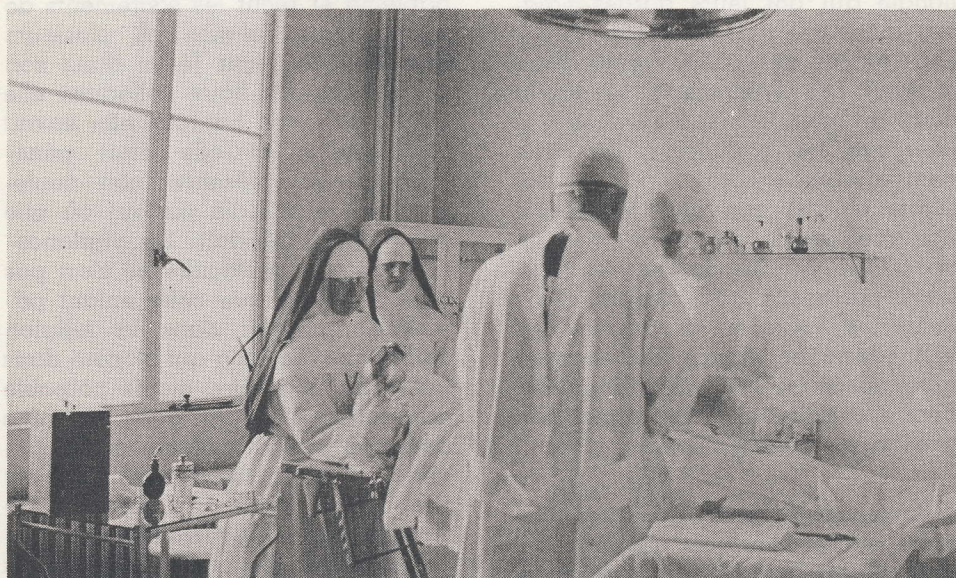
nos hospitalisés a été exercé depuis le début de façon constante en dépit de la pénurie des prêtres en notre diocèse. Aussi des faits très consolants se sont disséminés au cours des quinze années de notre existence. Des conversions extraordinaires se sont opérées suivies de grâces signalées. C'est ainsi qu'une jeune fille après son abjuration se consacra au bon Dieu et mourut en sainte religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Des adultes apostats ont retrouvé la foi de leur baptême et j'ajoute à ces grâces si réconfortantes le récit de la conversion d'une enfant de six ans, qui pendant des mois a séjourné à l'hôpital à cause d'une grande brûlure qui avait mis son dos dans un état pitoyable. Elle apprit à prier avec les malades, à faire des sacrifices pour sa guérison et elle en imposait à ses voisines dans le même but, le tout avec une candeur et un esprit de foi étonnant pour son âge et sa condition. Devenue en danger, elle demanda la grâce du baptême et reçut les sacrements de notre sainte religion. A plusieurs reprises, elle reçut Jésus dans son coeur et quels doux colloques elle dut avoir avec Lui car elle savait Lui parler et elle était pénétrée de sa présence non seulement en elle mais partout où elle savait qu'Il résidait. Sa vigilance fut telle que sa famille ne s'est pas rendu compte que cette enfant privilégiée mourait dans la religion catholique. Le bien qui s'opère dans les âmes pour être moins palpable que celui qui se fait dans les corps délabrés par la maladie et les privations de toutes sortes n'en est pas moins évident. C'est le Père Aumônier qui pourrait rendre ici témoignage des opérations de la grâce dans certaines âmes qui parfois se sont négligées depuis nombre d'années.

Ce sont les Clercs-de-Saint-Viateur qui fournissent à notre maison des aumôniers dont le zèle n'a d'égal que la grande charité qu'ils exercent si libéralement envers les grands comme envers les petits et les humbles. Ce sont eux qui ont remplacé au Séminaire de Gaspé les Révérends Pères Jésuites.

La semence jetée en terre gaspésienne en 1926 comprenait un essaim de six ouvrières au début dont voici les noms:- Révérende Mère Marie-de-l'Incarnation, première Supérieure et Fondatrice, Mère Saint-Albert, Soeur Saint-Norbert, Soeur Saint-Michel, Soeur Marie de l'Assomption et Soeur Sainte-Marguerite. Les trois dernières sont retournées au berceau canadien et continuent de se dévouer au cher Hôtel-Dieu de Québec. Les trois aî-

nées sont heureuses d'être encore au poste donnant à la nouvelle génération d'hospitalières des preuves d'un amour sincère pour leur patrie d'adoption, ne manquant pas d'inculquer à ces jeunes plants l'estime que toute Augustine doit cultiver dans son coeur pour sa sainte vocation, qui consiste dans l'amour de Dieu en sa pureté et l'amour du prochain en sa perfection.

Si parfois le vent de l'épreuve a voulu ébranler le frêle rameau, toujours il est sorti victorieux de la tourmente, la Providence a veillé à sa conservation; puisse-t-elle avec l'aide de nos bonnes volontés ancrer de plus en plus cette oeuvre qui nous est si chère et que nous voulons toujours grandissante afin d'apporter soulagement à toutes les misères humaines.



**En pleine activité chirurgicale,
voici Mère St-Albert, Mère St-Jean-Eudes (Paula Poirier)
et le Dr Léon Pelletier.**

Souvenir



d'un ex-infirmier

par Pierre Denis

J'arrivai à Gaspé par le train de dix heures et demie, un soir de l'automne 1929. Monsieur Rioux, fermier de l'hôpital m'attendait à la gare et il me conduisit au premier hôpital: c'était une grande maison (ancienne propriété d'un certain Monsieur LeBouthilier).

J'entrai dans cette maison et fus reçu par Soeur St-Michel, toute souriante et tellement courtoise. J'étais déjà en confiance. Elle me fit voir la salle des hommes (8 lits), avec quatre malades hospitalisés. Au deuxième il y avait aussi 8 lits pour dames. La religieuse m'envoya me reposer, et dès le lendemain, on me présenta à la supérieure, Soeur Marie-de-l'Incarnation, à Soeur St-Albert et à la cuisinière, Soeur Ste-Marguerite. Je rencontrai aussi un monsieur Burt Hotton, qui aidait à l'infirmierie et qui était un homme à tout faire, (par la suite il est devenu second fermier).

Le lendemain soir, je commençai ma première nuit de garde. J'étais heureux: j'ai aimé immédiatement mon nouvel emploi. Durant ce temps, des ouvriers travaillaient à la construction de la première aile du grand

hôpital. Quand elle fut terminée, le jour du déménagement fut un jour de fête. On avait de grands espaces, des commodités, presque la vie au grand air. À mesure que les malades arrivaient, de nouvelles religieuses venaient de Québec aider les anciennes. En plus de celles que j'ai mentionnées plus haut, je me souviens de Mère Marie-Immaculée, de St-Jean-Eudes, de Ste-Rose-de-Lima et de quelques autres dont les noms m'échappent, malgré que je conserve leur visage dans mon esprit.

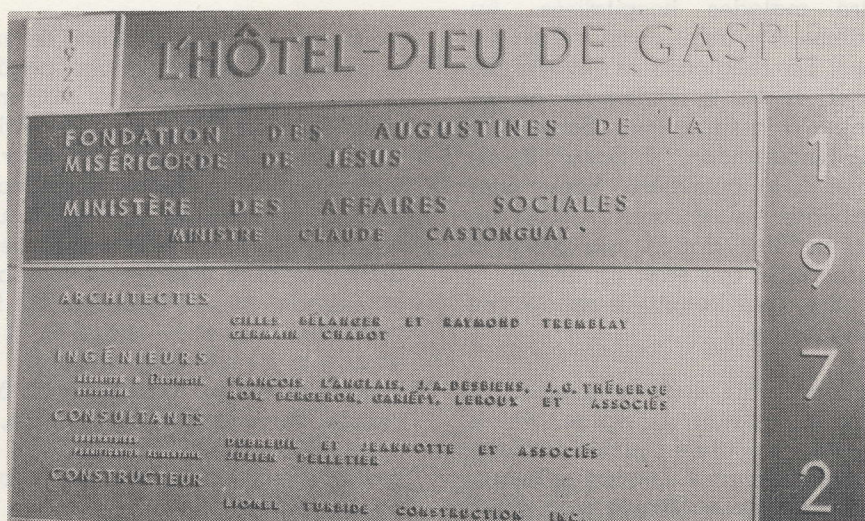
On me nomma gardien de nuit: je demeurai à cette tâche pendant un an. L'infirmier de jour était monsieur Edmond Chouinard, de Pabos, jeune homme dévoué, bon pour les malades, d'une tenue impeccable et qui ne comptait pas ses heures de travail. S'il arrivait une urgence durant la nuit, il se levait, préparait le malade pour l'opération. Il faut vous dire qu'en ce temps-là, il n'y avait pas de syndicat et que le dévouement ne se comptait pas à la piastre. Nous formions ensemble, les religieuses et les employés, une véritable famille où l'amitié n'avait pas de place. La vie de partage faisait notre union.

La nuit de surveillance est un peu longue quand tous les malades dorment, mais on me tenait occupé à rouler les bandages, à faire les tampons d'ouaté et à préparer le nécessaire aux pansements. Je transcrivais même la musique (en douze copies) pour les cantiques de la chapelle; je m'y connaissais un peu et cela me plaisait.

Comme dans toute bonne organisation, je montai en grade. Après une année, on me transféra au secteur des chambres privées, et je devins aide à la salle d'opération, préparant les linges aseptisés et le matériel pour les opérations, etc... J'aidais aussi au transport des malades. Le chirurgien le plus grand que j'ai connu, était le Docteur Léon Pelletier. C'était un homme qui, lui non plus, ne comptait pas ses heures; il opérait le jour, et la nuit dans les cas d'urgence. Son dévouement et sa bonne humeur le faisaient admirer de son entourage. Plus tard le

Docteur Belzile s'est joint à lui. Il était spécialiste des maladies pulmonaires. Lui aussi était à l'heure, un homme très jovial dans l'intimité et capable comme son confrère, d'écouter les doléances parfois monotones de certains malades. A mesure que les malades arrivaient, le personnel augmentait. J'ai connu plusieurs infirmiers durant mes quatre années de service. Il y eut entre autres, Paul Whalen, de Gaspé, Ovi-la Cayer, de Sherbrooke, Israël Loisel, de Paspébiac et plusieurs autres.

La Communauté aussi grandissait. Les premières novices étaient surtout gaspésiennes. Si je me souviens bien, la première fut Soeur-Mariede-Lourdes, de Gaspé, ensuite Soeur St-Joseph Kavanagh, de Cap-des-Rosiers, sans oublier Soeur Blanche Cassivi, dont le frère était prêtre. Elles furent pour moi des amies. Des gens merveilleux dont je garde un éternel souvenir.



Plaque à l'entrée du Centre Hospitalier de Gaspé.

Une Vieille Amitié

par Soeur Marie Roy, Ursuline



Une amitié trois fois séculaire unit les Hospitalières-Augustines et les Ursulines.

Cette amitié remonte aux jours de Dieppe et de Tours. Elle a franchi l'Océan.

Mues par un même idéal de service-fraternel-missionnaire, les deux communautés répondirent aux appels des Fondateurs de la Nouvelle-France.

Le 1er août 1639, un double contingent d'Augustines et d'Ursulines abordait à Kébec.

Les Ursulines dispenseraient l'éducation à la jeunesse féminine de la Colonie.

Jour et nuit, les Hospitalières se pencheraient au chevet des malades.

Une sublime page de l'histoire de l'Eglise canadienne allait s'écrire...

★ ★ ★

Deux siècles et demi ont passé...

L'Eglise canadienne a étendu ses rameaux et couvrira bientôt tout le pays.

Pour l'heure, c'est le tour d'une terre lointaine et presque inconnue d'accueillir un Pasteur.

En 1923, la Gaspésie accueillait ce premier Pasteur, en la personne de Monseigneur François - Xavier Ross.

Ce Pasteur!... Il fait des rêves hauts... larges... profonds: de beaux rêves d'amour!...

Il a même cette audace des vrais fondateurs, de vouloir donner à la jeune Eglise, le visage que donnèrent à celle de Kébec, Champlain, Montmagny et Monseigneur de La-val.

Nous sommes en 1926.

Déjà, les Jésuites ont pris la direction du Petit Séminaire diocésain.

Les Ursulines ont ouvert la première Ecole normale de la région.

Encore un peu de temps, et la robe blanche des Augustines mêlera son éclat au noir austère de celle des Ursulines.

Si nous retournions "aux sources"?...

Voici: Des extraits de lettres de Monseigneur Ross et de la Supérieure des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, mêlés à quelques autres pages de nos Annales, nous composent une merveilleuse gerbe.

Cette gerbe, nous l'offririons en hommage d'amitié aux Augustines, à l'occasion du Jubilé d'OR de leur fondation en terre de Cartier.

NOTRE GERBE

Le 4 août 1926, Monseigneur Ross écrit, de Québec, à la Supérieure des Ursulines, pour lui parler de la réalisation de son...rêve hospitalier:

"Je vous amènerai mercredi soir, la Mère Supérieure des Hospitalières et la dépositaire auxquelles vous enverrez votre voiture. Les bonnes Soeurs de l'Hôtel-Dieu sont folles de joie. Et moi donc!"⁽¹⁾

Le lendemain:

"Nous n'arriverons que vendredi soir. Si vous voyiez comme c'est content tout ce monde-là de faire une fondation à Gaspé. Même la Supérieure de l'Hôpital de Rober-

val qui exulte. J'en rencontrais trois à l'Hôtel-Dieu, hier, (...) trois jeunes: elles étaient folles de joie, me baisaient les mains. Une petite me disait: "Si vous pouviez lire dans les cœurs, vous verriez!"... Mais je lis dans les yeux, et ça me dit beaucoup. Vous pourrez vous regarder par-dessus le bassin; et j'aurai du cœur pour deux. Que le bon Dieu a donc été bon de mettre tout le bien à base d'amour! Prions qu'il mène cette nouvelle oeuvre à bonne fin."⁽²⁾

Quelques jours plus tard:

"Nos Mères Hospitalières, Mère Saint-Denis, supérieure, et Catherine-de-Saint-Augustin, dépositaire, seront prêtes à partir jeudi matin. Elles passeront la nuit chez vos Mères de Rimouski et vendredi soir, nous arriverons. Si votre voiture pouvait se rendre à la gare pour les prendre et les traverser sur le bac à leur arrivée, ce serait encore préférable. J'irai vous dire la messe, samedi. (...) Tout le monde s'intéresse à la nouvelle fondation. Je dis à mes amis d'ici que quelque jour nous annexerons Québec à Gaspé... Ils me croient bien un peu prétentieux; mais ils ne savent pas.. S'ils avaient "nos" yeux pour regarder cela!"⁽³⁾

L'annaliste des Ursulines ajoute:

"Le soir du 6 août nous arrivent les chères voyageuses. Notre maison s'est faite très claire, et toute joyeuse pour les recevoir. (...) Pour commémorer ce grand fait de notre histoire, Monseigneur l'Evêque nous gratifia d'un "triduum de congés". (...)

(1) Annales des Ursulines de Gaspé, tome I, page 192.

(2) Annales

(3) Ibid: page 193.

Après avoir visité le terrain et la propriété qui sera le berceau de leur oeuvre ici, nos chères Hospitalières reprirent le chemin de leur cloître.”⁽⁴⁾

Dès son retour à Québec, Mère Saint-Denis nous écrit:

“Aucun besoin du coeur ne se fait plus pressant que celui de revenir vers vous, et quel plaisir j’éprouve dans l’accomplissement de cet agréable et si doux devoir! (...) Quel souvenir nous gardons du si chaud gîte sous votre toit béni... (...) de vos sourires et de vos délicatesses.”⁽⁵⁾

Et ce billet du 1er septembre:

“Nous sommes de plus en plus encouragées à poursuivre. (...) Laissez-moi vous redire à toutes, l’expression du souvenir très doux que nous gardons des beaux jours passés dans votre si édifiant monastère.”⁽⁶⁾

Enfin, toutes décisions étant prises, Monseigneur de Gaspé partait pour Québec d’où il rapporterait le rameau verdoyant qu’il transplanterait en sa ville épiscopale. Il écrit:

“Diner à l’Hôtel-Dieu et présentation de la mission gaspésienne: Mères Marie - de - l’Incarnation.. (Cantin), supérieure; Saint-Albert (Gagnon), assistante; Saint-Norbert (Belleau); Marie - de - l’Assomption (Bourret); Saint-Michel (Chénard), Sainte - Marguerite (Saint-Pierre). L’entrain est le même partout, à la Communauté, à l’Archevêché, dans le clergé, dans le public.”⁽⁷⁾

Au matin du 25 septembre, le Northland entraît au port et abordait au quai. La Supérieure et l’Assistante descendaient avec Monseigneur. Le cloître s’ouvrit large, accueillant, pour recevoir ces vaillantes missionnaires qui furent nôtres jusqu’au 25 novembre suivant. L’annaliste note:

“Pendant leur séjour au monastère, elles partagèrent notre vie familiale et religieuse. Nos récréations furent animées de leur gaieté franche et constante; et, elles édifièrent notre jeune communauté par leur vertu simple autant que forte et attirante.”

Dès le 2 décembre, un message affectueux nous arrive, signé par Mère Saint-Denis:

“Ce qui est fait aux enfants va au coeur des mères, dit-on. C’est donc pour cela, et en cette qualité que je viens vous dire le merci le plus sincèrement cordial pour l’inlassable dévouement que vous avez déployé auprès de mes bien-aimées filles, depuis plus de deux mois.(...) Les liens de douce fraternité qui unissent Ursulines et Hospitalières depuis presque 300 ans, seront plus que jamais resserrés après un tel contact des deux familles, en pareille circonstance.”⁽⁸⁾

La gerbe de souvenirs cueillis dans nos Annales de famille pourrait être plus abondante encore.

Nous avons l’espérance que telle quelle, elle fleurera bon, comme fleurir une ancienne et toujours vibrante amitié.

(4) Ibid: page 194.
(5) Ibid: pages 194-195.
(6) Ibid: page 195.
(7) Ibid: page 196.
(8) Ibid: pages 201-203.

Les Hospitalières et les Torpilles Allemandes

par Michel LeMoignan



On pouvait difficilement imaginer que la guerre mondiale 1939-45 nous épargnât complètement. De fait, nos eaux hébergèrent l'ennemi; et à partir de 1941 surtout, les allemands, en chiens de chasse intelligents et féroces, décimèrent les troupeaux de vaisseaux canadiens qui tentaient de traverser l'océan, chargés de combattants, d'armes ou de vivres.

Au moins 20 bateaux coulés en 1942. Ajoutons la présence à Gaspé des trois armes (armée de terre, aviation et marine). Tout cela justifiait l'organisation d'un hôpital militaire. Michel LeMoignan nous explique la participation de l'Hôtel-Dieu.

Comme aux temps lointains des guerres de conquête en Amérique pendant les 17^e et 18^e siècles, le Golfe Saint-Laurent fut toujours un endroit stratégique. Les troupes anglaises partant de la Nouvelle-Angleterre s'emparaient des postes des Maritimes avant de détruire les établissements de la Gaspésie. De cette façon, la route de Québec demeurait libre.

Lors du dernier conflit mondial, l'enjeu n'était plus le même. Cette fois, la guerre européenne forçait en quelque sorte les sous-marins allemands à bloquer les portes de l'Atlantique. Cette tactique visait à empêcher militaires et matériel de guerre d'atteindre leur destination. La région gaspésienne fut donc un champ de prédilection pour l'ennemi; l'année 1942 enregistra de nombreuses scènes tragiques.

Pour conserver le moral du peuple canadien, notre gouvernement central essaya de camoufler la situation; mieux valait passer sous silence ces événements et ne pas alarmer la population alors que les sous-marins allemands régnaient en

maîtres à quelque 250 milles de la ville de Québec. Mais il n'était pas facile de cacher le secret aux nombreux Gaspésiens qui furent souvent les témoins de nombreux actes de guerre. Des bateaux coulés en plein jour, le fait s'est produit à différentes reprises.

L'abbé Alphonse Miville, secrétaire de l'évêché de Gaspé, captait d'habitude vers 19.00 heures, sur les ondes courtes, un poste d'Allemagne et dont les émissions en langue française étaient destinées aux Canadiens. Une soirée, ces gentils messieurs rassuraient nos pêcheurs en leur disant de ne rien craindre de la part de leurs sous-marins s'ils pratiquaient leur métier en vue de gagner leur vie. Le commentateur ajoutait que seuls les transporteurs et les bateaux de commerce seraient la proie de leurs boulets. Assez souvent, les Allemands se hâtaient de vanter leurs exploits, leurs échecs aussi, par exemple, un coup avorté alors qu'une torpille manqua la cible et vint exploser sur les rives de St-Yvon. Cet engin peut être examiné chez M. Roch Côté du même endroit.



LES "CONSCRITS" du 4 MAI 1941.

Les élèves du Séminaire en âge de servir sous les armes avaient été appelés à l'armée. Voici le premier groupe.

En avant: Les Pères Jean Perreault, Joseph Latour, sup. et Léo Bérard, tous Clercs de St-Viateur.

Les étudiants, dans l'ordre habituel:

Odilon Cotton, Gonzague Cyr, Paul Joncas, Paul-Emile Poirier, Wilfrid Molloy, Roger Côté, Michel LeMoignan, Paul-Emile Richard, François Cotton.

La présence des forces armées canadiennes dans la baie de Gaspé impliquait le problème de soins médicaux. Et c'est ici que l'Hôtel-Dieu de Gaspé entre dans le jeu, si on peut employer cette expression. Mais il faut remonter à une quinzaine d'années auparavant pour situer la future vocation de notre établissement hospitalier en ce domaine. En effet, le 15 février 1927, le Ministère de la Santé Nationale adressait une lettre à l'Honorable Rodolphe Lemieux, député de Gaspé et président de la Chambre des Communes, dans laquelle on se réjouissait de l'ouverture d'un hôpital à Gaspé. On peut y lire entre autres choses: "Il nous arrive maintes fois d'avoir à hospitaliser des matelots malades. Jusqu'ici, il nous a fallu les diriger sur Campbellton, et ceci, en raison de la distance à parcourir, présentait souvent de graves inconvénients pour les malades. A l'avenir, nous nous ferons un devoir de transporter nos marins malades à l'hôpital de Gaspé⁽¹⁾.

La guerre sanglante rapproche l'ennemi de nos côtes. Nous sommes en 1941. Au séminaire de Gaspé, le 14 mai, soirée familiale à l'occasion du départ des premiers "conscrits" pour le camp d'entraînement militaire. Je figurais au nombre de ces valeureux défenseurs de la patrie... Le Père Latour, supérieur, imposa le scapulaire du Sacré-Coeur aux conscrits et les plaça sous la protection spéciale de Notre-Dame-de-la-Miséricorde. Il dit aux jeunes: "Pour la Gaspésie dont vous serez les hérauts, pour votre avenir, pour votre Alma Mater, pour le Sacré-Coeur, gardez une confiance inébranlable en Marie, Mère de Miséricorde, Soyez, là-bas, aussi bons que vous êtes ici."⁽²⁾

Jugé "inapte" au service militaire lors de l'examen médical, je dus renoncer à la carrière des armes; je continuerai néanmoins de servir comme membre du Corps Auxiliaire des Officiers Canadiens. Pour les mois d'été de 1941, je trouve un poste de commis à Fort Prével où débutent en mai les travaux de fortification de la Défense nationale. En juillet, je me retrouve au même poste dès l'ouverture des travaux de construction de la base militaire de Sandy Beach.

Le 18 juin 1941, les Hospitalières signaient un contrat avec le Ministère de la Défense nationale. Les religieuses s'engageaient à fournir une salle pouvant accueillir 50 patients, de même que l'usage de la salle d'opération. Pendant ce temps, on aménage deux baraques: l'une servant de quartiers-généraux, l'autre comme mess des officiers. Les infirmières logeront à l'hôpital. Dès le début de juillet, les premiers patients accompagnés de leurs médecins sont sur place. Le colonel Hamilton vient vérifier les lieux et la prise de possession officielle eut lieu le 27 octobre⁽³⁾.

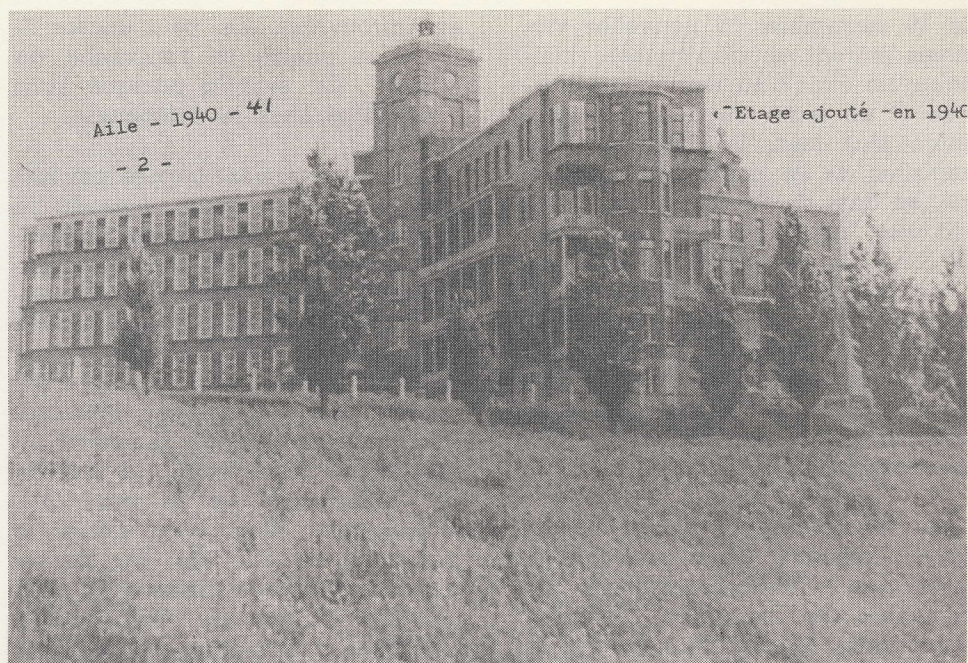
Les religieuses de l'Hôtel-Dieu "goûteront" aux torpilles allemandes en 1942. Cette année-là, 20 bateaux furent coulés dans le Golfe. La dure et coûteuse bataille dura six mois. De plus 4 autres bateaux furent sérieusement endommagés et 258 Canadiens ou alliés perdirent la vie sans compter les centaines de blessés. La Revue d'histoire de la Gaspésie publiera sans doute un jour l'intéressante relation de Paul Hartwig, commandant du U-517, sous-marin allemand, qui coula à lui seul 9 bateaux dans les eaux gaspésiennes⁽⁴⁾.

(1) Lettre conservée aux Archives de l'Evêché de Gaspé.

(2) Annuaire du Séminaire de Gaspé, année 1940-41, page 100.

(3) Annales du Monastère des Augustines Hospitalières de Gaspé.

(4) THE WAR STORY OUR LEADERS KEPT QUIET, in Star Weekly, March 4, 1972.



Le 18 juin 1941, les Hospitalières signent un contrat avec la Défense Nationale. La construction de l'aile gauche de l'hôpital vient d'être terminée pour les tuberculeux. Les militaires en occuperont le troisième étage jusqu'en novembre 1944. Par ailleurs, en même temps qu'on construisait l'aile des tuberculeux, on ajoutait un étage à l'autre partie, terminée en 1930.

Les Annales des Hospitalières mentionnent qu'un premier cargo est torpillé le 12 mai 1942; ce bateau se dirigeait vers l'Angleterre avec 2,000 tonnes de bacon et un abondant courrier destiné à nos soldats d'outre-mer. Huit victimes du drame sont admises à l'hôpital; plusieurs membres de l'équipage sont considérés comme disparus. Le commandant Paul Hartwig⁽⁵⁾ apporte ici des précisions supplémentaires et dit qu'il s'agit du transporteur britannique NICOYA et que six hommes furent tués. Les survivants, 70 hommes d'équipage et 10 passagers dont une femme et son enfant, réussirent à gagner la terre ferme où les habitants de St-Yvon et de Cloridorme leur procurèrent nourri-

ture et vêtements alors que les malades et les blessés étaient acheminés vers l'hôpital de Gaspé.

Le 7 septembre 1942, les Annales mentionnent ceci: "On nous apprend que des bateaux grecs ont été torpillés non loin d'ici. Ces manoeuvres allemandes sont propres à jeter la terreur au milieu de la population qui est témoin de ce qui se passe". Le commandant allemand précise qu'il s'agit des cargos Mount Pindus et Mount Taygetus qui ont perdu sept hommes⁽⁶⁾. Le lendemain, des rescapés sont admis à l'hôpital souffrant de blessures et de contusions. Quelques-uns parviennent à se faire comprendre, soit en français ou en anglais. Ensuite,

(5) Idem.

(6) Idem.

le 16 septembre, 16 nouvelles victimes entrent au département militaire; un était déjà mort à son arrivée et un autre trépassé quelques jours plus tard. De fait, dans les registres de la cathédrale de Gaspé, en date du 23 septembre, l'acte dit que "nous avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, dans l'enclos réservé aux enfants morts sans baptême, le corps d'un grec-orthodoxe, marin, du nom de George Triantafyllaras, tué au cours d'une bataille navale quelque place dans le Golfe Saint-Laurent non loin de Gaspé, l'avant-veille"⁽⁷⁾.

Le 19 septembre, soit le même jour, l'annaliste écrit sur un ton pessimiste: "Malheureusement les nouvelles de la guerre sont peu rassurantes. L'Atlantique devient le théâtre de combats. Les sous-marins allemands ont beau jeu. La défense de notre pays laisse tout à désirer. Encore aujourd'hui, en plein Golfe St-Laurent, des bateaux ont été torpillés". Ces arrivées fréquentes de morts et de blessés enlèvent tout optimisme à notre religieuse et elle s'inquiète pour l'avenir de notre cher pays.

Cette guerre entraîne un autre problème que nous appellerons l'obscurité". Une ordonnance gouvernementale prescrit à la population de la Gaspésie de masquer toutes les fenêtres à partir du coucher du soleil jusqu'au matin. Ainsi les sous-marins allemands ne nous verront pas la nuit. Ils auront assez du jour... Pour l'Hôtel-Dieu, ce sont les grands préparatifs d'autant plus que le matériel adéquat pour boucher autant de fenêtres

est introuvable. On peut encore lire: "La guerre se rapproche de nous"⁽⁸⁾. On sent la panique dans l'hôpital et chez le personnel.

L'obscurcissement imposé par mesure de guerre sera suspendu le 9 décembre⁽⁹⁾. Les glaces hivernales forceront les Allemands à naviguer dans des eaux plus clémentes... Sans oublier que l'ennemi commence à éprouver des revers un peu partout en Europe. 1942 restera donc une année mémorable dans les annales de guerre et le Canada aura perdu la bataille de l'Atlantique. Le 22 juin 1943, le brigadier Blais vient saluer le personnel de l'hôpital. Un nouvel aumônier militaire arrive le 24 août suivant; il s'agit du Père Ouellet, C.S.R. et il s'empresse d'organiser une chapelle au camp militaire. Après démarches et consultations, les religieuses de l'Hôtel-Dieu cèdent un cadeau précieux: l'autel de la fondation et un chemin de croix. Enfin, le 1er novembre 1944, les militaires quittent leur département de l'hôpital. De fait la situation évolue rapidement en Europe et on sent que la guerre entre dans sa phase finale.

Rendons hommages aux Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé qui ont consenti de grands sacrifices au cours du dernier conflit mondial. Fidèles à leur mission de SERVIR, elles ont donné tout leur dévouement aux victimes de la guerre. Dans l'histoire de ce conflit, elles ont, à leur façon, écrit une belle page d'humanité au service de la charité chrétienne.



(7) Registres de la paroisse de Gaspé, 1940-46, page 86.

(8) Annales du Monastère des Augustines Hospitalières de Gaspé.

(9) Annuaire du Séminaire de Gaspé, année 1942-43, page 55.



1954: L'Hôtel-Dieu dans un décor de première neige.

L'ADMINISTRATION RELIGIEUSE

par Soeur Yvonne Richard

50 ans de vie hospitalière pour les Augustines de la Miséricorde de Jésus.

Les Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus commémorent leur Jubilé d'Or à Gaspé. Nous nous en réjouissons car c'est là, pour nous, l'occasion de rendre grâces à Dieu pour les innombrables bienfaits déversés sur l'oeuvre hospitalière et sur la population gaspésienne toute entière.

Evocation du passé

Ce cinquantenaire nous permet d'évoquer un passé riche de dévouements obscurs, de faveurs célestes et de promesses d'avenir. L'occasion nous est aussi donnée de projeter à l'extérieur l'oeuvre et les mérites de nos devancières; l'activité apostolique et la vie de prière de ces femmes qui, par leur labeur constant, surent, d'une modeste maison de briques, faire surgir un cloître et un hôpital, avec espérance de développement d'année en année.

La fondation

Septembre 1926. Elles sont deux: Mère Marie-de-l'Incarnation (Marie-Louise Cantin) Supérieure, 47 ans et Mère Saint-Albert (Amarilda Gagnon) Assistante, 44 ans. Elles viennent préparer la maison qui doit subir de sérieuses améliorations, avant de pouvoir y installer convenablement un hôpital.

Cette maison, futur Hôtel-Dieu, Monseigneur Ross la présente comme suit, dans un mémoire intitulé: "Les Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus à Gaspé":

"Sur le sommet de ce cap, à la hauteur d'où le terrain s'incline vers le bassin, se dresse une maison de briques, à l'aspect coquet, construite il y a une cinquantaine d'années, par Monsieur Charles LeBoutillier... Cette propriété est connue dans la région sous le nom de Fort Ramsay".



Soeur Richard arriva à l'Hôtel-Dieu en 1938. Elle obtint son diplôme d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec et revint occuper divers postes, dont celui de surveillante de nuit, de 1967 à 1974. Après avoir été nommée assistante de la supérieure en 1969, elle assume maintenant la fonction de supérieure de la communauté depuis 1974.

A la date d'acquisition, la maison est occupée par le fermier de la Compagnie Internationale. Les travaux à exécuter sont l'installation du chauffage, de la plomberie, de l'électricité, des cloisonnements et d'une buanderie.



Le Monastère de 1926.

Héroïsme des fondatrices

Nos deux héroïnes voyagent, chaque matin, pendant deux mois, de la colline des Ursulines à la maison-hôpital, empruntant le traver-

sier "Ferry Boat", pour se rendre surveiller les travaux. Tout le long du jour, elles jouent des coudes, des mains et des pieds pour se faire une place dans les pièces encombrées de caisses, de ballots et paquets de toutes sortes que chaque arrivée du bateau apporte du vieux monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec et entasse dans les corridors.

Un mois plus tard, le 29 octobre quatre compagnes viennent les rejoindre. Le Conseil du temps est alors au complet.

Le premier Conseil d'Administration de 1926

On y rencontre Mère Supérieure, directrice de l'Hôpital et du Monastère, car on y implante, à la fois, un Hôtel-Dieu et une Communauté de religieuses infirmières; son assistante, qui cumulera les charges d'assistante, de première hospitalière, de technicienne en radiologie, de pharmacienne, sachant se faire anesthésiste au besoin.

Il y a en plus les conseillères; ce sont la Maîtresse des novices, Mère St-Norbert, (Josepte Belleau) à qui l'on confiera les jeunes postulantes qui se présenteront⁽²⁾. Soeur St-Michel (Edith Chénard) 1926-33 et Soeur Marie-de-l'Assomption, (Blandine Bourret) 1926-35 Les trois sont des infirmières. Enfin, l'infatigable Soeur Ste-Marguerite, (Félonise St-Pierre) cuisinière, fermière, jardinière, buandière et lingère à la fois. Avec ces multiples besognes, elle s'affaire du matin au soir, dans la maison et aux alentours.

Entrée dans le petit hôpital

Le 25 novembre 1926, on prend possession de la maison et l'on verra bientôt marcher de front la vie au Monastère, à l'hôpital et à la ferme car, déjà, en décembre 1926, il y a une étable et dedans, le cheval "Pitou" et les deux vaches; le poulailler qui héberge 51 habitants: poules, coqs, poulets, poulettes, sans parler de la cabane aux lapins et de celle du petit cochon.

Un premier pas administratif: l'inauguration

Un Monastère est fondé, un hôpital ouvre ses portes. Écoutons l'annaliste:

27 novembre 1926:

"Nous avons eu la sainte messe ce matin, la première célébrée dans l'Hôtel-Dieu qui vient de naître à Gaspé. Qui dira les émotions de chacune et avec quelle ferveur nos prières se sont envolées vers le Dieu trois fois saint qui, en descendant sur notre modeste autel, est venu apporter à notre maison un gage de paix, de

vie féconde et a versé dans nos coeurs des grâces abondantes, avec un courage nouveau pour poursuivre la tâche ardue mais riche des plus consolants espoirs".⁽³⁾

"9 janvier 1927, Fête de la Sainte Famille. Ce matin, dès cinq heures, notre humble Monastère était tout illuminé. Cette fois, notre vénéré et digne Père (Mgr Ross) est venu présider à la cérémonie de la bénédiction de notre maison. Après la messe, Mgr entra à la salle de Communauté. Monsieur l'Aumônier lut les actes des obédiences des Fondatrices. Ensuite, Monseigneur bénit les différents offices et, de retour à la Chapelle, après la reconnaissance de la Supérieure, il entonna le TE DEUM que nous poursuivîmes avec bonheur".⁽⁴⁾

Depuis ce jour-là, le règlement et le travail sont à l'honneur. Lever à 4.50 heures et, tout au long du jour, la cloche sonne fidèlement "les observances monastiques", temps de recueillement et de prière pour chacune. Une infirmière, de nuit et de jour, est auprès des dix à vingt malades qu'hospitalise déjà l'embryon d'Hôtel-Dieu.

La Corporation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé

Une loi du 24 février 1927 constitue le petit hôpital en Corporation et, le 27 juin suivant, il reçoit l'avis de son incorporation, sous le nom de "L'Hôtel-Dieu de Gaspé".

La Corporation est ainsi constituée:

1. Marie-Louise Cantin, dite Marie de l'Incarnation; Amarilda Gagnon, dite de Saint-Albert, et Jo-

(2) Le 15 août 1927, entrée de la première postulante, mademoiselle Alphonsine Sirois.

(3) Annales du Monastère de Gaspé, Vol. I, p. 63, 1926.

(4) Idem, p. 69.

septe Belleau, dite de Saint-Norbert, résidant actuellement toutes trois en la paroisse de Gaspé, ainsi que toutes personnes qui feront partie à l'avenir de ladite communauté ou corporation ci-après mentionnée, conformément à ses règles, constitutions et règlements, sont constituées en corporation sous le nom de l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

4. La corporation sera gouvernée selon les règles de la communauté, et elle pourra adopter des règles ou règlements qu'elle pourra ensuite modifier ou annuler, concernant la régie interne de ses maisons ou établissements, l'administration et la disposition de ses biens, l'élection, le nombre et les pouvoirs de ses officières, procuratrices et administratrices, les attributions de chacun de ses membres, leur admission et leur sortie.

Administration des affaires:

6. La corporation pourra gérer et administrer ses affaires par le Conseil de la communauté, élu et désigné suivant les constitutions et règlements de la communauté, nommer des procuratrices ou administratrices parmi ses membres, ou des procureurs en dehors de la communauté."⁽⁵⁾

Comme on le voit, Conseil du Monastère et Corporation de l'Hôtel-Dieu s'entendent bien: une seule administratrice, un même conseil pour le tout.

Dès le début, Hôpital et petite communauté se sentent à l'étroit dans cette maison de 50 par 70 pieds et le nombre des admissions augmentent.

Administration de la Fondatrice: 1926-1933

Le 26 juin 1927, neuf mois après leur arrivée, nos soeurs hospitalières, contemplatives-actives, inaugurent pour de bon leur vie monastique. Dans le cloître primitif, elles commencent leur grande retraite annuelle à Gaspé. C'est tout un événement. Elles vaquent quand même à leurs occupations ordinaires, tout en consacrant plus de temps à la prière et à l'écoute du prédicateur. Ne l'oublions pas, elles ne sont que six et tout doit aller de pair: sanctification personnelle et soin des malades. Il faut se conformer aux nécessités de l'heure.

Premier renfort

Malgré l'activité intense des religieuses, elles peuvent difficilement suffire à la tâche. En juin 1927, elles font appel à la charité de nos soeurs de Québec pour de l'aide. En octobre de la même année, trois nouvelles recrues viennent prêter main forte à la petite colonie. Ce sont: Soeur Sainte-Joséphine (1927-1930), Soeur Marie-Immaculée, (Andréanne Cantin) vénérable octogénaire, parmi nous, encore aujourd'hui, et Soeur Sainte-Geneviève, décédée en 1974.

Construction de l'Hôpital

L'espace devenant de plus en plus restreint, les religieuses pensent sérieusement à construire. Sitôt pensé, sitôt à l'oeuvre!

Le 7 mars 1928, Monsieur l'arpenteur Sirois vient mesurer le terrain pour la nouvelle construction. En avril, le Gouvernement assure un octroi de \$150.000.00 pour cette construction. Le 28 décembre 1929, elle

(5) Extrait de la Loi constituant en corporation l'Hôtel-Dieu de Gaspé, document conservé aux Archives du Monastère, Gaspé.

est terminée et Monsieur Filion remet les clés de la maison aux religieuses.

Encore du nettoyage, de l'aménagement, une administration de plus en plus complexe au fur et à mesure que l'on avance dans le temps. Le premier bâtiment devient le cloître et la nouvelle construction est entièrement consacrée aux malades. À compter de ce jour, soixante-quinze lits sont à leur disposition.

1926-1933: Mère Marie-de-l'Incarnation, supérieure

Mère Marie-de-l'Incarnation, supérieure durant les six premières années, assume en plus la direction du noviciat et veille deux fois la semaine auprès des malades, la première année, puis toutes les semaines ensuite.

Une maison religieuse, surtout si elle existe sous la forme d'un hôpital, constitue pour l'Eglise de Gaspé, à l'époque de sa naissance, une ouverture à toutes les générosités, un appel au don de soi, une promesse d'avenir.

Chaque page des Annales nous révèlent les joies et les épreuves des fondatrices, leur vie d'abnégation et de charité, leur foi et leur abandon à tous les vouloirs de la Divine Providence.

Les premiers bienfaiteurs

Aux faveurs d'ordre spirituel, s'ajoutent les dons de la charité. Il nous est impossible d'énumérer ici toutes les délicatesses et attentions des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec pour leurs soeurs de Gaspé. Nos annales en racontent long à ce sujet. Bornons-nous à leur trans-

mettre, de la part de tous les gaspésiens, ce petit mot si puissant et si doux: **MERCI.**

Plus émouvantes encore sont pour nous ces lignes où se lisent l'étroite collaboration reçue des citoyens de Gaspé. Ce sont, tantôt les dames Audet, Lavoie, Coulombe, Simard, qui prêtent leur concours pour assurer le repas des religieuses, les doucteurs aux malades, le nécessaire à l'entretien de la chapelle.

Les messieurs prêtres du Séminaire fournissent leur concours pour procurer les secours spirituels. Monseigneur Ross surpasse en prodigalités tous ses diocésains. Il s'est mérité le surnom de "Notre vénéré Père" et il l'est réellement. Chaque fois qu'il perçoit vide le fond de la caisse, il trouve occasion de glisser tantôt cinq dollars, tantôt vingt-cinq, le plus souvent cent cinquante et deux cents dollars.

Sur cet air de charité, écoutons l'annaliste, nulle autre que la Fondatrice elle-même.

"12 décembre 1926:⁽⁶⁾

Madame Lavoie nous a envoyé, par Monsieur l'Aumônier, six oeufs et de belles brioques dorées. Nos Mères Ursulines nous prêtent une tordeuse pour quelque temps.

14 décembre 1926:

C'est comme dans les rêves: vingt-sept poules nous arrivent et d'où viennent-elles? C'est encore Monseigneur.

18 décembre 1926:

Notre cheval, cadeau de Monseigneur, nous est arrivé à deux heures, ce matin, à bord du train de Matapédia.

(6) Annales du Monastère des Augustines, Gaspé, Vol. I. p. 66.

24 mai 1927:

Monsieur le Curé Chesnel, de Port-Daniel, nous envoie un chèque de \$150.00 pour ameublement d'une chambre et une voiture pour le transport de nos malades.

Et au 21 novembre 1928, nous lisons encore aux annales:

Monsieur le curé Chesnel de Port-Daniel nous fait le cadeau d'une carriole à deux sièges qui nous rendra bien service pour aller chercher les malades à la gare...

28 novembre 1927:

Nos bonnes Mères de Québec nous envoient de la vaisselle, en tout 347 morceaux: verres, assiettes, bols, pots à lait, etc.

31 juillet 1928:

Nos chères Mères du Saint-Rosaire, de Douglastown, nous envoient un gros sac de plumes destinées à remplir les premiers oreillers du nouvel hôpital.

18 octobre 1928:

On fait 131 oreillers de plume pour le nouvel hôpital.

19 avril 1930:

La veille de Pâques, nous recevons deux oies de Monsieur Baker

Le 18 octobre 1930, Monsieur J. Baker, un de nos bienfaiteurs, est décédé. Il avait donné la jolie somme de cinq mille dollars, pour nous, à Monseigneur Ross, dès le début de la fondation. Il nous légua la même somme sur son testament.

Nous n'en finirions plus d'énumérer les dons reçus, les services rendus par le peuple gaspésien, aux

religieuses de l'hôpital. Aussi, ces gestes de générosité sont-ils vivement appréciés et, l'oeil grand ouvert sur l'oeuvre naissante, elles reportent tout au Seigneur, implorant force et courage pour se dépenser auprès des malades. C'est là leur reconnaissance à jamais acquise à tous leurs bienfaiteurs.

Janvier 1933.

Mère Marie-de-l'Incarnation termine son mandat. La fondation est bien assise, tant au Monastère qu'à l'Hôpital. Après six ans de labeur, elle a devant elle un hôpital de 75 lits, bien meublé, des problèmes d'eau, de chauffage, d'électricité en partie réglés, enfin, une organisation adéquate pour le temps. Le Conseil de la Corporation l'épaule grandement et ses conseillères du début sont toujours là.

La vie au Monastère

Le Monastère, pour petit qu'il soit, favorise quand même la vie claustrale: "On fait tout comme à Québec", écrit-elle aux annales.

Dans le domaine administratif, il y a les élections triennales, les nominations annuelles, les changements d'office, selon les besoins. Dans le domaine religieux, ce sont les fêtes liturgiques, la récitation de l'Office choral et, enfin, l'attention à sauvegarder la clôture. Cette clôture, elle est de première importance. Voyons ce qu'en disent les Constitutions de l'époque:

"De la clôture

Depuis le saint Concile de Trente, aucune Maison de Filles Religieuses n'est tenue pour bien réglée et bien réformée qui ne garde la Clôture. Les Hospitalières de la

Miséricorde de Jésus s'y obligent par la profession de leurs Vœux, et la doivent garder inviolablement, selon leurs Constitutions. Or, elle est bornée de l'enceinte de leur maison, y comprenant les jardins et les vergers réservés aux Religieuses, les salles des pauvres et les appartenances voisines que l'Evêque - à qui il appartient de déterminer exactement les limites de la clôture et de les modifier pour des motifs légitimes - déclarera être de la clôture;"⁽⁷⁾

Et, à l'article 6, nous lisons:

"La porte conventuelle fermera à deux clefs différentes, l'une gardée par la Supérieure et l'autre par les portières: et quand il la faudra ouvrir, la Supérieure s'y pourra trouver ou donner sa clef à l'une de celles qu'elle aura choisies pour cet effet."⁽⁸⁾

Arrivée de nouvelles ouvrières

Cette porte conventuelle ne s'ouvre vraiment qu'aux grandes circonstances. Ici, à Gaspé, l'occasion se présente seize fois, de 1926 à décembre 1932 et, chaque fois, c'est pour l'entrée d'une ou de deux aspirantes. En 1933, vingt-six jeunes filles ont franchi cette porte, dans l'espoir de partager la vie des religieuses, moniales et hospitalières à la fois. Toutes ne persévèrent pas. Néanmoins, en janvier 1933, il y a douze recrues au noviciat et la communauté se sent riche et forte, surtout depuis le 15 mai 1930 où elle recevait quatre nouvelles religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec: Soeur Saint-Pierre-Claver, vénérable doyenne encore parmi nous; soeur Saint-Bonaventure (décédée le 2 janvier

1976) soeur Sainte-Rose-de-Lima (retournées à Québec en 1931 et 1934) et Soeur Saint Jean-Eudes (Paula Poirier), que nous retrouverons directrice au Sanatorium Ross en 1957.

Le Monastère est prometteur en ressources de toutes sortes, l'hôpital ne l'est pas moins et, pourtant, la Mère Fondatrice paraît inquiète. Le 1er janvier 1933, elle confie aux Annales:

"Une nouvelle années nous est donnée, que sera-t-elle? elle s'annonce un peu sombre. La crise qui sévit depuis quelques années ne semble pas vouloir s'améliorer, les pauvres souffrent du froid et de la faim, nos salles sont presque remplies. Nous nous jetons avec plus de confiance que jamais dans les bras de la Divine Providence. Nous ne pouvons refuser de secourir les pauvres membres souffrants de Notre-Seigneur..."

Mère Marie-de-l'Incarnation reprendra la charge du gouvernement en 1947, pour six autres années, différentes mais non moins laborieuses. Entre ses deux supérieurs, elle continue d'exercer, avec fermeté, la charge de Maîtresse des novices.

L'administration passe à d'autres mains

C'est sous l'égide de la vaillante Mère Saint-Albert que va se continuer maintenant l'oeuvre hospitalière en terre gaspésienne, de 1933 à 1939. Le noviciat est toujours prometteur. Encore dix-neuf jeunes filles s'y présenteront dans les années 1933-39. Notre jeunesse gaspésienne n'a pas peur du cloître et de la

(7) Constitutions de la Congrégation des Religieuses hospitalières, révisées en 1923, traité 1er, ch. VIII, art. 1, p. 35.

(8) Idem, page 38.

vie austère des moniales. L'habit non plus, pour pesant qu'il est, ne les rebute pas. On y vient pour répondre à l'appel de Dieu: "aimer et se donner".



Soeur Mignonnette Coulombe
(Marie-de-Lourdes)

**La première professe perpétuelle
entrée en communauté à Gaspé.**

Le 13 février 1933, grande joie pour Mère Saint-Albert et la communauté toute entière. C'est la profession perpétuelle de la première novice qui a persévéré au Monastère, Mignonnette Coulombe, dite Soeur Marie-de-Lourdes.

Soeur Coulombe est encore des nôtres; ouvrière de la première heure, elle est toujours fidèle à servir les malades, selon son vœu de 1930.

Avec Mère Saint-Albert, les choses vont leur train régulier. En femme vaillante, elle voit à l'expansion de l'oeuvre monastique et hospitalière. Pour protéger les jeunes filles que le Seigneur lui confie, elle fait poser treillis à la galerie du novi-

ciat et de la communauté, entoure le jardin d'une large clôture, voit à la bonne marche du noviciat et de cette autre branche de la communauté, "nos soeurs converses", ces religieuses chargées des travaux manuels du Monastère, de l'hôpital et de la ferme. Mère Saint-Albert inaugure, pour elles, des locaux séparés et s'occupe activement de l'épanouissement de chacune, quelle que soit sa condition de travail.

Toute heureuse, elle confie aux Annales, le 10 janvier 1935: "**Nous commençons à suivre les observances comme à la Maison-Mère**". Sur des bases solides d'abnégation et de dévouement, cette Supérieure consolide l'oeuvre si bien commencée. En 1936, elle envoie Soeur Saint-Augustin (Julie-Anna Morisset), l'une des premières professes, suivre le cours d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Elle va de l'hôpital au Monastère et du monastère à l'hôpital, voit à la construction de l'usine de chauffage et à celle d'une maison de chambres, entièrement destinée à loger les employés de l'hôpital.

En 1939, l'administration passe aux mains de Mère Saint-Denis, (Marie-Eva Bernier), ex-supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, celle même qui avait autorisé la fondation d'un hôpital à Gaspé, en 1926. Aussi, fut-elle accueillie avec joie. La nouvelle supérieure, qui venait d'occuper la charge d'économe à la maison de Québec, n'en était pas à ses débuts dans l'administration, et la Providence avait sûrement ses vues en transplantant Mère Saint-Denis, de l'Hôtel-Dieu de Québec à l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Nouvel agrandissement:

Un nouvel agrandissement s'impose. Les malades atteints de tuber-



Mère St-Denis

Après avoir autorisé la fondation à Gaspé, à titre de supérieure du Monastère de Québec, elle s'en vint ici diriger la communauté en 1939.

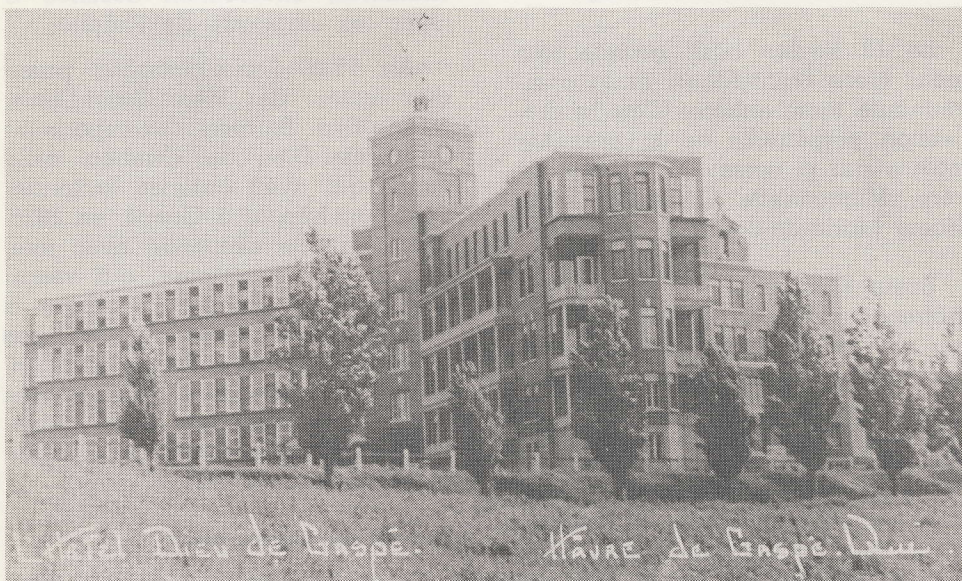
culose pulmonaire sont de plus en plus nombreux et l'hôpital sent le besoin d'une structure plus fonctionnelle.

L'événement majeur des années 1939-41 est, sans contredit, la construction d'une aile qui portera à 162 le nombre de lits, dont 50 destinés aux tuberculeux.

Dès 1941, deux nouvelles salles de 25 lits leur sont attribuées, une troisième est louée temporairement au Département de la Défense nationale pour les militaires. Des locaux sont aussi prévus pour une pédiatrie et un département d'obstétrique.

Le troisième centenaire des Augustines

1939 marque une étape importante pour les Augustines. L'Hôtel-Dieu de Québec, "le berceau," fête son 300ème anniversaire (1639-1939). Des manifestations importantes sont prévues et les religieuses de Gaspé sont invitées. Pour elles, la clôture est à demi levée. Elles vont à tour de rôle, à l'été 1939, revivre leur passé et jouir du présent, avec leurs soeurs bien-aimées. En ce temps-là, aucun jour de vacances pour les hospitalières. La retraite annuelle re-



L'Hôtel-Dieu après l'agrandissement de 1940-41.

posait et donnait courage pour continuer d'avancer dans la voie du dévouement et de la charité. Ce 3ème centenaire confère donc une semaine de vacances à chaque religieuse et c'est tout un événement.

Administration de Mère St-Norbert (1941-1947)

1941: Le petit Hôtel-Dieu de Gaspé compte quinze ans d'existence et il est en plein essor. Il souligne sobrement ses noces de cristal. La Corporation de l'hôpital et de la communauté ne font toujours qu'un et les élections annuelles forment le Conseil d'administration des biens, et des pauvres et de la communauté.

En 1940, Soeur Saint-Joseph, (Eva Kavanagh) devient l'économe de l'hôpital. Elle est une des premières gaspésiennes entrées au Monastère. En 1942, une autre gaspésienne, Soeur Marie-du-Sacré-Coeur, (Rita Boissonnault) se voit confier le poste de Première hospitalière.

Quant à Mère Saint-Norbert, (Joseph Belleau) elle est la troisième fondatrice à assumer la tâche de l'administration de l'hôpital et du monastère. Voici un aperçu des délibérations du Conseil de 1941; au 21 janvier 1942, la directrice écrivait sur l'événement le plus important de l'année:

"Le parachèvement de l'aile commencée en 1940, nous a coûté des soucis aussi nombreux que variés, dans ces temps difficiles où le prix élevé de la main-d'oeuvre et des matériaux, joint à la difficulté de nous procurer ces derniers, fut pour notre patience une véritable gymnastique; et, selon le conseil, nous avons adopté la théorie du "comme si". Son Ex-

cellence Mgr Ross, dont la sainte audace est passée en proverbe, fut l'âme de cette entreprise. Grâce à son intercession auprès des pouvoirs publics, il toucha la somme nécessaire pour mener à bonne fin cet édifice dont il avait fait jeter les fondements avant d'avoir palpé l'or, pour se servir de son expression. Aussi, son espérance ne fut pas trompée et, en septembre dernier, il avait la légitime satisfaction de convoquer tous ses chers diocésains à prendre part à la bénédiction solennelle de cette majestueuse pierre ajoutée au monument de la souffrance."⁽⁹⁾

Ouverture d'un service d'obstétrique

Les Augustines de la Miséricorde de Jésus n'acceptaient les cas d'obstétrique que par exception. Avec permission des autorités ecclésiastiques, ce service est ajouté à leurs oeuvres et, en 1941, un petit département leur est réservé. Les statistiques ont prouvé la nécessité d'un tel service à la population gaspésienne.

1947: La Fondatrice est de nouveau élue supérieure et, de ce fait, administratrice de l'hôpital. Courageuse et forte, elle reprend l'administration de la barque. L'histoire se doit d'affirmer qu'elle a été l'une des grandes promotrices du progrès et de l'évolution de notre Hôtel-Dieu. Les six années suivantes 1947-1953 voient des réalisations importantes.

Vers de nouveaux champs d'action

15 janvier 1948. Les malades continuent d'être admis en grand nombre. L'annaliste écrit, à cette date: **"Nous avons 169 malades aujourd'hui, c'est un record"**. Et, le 18 mars

(9) Extr. d'une lettre adressée aux maisons de l'ordre, le 21 janvier 1942.

1948, les statistiques marquent 173 malades présents. Rappelons que la capacité de l'Hôpital est de 162 lits.

En septembre 1948, la communauté compte, parmi les religieuses, neuf infirmières diplômées. Six sont de Québec et les trois autres, gaspésiennes, ont poursuivi leurs études à l'Hôtel-Dieu de Québec. Petit nombre pour subvenir aux besoins de l'hôpital.

Après de nombreuses démarches, Mère Marie-de-l'Incarnation voit se concrétiser son projet d'ouvrir une école d'infirmières à Gaspé. Ce projet devient réalité le 1er octobre 1948.

Il faut suivre l'évolution. Ainsi, en l'année 1949, la supérieure obtient, pour les religieuses, le privilège de sortir de la clôture, pour assister aux congrès, sessions, conférences à l'extérieur.

Le Sanatorium

En 1950, le Sanatorium ouvre ses portes. Cinquante tuberculeux y sont transférés de l'Hôtel-Dieu. Qui se chargera de cette institution? Les hospitalières en assument la régie interne jusqu'en 1960. Mère Fondatrice éprouve du chagrin de ne pouvoir soutenir plus longtemps cette oeuvre de bienfaisance.

1951: Vingt-cinq ans d'existence

Vingt-cinq ans d'existence pour un hôpital, c'est encore peu. Cependant, si l'on considère le travail accompli par les religieuses et la population gaspésienne, que de mérites accumulés, que de charité déployée, que de gloire rendue à Dieu!

A cette époque, l'Hôtel-Dieu de Gaspé compte 46 professes, dont cinq au Sanatorium Ross de Gaspé. Les trois fondatrices sont encore à

leur poste et Mère Marie-de-l'Incarnation en est la première administratrice. Elle en demeurera la Supérieure jusqu'en 1953. Cette année-là marquera l'expiration d'un second supérieurat.



**Soeur Eva Kavanagh, (St-Joseph)
la première gaspésienne à diriger
l'hôpital et le monastère.**

La gérance aux mains d'une gaspésienne

Le 9 juin 1953, Soeur St-Joseph (Eva Kavanagh) est élue supérieure: première gaspésienne à assumer cette charge lourde de responsabilités de toutes sortes.

Jubilé d'Or de la Fondatrice

Cette année 1953 apporte un événement de grande importance, solennel même: la cinquantième année de profession religieuse de la Fondatrice. Dès son arrivée au supérieurat, S. Saint-Joseph s'active à préparer les noces d'or de Mère Marie-de-l'Incarnation. Cinquante années de service et de fidélité au Seigneur méritent d'être soulignées.

Le personnel médical et hospitalier se joint aux religieuses pour

fêter cette sage et vaillante administratrice d'hier. Désormais, toutes l'appelleront "Mère Fondatrice". En femme de coeur, elle continue de s'intéresser à toutes les activités du Monastère et de l'hôpital et elle soutient, de ces précieux conseils, les autorités en place.

Comme une lampe qui s'éteint, elle décède le 7 octobre 1965. Un nouveau cimetière est préparé. Elle y entre la première. De nombreux témoignages de sympathies nous parviennent de tous ceux qui l'ont connue.

Vers les grands changements

Les années 1953-60 forment une période relativement tranquille vue de l'extérieur. Ne serait-ce pas le présage de l'ouragan de transformations prêt à frapper bientôt et l'hôpital et le monastère.

Au cours de ces sept années, deux religieuses se succèdent à l'administration supérieure de la maison: Soeur St-Joseph (Eva Kavanagh, 1953-57) et Soeur Marie-du-Sacré-



Soeur Rita Boissonneault, supérieure de 1957 à 1960 et de 1969 à 1974.

Coeur (Rita Boissonneault, 1957-60). Avec sagesse et prudence, ces deux femmes continuent de faire progresser l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Le premier deuil

Le 21 janvier 1955, les religieuses du petit monastère ont la douleur de perdre une soeur bien-aimée (le premier décès depuis la fondation). Soeur Sainte-Monique (Camie Dunn), originaire de Cap-des-Rosiers, est âgée de 41 ans et compte quinze ans seulement de profession. Jeune infirmière dévouée, elle laisse un vide au monastère et à l'hôpital. Les nombreux témoignages de sympathies reçus à cette occasion prouvent jusqu'à quel point Soeur Sainte-Monique était connue et aimée.

Le domaine religieux

Nous assistons à une évolution marquante, dans le domaine religieux, à partir de 1957. À cette époque, les monastères d'Augustines au Canada sont au nombre de douze. Conformément aux recommandations du Saint-Siège, les Autorités religieuses des divers monastères se concertent en vue de constituer une Fédération. Les fins de ce regroupement se retrouvent au livre des "Statuts de la dite Fédération:

"1. Le but principal de la Fédération est, selon les prescriptions du Saint-Siège, de remédier aux inconvénients d'un isolement trop absolu des Monastères autonomes en leur permettant, grâce à l'association fédérative, de se prêter mutuellement une aide fraternelle et effective pour entretenir et vivifier l'esprit religieux et la discipline régulière conformes à l'Ordre et favoriser la situation économique ainsi que les progrès des oeuvres des Monastères.

2. En particulier, la Fédération doit tendre à faciliter: la formation religieuse, spécialement par l'institution de noviciats communs dans les cas où chaque Monastère ne pourrait convenablement avoir le sien propre; une meilleure distribution des charges à des personnes plus compétentes; la coordination des observances communes et des travaux ou oeuvres entre Monastères; le transfert, au besoin, de religieuses d'un Monastère à un autre pour différentes causes raisonnables ⁽¹⁰⁾

1957: De monastère strictement autonome, nous devenons monastère fédéré. C'est un moment de l'histoire ouvert à de grandes réalisations. Notre mission d'Augustines Hospitalières demeure la même mais que de transformations vont se succéder dans l'administration du Monastère. En voici une brève énumération, par ordre chronologique:

1958: Transfert des noviciats de l'Ordre au noviciat commun à l'Hôtel-Dieu de Québec.

- Procédure d'élection abolie dans les Monastères.
- Nomination des supérieures et Conseillères des Monastères.
- Directives provenant de la Fédération:
 - a) Modification du costume religieux; (1963)
 - b) Reprise de notre nom civil; (1963)
 - c) Les grilles (parloir et chapelle) sont enlevées;
 - d) Visites dans les familles, selon les besoins des parents;

e) Indult de Rome, réunissant, en une seule catégorie, les soeurs de choeur et les soeurs converses. (1965)

La vie en marche, dans cette nouvelle constitution, nécessite une adaptation et un grand esprit de sacrifice. Cependant, l'évolution se continue dans la joie et le dévouement.

Recrutement

Notre recrutement est au ralenti. Du mois d'octobre 1955 à septembre 1959, pas une aspirante ne se présente. De 1959 à 1962, six jeunes filles demandent à faire partie de notre communauté. Elles entrent à l'Hôtel-Dieu de Québec et au noviciat de la Fédération, à compter de 1960, mais aucune d'elles ne persévère.

Une croissance nouvelle

L'année 1960 marque l'expiration du terme de supérieurat de Soeur Rita Boissonnault. Cette fois, la nomination de sa remplaçante nous parvient du Conseil Général, comme prévu dans les Statuts de la Fédération en vigueur depuis 1957. A la surprise de plusieurs, Soeur Ste-Louise-de-Marillac (Blanche Frenette), professe de l'Hôtel-Dieu de Québec, est choisie comme supérieure du Monastère de Gaspé. Par le fait même, elle se retrouve à la fois supérieure et administratrice de l'Hôpital, et, en plus, présidente de la Corporation.

Soeur Sainte-Louise-de-Marillac sait mettre, au service de sa communauté et de la population gaspésienne toute entière, ses éminentes qualités de femme, d'infirmière

(10) Statuts de la Fédération des Monastères des Augustines, Canada, Chap. I, page 12, 1957.

et de religieuse. Son arrivée chez nous coïncide avec l'évolution dans le domaine religieux et les transformations importantes en perspective dans le domaine administratif de l'hôpital. Les années difficiles de 1960-66 la voient donnée à l'oeuvre hospitalière. Voyons brièvement:

1961: Construction d'une maison de vacances.

Bénédiction de la résidence St-Joseph (entièrement construite pour les jeunes filles employées à l'hôpital).

1962: Permission est accordée d'avoir une télévision: nous en profitons pour les programmes religieux et scientifiques.

1963: On souligne le Jubilé de Diamant de la fondatrice et les cinquante ans de profession religieuse de S. Saint-Pierre-Claver (Antoinette Dumas).

À la suite de la division des biens (Monastère et hôpital), nous recevons une nouvelle Incorporation: Bill 151, hôpital, et 152, Monastère.

1964: Le vieux monastère est devenu presque inhabitable pour une quarantaine de religieuses. Des plans sont élaborés en vue d'une première construction sur le spacieux terrain de York: ce sera le monastère des Augustines.

1965: La religieuse (Soeur Marie-Médiatrice) Jeanne d'Arc Rochette, dépositaire et administratrice des biens, depuis 1953, à l'Hôpital et au Monastère, devient économe du Monastère seulement. Un directeur financier gère les biens de l'Hôpital, sous la direction de la Supérieure des Augustines.

Octobre 1965: Décès de la Fondatrice.

1966: Les Augustines prennent possession de leur nouveau monastère, érigé à un mille et demi de l'hôpital.



Le Domaine Administratif

Un nouveau Conseil d'administration

Le changement le plus spectaculaire, en cette année 1962, est sans contredit, la création d'un nouveau Conseil d'administration. Jusqu'au 1er septembre 1962, l'Hôpital et le monastère avaient le même Conseil d'administration: La supérieure, l'assistante, l'hospitalière, l'économe et trois autres conseillères. À cette date, la Corporation de l'Hôtel-Dieu, représentée toujours par ces mêmes membres du Conseil de la Communauté, forme le Conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, complètement distinct de celui du monastère.

Les membres élus sont:

Mgr Paul Joncas, v.g., président
Soeur Ste-Louise-de-Marillac, sup.
et administratrice

Soeur Marie-Immaculée, Assist.
Soeur Marie-du-Sacré-Coeur, Archiviste

Monsieur Roger Bourget, administrateur de la Coop. d'électricité de Gaspé

Monsieur le docteur Odilon Cotton, désigné par le Bureau médical de l'Hôtel-Dieu.

Les éléments masculins, ajoutés à ce nouveau conseil, répondent au Bill 44, loi des hôpitaux, art. 7, par. 2.

Vers une plus grande laïcisation de l'Hôtel-Dieu

Avons-nous perdu tout droit à l'administration? Non, pas encore, mais au point de vue financier, nous pouvons répondre OUI, car l'Assurance-hospitalisation change complètement l'administration de l'hôpital et oblige à des règlements précis.

En janvier 1965, monsieur Adéodat Coulombe est nommé contrôleur des biens de l'hôpital. Il occupe cet emploi jusqu'à sa nomination au poste de directeur-général de l'hôpital, le premier juillet 1968.

La grève à l'Hôtel-Dieu

L'année 1965 voit aussi la syndicalisation des employés et des infirmières en deux syndicats distincts. En 1966, à l'instar de diverses entreprises, l'Hôtel-Dieu subit les ennuis d'une première grève de son personnel non professionnel. La grève dure 17 jours. Aucun incident malheureux n'est déploré et les employés obtiennent plusieurs points de leurs revendications salariales.

Les activités de 1966-69

Les religieuses ont pris possession de leur monastère en janvier 1966; les travaux de construction se poursuivent à l'école des infirmières de 1965 à 1968 et en novembre 1965, le Ministère de la Santé assure la construction de l'Hôpital. Le mandat de Soeur Blanche Frenette touche à sa fin. Qui sera bientôt à la tête de ce complexe hospitalier? La Providence veille et saura bien diriger vers nous la femme sage et prudente, pour mener à bien les nombreuses délibérations devant aboutir à la construction de l'Hôpital.

Sous la direction de Soeur Denise Bouchard

Le 13 septembre 1966, le Conseil général de la Fédération nomme Soeur Denise Bouchard (professe de l'Hôtel-Dieu de Roberval) supérieure au monastère de Gaspé, Soeur Denise connaît la région. Elle a obtenu son brevet d'infirmière à notre école. Habile administratrice, elle met à la disposition de tous, durant trois ans, ses talents de femme active, sage et prudente. Elle assume la direction de l'Hôpital jusqu'au premier juillet 1968.

Sous l'administration laïque

Progressivement, l'Hôtel-Dieu de Gaspé passe de l'administration religieuse à l'administration laïque. Monsieur Adéodat Coulombe est nommé directeur général et Monsieur Richard Dubé, (originaire de Rimouski) est nommé directeur financier.

Au nursing aussi, il y a évolution. Chaque année, de 1939 à 1960, on élit une Première hospitalière. Ses attributions sont ainsi décrites, dans les Constitutions des Moniales:

"1. La Supérieure et toute la communauté se reposant du principal soin des pauvres sur l'Hospitalière, elle doit tellement bien s'acquitter de sa charge que Notre-Seigneur en soit honoré, les pauvres malades soulagés et bien instruits, le prochain édifié, et sa conscience déchargée devant Dieu.

2. L'Hospitalière aura des suppléantes et des compagnes, selon les exigences des services et le nombre des malades: et toutes lui obéiront en ce qui touche l'Hôpital."⁽¹¹⁾

(11) Constitutions des Hospitalières, Traité 3ème, ch. VI, Art. 1 et 2, p. 246.

A compter de 1963, la Première hospitalière reçoit sa nomination de la directrice générale sous le titre de directrice du nursing. Ses responsabilités ne sont pas moindres. Elle doit, comme ses devancières et selon la loi, organiser, diriger et surveiller le service du nursing, afin d'assurer aux malades des soins suffisants et compétents.

En 1973, la charge de Directrice des Soins infirmiers est confiée à madame Françoise Lambert-Kruse, originaire de Grande-Rivière, en Gaspésie. Infirmière diplômée de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, en 1961, madame Kruse est la première laïque à prendre en mains ce poste de haute responsabilité morale et professionnelle.

Grande réalisation

Avec la loi de l'assurance-hospitalisation, survenue en janvier 1961, la régie de l'Hôpital subit une transformation radicale, qui met à l'épreuve la sagesse des administrateurs. Cette loi crée des problèmes difficiles à résoudre, sans une nouvelle construction. Des démarches répétées, auprès des autorités gouvernementales, voient la première réalisation d'un projet, le 7 septembre 1964; c'est la levée de la première pelletée de terre. Ce geste marque les débuts officiels d'un centre médical, appelé à desservir toute la population gaspésienne. Dès le lendemain, commence la construction du Monastère des Augustines. Suit la construction d'une école d'infirmières terminée en 1968. Enfin, le 5 août 1969, en la fête de Notre-Dame-des-Neiges, l'hôpital actuel commence à s'ériger et nous en prenons possession le 22 novembre 1972.

Au départ de Soeur Denise Bouchard, en 1969, Soeur Rita Boissonnault est de nouveau élue supérieure du Monastère. Par le fait même, elle devient présidente de la Corporation. Avec tous les droits et pouvoirs que lui concède le Bill 151 (Loi de la Corporation), la présidente conduit à terme l'érection du nouvel hôpital.

1972: L'Hôtel-Dieu Notre-Dame-des-Neiges devient le Centre Hospitalier de Gaspé, institution de santé régie par l'Etat.

Nouvelle supérieure

A l'heure où l'on s'oriente vers un avenir de collaboration et d'entraide, une nouvelle supérieure est nommée au monastère des Augustines. Soeur Yvonne Richard succède à Soeur Rita Boissonnault, le 15 mai 1974.

Toutes les hospitalières assument une part de responsabilité dans la marche de l'hôpital et dans celle de la communauté. Elles apportent au monde hospitalier d'aujourd'hui les nouvelles formules de présence et d'action. La supérieure est animatrice de cette communauté de trente religieuses.

Libérées du souci financier, dégagées de l'administration générale de l'hôpital, (sauf des droits et pouvoirs des corporations au sens du Code civil) les religieuses peuvent maintenant se donner davantage aux soins des malades et remplir les obligations de leurs vœux, en un mot, vivre plus intensément leur vie de religieuse hospitalière.

★ ★ ★

CONCLUSION

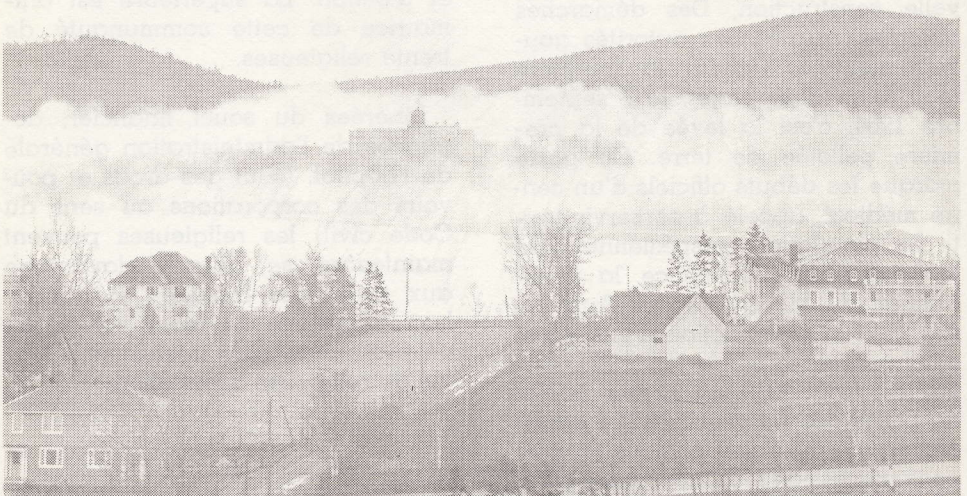
1926-1976: cinquante ans de labeurs, de joies et d'épreuves, mais surtout de réalisations multiples et efficaces.

Quel sera le devenir du Centre Hospitalier et du Monastère des Augustines? C'est le secret du Dieu. Les années passent et nous passons avec elles, mais l'oeuvre apostolique demeure: Servir Dieu, servir l'Eglise dans ses pauvres et ses malades et

plus particulièrement l'Eglise de Gaspé; tel était le but de nos fondatrices; tel est encore celui de notre petite communauté, selon l'article 120 de nos Constitutions:

"engagées par un voeu particulier au service de l'Eglise, nous participons à la mission du Christ-serviteur et nous travaillons avec nos frères, dans l'humilité et la constance, à la construction du Royaume".⁽¹²⁾

(12) Constitutions de la Fédération des Monastères des Augustines, au Canada, 1971, page 83.



Automne 1961. L'Hôtel-Dieu de Gaspé vu du Séminaire.

SUPERIEURES et PRESIDENTES DE LA CORPORATION

1926 - 1976



Mère Marie-de-l'Incarnation
(Marie-Louise Cantin)
1926-1933 - 1947-1953



Mère Saint-Albert
(Amarilda Gagnon)
1933 - 1939



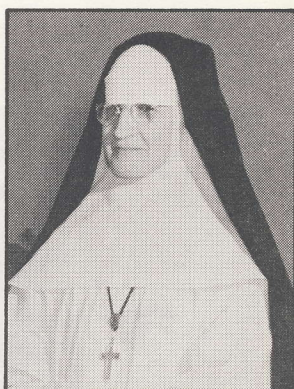
Mère Saint-Denis
(Marie-Eva Bernier)
1939 - 1941



Mère Saint-Norbert
(Josepte Belleau)
1941 - 1947



Soeur Saint-Joseph
(Eva Kavanagh)
1953 - 1957



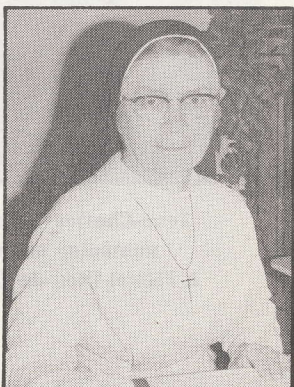
Soeur Marie-du-Sacré-Coeur
(Rita Boissonnault)
1957-1960 - 1969-1974



Soeur Sainte-Louise-de-Marillac
(Blanche Frenette)
1960 - 1966



Soeur Denise Bouchard
1966 - 1969

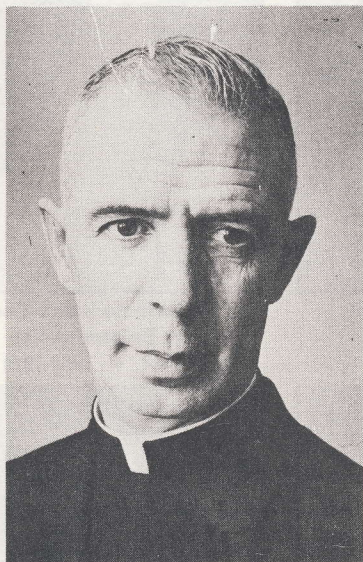


Soeur Yvonne Richard
1974

L'AUMONIER

aux

Jours d'autrefois



Jean-Charles Richard,
aumônier actuel
à l'Hôtel-Dieu de Gaspé

La fonction de l'aumônier s'est toujours intégrée intimement au travail hospitalier à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Son travail rejoignait aussi bien la communauté des Hospitalières que la clientèle des malades, au temps où les religieuses vivaient sur place. Ses tâches variées en faisaient un président d'assemblée liturgique, un guide spirituel, un conseiller en matières psychologiques et sociales.

L'aumônier actuel fait le tour de ce que la tradition a fixé comme "portrait-robot" de "Monsieur l'Aumônier".



L'AUTEL TRADITIONNEL.

De ce côté-ci de la balustrade, les laïcs prenaient place pour les offices religieux, tandis que les religieuses avaient leur sanctuaire de l'autre côté, derrière les grilles, qui finiront aussi par disparaître.

Jadis on désignait du nom d'aumônier le moine qui, dans les monastères, était chargé de distribuer les aumônes aux personnes qui lui étaient confiées⁽¹⁾. Aujourd'hui, dans le rôle de l'aumônier, il n'est plus question d'aumônes et de prise en charge de quelques indigents, au sens d'autrefois, mais d'un service pastoral aux personnes en état de maladie. Donc ce rôle de l'aumônier évolue selon la condition des temps où il est vécu tout comme il reçoit l'empreinte du personnage qui le remplit.

Essayons d'évoquer la vie des aumôniers de l'Hôtel-Dieu de Gaspé durant les cinquante premières années de son existence et comment ils se sont acquitté de leur tâche.

Premièrement, le fait que l'aumônier est logé dans l'établissement où il travaille, lui confère un certain statut d'appartenance à l'institution. Rien de juridique cepen-

dant, rien qui l'investit de quelque autorité. Il n'a pas d'ensemble bien défini de règles diocésaines pour le guider. Il convient qu'il agisse selon la coutume et la bienséance dans le cadre de son service. Il fait son devoir du mieux qu'il peut.



Abbé Charles-Eugène Roy, aumônier en 1927 et 1928. Devenu curé de Carleton en 1950, il reçoit le titre de Prélat Domestique.

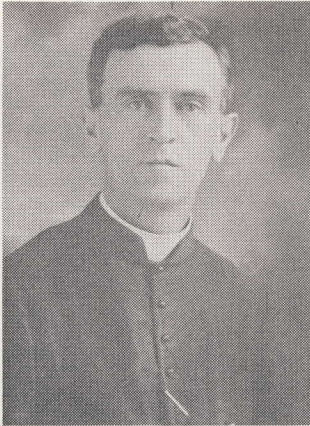
(1) Quillet. Dict. Encyclopédique, au mot Aumônier.

Le vivre et le logement gratuits que l'aumônier reçoit de l'Institution sont forme de rémunération qui contribue à sa subsistance. Il touche en plus un modeste salaire mensuel de quinze dollars. En 1959, un mandement de l'Evêque⁽²⁾ établit à soixante dollars par mois, le revenu d'un aumônier. Après 1960, l'inflation se faisant déjà sentir, on lui accorde jusqu'à cent vingt-cinq dollars.

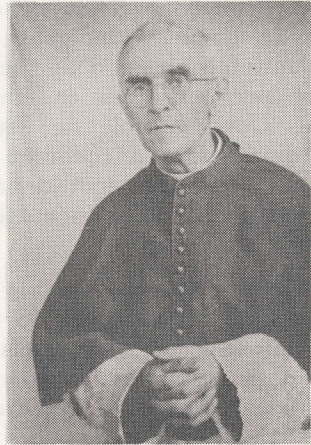
Au début, l'aumônier logeait dans une chambre de malade pourvue d'un bureau, sans plus de confort. Après la construction de l'hôpital, on lui assignera des appartements dans la partie principale de l'édifice. Quelques années plus tard, on le retrouve "sous les galeries", dans l'aile neuve bâtie en 1939. Finalement, après le départ des religieuses en 1966 (il s'agit de leur réaménagement dans un nouveau monastère, à York) il s'installe dans l'ancien monastère à cet endroit qui fut à l'origine, une salle de malades.

Dans l'exercice de ses fonctions, l'aumônier de l'hôpital est à la fois au service de la communauté qui dirige l'Institution et chargé du soin spirituel des malades. C'est lui qui préside à la religion. Comme il faut que les Soeurs assurent le service de l'hôpital même aux heures des offices religieux, la messe est célébrée très tôt le matin, précisément à 5.55 hres. La Communauté entière y était présente, ainsi que les employés dont plusieurs logeaient à l'hôpital, et des malades non alités. La cloche de la chapelle sonnait durant un long temps. Ça réveillait les dormeurs, mais c'était le lot de tout le monde de se lever à bonne heure; personne ne s'en plaignit avant l'ère de la contestation.

En plus de prêcher à la messe, certains aumôniers, par souci d'instruire, allaient donner le sermon dans l'avant-midi, aux malades alités. Le Salut du Saint-Sacrement était de règle dans l'après-midi du dimanche. Un jour, en l'absence de monsieur l'aumônier, on fit venir



M. Médard Belzile,
aumônier d'octobre 1928 à octobre 1929.



M. Belzile,
devenu chanoine et aumônier
du Sanatorium Ross,
où il termina sa carrière et sa vie.

(2) Mandements des Evêques de Gaspé, Volume VII.

M. Honoré Cavanagh, curé de la paroisse de Gaspé. Comme il n'avait pas de voiture, on demanda Anthime Fortin pour le conduire à l'hôpital. Ce dernier étant entrepreneur de pompes funèbres, l'y mena en corbillard.

Chaque matin, la communion est portée aux malades. L'aumônier porte le Saint-Sacrement revêtu du surplis, de l'étole et sur ses épaules, un long voile qui recouvre le ciboire. Il est accompagné d'une religieuse portant flambeau et agitant clochette et ce de façon assez fébrile pour attirer l'attention sur ce qui se passe. Les malades endormis se font tirer l'oreiller. D'autres au contraire se montrent exigeants, telle cette bonne dame qui fit monter Monsieur Ringuette au cinquième étage pour qu'il lui donne la Sainte Communion. Monsieur Ringuette avait l'art de témoigner de façon originale de son humeur contrariée: il lui porte donc la communion. Avant de prononcer la formule rituelle "Corpus Christi custodiat...", il dit tout simplement, les lèvres un peu ser-



Monsieur Raoul Asselin,
aumônier de décembre 1930
à décembre 1935.

Ancien curé de St-Georges,
il était le frère du très célèbre écrivain
et journaliste Olivar Asselin.

rées: "du spécial pour madame!" Son attitude auprès des mourants et des blessés laissait supposer l'émotion profonde qu'il ressentait devant les situations tragiques.

La visite des malades est le devoir quotidien de l'aumônier. C'est l'occasion pour bien des patients de se confesser. D'aucuns le perçoivent ainsi. Le temps de maladie est vu comme un privilège divin pour se



Le Père Albert Chartrand, c.s.v.
fut aumônier de juillet 1939 à juin 1945.

reconnaître et entrer en grâce avec le "Très-Haut". Il est recommandé aux aumôniers de ne pas manquer cette occasion pour convertir les pécheurs. Dans le même ordre d'idée, on propose aux patients de "voir" Monsieur l'Aumônier avant une opération.

On fait aussi la prière en commun. Après la communion, le matin, Soeur Belleau, par le truchement des haut-parleurs, invite au recueillement, récite quelques Pater et Ave et rappelle les intentions suivantes: Notre Saint Père le Pape, les grands malades, sans oublier Monsieur l'aumônier.

Le soir, on dit le chapelet. Une fois, un blessé que l'on préparait pour aller à la salle d'opération entendit sans préambule: "*Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant...*"; conscient de la gravité de son état et pressentant le danger de mort, il demande, l'air surpris, au médecin qui était à son chevet: Est-ce que je vais m'en sortir, Docteur?

Très souvent on requiert une prière de l'aumônier et la visite d'un prêtre est un puissant réconfort comme en témoignent les fréquentes visites du Père Watier dont la réputation de thaumaturge a rassuré plus d'un patient sur l'issue de sa maladie.

Quelle que soit la forme de son apostolat, l'aumônier dans l'hôpital est le prêtre présent aux personnes en situation de maladie pour les aider dans les difficultés qu'ils affrontent. Son rôle ne se limite pas au seul ministère de la religion mais s'insère dans la vie du "monde des malades" en vue de l'épanouissement des personnes qui y vivent.

Parmi les prêtres qui ont exercé ce ministère, mentionnons:



**Le Père Maurice Lalonde, c.s.v.,
aumônier de septembre 1947
à juillet 1952.**

Mgr F.-X. Ross, quand il séjournait à l'hôpital il rendait souvent visite aux malades. Le Samedi-Saint 1939 (30 mars), brûlait l'église de Gaspé. Dans la soirée, on remarqua Mgr l'évêque au milieu des patients, se prêtant à entendre leur confession.

L'abbé A. Bilodeau (Québec) du 23 novembre 1926 au 25 mars 1927.

L'abbé C.E. Roy, du 2 novembre 1927 au 30 juin 1928.

L'abbé Veaudreuil (Québec) du 1er juillet 1928 au 28 septembre 1928.

L'abbé Médard Belzile, du 17 octobre 1928 au 1er octobre 1929.

Par l'originalité de son verbe il était un causeur intéressant. Il s'accommodait d'un fauteuil pour prendre son sommeil si bien qu'il dormait partout, même à la chapelle.

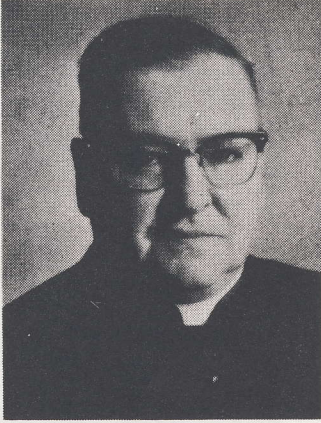
L'abbé Jos. Sutton, du 3 novembre 1929 au 15 mars 1930.

L'abbé Alphonse Miville, du 26 août 1930 au 20 novembre 1930.

L'abbé Raoul Asselin, du 10 décembre 1930 au 7 décembre 1935.

Admis d'abord comme patient à l'Hôtel-Dieu, il y restera jusqu'à la fin de ses jours. Il porte ses effets dans un baluchon qu'il garde au pied de son lit. Revenu à la santé, il assume la charge d'aumônier sans toutefois renoncer à son titre de curé de New-Port. Atteint de nouveau gravement par la maladie, il démissionne le 7 décembre 1935. Il continue à célébrer sa messe chaque jour à 4.30 hres le matin. Dans son testament il demanda à être inhumé dans le cimetière des Reli-

gieuses Hospitalières. Il prit soin de faire préparer son cercueil et s'assura qu'il convenait à sa haute taille. Il décéda le 25 janvier 1936⁽³⁾.



Monsieur Lionel Ringuette,
aumônier de septembre 1955 à mai 1958.

Père Henri Thériault, O.P., du 7 juillet 1936 au 29 mars 1937.

Père Laferrière, O.P., du 16 avril 1937 au 20 octobre 1937.

Père Jos Duhamel, c.s.v., du 5 novembre 1937 au 21 juillet 1939.

Père Albert Chartrand, c.s.v., du 22 juillet 1939 au 10 juin 1945.

Père Ferdinand Racan, c.s.v., du 25 août 1945 au 14 juin 1947.

Père Maurice Lalonde, c.s.v., du 1er septembre 1947 au 3 juillet 1952.

L'abbé Roland Allard, du 5 juillet 1952 au 7 septembre 1955.

L'abbé Lionel Ringuette, du 7 septembre 1955 au 8 mai 1958.

L'abbé Ladislas Pordan, du 30 mai 1958 au 7 septembre 1958.

L'abbé Claude Allard, du 8 septembre 1958 au 28 septembre 1958.

L'abbé Georges-H. Bruneau, du 28 octobre 1958 au 7 octobre 1961

L'abbé Paul-E. Chénard, p.m.é., du 13 novembre 1961 au 25 décembre 1961.

Prêtre missionnaire à Cuba, il connaît l'internement sous le régime révolutionnaire et est expulsé de ce pays. En quittant Gaspé, il part en Argentine.

Père Marcel Lèveillé, o.s.m., du 27 décembre 1961 au 27 janvier 1962.

Père Jean-Marie Watier, o.s.m. du 28 janvier 1962 au 25 juin 1962.

Gardien du sanctuaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs à Pointe-Navarre de 1944 à 1964. Il décéda en 1968.

L'abbé Jean-Charles Richard, du 1er juillet 1962 à nos jours...

En guise de conclusion, jetons un regard sur le présent. Il y a continuité d'hier à demain. En 1962, on instaure le régime de l'assurance-hospitalisation. La socialisation des services de santé et l'ouverture vers un pluralisme religieux posent un défi à l'Aumônier. Il sera désormais en relation avec un patient en quête de spirituel qui porte en lui le conflit de l'ordre social et de l'ordre religieux. Sa pastorale le situe dans le soin total de la personne pour rejoindre l'homme dans sa réalité sociale et familiale, psychologique et religieuse. Dans ce contexte nouveau où prévalent conscience et liberté, le rôle et l'image de l'aumônier sont déjà en voie de modification profonde par rapport à ce qu'ils étaient autrefois.

(3) Archives de la Communauté des Hospitalières de St-Augustin, Gaspé.

L'ECONOMAT

Administration financière et matérielle

Soeur Jeanne d'Arc Rochette



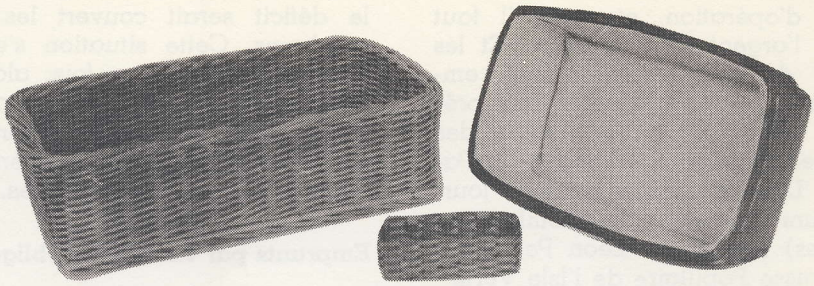
Soeur Rochette est à l'économat depuis 1938. Elle commença par assister les économistes et devint en 1953, complètement responsable du service, fonction qu'elle exerce encore. Elle a donc suivi de près le développement de l'institution et les problèmes quotidiens de son évolution.

Il manquerait sûrement quelques chaînons à l'histoire de notre institution si je ne vous apportais quelques renseignements sur les faits et gestes des économistes depuis la fondation. On associe bien souvent la fonction d'économiste à \$\$\$ mais gardez-vous-en bien; les soucis s'emparaient plus vite que les billets de banque car, pour ces derniers, un simple petit panier d'osier était utilisé et il ne débordait jamais!

Faire revivre des soucis, qu'on se hâtait d'oublier sitôt réglés, n'est pas facile et pourtant un esprit de fouille, une plume alerte en aurait long à relater.

Voici donc celles qui ont assumé cette charge au dépôt sous la dénomination de dépositaire:

Mère M.-d-l'Incarnation, supérieure et dépositaire de 1926 à 1933.



Le panier d'osier dans lequel s'empilaient les rares billets de banque.

Mère Saint-Albert, supérieure et dépositaire de 1933 à 1939.

De 1939 à 1940 Mère Saint-Albert, dépositaire.

De 1940 à 1953 Mère Saint-Joseph, (M. Eva Kavanagh) poste qu'elle occupe jusqu'à son élection de supérieure.

De 1953 à 1965 S. Marie-Médiatrice (Jeanne d'Arc Rochette) et depuis 1965, économiste au Monastère des Augustines seulement.

Ces quatre personnes eurent la charge des finances de l'Hôtel-Dieu de 1926 à 1965 bien qu'un changement important eût lieu en 1961 par la venue de l'Assurance-Hospitalisation.

Cependant en 1960, l'ouvrage s'accumulant, la Communauté fit appel à M. Adéodat Coulombe pour aider à l'économat. Gérant de la BCN de Gaspé, il avait été transféré à Sherbrooke. Son hésitation fut de courte durée - il revenait à son cher Gaspé. En 1965, sa fonction relevait de la directrice générale; le 1er juillet 1968 il fut nommé directeur général, poste qu'il occupe présentement.

Lors de la fondation, un acte notarié engageait l'Hôtel-Dieu de Québec à prêter pour 10 ans, sans in-

térêt, \$10,000.00 et à verser aussi pendant 10 ans \$1,000.00 par religieuse pour leur pension.

Pour établir ce premier hôpital à Gaspé, Monseigneur F.-X. Ross se porte acquéreur du lot C-5 avec maison, hangar et chalet de la Canadian International Paper Co. pour le prix de \$15,000.00.

L'acte de vente est signé du 22 avril 1927 par Thomas F. Whalen et Mgr F.-X. Ross, et les témoins: l'abbé Jean P.L. Forest, prêtre et Oscar Coulombe. Le Notaire est Yves Gosselin.

En 1928, le 5 juin, Mgr Ross vend ce même terrain de 12 acres 32/100 à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, (Corporation légalement constituée par une loi spéciale sanctionnée le 24 février 1927, représentée par S. Marie-Louise Cantin, en religion Mère Marie-de-L'Incarnation,) pour le montant de \$15,000.00.

Le certificat de recherches, annexé à ces contrats de vente, et fourni par M. Alphonse Garneau, protonotaire le 24 décembre 1926 souligne qu'il s'agit du "Fort Ramsay". Alors, pour rendre cette résidence habitable et en faire un premier hôpital, il faut renover, rediviser, installer un système de chauffage, un appareil de rayon-X, une

salle d'opération, etc, etc, il faut avoir l'argent sous la main. Et les livres de comptabilité disent: emprunts - billets - intérêts. Les prêteurs sont: L'Union Régionale des Caisses Populaires - Langlois & Paradis Ltée (grossistes-épiciers, fournisseurs pendant de nombreuses années) le Docteur Léon Pelletier - La Caisse Populaire de l'Isle Verte - le Docteur Emile Fortier de Québec MM. Charon, Truchon et sans doute bien d'autres, qui sous une forme ou sous une autre, ont attendu le paiement qui leur était dû.

Les dépôts inscrits au premier livre de la Banque Canadienne Nationale sont un peu révélateurs des maigres ressources:

11 octobre 1926, \$5,150.00 -
 11 novembre 1926, \$56.45 -
 19 novembre 1926, \$150.00 -
 26 novembre 1926, \$17.50 -
 7 décembre 1926, \$3,000.00 -
 13 décembre 1926, \$1,000.00 -
 24 décembre 1926, \$1,200.00 -

(premier versement du dispensaire)

D'après d'autres livrets, les balances en banque sont trop souvent au débit; ainsi lisons-nous au 31 mars 1938, en mains \$10.57, en banque débit \$3,288.58.- Au 31 décembre 1939 en mains \$26.38 - en banque 000. Et les intérêts dus le 1er janvier 1940 (car depuis 1928 l'émission d'obligations requérait des intérêts semestriels), comment les payer? Par un emprunt sur billet à la BCN.

Le Gérant de la BCN informait souvent la bonne Mère Saint-Albert de l'état "pitoyable" de son compte. Ne perdant jamais confiance en la Providence, elle lui répondait que

le déficit serait couvert les jours prochains. Cette situation s'est renouvelée plus d'une fois; alors un SOS au Ministère de la Santé et M. le Sous-Ministre Jean Grégoire se hâta de nous faire parvenir une avance sur les sommes dues.

Emprunts par émission d'obligations

1928 - Un premier emprunt de \$250,000.00 en partie subventionné par le Gouvernement pour la construction de l'hôpital, soit une partie du corps principal et une aile.

1949 - Renouvellement de cet emprunt non subventionné et dont le montant de \$275,000.00 fut éteint en 1962.

1939-41 - un emprunt de \$185,000.00 entièrement subventionné par le Gouvernement pour la construction de l'aile dite des tuberculeux, l'addition d'un étage à l'aile de 1928 et le prolongement du corps principal le reliant au Monastère tel qu'on le voit encore aujourd'hui.

1940 - Un emprunt de \$10,000.00 sur billet permet de remettre \$5,000.00 sur un billet échu.

1950-60 - Une émission de \$25,000.00 fut aussi nécessaire pour des améliorations qui ne cessaient de s'imposer.

Entre 1955 et 1957 nous avons pu remettre à l'Hôtel-Dieu de Québec, le prêt consenti lors de la fondation.

1964 - Une émission de \$400,000.00 garanti par le Gouvernement permit de payer les dettes de la première Corporation car la division des biens ame-

naît la création de deux nouvelles Corporations. Nous reviendrons sur ce sujet.

Par la suite d'autres emprunts furent nécessaires pour la construction du nouvel Hôpital et de son Annexe ayant au début comme occupation primordiale l'École des Infirmières.

Les argents provenant des comptes des malades n'entraient pas facilement. Pour quelques-uns il fallut user de sévérité, pour d'autres d'indulgence. L'argent était rare - un seul gagne-pain dans une famille nombreuse, souvent visitée par la maladie, - ceci n'était pas de nature à aider l'hôpital à rencontrer ses obligations financières. C'est pourquoi nous vîmes arriver les secours de l'Assistance Publique avec un certain soulagement.

En 1931, \$1,039.00 - 1932, \$3,014.50
1933, \$6,878.60 - 1934, \$3,725.00 -

Vers 1939, les vieux comptes furent révisés et l'Assistance Publique versait \$14,589.92, couvrant une partie des comptes datant de 1926 à 1933.

Ceci nous permettait de rencontrer certaines dépenses d'améliorations.

Une autre source de revenus fut, en juillet 1941, la location d'une salle au Ministère de la Défense Nationale pour y recevoir leurs malades et qui en assurait les soins professionnels par leurs médecins et le personnel infirmier. Cette salle St-Joseph s'avéra bientôt trop petite et fut échangée pour la salle Ste-Anne de l'aile 1940, où tous les espaces furent occupés même la galerie de cure. Près de l'hôpital la Milice construisit et aménagea 2 huttes pour y loger leurs infirmiers. Au départ, elle nous les a vendues pour \$500.00., le 22 mai 1945. L'une a servi assez longtemps de logement - avant leur démolition en 1974, les deux servaient d'atelier de menuiserie pour l'hôpital. L'avantage de loger l'armée en notre hôpital fut aussi d'adoucir les rigueurs du rationnement alimentaire. Et que de gens sympathiques logèrent et pensionnèrent en notre hôpital à cette période de guerre; des chambres libres nous permettaient de le faire.-



L'Hôtel-Dieu :

avant

l'agrandissement

de 1941.

Quant aux dons, il y eut dès 1926 celui de \$5,000.00 de feu M. John Baker et \$2,000.00 légués par testament.

En 1937, M. C. Sutton LeBoutillier s'occupe de nous faire bénéficiaire d'un montant collecté pour l'érection d'un hôpital à Gaspé, dix-huit ans auparavant; argent confié à M. J.A. Cloutier de la BCN de Trois-Rivières. Ce montant de \$2,317.09 nous a été remis le 30 juin 1949 et une plaque commémorative fut placée en évidence à l'hôpital en reconnaissance à la Fondation Mc Cartney.

Mgr F.-X. Ross n'a pas eu de limite à ses largesses, tout pauvre qu'il était. Ses chères hospitalières, il les a vraiment aidées de ses argents et surtout de ses multiples démarches auprès du Gouvernement. Le 30 avril 1928, il donne en don l'intérêt des \$15,000.-, emprunt fait pour payer ce qui devait devenir la propriété des Hospitalières: l'hôpital et son petit Monastère. C'est aussi grâce à ses démarches que l'Unité Sanitaire louait des bureaux en notre hôpital à \$166.66 par mois.

Au 25ème anniversaire de profession religieuse de la fondatrice, Mère Marie-de-l'Incarnation, Mgr apporte la photo de la statue de la Vierge et de l'Enfant-Jésus "Notre-Dame des Neiges" qu'il a achetée. Elle prendra place dans la niche surmontant le portique de notre hôpital. Elle mesurera 5½'. Et puis des vases sacrés - un autel - un crucifix, etc, etc. Tous ces objets précieux étaient à acheter.

Il va sans dire que l'Hôtel-Dieu de Québec n'a pas cessé de fournir aux religieuses de la fondation tout ce dont elles avaient besoin pour l'habillement et saisir toutes les occasions possibles pour les gratifier de dons généreux.

Dépenses - Dans un grand esprit de pauvreté, les dépenses étaient réduites au minimum mais il fallait tout de même donner aux malades les soins nécessaires - entretenir les locaux - voir au chauffage - à l'électricité - aux puits qui mangeaient plus d'argent que d'eau ils donnaient - payer les salaires de l'époque qui cadraient avec les revenus de la même époque - payer des intérêts qui n'attendaient pas (surtout sur obligations) - tout autant de tracasseries qui causaient bien des soucis aux économes. Aussi leur confiance envers saint Joseph, le pourvoyeur des Communautés religieuses, était manifeste. Sans son secours, comment aurions-nous pu faire honneur aux obligations de tous genres. Les secours arrivaient au bon moment et s'ils se faisaient attendre, la foi et l'espérance se rejoignent.

En 1941, S. St-Joseph (Eva Kavanagh) prit la décision de confier la vérification des livres à une firme comptable de Québec - bien que les Clercs de St-Viateur du Séminaire nous eussent aidées de leurs expériences et de leurs conseils pour rendre nos chiffres plus intéressants. A cette occasion, la collection des comptes faite au bureau d'admission depuis les débuts fut transférée à la procure pour accélérer les entrées de fonds de plus en plus nécessaires. Là venaient les hospitalisés ou leurs responsables recevoir. au départ, un compte plus ou moins accepté après une discussion parfois aiguë, ce qui rendait cette fonction assez odieuse. Il fallait souvent s'armer de courage et de compréhension.

Jusqu'en 1975, la maison LaRue, Gourdeau & Associés, c.a. fit la vérification des livres. Toutefois, après le décès de leur premier représentant à nous visiter pour la vérification, M. J.P. Poitras, ce travail fut confié à M. Lucien Boulet, A.P.A.

de 1954 à 1960. C'est au cours de ces années que s'amorça la séparation des biens entre la Communauté des Hospitalières et l'Hôtel-Dieu de Gaspé; mais elle eut lieu effectivement en 1963 à la suite de l'avènement de l'Assurance-Hospitalisation.

Deux Corporations distinctes furent créées succédant à la première "L'Hôtel-Dieu de Gaspé" de 1927, soit La Corporation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé et celle de Les Hospitalières de St-Augustin de Gaspé.

Bills sanctionnés en juillet 1963, avec Mtre Jean-Marie Guérard et le Notaire André Duval, de Québec.

Celle de l'Hôtel-Dieu conservait les biens strictement nécessaires à son oeuvre d'hospitalisation: L'Hôpital, l'usine de chauffage, les deux huttes, une résidence (aujourd'hui démolie) logeant les étudiantes-infirmières, et les voies d'accès à ces divers bâtiments. Le vieux Monastère ayant servi de premier hôpital et étant relié à celui-ci fut inclus dans les biens de l'hôpital.

A la Corporation des Hospitalières furent cédés les terrains de la ferme de York lesquels étaient tout désignés pour le futur complexe hospitalier dont les démarches auprès des Autorités Gouvernementales étaient près d'aboutir.

De plus une certaine étendue de terrain comme la coulée, le bocage, la résidence des aides et son terrain nous furent aussi cédés.

Avec cette séparation des biens se terminaient nos inquiétudes financières concernant l'hôpital. Nous devenions des employés de l'hôpital; nous étions salariées et devions payer pension pour toutes les religieuses habitant le Monastère.

Constructions & installations

Aux constructions mentionnées à l'item emprunt s'ajoutent les suivantes:

En 1927 - On décide de construire une étable. Une petite maison appartenant au Dr E. Coffin occupe aujourd'hui cet emplacement.

En 1947 - Le chauffage doit s'améliorer. Il faut plus de vapeur, il faut aussi prévoir les pannes d'électricité. Une usine est donc construite avec 2 bouilloires Volcano et une unité d'urgence. Un tunnel de 200 pieds environ la relie à l'hôpital. Il ne faut pas que ça coûte cher, alors l'ingénieur chargé de la construction, M. Emmanuel Fournier, cherche du matériel usagé pour l'unité d'urgence. En 1958 elle est remplacée par un dynamo. En 1953 une bouilloire dû être changée. Lors du déménagement de l'hôpital en novembre 1972, le charbon était devenu de plus en plus dispendieux et rare et surgissaient des difficultés à son transport entre la gare du C.N.R. et l'usine. Cette usine est occupée par son nouveau propriétaire M. Russell Keays qui l'a transformée en bureaux, en janvier 1976.

En même temps que l'usine fut construite une résidence que Mère Saint-Albert, alors depositaire, nomma pompeusement "Villa Jacques Cartier".

Le Docteur Guy Fortier y résida et y aménagea son premier bureau; il y eut aussi l'ingénieur J.-Baptiste Caron et des locataires. Et puis à tour de rôle des groupes d'employés. En 1953, une rallonge donnait plusieurs chambres et des étudiantes-infirmières l'occupèrent jusqu'à leur déménagement à York à l'ouvertu-

re de l'École des Infirmières en 1967. Contracteur Julien Synnott. Cette résidence de 1937 fut démolie en 1975.

En 1952 - Rallonge au Monastère de quelques chambres pour les religieuses. Après notre départ en 1966 elle fut transformée en logements et démolie en 1974. Contracteur M. Armand Joncas.

En 1960 - Résidence pour le personnel féminin logeant auparavant au 6ème étage de l'hôpital (d'anciennes hospitalisées en gardent douce mémoire!). Depuis 1974, cette maison de chambres et de logements est devenue maison Preston & Dupuis. Contracteur M. Jean-Marc Mainville.

Transformations: Différentes transformations se sont imposées pour pouvoir donner un meilleur service. En 1950, après l'ouverture du Sanatorium Ross, (dont les religieuses d'ici et de nos communautés-soeurs furent les premières collaboratrices pendant dix ans) il y eut rénovation des locaux occupés par ces malades depuis 1940.

A la cuisine centrale, un agrandissement assez important avec l'installation d'accessoires additionnels au cours des années de 1955 à 1959.

A la pharmacie de nouvelles installations d'armoires facilitent le travail sans cesse augmentant avec la venue d'un pharmacien.

Aux différents départements des malades, des postes de garde plus fonctionnels - addition de locaux au bloc opératoire - la salle St-François-Xavier cède sa place à une cafétéria qui se transforme à l'occasion en salle de réception ou en salle de spectacles.- Agrandissement de la buanderie - addition de calandre - de presses - de cuves - changement d'appareils de Rayons-X - tout au-

tant d'améliorations qui nécessitent des octrois, ou des emprunts. Les uns et les autres nous ont aidés en temps et lieux.

Projets de constructions

De 1954 à 1960 - à travers toutes ces rénovations urgentes, des projets de constructions d'un hôpital ou d'un agrandissement important avortèrent, entraînant des dépenses d'Architectes et de Consultants.

Le Sanatorium Ross fut même l'objet d'études sérieuses par un Consultant renommé, le Docteur Charles Létourneau, de Chicago, pour en faire un hôpital général et ceci à la demande du Ministère de la Santé. Le coût eût été trop élevé, l'opposition de personnes influentes non moins élevée! Nous n'avons pas insisté mais les dépenses devaient se payer.

Des sondages du terrain de la Cie International ont été faits et des plans préparés. Il fallait tout mettre de côté, garder le silence un certain temps... et recommencer car travailler dans de telles conditions ne pouvait s'éterniser.

Le 26 avril 1960, un arrêté ministériel accordant 3 millions causait une courte joie. Il n'eut pas de suite.

C'était tout de même une porte ouverte et les démarches persévérantes des Srs St-Joseph (M. Eva Kavanagh) 1951 à 1957, Marie-du-Sacré-Coeur (Rita Boissonnault) 1957 à 1960, Ste-Louise de M. (Blanche Frenette) 1960 à 1966 et S. Denise Bouchard 1966 à 1969, aidés de précieux conseillers connurent enfin le succès de leurs efforts par la signature du contrat le 24 juillet 1969 avec L. Turbide Construction Inc. après l'arrêté Ministériel du 10 juillet 1969.

La Ferme

Autrefois, toute Institution se devait de posséder une ferme. Au début il y eut près de l'hôpital un jardin, un poulailler, une étable et quelques animaux, mais ce n'était pas suffisant pour l'oeuvre en pleine essor.

A Sandy Beach: C'est Mère Saint-Albert qui, le 30 novembre 1937, signait le contrat d'achat de la première ferme à Sandy Beach - propriété Williamson, 2½ acres x 7 acres pour \$2,500.00 dont \$1,250.00 comptant et la balance en 1942.

En 1943, un avis d'expropriation de Sa Majesté le Roi pour le Ministère de la Défense Nationale devait se conclure en juin 1944 pour \$4,300. plus \$300.00.

En 1947, Sa Majesté le Roi remettait cette terre à l'Hôtel-Dieu pour \$1,500.00. En 1954, l'Hôtel-Dieu la vendait à la Cie Gulf et partie à Léonard Bérubé respectivement pour \$21,000.00 et \$1,100.00.

Terre McCallum

Dès l'avis d'expropriation de la ferme de Sandy Beach en 1943, l'Hôtel-Dieu fut bien obligé de regarder ailleurs et la Corporation décidait en assemblée du Conseil, le 18 mai 1943, d'acquérir la propriété Thomas McCallum à York - biens immobiliers avec maison, animaux, outillage et accessoires de ferme. Partie des lots 6 et 13 pour \$9,500.00 dont \$6,500.00 comptant et \$3,000.00 en 2 versements à 6%.

Le 26 mai 1943 nous prenions possession de 300 acres. La maison seule existe encore après 3 transformations importantes. Elle fut occupée par le fermier du temps M. Louis Chouinard, ensuite par M.

Léonard Arsenault, Mathias Sinnett, Jean-Guy Arsenault et le propriétaire actuel M. B. Langlois.

Terre Whalen

Sur le conseil de M. Albert Bédard, contracteur de l'aile de 1939 et qui s'intéressait au projet d'un futur hôpital, le 4 janvier 1955 nous achetions de Th. F. Whalen le lot 5 et 6A en vue de réaliser à cet endroit le projet du complexe hospitalier qui existe aujourd'hui, mais que d'obstacles à surmonter entre temps!

En mai 1958, nous achetions la terre et la maison de M. Jos. Arsenault (maison vendue à Fernand Bernier et déménagée sur un autre terrain. En mars 1961, le terrain d'Eric Lortie en lui procurant une autre maison à Gaspé (Petite France).

En août 1963, achat de la maison et du terrain de M. R. Languedoc pour régler une contestation du droit de propriété existant depuis l'achat du terrain Whalen et dont un dossier assez important existe à cause d'une erreur de localisation lors de l'achat par M. Languedoc.

Toutes ces terres McCallum, Whalen, Languedoc, Arsenault sont aujourd'hui occupées par le complexe hospitalier - le Monastère des Augustines et le nouveau développement sans oublier l'aqueduc et le Réservoir de la Ville de Gaspé. Jusqu'au terrain d'aviation qui possède une servitude sur la terre du second rang, lot 13.

Monastère

Après 40 ans de vie commune dans un monastère qui n'avait de monastique que le nom, dans des locaux restreints et où les répara-

tions auraient manqué de logique, avec un vieux toit percé (qui n'avait rien à envier aux neufs) et où cependant nous avons passé des jours heureux, il était temps de songer à construire un monastère.

Le coût de la construction ayant dépassé nos moyens pécuniers, une émission entièrement défrayée par le travail des religieuses et la location d'appartements, en plus de l'aide inappréciable des Monastères de notre Fédération des Augustines. ce coût, dis-je, fut aussi une source de certaines inquiétudes.

Cette construction commença en 1964 ayant comme Architecte M. Robert Blatter de Québec et Contracteur M. Russell Keays. Nous l'occupons depuis janvier 1966. C'était le premier jalon du projet qui nous tenait à coeur depuis de nombreuses années. C'est pourquoi nous nous hâtâmes de donner le terrain pour le futur hôpital, aujourd'hui le Centre Hospitalier et son Annexe. Il mesure 1200' x 945' de profondeur.

Le 31 octobre 1973, un arrêté en conseil du Ministère des Affaires Sociales autorisait la Corporation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé à céder à la Corporation des Hospitalières de St-Augustin le vieil hôpital. Il fut vendu avec terrain et bâtisses attenantes à M. Russell Keays, en octobre 1974.

Avec le projet de construction du Monastère il fallait prévoir les services d'aqueduc et d'égoûts, lesquels desserviraient également le futur hôpital et l'Ecole des infirmières.

L'Usine des pompes fut construite au bord de la Rivière Saint-Jean et une conduite d'aménée sur une distance de près de trois milles au réservoir d'une capacité de 180,000 gallons. Le tout sur notre terre "Mc-Callum".

Cette usine et la conduite furent requises par la Ville de Gaspé et le contrat de vente signé le 16 février 1972. L'Usine d'épuration construite en face du Monastère pour l'usage exclusive du complexe hospitalier dessert aussi les résidents du nouveau développement depuis décembre 1971; ce service ne devait être que temporaire et la cinquième année s'achève.



L'avocat Georges-E. Blanchard, procureur de l'Institution, rendit des services insignes à l'Hôtel-Dieu.

A titre d'économe qui a vécu plusieurs de ces transactions, je suis fier de rendre un témoignage de reconnaissance à Me Georges-Etienne Blanchard, de Chandler, aujourd'hui juge retraité de Rimouski, lequel de 1934 à 1957 fut le procureur par excellence d'une institution comme la nôtre. A de nombreux problèmes, il a apporté une solution heureuse sinon pour nous du moins pour l'opposant car va sans dire, il possédait un sens inné de la justice.

Sa seule condition était de recourir de nouveau à ses conseils si les résultats n'étaient pas ceux désirés.

La collection des comptes en retard lui fut aussi confiée. Les Avo-

cats Georges Rioux et Roch Roy lui succédèrent avec autant de dévouement dans les différents problèmes qui se continuèrent quoique moins nombreux.

Un courtier s'est aussi mérité notre reconnaissance pour son inlassable dévouement et sa grande courtoisie à l'occasion de toutes nos émissions: M. Paul DesRochers.

Toute notre reconnaissance va aussi à M. Simon Beaulieu, c.a. pour les vérifications de nos livres de 1961 à 1975. Ses nombreux états financiers témoignent de son travail et de sa disponibilité auprès du Gouvernement en faveur de l'hôpital.

Personnel religieux et laïque

Plusieurs religieuses assistèrent la dépositaire pendant quelques mois et ce à tour de rôle. Deux d'entr'elles furent, par la suite, élues pour cette charge: S. S.-Joseph (Eva Kavanagh) et S.M.-Médiatrice (Jeanne d'Arc Rochette). De 1945 à 1962 elles eurent comme assistante S. Ste-Agnès (Yvonne Richard). Après 17 ans d'un inlassable dévouement, elle fut dirigée vers le nursing. C'est vers 1943 que des secrétaires laïques répondirent à notre appel.

Depuis nous gardons un bon souvenir de Rolande R. Ste-Croix, Jeanne-Aimée Richard, M. Claire Perry, Anne-Marie L. Synnott et de celles dont les services ont été de plus courte durée.

Une aide s'occupait de l'entretien des locaux de la procure, des appartements de l'aumônier, du parloir et de l'entrée principale dite dans le temps "l'entrée de Monseigneur". L'une d'elles avait le don de faire tout reluire et son départ après sept



En 1957, Monsieur Euchariste Cotton et Monsieur Léonard Arsenault.

ans de service nous fut bien sensible: il s'agit de Mme Rose Dupuis-Plourde.

Et que dire de nos ouvriers dont le souvenir est à jamais gravé dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu. L'esprit de famille régnait parmi eux de sorte que chacun rendait service à l'autre quel que fut le métier qu'il exerçait. Cet esprit de coopération vit naître une coopérative d'habitation animée par M. l'abbé Roland Allard, aumônier de l'hôpital.

En juillet 1953, l'Hôtel-Dieu vendait à onze employés masculins, des terrains de 150' x 75' au prix de \$50.00 chacun. Plusieurs y ont construit leur maison et ce fut le début du développement résidentiel de York. Ce sont les Arsenault, Bernier, Thibault, etc. Pussions-nous voir, un jour prochain, les rues de ce quartier porter des noms comme: McCallum, Allard, Arsenault, Thibault, Bernier.

Je me dois de rappeler ici quelques noms parmi ceux dont le travail relevait directement de l'économat. Plusieurs sont allés recevoir la récompense de leurs travaux et de leur attachement sincère à cette oeuvre de bienfaisance; d'autres sont toujours à l'emploi de l'Hôtel-Dieu: MM, Pierre Rioux (père de S. Thérèse Rioux) 1927-1936 Léon-Eric Lortie, 1926-1937 et son fils Eric, 1937-1942 (décédé) Ovide Pelletier, 1935-1940; Robert Languedoc, Aurèle Fraser, J.-Baptiste, Rosaire et Maurice Caron, Georges Clements, 1940-1965 (décédé); Euchariste Cotton (père de S. Marie - Claire Cotton) 1941-1958 (décédé); Louis Chouinard 1941-1944; Yvon Fortin 1943-1950; Léonard Arsenault 1944-1953 (décédé); Antonin Riffou 1944; Joseph & Rosario Arsenault (décédés); Théodore Thibault 1951; Azarie Bernier 1951; Mathias Sinnette 1951; Fernand Bernier 1953; Gérard Jeannotte 1956; Gilbert Langlais 1955; Yvon Preston 1964; Richard Arsenault 1956 et depuis 1966, au service du Monastère. Georges Dunn 1949 et depuis 1967,

au service du Monastère. Carter A. Coffin 1966 est à l'emploi du monastère depuis l'ouverture. Il y eut aussi M. l'abbé Martin Arsenault qui avant d'entreprendre ses études ecclésiastiques nous a prouvé qu'il n'y a pas de sot métier. Et que d'autres dont j'aurais plaisir à nommer; à tous notre reconnaissance est assurée.

En terminant ce bref aperçu d'une partie des activités à l'économat, je veux rendre hommage aux Fondatrices, Mère Marie-de-l'Incarnation et Mère Saint-Albert; elles ont su manifester à leurs économes une entière confiance et un intérêt discret, en confiant une partie de leurs responsabilités avec une largeur d'esprit inoubliable.

Merci aussi à tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidées de leur influence et de leurs précieux conseils. Ce don d'eux-mêmes, s'il n'est pas mentionné à l'item DONS n'en est pas moins des plus appréciables.



Le saviez-vous . . . ?

Le 15 janvier 1948, il y avait 169 malades présent à l'Hôpital et 173 le 18 mars 1948. La capacité de l'Hôpital était alors de 162 lits.

Pour traiter ces malades, l'Hôpital ne comptait que quatre médecins dont un anesthésiste: Les Drs Léon Pelletier, Sirice Belles-Isles, Guy Fortier et Thomas Giard.

Pour assurer les soins à tous ces malades, il y avait 9 infirmières-religieuses et 5 infirmières laïques, en 1948.

En 1950: 13 infirmières-religieuses et 4 infirmières laïques. Elles étaient grandement secourues par des aides-malades dont le dévouement et la dextérité faisaient honneur à l'Institution.

50 ANS

de Service

Médico-Chirurgical

par Odilon Cotton, m.d.

Le Dr Cotton est entré à l'Hôtel-Dieu de Gaspé vers le début du second quart de siècle de l'hôpital. Il n'a pas tardé lui-même à égaler la réputation de compétence et de bon service de l'équipe des aînés. Son attitude personnelle donne à son texte une résonance de réalisme et de vérité.



L'Hôtel-Dieu de Gaspé, maintenant nommé le "Centre Hospitalier de Gaspé", célèbre cette année ses cinquante années d'existence. Plusieurs articles, dans cette revue, relateront les différents aspects de sa création et de son évolution.

Il me revient de vous signaler l'aspect médico-chirurgical de ce demi-siècle d'existence de notre hôpital. Cet exposé se veut historique mais, à l'occasion, nous devons y ajouter quelques remarques ou jugements (jamais péjoratifs).

Bien qu'il y eût alors, à Gaspé, un excellent omnipraticien, en la personne du docteur F. McCarthney, le premier médecin-chirurgien attaché à l'hôpital fut le docteur Emile Simard, arrivé en 1926.



Le Docteur F. McCarthney

Avant même l'ouverture de l'Hôpital, le docteur Simard opérait, avec succès, un enfant de 3 ans, le 27 décembre 1926.

Les débuts

Le 3 janvier 1927, on ouvrait officiellement les portes aux malades. Les dix premières années et même,



**Le Docteur E. Simard,
premier médecin de l'Hôtel-Dieu.**

je dirais, les vingt premières années furent ardues et même héroïques pour les médecins de cet hôpital.

Jour et nuit, tous les soins étaient prodigués par un nombre si minime de médecins que le chiffre n'en a à peu près jamais dépassé **CINQ**.

LE DR LÉON PELLETIER

Entre deux brefs séjours du premier chirurgien, le docteur Emile Simard, qui quittait définitivement en février 1930, arrivait à Gaspé, le 28 août 1929, un jeune homme grand, svelte, imposant, sérieux, célibataire, le docteur Léon Pelletier.

Ce médecin a clairement marqué les débuts réels de notre hôpital. Entraîné à la chirurgie générale, il a dû faire face à toutes les "sauces", pendant des années. Du plus petit abcès au mal de dent, de l'accouchement normal à la césarienne, de la simple entorse à la laceration, aux fractures, à la péritonite appendiculaire, tout y passait, tout y était traité avec patience, dextérité, honnêteté professionnelle et sans les



Le Docteur L. Pelletier

facilités de laboratoire, de radiologie, d'antibiotiques et d'anesthésie que nous possédons aujourd'hui.

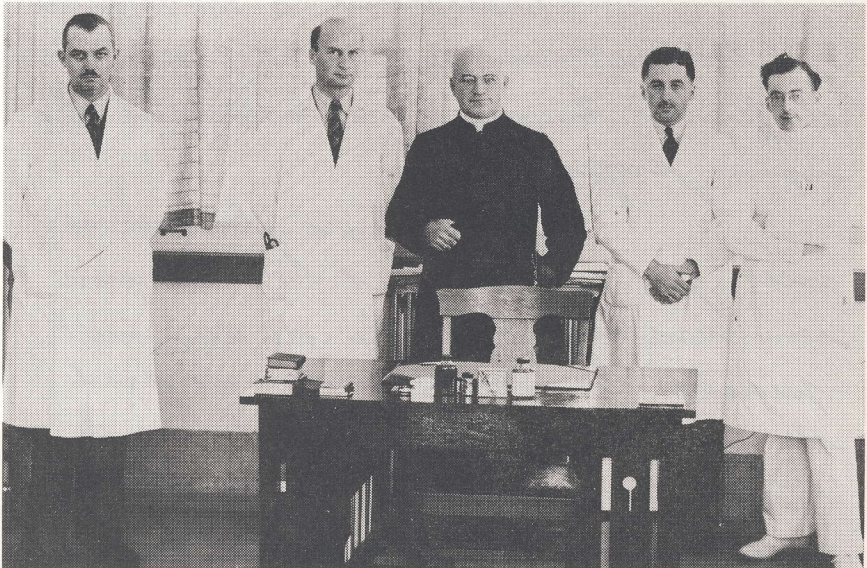
Permettez-moi quelques lignes pour souligner le dévouement et l'honnêteté de ce pionnier de l'Hôtel-Dieu

de Gaspé. Logé dans un Hôtel, les premiers mois, il doit traverser la baie de Gaspé, tous les jours, en bateau et gravir la colline où est situé l'hôpital. L'après-midi, il fait un peu de bureau, visite les malades à domicile. L'hiver, il est accompagné de son fidèle cocher, monsieur Fabien Cassivi.

En juin 1930, il décide de prendre épouse et c'est tout à fait normal. Il s'absente alors pour un **long voyage de trois jours**, à PERCE, à cinquante milles de Gaspé et, plus que cela, **il reste de garde**, disponible et pouvant être rejoint par téléphone.

Il prend alors un petit appartement, avec son épouse, dans le bloc opératoire, voisin de la salle d'opération. Cela ne se concevrait pas en 1976. C'était quand même tout un dévouement.

Lorsque le docteur Pelletier prit sa retraite, en 1970, plusieurs ont vu disparaître de Gaspé "leur seul médecin".



L'équipe en 1941: Le Dr Léon Pelletier, le Dr Sirice Belles-Isles, le Père Albert Chartrand, c.s.v., le Dr Guy Fortier, le Dr Paul-Emile Gilbert, interne.

Québec, le 15 octobre 1928

Mgr Ross.
Évêque de Gaspé.

Monsieur,

J'ai l'honneur de faire application comme médecin assistant à l'hôpital de Gaspé dont vous vous occupez actuellement de l'organisation.

Assistant à cet hôpital je travaillerais avec le chef pour les différents travaux qui réclament les soins professionnels.

En retour de mes services, je voudrais de l'hôpital une rémunération annuelle de deux mille piastres. En plus, j'aurais le droit de faire de la clientèle en dehors de l'hôpital, de recevoir et traiter dans cette maison les clients qui désireraient se faire soigner par moi privément.

LE DR SIRICE BELLES-ISLES

Jusqu'en 1937, l'hôpital possède, avec le docteur Léon Pelletier, un seul autre médecin qui mettra, lui aussi, toutes ses capacités et toutes



Le Docteur Sirice Belles-Isles

ses connaissances étendues, au service des malades atteints surtout d'affection cardiaque, pulmonaire (surtout T.B.), diabète, arthrite, etc. J'ai nommé le charmant docteur Sirice Belles-Isles qui pratiqua jusqu'à son décès subit, le 28 novembre 1961.



Le Docteur Moïse Brassard, dentiste

Avec un excellent et dévoué dentiste en la personne du docteur Moïse Brassard, les omnipraticiens (Dr F. Mc Carthney et Gingerman), on a le tableau des dix premières années de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, au point de vue médecins.

LE DR GUY FORTIER

Le 24 mai 1937, nous arrive de Québec, un jeune homme qui n'a jamais vieilli depuis: le docteur Guy Fortier. Il est bien connu dans tout le comté et en dehors, pour en avoir sillonné toutes les routes, surtout la



Le Docteur Guy Fortier

nuit, tant pour traiter les malades, faire des accouchements à domicile, que pour solliciter (plus tard), des votes politiques... Il eut du succès! Il a travaillé activement à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, pendant plus de trente ans.

Excellent chirurgien, travailleur infatigable, il répond, jour et nuit, aux nombreux appels et ne sait jamais refuser. Au contraire, sa réponse est ordinairement celle-ci: "Voulez-vous que j'aïlle le voir"? et, en quelques minutes, il est rendu.

Lui et le docteur Léon Pelletier ont accompli une énorme besogne chirurgicale et obstétricale, jusqu'en 1955.



Le Docteur Thomas Giard

En 1947, ils avaient, pour la première fois, l'appui d'un anesthésiste qualifié, en la personne du docteur Thomas Giard, décédé depuis, et ensuite le docteur Paul Desautels, arrivé le 24 juin 1952 et parti en 1962. Il occupa le poste de **Directeur médical**, à temps partiel, durant plusieurs années.



Le Docteur Paul Desautels

MÉDECINS RÉSIDENTS

Entre temps, faute de médecins installés à plein temps, l'hôpital engageait des médecins résidents temporaires, tels les docteurs: Paul-Emile Gilbert (1941), Charles-Henri Dorval (1942), Jean-Claude Beaulieu (1944), Odilon Cotton (1949).

Cette période intermédiaire marquait un peu la fin des vingt-cinq premières années de l'Hôpital, années de labeurs intenses, de dévouement inlassable de la part des médecins en place. Elle faisait également la transition avec le second quart de siècle.

UNE ÈRE NOUVELLE

En fait, une ère nouvelle s'ouvrait pour l'hôpital. Nous avons assisté à la venue, par groupes, petits peut-être au début mais toujours grandissants, de nouveaux médecins, de plusieurs spécialistes dans les différents domaines, spécialistes si nécessaires à de meilleurs soins médico-chirurgicaux. Mais, avant la venue des spécialistes, plusieurs médecins résidents furent engagés de 1951 à 1965, tels les docteurs: Hanna Vecès (1952), Jean Olariou (1952), Gage Clapperton (1953), Paul-René Déry (1954), Philippe-A. Roy (1955), Marc-André Pouliot (1956), Lucie Panneton (1958), Carlos Aparicio (1958), Joseph Carillo (1964), et j'en passe peut-être...

Plusieurs d'entre eux nous sont revenus après être allés se spécialiser.

Si l'on constate qu'en 1951, le Bureau médical était composé de cinq membres (quatre médecins réguliers et un médecin résident), et qu'en 1976, il compte pratiquement



Le Dr Anicet Létourneau, dentiste

vingt membres, il faut admettre une évolution qui a fait "boule de neige". Après un premier effectif un peu lent de trois nouveaux membres, les docteurs Anicet Létourneau dentisterie (1953), Odilon Cotton, chirurgie générale (1955), Jean-Louis Talbot, anesthésie (1957), il nous arrivait un nouveau contingent, marquant cette fois, le début de nouvelles disciplines en spécialités. Ce sont les docteurs: Philippe-A. Roy, pathologie (1961), Everett Coffin, gynécologue-obstétrique (1961), Marc-André Pouliot, pédiatrie (1962).

Depuis, le nombre des médecins n'a cessé d'augmenter et, en même temps, on voit de nouvelles spécialités s'introduire dans l'Hôpital.

Le Docteur Louis Chrétien, Fellow en chirurgie, n'a fait qu'un séjour temporaire mais très apprécié de 1967 à 1969. Puis nous arrivent successivement les docteurs Georges-Henri Duguay, O.R.L. (1965), Guy Albert, médecine interne (1966), Pierre Gagné, gynécologie-obstétrique (1968), Paul-René Déry, radiologie,

(1969), Joseph Nacouz, chirurgie générale et vasculaire (1970), André Chaput, omnipraticien (1972), Ronaldo Moriconi, omnipraticien (1973) et son épouse, Madame Huguette Bélanger, omnipraticienne (1973), Maurice Naïm, chirurgie générale (1974), Guy Lacombe, omnipraticien (1974), Gérald Barbeau, omnipraticien (1975), France-Laurent Forest, omnipraticien (1975), Georges McDuff et Pierre Martin, dentistes (1975), Raymond Bourdages, gastro-entérologie (1975).

Le nouvel hôpital a certainement contribué à la venue de ces médecins, durant les dernières années. De plus, le Bureau médical a inauguré, depuis plus de cinq ans, un plan que nous croyons favorable à la venue de jeunes médecins à l'hôpital: il engage, chaque année, durant la période des vacances, des étudiants en médecine, (accordant la préférence à ceux et celles de la région) pour travailler, selon rémunération, dans les différents services de médecine et de chirurgie. Nous espérons ainsi en voir revenir plusieurs.

SPÉCIALITÉS DIVERSES

Ces quinze dernières années sont marquées par la diversité des nouveaux médecins et non seulement par leur nombre. Ce fait permet de prodiguer les meilleurs soins aux malades. Que ce soit des chirurgiens de disciplines différentes, des médecins internistes ou omnipraticiens, nous bénéficions de l'appui du pathologiste, du radiologiste, etc. Et que dire du développement au point de vue dentaire depuis 1975! Nous prévoyons encore de nouvelles acquisitions, tant au point de vue omnipraticiens que spécialistes et dentistes.

Nous croyons que 1976 est le couronnement de cinquante années de bon labeur, en tout et partout, car si mon exposé se résume au point de vue médecins, d'autres vont souligner le travail gigantesque accompli dans les différents domaines.

QUELQUES STATISTIQUES

Je ne puis mettre fin à cet article sans mentionner quelques faits se rapportant aux statistiques.

En 1927, première année d'opération, l'hôpital acceptait 525 malades dont 111 appendicectomies, alors qu'en 1975, il ne s'en pratiquait que 40 (primaires) sur 4712 admissions.

En 1950, 4 médecins, à l'hôpital, demandaient 6281 examens de radiologie, 5935 examens de laboratoire, 90 électro-cardiogrammes. En 1975, 15 médecins prescrivaient 20,471 examens radiologiques, 214, 880 examens de laboratoire, 3,289 E.C.G. pour, pratiquement, le même nombre de malades hospitalisés, mais auxquels il faut ajouter une énorme augmentation de demandes, venant de la clinique externe et des bureaux des médecins, en ville.

Autrefois

L'absence des moyens de transport obligeait les premiers médecins à la pratique d'interventions urgentes, délicates, non permises aujourd'hui, comme celles d'extraire une balle d'un occiput, de s'attaquer à des fractures très compliquées, de drainer une péricardite aiguë constrictive, de soigner de graves accidents crâniens, de ponctionner des ventricules dans la méningite tuberculeuse.

Aujourd'hui

Certaines interventions sont complètement disparues des compilations, tandis que de nouvelles apparaissent constamment. Ainsi, nous pouvons relever que le premier "stripping", pour varices, s'est pratiqué en 1955, la première hystérectomie vaginale, en 1961, la première stapénectomie, en 1965, la première greffe aorto-fémorale, en 1970, la première cholangiographie, par voie transduodénale, en 1975.

Depuis plusieurs années déjà, toute pièce prélevée subit un examen histo-pathologique et la cholangiographie per-opératoire est de routine, dans plus de 99% des cas de cholécystectomie.

Par contre, si nous regardons les opérations "standards", nous constatons que, dès les débuts (1927), on y pratiquait, sans plus de décès qu'aujourd'hui, la mastectomie radicale, avec évidemment complet de l'aisselle, puis la gastrectomie subtotale et, il va sans dire, la cholécystectomie, avec autant de succès qu'aujourd'hui.

Ce qui a changé, ce sont les apports diagnostiques, les nouvelles techniques qui assurent des anesthésies moins risquées, des opérations plus nouvelles et plus faciles. C'est aussi l'arrivée constante de nouveaux spécialistes dans des disciplines différentes.

CONCLUSION

Je termine en ajoutant qu'il faut admirer les pionniers de la médecine et de la chirurgie, à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, en regarder l'évolution, à tous les points de vue, et dire aux jeunes d'avancer avec confiance vers l'avenir.

LE NURSING



1926 - 1976

par Soeur Laurette Arsenault

Soeur Laurette Arsenault a passé sa vie professionnelle et religieuse au service des malades: 43 ans d'une vie humaine, dont 16 à titre de directrice des soins infirmiers et 8 à la surveillance générale.

Au seuil d'une retraite qu'imposent maintenant les lois sociales, elle garde un souvenir chaleureux et ému de ceux qu'elle a soignés, consolés et aimés.

Le Nursing, transplanté de Québec à Gaspé en 1926, s'est développé, tel un embryon à qui la mère fournit le meilleur d'elle-même pour son développement et sa croissance. Ainsi, grâce à l'appui, à la libéralité des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, des femmes fortes et courageuses ont bâti le Nursing à Gaspé et assuré son évolution normale durant cinquante ans.

Relater cette modeste histoire, c'est évoquer une époque de dévouements obscurs, de charité discrète, de labeurs constants et prolongés. De fait, les pionnières de 1926 ont trimé dur dans le petit "Chateau Ramsay". Entrées ensuite dans un hôpital de 75 lits, en 1930, elles travaillent à l'année longue, avec des moyens de fortune, évaluant leurs possibilités à la lumière des besoins nouveaux.

Après l'agrandissement de 1940, elles se voient dans une institution de 162 lits, avec un personnel franchement insuffisant. En somme, les fondatrices ont défini pratiquement le Nursing dans l'ensemble des soins prodigués, avec courage et dévouement, pour la vie et la santé des gaspésiens et de tous les malades hospitalisés.

La première équipe

Dès l'ouverture de l'hôpital, le 3 janvier 1927, l'équipe professionnelle est formée d'un médecin, le docteur Emile Simard, de cinq religieuses-infirmières diplômées et d'une sixième recrue, destinée à l'entretien de la maison. Il convient d'inscrire leurs noms (on retrouvera leur visage dans d'autres articles):

Mère Marie-de-l'Incarnation
(Marie-Louise Cantin)

Mère Saint-Albert
(Amarilda Gagnon)

Mère Saint-Norbert
(Josephte Belleau)

Mère Saint-Michel
(Edith Chénard)

Mère Marie-de-l'Assomption
(Blandine Bourret)

Soeur Ste-Marguerite
(Félonise St-Pierre)

Que de services cette dernière a rendus à ses sœurs et aux malades! "Son ingéniosité, sa rare habileté dans les travaux domestiques faisaient d'elle un sujet d'élite pour une fondation... Grâce au tour de bras et de main qu'elle possédait, elle devenait l'aide indispensable en tout".⁽¹⁾

Deux renforts

Le 15 octobre 1927, deux religieuses infirmières de Québec se joignent aux fondatrices: Soeur Marie-Immaculée (Andréanne Cantin) et Soeur Sainte-Joséphine (Alphonsine Grenier).⁽²⁾

Le 5 mai 1930, un second renfort de quatre infirmières arrive de Québec: Soeur St-Pierre-Claver (Antoinette Dumas), Soeur Saint-Jean-Eudes (Paula Poirier), Soeur Sainte-Rose-de-Lima (Rose Tardif⁽³⁾) et Soeur Saint-Bonaventure (Antonio Germain).⁽⁴⁾

Nursing à sec

Peut-on concevoir un Nursing à sec, des soins infirmiers sans eau dans un Hôpital? Or, tel est le problème des hospitalières dès leur entrée dans le petit hôpital, le 25 novembre 1926. Tout est sale et en désordre, car les ouvriers y travaillent depuis plusieurs mois. De plus, "le matériel arrive de Québec et les caisses s'entassent dans les étroits corridors".

Pourquoi cette pénurie d'eau quand cette maison en est entourée de trois côtés? L'unique pompe est défectueuse, il faut charroyer l'eau à la tonne et, dès l'arrivée de la neige, en faire fondre sur le poêle, dans des vaisseaux, dans les bains, etc.⁽⁵⁾

Cette disette d'eau complique énormément le service des soins infirmiers, on le conçoit facilement.

De la tradition à l'adaptation

La tradition c'est que (à l'Hôtel-Dieu de Québec), les fondatrices

(1) Extrait de la biographie de Soeur Sainte-Marguerite, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 5 août 1949.

(2) Native de New-Port, Co. Gaspé. Elle est retournée à Québec en 1930.

(3) Retournée à Québec le 8 juin 1934.

(4) Retournée à Québec, en juin 1931, décédée le 2 janvier 1976.

(5) Ce problème de l'eau est décrit dans un article subséquent.

jouissaient d'une organisation échelonnée sur trois siècles d'existence et de progrès; l'adaptation, c'est le recours quotidien à des moyens de fortune; c'est l'acceptation joyeuse de tous les ennuis inhérents à une fondation. Par exemple, durant les premières années, on fait stériliser, à la bouilloire, les quelques cathéters disponibles, comme en témoigne ce rapport de nuit de Mère Saint-Albert:

"23 avril 1927: Cathétérisme à 2 heures. J'ai fait bouillir le cathéter et j'ai eu le malheur de laisser brûler le tube. Excusez-moi.

S. St-Albert".

Avec les années, des techniques nouvelles remplacent ces mesures primitives d'asepsie. Depuis 1960, le matériel disponible supplée avantageusement aux bouilloires d'autrefois et facilite joliment la tâche du personnel soignant.

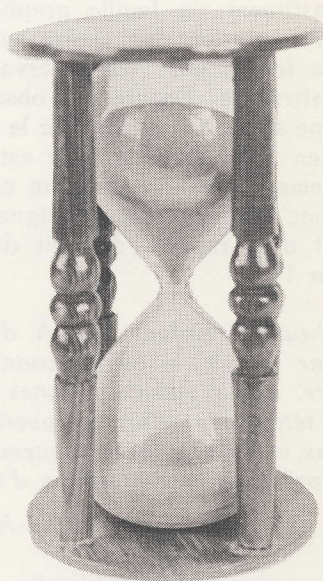
Nursing continu

C'est la continuité des soins au sens plénier du terme. Les Hospitalières travaillent quatre-vingts heures et plus par semaine. Après un petit déjeuner *ingéré debout* (c'est la coutume), elles sont à leur office, dès 7.30 heures, et elles y demeurent jusqu'à sept heures du soir. Tous les cinq soirs, les dix premiers mois, la journée se prolonge jusqu'à 5.30 heures, le lendemain matin. À compter de novembre 1927 (après l'arrivée de deux hospitalières), les annales précisent: "Maintenant, nous veillons une fois la semaine". Ce jour-là, c'est vingt-deux heures consécutives de travail et le repos est fort abrégé. Dès onze heures, elle se fait éveiller, prend son dîner à la hâte et va servir le repas de ses malades à 11.30 heures. Elle n'a pas le choix, vu la diversité des tâches; cependant, cette présence prolongée

facilite l'observation des symptômes et crée un climat familial, facteur de sécurité pour le malade. Il bénéficie de la qualité d'être et de présence de son infirmière. C'est essentiellement un service personnel, un soin individualisé.

Le sablier

La religieuse devant assurer "l'action et la contemplation par ensemble", se retire à l'écart, au cours de la journée, pour une demi-heure de



**Le sablier,
petite merveille de précision et
d'utilité dans le calcul des quarts
d'heure ou des demi-heures.**

lecture spirituelle. Le plus souvent, elle demeure dans son service, étant seule responsable de ses malades. Chaque hospitalière est munie d'un *sablier*, petit instrument servant à mesurer une limite de temps, ordinairement un quart d'heure ou une demi-heure. Le sable s'écoule sans arrêt, jusqu'au passage complet dans le compartiment inférieur. Pour l'infirmière, c'est rarement *sans arrêt* car

elle doit répondre aux besoins immédiats de ses malades, du médecin, de l'aide de service, etc. Qu'importe! la demi-heure de lecture ou d'oraison est assurée, grâce à ce fidèle compteur. Il s'agit de placer le sablier en position horizontale pendant l'absence et d'arrêter ainsi la fuite du temps...

Le dossier

Le volumineux dossier d'aujourd'hui est alors inconnu. Deux feuilles le constituent: la feuille graphique, pour l'inscription des signes vitaux et une feuille pour les observations de l'infirmière. Encore ces observations ne s'inscrivent-elles que le jour, jusqu'en 1940. La nuit, tout est soigneusement consigné dans un cahier "ad hoc", comme en témoigne cet extrait d'un rapport de nuit du 26 janvier 1927:

"2 heures: Enfant X: A donné signe de vie, a bien reconnu sa mère, a fait plusieurs signes avec sa tête, ses mains, a ouvert les yeux et l'a regardée longuement... A pris quelques cuillères d'eau".

S. S.-Albert

Les ordonnances médicales sont inscrites dans un cahier, avec grande précision, et chaque département de malades possède le sien, jusqu'en 1947, année où la feuille d'ordonnances est inaugurée.

Avec les années, un dossier complet est constitué et, aujourd'hui, la moyenne des feuilles se chiffre à une trentaine de pages et souvent davantage. De la paparasse, évidemment! Mais également documentation de valeur, à l'avantage du malade et en vue d'un soin continu et efficace.

L'opéré

L'opéré des vingt premières années est immobilisé dans son lit une dizaine de jours et entouré de coussins, surtout s'il se retrouve sous les soins pressés de Soeur Marie-Immaculée (Andréanne Cantin). Cette infirmière se classe la meilleure pourvoyeuse de coussins aux opérés et aux accidentés. La demi-douzaine constitue un nombre normal et elle peut en ajouter un nouveau chaque jour. Ils sont de toutes les dimensions et tout le squelette y repose: siège, talons, jarrets, coudes, nuque et... j'en passe.

Le chiffre 9

Dans la Bible, le chiffre "7" est symbolique et fréquemment utilisé. À l'hôpital, le chiffre 9 semble en vogue. De fait, l'opéré demeure *neuf* jours au lit; un malade souffrant de pneumonie voit son sort fixé le *neuvième* jour; c'est le jour redouté: "la mort ou la guérison à brève échéance". L'accouchée doit garder le lit *neuf* jours, sous peine d'être jugée imprudente, et par le médecin et par l'infirmière.

L'ère des antibiotiques en 1942 et les nouvelles connaissances en Nursing ont modifié singulièrement ces routines rigides et abrégé d'autant la durée de l'hospitalisation.

Premières infirmières laïques

Le onze juillet 1936, une infirmière laïque est engagée pour une période de deux mois: mademoiselle Berthe Morais, diplômée de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, de Québec. Elle dispense des cours aux jeunes religieuses et agit comme consultante, en divers domaines des soins aux malades. L'annaliste décrit ainsi les circonstances de sa venue à Gaspé:



LA SALLE NOTRE-DAME EN 1941.

De gauche à droite, on reconnaîtra:

**Stella Ouellet; Soeur Marie-du-St-Sacrement (Marguerite Beaulieu); Soeur St-Joseph (Eva Kavanagh);
Cécile Laporte.**

Le temps n'était pas encore venu de remplacer toutes les grandes salles par des chambres privées et semi-privées.

“A l'hôpital, le nombre de nos malades s'accroît et nos jeunes religieuses constatent de plus en plus la nécessité de s'instruire dans l'art de soigner les malades...

Voici que Monsieur l'abbé Victorin Germain, président de l'Association des Hôpitaux Catholiques, se présente et s'offre à nous donner une conférence; le sujet traité est en rapport avec les questions soumises au Congrès International des Infirmières Catholiques, à Rome. Il répéta ses séances à trois reprises. Le conférencier fit si bien que, d'un commun accord, on décida de se mettre à l'étude sérieusement. A cette fin, une Garde diplômée (Berthe Morais) vint passer ici les deux mois de vacances; elle travailla dans les différents services, dans le but de donner aux jeunes religieuses des notions justes, au sujet du soin des malades et de leur traitement, sous la direction des médecins. On dut s'imposer bien des sacrifices pour suivre les cours donnés deux fois le jour, tout en continuant la besogne quotidienne. Chacune avait beaucoup de bonne volonté et les choses allèrent, on ne peut mieux”.



1936 — Mademoiselle Berthe Morais, première infirmière laïque engagée par les religieuses.



Premier groupe d'infirmières laïques.
De gauche à droite:

Denise Blais, Cécile Laporte,
Stella Ouellet.

Le 24 février 1940, une infirmière nous arrive: mademoiselle Stella Ouellet, diplômée de l'hôpital du Saint-Sacrement, de Québec. Sa soeur religieuse, S. Saint-Gabriel-Lalement, de l'Hôtel-Dieu de Québec, l'aurait-elle apitoyée sur le sort des hospitalières de Gaspé? On peut le supposer. En tout cas, elle se présente avec un bagage peu ordinaire d'ardeur et de dévouement, digne des fondatrices de cette maison. De fait, elle besogne du matin au soir, ne compte ni son temps, ni ses fatigues, tellement qu'il faut la modérer et lui imposer quelques heures de repos, l'après-midi.

Le 26 juin 1940, une compagne, Cécile Laporte, diplômée de l'Hôtel-Dieu de Montréal, vient la rejoindre. Après deux ans de dévouement, mademoiselle Laporte entre au Noviciat. Elle pratiquera sa profession, durant plus de trente ans, en notre hôpital, sous le nom de Soeur Marie-des-Anges.

Le 5 août 1940, une autre infirmière, Denise Blais, vient tenter une expérience dans la lointaine Gaspésie. Son séjour est de courte durée. Les années suivantes, nous retrouvons les infirmières dont les noms

suivent: Berthe Duquette, Odile Fournier, les deux soeurs de Cécile Laporte, Annette et Yvette, les deux soeurs Marcelle et Madeleine Bourgeault, Julienne Richard, Gertrude Beaudoin, Alida Adam et d'autres encore.

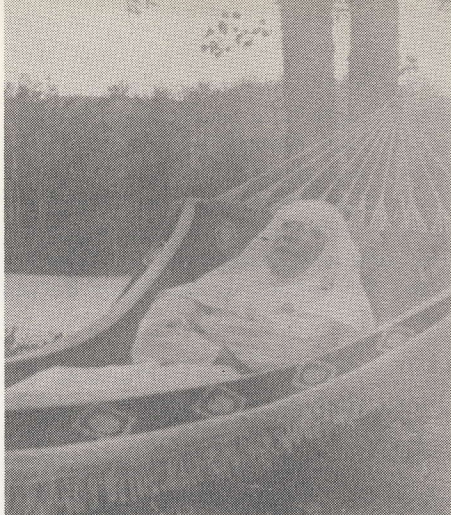
Congés

De congé hebdomadaire, il n'en existe pas, ni pour les hospitalières ni pour le personnel laïque. On travaille du matin au soir, du dimanche matin au samedi soir et nul ne s'en plaint. À compter de 1941, une demi-journée de congé par semaine est octroyée aux infirmières laïques et c'est tout un problème pour leur assurer cette fraction de journée hebdomadaire.

En 1945, le personnel auxiliaire obtient deux heures de repos, l'après-midi et il revient travailler jusqu'à 7 heures du soir.

Cette même année, l'Hospitalière se voit accorder, par sa supérieure, *une journée de congé, au cours de l'été*, chacune à son tour. De ce jour, on parle des semaines à l'avance, mais ce n'est pas pour faire "grasse matinée"; au contraire, ce matin-là, dès 7.30 heures, l'Hospitalière s'active dans son service et abat le plus de travail possible. Vers neuf heures, elle se retire dans le petit bocal, à proximité du Monastère, à l'intérieur de la clôture, car elle est bel et bien cloîtrée.

S'il pleut, le congé se passe à l'intérieur de la maison et le lunch est dégusté dans quelque coin, autre que l'austère réfectoire. Il faut bien changer le décor en ce grand jour... Dès le lendemain, la besogne reprend, avec plus d'entrain, pour une autre



Durant son jour de congé annuel, Soeur St-Pierre-Claver a adopté le style "hamac".

année et la vie continue... C'est l'ère du don de soi, sans autre rémunération que la satisfaction du devoir accompli et l'espérance d'un bonheur sans fin après les trépas.

Formation en cours d'emploi

Dès 1934, la formation en cours d'emploi s'avère nécessaire, vu le nombre croissant de malades. À cette fin, les Hospitalières consentent de multiples sacrifices dont elles bénéficient encore aujourd'hui. Des cours s'organisent pour les jeunes religieuses aptes au soin des malades. Les docteurs Léon Pelletier et Sirice Belles-Isles assurent les cours d'anatomie, de physiologie, de pathologie médicale et chirurgicale. Il en faut du courage, et aux professeurs et aux élèves, pour s'appliquer à l'étude, après une journée harassante de travail auprès des malades.

En 1937, le docteur Guy Fortier, jeune médecin dévoué et enthousiaste, dispense, lui aussi, des cours aux religieuses.

En 1938, une série de cours de déontologie et de morale professionnelle sont donnés et le professeur n'est nul autre que Monseigneur Ross. Ses cours sont préparés avec grand soin. Des grandes pages de ses schémas, conservés au Monastère, témoignent de la valeur de ces cours.

Ces études seront fructueuses. En 1946, lors de la publication de la Loi 10 Georges VI*, dix hospitalières reçoivent une licence "par réciprocité". Cette licence leur octroie le droit de continuer l'exercice de la profession, jusqu'à possibilité d'études universitaires.

A cette date, trois jeunes religieuses ont déjà obtenu un diplôme d'infirmière, après trois ans d'études à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Québec: Soeur St-Augustin (Julie-Anna Morisset), 1938, Soeur Marie-du-Sacré-Coeur (Rita Boissonault), 1932, et S. Marie-des-Neiges (Laurette Arsenault) 1947.

En 1946, plusieurs jeunes filles, employées à l'Hôpital, suivent un cours d'aides-malades et reçoivent un certificat de l'institution, les reconnaissant aptes aux soins de chevet.

Deux d'entre elles sont encore au service de l'Hôpital: Mesdames Hélène Samuel et Cindérélla Lemieux.



1ère rangée de gauche à droite:

Cindérélla Lemieux, Florence Coulombe, Marie-Blanche Coulombe, Rolande Arsenault.

2ème rangée:

Bibiane Langlois, Claire Cavanagh, Hélène Samuel, Pierrette Coulombe, Liliane Dubé, Philomène Samuel, Thérèse Cotton.

* "Aucune personne ne peut exercer la profession d'infirmière à moins d'avoir obtenu une licence et d'être membre de l'Association dans le registre. 10 Geo. VI, ch. 88, art. 39."(7)

(7) Loi des Infirmières de la province de Québec, 1964, ch. 252, Art. 39.

Nouvelle étape

L'année 1948 marque une nouvelle étape de progrès dans le service du nursing. En septembre, des cours intensifs en organisation hospitalière sont dispensés aux religieuses, par Soeur Sainte-Louise-de-Marillac (Blanche Frenette) de l'Hôtel-Dieu de Québec. Celle-ci vient à Gaspé dans le but de collaborer à "l'organisation d'une école d'infirmières, sorte de continuation de celle de l'Hôtel-Dieu de Québec". Durant près de trois semaines, elle prépare les hospitalières à leur rôle d'éducatrices et de monitrices des futures élèves. Elle est accompagnée de Soeur Sainte-Barbe (Marguerite Derome) qui deviendra, dans quelques semaines, la première directrice de l'École.

Sept religieuses s'y inscrivent et, durant quatre ans, elles mènent de front leurs études universitaires et la responsabilité d'un département, au prix de quels sacrifices, Dieu seul le sait. Professeurs et élèves rivalisent de zèle et de générosité. Par exemple, une hospitalière en service de nuit, soixante-et-quatorze heures par semaine, dispense des cours en plein jour, abrégeant de beaucoup son sommeil; mais la cause en vaut la peine, dit-on. Aussi bien, le 7 octobre 1958, la visiteuse officielle des Ecoles d'infirmières peut-elle écrire, dans son rapport à l'A.I.P.Q.⁽⁸⁾

"Les progrès marqués depuis dix ans ont été énormes, notamment du côté de l'hôpital: organisation des Archives, revision des techniques chirurgicales, stérilisation centrale, etc. Il y a progrès marqué dans l'organisation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé . . .

A l'Hôtel-Dieu de Gaspé, les malades ont toujours été soignés avec un grand dévouement".⁽⁹⁾

En effet, l'école des infirmières a largement contribué à l'amélioration des techniques et des méthodes de soins aux malades. L'école a assuré et assure encore un personnel professionnel compétent sinon suffisant.

Ici, il convient de rendre hommage à Soeur Sainte-Barbe, de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le service du Nursing a grandement bénéficié de sa compétence et de son inlassable dévouement. Nous lui gardons toujours une profonde reconnaissance.

Une autre source de progrès fut, sans contredit, les études post-scolaires d'un bon nombre de religieuses, soit en médecine générale, soins aux prématurés, archives médicales, salles d'opération, Education et administration du Nursing, Administration hospitalière, etc. Bref, les Autorités de l'Hôpital sont demeurées à l'avant-garde dans le domaine des études et du progrès.

Aides-malades masculins

En 1952, huit aides-malades masculins, alors dénommés infirmiers, entreprennent des études, en plus de leur journée de travail. Les cours théoriques sont dispensés le soir et sont suivis avec une étonnante assiduité, durant dix-huit mois.

De ces courageux employés, quatre sont encore à l'emploi de notre Centre Hospitalier: Ce sont: Messieurs Edgar Bernier (1946), Donat Aubut (1948), Zénon Fortin (1950) et Bruno Dunn (1952).

(8) L'Association des infirmières de la province de Québec, aujourd'hui l'Ordre des Infirmiers et Infirmières de la P. Q.

(9) Document conservé aux Archives du Monastère des Augustines de Gaspé.



De gauche à droite:

1ère rangée:

**Zénon Fortin,
Edgar Bernier,
Donat Aubut,
Paul Langlois.**

2ème rangée:

**Raynald Arsenault
Fernand Groleau.**

3ème rangée:

**Bruno Dunn
Louis Ste-Croix.**

Ici je veux rendre un témoignage d'appréciation bien mérité à Monsieur Donat Aubut, avec qui j'ai travaillé de 7 heures du soir à 5.30 hres du matin, de 1949 à 1952. La capacité de l'Hôpital était de 162 lits mais, à minuit, il n'était pas rare de compter jusqu'à 170 malades. Ces années-là, la pédiatrie contribuait largement à maintenir le taux d'occupation à 100% et plus. Donat, je n'ai jamais oublié ton dévouement, ta disponibilité de toutes les heures, car d'heures de repos, la nuit, il n'en était pas question. Avons-nous assez enjambé les escaliers, du cinquième étage au sous-sol! le fanal à la main, la vigueur aux jambes et la jeunesse

au coeur. A 25 ans de distance, Donat, je sens le besoin de te redire MERCI.

Direction du service du Nursing

De 1926 à 1973, la direction des soins infirmiers est assurée par des infirmières religieuses. Jusqu'en 1939, cette personne cumule plusieurs charges: pharmacie, clinique externe, physiothérapie, mini-laboratoire, etc.

En 1939, il y a nomination officielle d'une Première hospitalière, dont le rôle correspond à celui de la Directrice du Nursing actuelle.

L'un des soucis majeurs du service du Nursing c'est la suppléance du personnel absent par maladie ou autre raison.

Même si l'auteur ne s'en plaint pas dans son article, nous la voyons soucieuse, scrutant la liste du personnel à la dernière heure, en vue de trouver une infirmière.



- 1939-42: Soeur St-Jean-Eudes
(Paula Poirier).
- 1942-52: Soeur Marie-du-Sacré-
Coeur
(Rita Boissonnault)
- 1952-68: Soeur Marie-des-Nei-
ges
(Laurette Arsenault)
- 1968-73: Soeur Thérèse Rioux
- 1973-76: Madame Françoise
Kruse
- 1976- : Monsieur Yvan Lepage

En février 1963, le nom de "Directrice du Nursing" remplace celui de Première hospitalière.

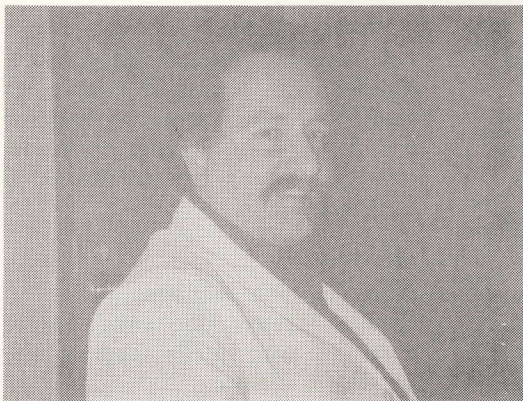
En 1974, c'est l'implantation du Nursing communautaire à l'Hôtel-Dieu, donc élargissement du rôle de la Directrice des soins infirmiers.

CONCLUSION

Ce rappel historique suscite notre fierté et notre admiration envers les pionniers de l'oeuvre hospitalière à Gaspé.

Parmi les collaborateurs de cette oeuvre, nos médecins figurent au premier plan. Ils ont concouru, pour une large part, à développer et à améliorer le service des soins infirmiers, par leur appui aux initiatives des hospitalières, par leur confiance à leur égard. Aussi, comptent-ils au nombre de nos plus dévoués bienfaiteurs.

Puisse chaque membre du *Service* du Nursing garder au coeur cette unique ambition de demeurer à l'écoute du malade et de sa famille. Que se perpétue, à travers les murs de notre nouveau Centre Hospitalier, le dévouement qui a germé au coeur de chaque hospitalière, depuis cinquante ans.



M. Yvan Lepage,
directeur
des soins infirmiers.

QUAND L'EAU MANQUE...

par Soeur Laurette Arsenault

Fait étrange, l'Hôtel-Dieu de Gaspé, entouré d'eau de trois côtés, s'en voit dépourvu à l'intérieur de ses murs durant quarante-six ans, à intervalles plus ou moins rapprochés.

Trois puits artésiens sont creusés successivement, en attendant l'aqueduc de la ville de Gaspé. Même après ces installations, les difficultés persistent: puits à sec, bris des tuyaux, baguette au fond du puits, gel des conduites, etc.

Le 25 novembre 1926, c'est l'entrée définitive dans l'ancien "Fort Ramsay"! Les ouvriers y travaillent depuis plusieurs mois, en vue de le transformer en hôpital général. Or, voici comment apparaît le problème de l'eau, dès le premier jour, tel que décrit dans les Annales du Monastère des Augustines, rédigées par la Mère Fondatrice:

"25 novembre 1926:

Depuis deux jours, nous avons une grande épreuve, notre pompe pour l'eau ne fonctionne pas; il y a une baguette de cassée et une partie et tombée au fond du puits, ce qui empêche de mettre le mécanisme en mouvement..., nous serons probablement obligées de creuser un autre puits si les ouvriers sont impuissants à réparer

celui-ci et nous aurons un appareil moins primitif pour retirer l'eau du puits".⁽¹⁾

Dès ce jour, un extrait d'une lettre de la fondatrice, Mère Marie-de-l'Incarnation, se lit ainsi:

"Nous avons une grande épreuve, nous avons beau prier saint Joseph, saint Antoine, la petite Thérèse, ils restent sourds à notre appel. Depuis deux jours, notre pompe pour l'eau ne fonctionne pas, la tige est cassée, impossible de la faire monter. C'est comme un corps étranger dans l'oesophage; il nous faudrait un petit panier comme à la salle d'opération pour la retirer. Nous avons essayé plusieurs chirurgiens mais impossible. Des messes ont été promises aux âmes du purgatoire."⁽²⁾

26 novembre 1926:

Les ouvriers restent inhabiles à réparer cette pompe et nous sommes fort embarrassées, en n'ayant pas d'eau. Les hommes transportent l'eau dans des tonnes et il faut la ménager.

12 décembre:

Nous devons ménager l'eau... Quelle épreuve que cette disette d'eau et avec quelle tenacité elle persiste toujours.

(1) Annales du Monastère des Augustines, Vol. I, p. 61 ss.

(2) Extrait d'une lettre du 25 novembre 1926, conservée aux Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

18 décembre:

Les Ursulines nous ont prêté un engin à gazoline pour éprouver une dernière fois notre puits qui s'obstine à ne vouloir nous donner que de l'eau boueuse. Nous serons donc forcément obligées d'en creuser un nouveau et combien ce sera coûteux.

13 janvier 1927:

Nos malades sont assez nombreux déjà et notre disette d'eau nous met souvent dans l'embarras.

22 janvier:

Toute notre confiance est mise à l'épreuve, nous ne désespérons pas toutefois. Monsieur Bisson a creusé 90 pieds au nouvel endroit choisi et il nous donne peu d'espoir en vue de bons résultats.

26 janvier:

Pas une goutte d'eau dans le réservoir. Les tuyaux adaptés sur le puits de la Compagnie⁽³⁾ sont gelés par une maladresse d'un employé qui a oublié de les vider après avoir rempli le réservoir. Les plombiers sont obligés de les dégeler un par un et les apportent sur le poêle de la cuisine. Il fait un froid piquant. Nous envoyons chercher de l'eau pour nos malades et la neige du Bon Dieu nous rend d'immenses services pour faire les ménages. Monsieur Bisson persiste à dire qu'il y a peu d'espoir de trouver de l'eau là où il creuse mais il travaille avec persévérance quand même.

Si le Bon Dieu veut un Hôtel-Dieu à Gaspé, il saura nous faire trouver de l'eau. Confiance aveu-

gle en la Providence divine, nous disons-nous l'une à l'autre au milieu de nos angoisses.

28 janvier 1927:

Les ouvriers ont atteint 117 pieds et il y a 52 pieds d'eau dans le puits. On nous dit que c'est encore peu mais espérance de toujours mieux.

29 janvier:

75 pieds d'eau dans le puits et 132 de creusage. Tout va bien, nous aurons de l'eau et qu'il sera beau le jour où notre réservoir en sera rempli.

2 février:

Les tuyaux, nous fournissant de l'eau temporaire, à même le puits de la Compagnie, sont de nouveau gelés bord en bord. Nouveau travail long pour les dégeler et nous manquerons d'eau une bonne partie de la journée. Heureusement que la neige est très propre ici. Nous en remplissons de grands plats sur le poêle et les bains des salles sont aussi remplis.

Dans une lettre adressée à l'Hôtel-Dieu de Québec, ce même jour, nous lisons:

"Nous ne sommes pas plus avancées pour le puits que nous faisons creuser. Il y a à peine cent gallons d'eau dans quatre-vingt-dix pieds de profondeur. Nous allons encore creuser et tout abandonner si nous ne trouvons pas une plus grosse veine. Nous recommencerons au printemps.

Dans le moment, c'est notre charitable voisin qui nous fournit

(3) Il s'agit de la Canadian International Paper Co., située à proximité de l'Hôpital.

l'eau... Nous faisons fondre de la neige au besoin pour ce qui est absolument nécessaire."⁽⁴⁾

7 février 1927

Journée de silence absolu pour le succès du puits. L'heure est grave et décisive et, malgré notre abandon total à la Divine Providence, la tristesse essaie de s'emparer de nous. Nous ferons des prières spéciales pour remercier le Bon Dieu d'avance.

9 février

Puits 157 pieds de creusage et 115 pieds d'eau. Voilà qui va presque très bien d'après Monsieur Bisson. Nous continuerons de faire de nos prières de ferventes actions de grâces afin d'assurer le succès total de l'entreprise.

13 février

... notre puits est en état d'être installé définitivement et nous donnera, dit-on, de l'eau en abondance... Que le Bon Dieu est bon et comme Il récompense dignement notre persévérance à prier malgré nos faibles espoirs.

24 février 1927:

Notre puits fonctionne à merveille. Notre réservoir contient six cents gallons d'eau et il suffira de 45 minutes pour le remplir.

Durant deux mois, l'analiste fait silence sur l'histoire du puits, mais ce n'est qu'une accalmie. Dès le lendemain de Pâques, la plainte recommence:

25 avril 1927:

Un morceau de l'engin, qui fait fonctionner la pompe est cassé. Impossible de retirer l'eau du puits

et la réparation sera longue. Nouvelle épreuve! Mon Dieu, que votre saint Nom soit béni. De nouveau, il faut remplir les bains et attendre que la neige soit fondue pour l'utiliser.

26 avril 1927:

La "Canadian International Paper Co." nous permet d'installer de nouveau des tuyaux à l'extérieur, s'adaptant sur leur puits. Heureusement que ces gens charitables nous viennent en aide, sans quoi notre embarras serait grand.

Et Soeur Ste-Marguerite, dans une relation de 1926 à 1928⁽⁵⁾, revient à plusieurs reprises, sur ce problème de la pénurie d'eau. Elle écrit, entre autres:

"... ces tuyaux, exposés à l'air, gelaient facilement si l'eau restait dedans et il fallut les défaire bien des fois, dans le courant de l'hiver, pour les faire dégeler et les mettre en place, travail bien pénible pour nos employés.

Un jour, c'était le dimanche des Rameaux, deux de nos hommes avaient été obligés de les défaire; ils les avaient emportés dans la cuisine pour les faire dégeler sur le poêle. Par une manoeuvre un peu gauche, ils renversèrent le souper des pauvres soeurs, juste quelques minutes avant le repas. Nous n'en fûmes pas affligées, ils faisaient trop pitié ces pauvres hommes, nous ne pouvions que nous apitoyer sur eux. Ce rude travail fut fait bien des fois et nous fûmes bien contentes de ne plus voir arriver ces tuyaux à la cuisine, quand la température fut adoucie".

(4) Lettre du 2 février 1927, conservée aux Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec; elle est écrite de la main de Mère Marie-de-l'Incarnation, fondatrice.

(5) Cette relation figure ailleurs dans cette revue.

En 1945, un projet d'aqueduc, pour approvisionnement d'eau, occasionne une correspondance fréquente, jusqu'en mars 1949, date où la municipalité de Gaspé consent à fournir l'eau à l'hôpital. Le succès n'est pas fameux, d'après la correspondance échangée dans la suite, avec le maire de Gaspé ou avec son secrétaire. Voici quelques extraits d'une lettre de Mère St-Joseph (Eva Kavanagh) alors économe, à Monsieur le Maire:

"Depuis juin 1949 et, d'une manière plus particulière, depuis janvier 1951, nous n'avons pas eu toujours satisfaction.

Maintes fois, nous avons été dans l'obligation de faire transporter l'eau pour l'usage de l'hôpital. Des journées entières sans eau et, dans d'autres circonstances, pas d'eau potable.

Il serait peut-être avantageux d'avoir un aperçu des dépenses supplémentaires que le manque d'eau nous a occasionnées: Arrêt des frigidaires, troubles avec le chauffage, immobilisation des machineries de la buanderie et tout le personnel additionnel pour aider à se procurer l'eau indispensable pour faire fonctionner l'indispensable: Chauffage et cuisine.

Ce n'est pas superflu de mentionner l'inquiétude que le manque d'eau peut donner à l'Administration d'un grand édifice comme l'Hôpital".⁽⁶⁾

Le 30 septembre 1952, Mère St-Joseph écrit encore:

"Manque d'eau les 3/4 du temps et cela pendant une période de plusieurs mois. Ou, s'il y avait de l'eau, elle était non potable.

Conséquences: Mille ennuis pour alimenter l'hôpital et cause de plaintes, et des malades et du personnel".⁽⁷⁾

Ainsi, durant quarante-six ans, la rareté de l'eau demeure l'ennui majeur de l'administration de l'hôpital. De fait, la situation devenue chronique, se présente à intervalles plus ou moins rapprochés, jusqu'au jour de l'entrée dans le nouveau Centre hospitalier, le 22 novembre 1972.

Dieu seul connaît les angoisses éprouvées, à certains jours, les sommes de temps et d'argent investies pour l'installation et l'entretien d'un puits au bénéfice des malades.

Pourtant, de grands espoirs étaient fondés lors de la construction d'un aqueduc à Gaspé. Malheureusement, l'Hôtel-Dieu a subi les ennuis de tous les citoyens de la région lors des bris de tuyaux.

En 1964, fatiguées de ces contretemps dont souffrent les malades et le personnel, les Hospitalières assument les frais d'un aqueduc, en prévision de la construction du complexe hospitalier actuel. Cet aqueduc est vendu à la Ville de Gaspé en février 1972.

(6) Copie d'une lettre conservée aux Archives du Monastère des Augustines, à Gaspé.

(7) Extraits d'une lettre adressée à Monsieur F.R. Sams, secrétaire de la municipalité de Gaspé, le 30 sept. 1952.

L'UNITÉ SANITAIRE

par Fernande Lavoie



Mademoiselle Lavoie a vécu la naissance de l'Unité Sanitaire de Gaspé. Membre de l'équipe de première heure, elle fut aussi la dernière du groupe à quitter l'organisme. Les souvenirs qu'elle livre ici sont encore pleins de l'ardeur des débuts.

L'UNITÉ SANITAIRE

En 1929, il n'existait au Québec qu'une seule Unité Sanitaire, soit l'Unité Sanitaire du comté de Beauce, dont les bureaux se trouvaient à Beauceville. Cet organisme relevait du Ministère de la Santé et avait pour mission principale la prévention des maladies par l'amélioration des conditions sanitaires et hygiéniques dans les limites du comté. Son efficacité, sa nécessité furent si évidentes que dans l'espace d'une décennie la presque totalité des comtés de la province fut dotée du même service.

Fondation et personnel du début

La Gaspésie, qui a toujours eu la réputation d'être retardataire dans tous les domaines, fut cette fois l'une des premières régions à réclamer la création d'une Unité Sanitaire, grâce à l'intervention du docteur Jos. F.-X. Bossé, alors médecin-hygiéniste du district de Gaspé.

Dès le printemps 1931, six personnes furent choisies pour former l'équipe de l'Unité Sanitaire de Gaspé-Est, soit:

- **L'officier médical:** le docteur Jos. F.-X. Bossé.
- **Les infirmières visiteuses:**

Mademoiselle Amy Robinson (native de l'Anse-au-Griffon), qui immigra très jeune à Montréal où elle fit ses études de garde-malade).

Mademoiselle Marie-Rose Gagnon (originnaire du Manitoba), qui devint garde-malade graduée à l'hôpital de Rivière-du-Loup.

Mademoiselle Anita Lelièvre (de Ste-Thérèse de Gaspé), attachée pendant quelques années à l'hôpital Ste-Justine où elle avait fait son cours.

- **L'inspecteur sanitaire:** Monsieur Joseph Beaudin, de Grande-Rivière.
- **La secrétaire:** Fernande Lavoie, la soussignée (finissante de l'année à l'École Normale de Gaspé).

Tout ce personnel subit un stage d'entraînement à Beauceville puisqu'il fallait se familiariser avec le rouage d'une Unité Sanitaire, connaître très exactement ses tâches respectives et apprendre comment s'en acquitter judicieusement.

Les activités préliminaires

A la fin de juin, le groupe arrive à Gaspé où il est accueilli par les religieuses Hospitalières qui lui ont aménagé, dans une aile de l'Hôtel-Dieu, de très beaux bureaux, aussi fonctionnels que spacieux.

Le docteur Bossé, que les Gaspésiens du temps n'ont certainement pas oublié, ne faisait pas les choses à moitié. Il juge que pour faire un succès de l'oeuvre entreprise, il doit tout d'abord s'assurer de la collaboration des médecins pratiquants, des autorités religieuses et civiles et se faire connaître de la population. Il entreprend donc une campagne de publicité à sa façon.

Avec tout son personnel, il parcourt les 24 municipalités et les 2 territoires non organisés du comté, soit le secteur s'étendant de Grande-Vallée à Newport inclusivement. Le jour, il se présente, avec son équipe, aux médecins, à messieurs les curés et ministres protestants, aux mai-

res et trésoriers des municipalités de même qu'aux présidents et secrétaires des commissions scolaires. Le soir, le public est invité à une assemblée spéciale, pour rencontrer les six nouveaux fonctionnaires du comté de Gaspé-Est. Le docteur Bossé explique clairement le but et la méthode de fonctionnement de l'organisation, les tâches dévolues à chaque membre du personnel et surtout le rôle que la population est appelée à jouer pour bénéficier pleinement des avantages qui lui sont offerts. Des projections lumineuses sur l'hygiène, les maladies contagieuses, la tuberculose, etc., etc., clôturent habituellement la séance.

La tournée dura six semaines.

Les activités proprement dites et les tâches respectives

Nous voici à la mi-août et les activités doivent débiter officiellement. Le docteur Bossé a dressé le plan de tout le comté: divisions de paroisses, de municipalités, de commissions scolaires. Toutes les écoles y sont aussi clairement indiquées.

Infirmières visiteuses

Pour les besoins de la cause, le comté est partagé en trois secteurs bien distincts et chaque infirmière a ainsi un champ d'action qui lui est propre.

Je suis certaine que la population du temps se rappelle encore des trois petits "Ford coupés" rouge vin qui sillonnaient le comté et au volant on reconnaissait les "nurses" qui:

- examinaient les écoliers (yeux, dents, poids, taille, propreté);
- visitaient, à domicile, les mamans, les bébés, les contagieux, les tuberculeux, etc;

assistaient le docteur Bossé aux cliniques de puériculture, aux séances de vaccination antivariolique et d'immunisation anti-diphthérique;

accueillaient les patients au dispensaire anti-tuberculeux, à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, où chacune prêtait son concours à tour de rôle chaque vendredi de l'année.

L'été, le travail s'effectuait dans des conditions normales, même si les routes n'étaient pas celles de 1976. Mais l'hiver, quelle misère que de voyager à la semaine longue, en voiture à cheval, beau temps mauvais temps, dans tous les coins et recoins. Il faudrait interroger ici monsieur Moïse Labbé et son fils Raoul (charretiers attitrés de l'époque) pour se faire une idée de ces temps... héroïques...

L'inspecteur sanitaire

Monsieur Beaudin parcourait tout le comté en visitant les endroits publics (écoles, hôtels, restaurants, camps de bûcherons, etc., etc.) pour vérifier les conditions sanitaires, qui n'étaient pas souvent conformes aux règlements et aux lois de l'hygiène publique. Il faisait les recommandations de circonstance et s'en remettait au docteur Bossé pour le reste des procédures. Il prélevait les échantillons d'eau, de lait ou d'autres aliments qui étaient analysés à Québec et à Montréal. L'expédition en était faite par chemin de fer et les prélèvements s'effectuaient tout juste avant le départ du train. Si l'on tient compte que, dans le temps, le C.N. partait de la gare de Gaspé à six heures le matin, on se demande combien de nuits monsieur Beaudin a dû écourter pour remplir ses fonctions. Dans les cas d'épidémie, l'inspecteur sanitaire était tout à fait indispensable: il pla-

cardait les maisons, affichait la quarantaine, aidait l'officier médical dans le travail d'enquête, etc., etc.

La secrétaire

Seule, la secrétaire demeurait en permanence au bureau, à l'Hôtel-Dieu, pour servir d'intermédiaire entre l'équipe et le public qui faisait appel à ses services. Tout le travail clérical lui était confié. D'après une programmation des activités, établie six mois à l'avance, elle avait la responsabilité de la publicité. Elle compilait les statistiques, rédigeait la correspondance, etc., etc.



**Mademoiselle Lavoie
à son bureau de travail.**

L'officier médical

On peut dire de l'officier médical qu'il était de toutes les sauces, puisque c'était lui l'âme dirigeante de l'organisation. Également sur la route cinq jours par semaine, il surveillait tout ce qui se passait au point de vue santé. À titre de médecin, c'est lui qui vaccinait, injectait, "piquait" et examinait les bébés aux cliniques. Les enquêtes épidémiologiques lui étaient réservées et il n'avait pas de temps à perdre



Mlle Fernande LAVOIE,
Secrétaire.



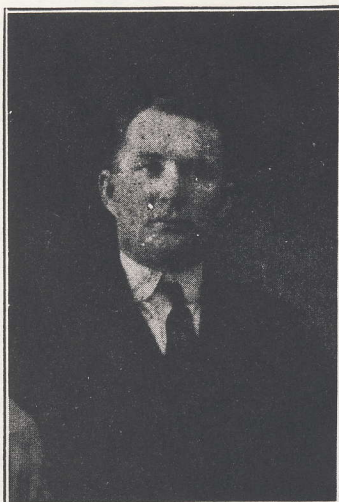
Dr Jos.-F. Bossé,
Directeur de l'Unité sanitaire



Mlle Marie-Rose GAGNON,
Infirmière.



Mlle Amy ROBINSON,
Infirmière.



M. Jos. BEAUDIN,
Inspecteur sanitaire.



Mlle Anita LELIÈVRE,
Infirmière.

Cette page est reproduite du volume "Gaspé depuis Cartier",
par C.-E. Roy et Lucien Brault, page 211.

quand survenait une épidémie grave. Qu'on se rappelle les nombreux cas de paralysie infantile qui firent leur apparition aux environs du Cap-d'Espoir vers les années 34-35 et on reconnaîtra sans peine la nécessité de l'Unité Sanitaire.

Le samedi avant-midi, tout le personnel devait être présent au bureau. Pour le docteur Bossé, c'était un rendez-vous sacré et il n'aurait pas toléré une absence sans une raison extrêmement sérieuse. Chacun faisait par écrit le rapport de ses activités de la semaine écoulée, ajoutant verbalement les commentaires jugés nécessaires. On préparait le matériel requis pour la semaine suivante et on recevait les instructions du Dr Bossé se rapportant au programme qu'il avait lui-même tracé.

Plusieurs années de labeur intense s'écoulèrent à peu près de la même façon et le docteur Bossé, qui n'était plus tout à fait jeune, ressentait de plus en plus le poids de ses fonctions. C'est ainsi qu'en 1938 (il avait alors 68 ans), il abandonna son poste d'officier médical pour un travail plus sédentaire à Québec, toujours au Ministère de la Santé.



Le Docteur Bossé,
il décéda en 1944 à l'âge de 74 ans.

Ici, qu'on me permette d'interrompre momentanément la petite histoire de l'Unité Sanitaire de Gaspé-Est pour rendre hommage à son premier chef, feu le docteur Jos. F.-X. Bossé.

Le docteur Bossé était homme d'une honnêteté sans égale. Pour son usage personnel, il n'aurait pas pris un timbre de trois sous sans verser le trois sous à la petite caisse pour "cette estampille", selon son expression. Il était d'un naturel trop franc et trop bouillant pour ne pas être parfois violent. Le docteur Bossé disait ce qu'il pensait "subito presto" sans se soucier des conséquences de ses paroles ou de ses gestes. Il était reconnu pour "un vieux malcommode". Mais, peu importe; cela n'enlève rien à la valeur et au mérite de cet original que le désordre moral indignait et que l'injustice révoltait. Personnellement, je remercie le ciel d'avoir eu pour premier patron un chef de cette trempe, à mon entrée dans le monde du travail. Le souvenir de son intégrité, de sa fidélité au devoir, m'a servi de guide tout au cours de mes années de secrétariat et dans tous les milieux où j'ai gagné ma vie.

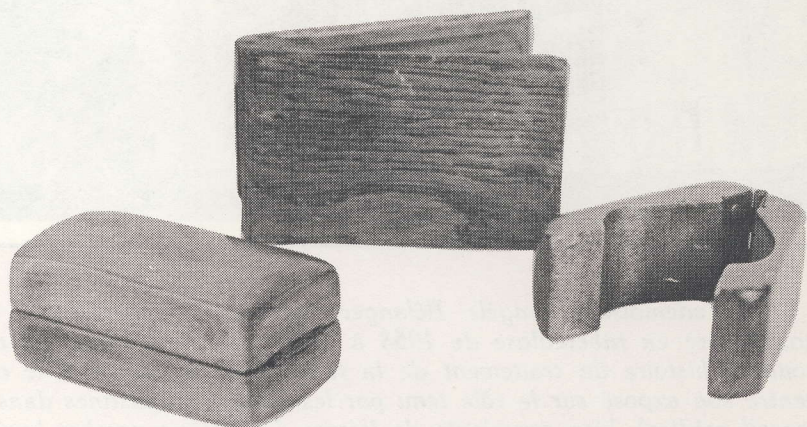
Après le départ du docteur Bossé, le travail de l'Unité Sanitaire s'est continué sous la direction du docteur J.-Léon Houde, inspecteur des Unités Sanitaires de la division de la Gaspésie. Vinrent ensuite les docteurs Maurice Tardif, David Beaulieu, Albert Pelletier, Emile Martel, J. Bourgault et plusieurs autres que je n'ai pas connus, ayant moi-même quitté les rangs de l'Unité Sanitaire en 1942. En passant, je dois dire que je fus la dernière ouvrière de l'équipe de 1931 à m'orienter ailleurs, puisque déjà quatre inspecteurs sanitaires s'étaient succédés

et que les trois infirmières des débuts avaient été éventuellement remplacées.

Conclusion

L'Unité Sanitaire de Gaspé-Est a largement contribué à diminuer la mortalité infantile et la tuberculose dans son territoire. Elle a contrôlé les maladies contagieuses en général, elle a amélioré les conditions hygiéniques dans les écoles et les conditions sanitaires dans nombre d'endroits publics. En résumé, elle a effectué un travail d'éducation qui a sûrement porté des fruits dont la population bénéficie aujourd'hui.

À l'occasion du cinquantenaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, il me fait plaisir d'offrir mes félicitations aux Religieuses Augustines. J'aime à me rappeler les joyeuses années vécues sous leur toit à l'hôpital, où l'Unité Sanitaire avait ses locaux. Chaque jour, il m'arrivait de croiser quelques blanches hospitalières. Heureuse suis-je de les retrouver en 1976 dans toute cette même blancheur des années 1930-1940.



Petits instruments pour diriger les prières de la communauté.

Les Augustines et le Soin des Tuberculeux



par Angèle Bélanger, i.h.

Mademoiselle Angèle Bélanger, infirmière hygiéniste, a été hospitalière en tuberculose de 1958 à 1964. Elle nous trace, en raccourci, l'histoire du traitement de la tuberculose à Gaspé. Elle concentre son exposé sur le rôle tenu par les Soeurs Augustines dans ce travail médical, bien consciente de laisser de côté un nombre impressionnant de personnes et de tâches sur lesquelles le Sanatorium Ross a assis son fonctionnement et ses services. L'exposé présente le Sanatorium dans la perspective de l'histoire de l'Hôtel-Dieu et comme son extension logique.

En 1973, devant une baisse considérable du nombre des malades atteints de tuberculose, le Ministère des Affaires Sociales se voit dans l'obligation de réduire ses services spécialisés. Ainsi, on a pu constater: *Les ressources actuelles dans le secteur des maladies tuberculeuses au Québec sont trop nombreuses*⁽¹⁾. La tuberculose n'est pas disparue, mais elle est sous contrôle, et, le Docteur Bernard Pollock du Centre Hospitalier Thoracique de Montréal affirme: *Depuis la découverte de nouvelles thérapies, la tuberculose n'est plus un problème médical mais administratif. On sait maintenant comment guérir, il s'agit d'organiser un dépistage dans tous les recoins du Québec*⁽²⁾.

Voilà la situation en 1973, mais elle était beaucoup plus alarmante pendant les premières décennies du XXe siècle. A cette époque, la tuberculose était le problème majeur en santé publique au Canada. Et à Gaspé, que se passe-t-il? Sr Ste-Mar guerite, une des fondatrices de l'Hôtel-Dieu, nous dit: *Dès l'été 1927, un dispensaire anti-tuberculeux fonctionne à Gaspé, plus précisément au Petit Château Ramsay. Il se tenait le vendredi, alors c'était une affluence de monde. Le Docteur Simard était très aimé, on venait le consulter en toute confiance. Les gens nous arrivaient par le train le soir et c'était toute une étude pour les coucher: il en est arrivé jusqu'à dix et douze le même soir, on en mettait sur la table des R.X., la table d'opération, la petite voiture, sur la planche qui recouvrait le bain. Quand aux femmes, c'était un sofa-lit que nous ouvririons pour en coucher trois et quatre... Le matin, c'était bien du tra-*

vail pour tout remettre en place. Il passa beaucoup de monde le premier été⁽³⁾.

En 1933, le nombre de tuberculeux augmente considérablement, deux salles leur seront réservées, la salle St-Joseph pour les hommes et la salle Ste-Thérèse pour les femmes. Puis, en 1940, un nouvel agrandissement de l'Hôpital s'impose: cinquante lits, cette fois, seront destinés aux malades atteints de tuberculose. Pendant ces années, le docteur Sirice Belles-Isles assume la responsabilité de la clinique de dépistage qui se tient deux fois le mois, il s'occupait aussi du traitement médical des cas dépistés. Le nombre de malades augmente à une cadence effarante, l'Hôtel-Dieu répond difficilement aux besoins de la région.

Face à cette situation, Mgr Ross croit qu'il est temps que les Gaspésiens se dotent d'une maison pour le soin des tuberculeux. Ainsi, après avoir fondé les Ursulines, l'Hôtel-Dieu de Gaspé et le Séminaire, cet intrépide constructeur voulut couronner son oeuvre en érigeant à Gaspé un Sanatorium pour intensifier la lutte contre la tuberculose. Le 27 juin 1945, un mois à peine avant son décès, il prononce un ultime plaidoyer auprès du gouvernement et, pendant les cinq années suivantes, Gaspé voit s'ériger, dominant le Mont Albert, un imposant Sanatorium d'une capacité de 400 lits. Cette maison est exclusivement destinée aux soins des malades atteints de tuberculose et provenant du territoire de la Gaspésie soit de Ste-Marthe à St-Siméon incluant les Iles de la Madeleine.

- (1) Landry, J.-Eudes, "Face à une baisse sensible des maladies tuberculeuses... réduction possible des services", 65 à l'heure, M.A.S., Québec, janvier 76, vol. 1, no 4, p. 19.
- (2) Giroux, Raymond, "La tuberculose n'est pas encore morte", 65 à l'heure, M.A.S., Québec, avril 73, vol. 1, no 7, p. 19.
- (3) "Petites notes sur les premiers temps de notre fondation", Archives du Monastère des Hospitalières de Gaspé, 1927.

Entre temps, le successeur de Mgr Ross, Mgr Albini Leblanc, entreprend des démarches afin de trouver des gens capables de prendre en main la régie interne et les soins infirmiers au Sanatorium. Naturellement les religieuses Augustines sont tout désignées pour cette tâche.

A plusieurs reprises, l'évêque de Gaspé, sollicite de la supérieure, un contingent d'hospitalières capables d'assumer l'organisation et la régie interne de cette institution. Mais comment concilier un tel projet avec le nombre trop restreint de religieuses?⁽⁴⁾ Sans relâche, il continue d'insister auprès de Sr Marie-Louise Cantin, supérieure, qui "suggère à son excellence de se constituer son

interprète auprès des Augustines du Canada"⁽⁵⁾, puisque la maison de Gaspé ne peut définitivement pas assurer tous les sujets nécessaires au fonctionnement d'une deuxième maison.

Et voilà qu'est mise en branle l'interminable et difficile correspondance entre les maisons-soeurs, qui, elles aussi, ont à peine le nombre de religieuses nécessaires à leurs besoins.

Le 10 octobre 1949, dans une lettre adressée à Mgr Leblanc, avant un départ imminent pour Rome, la supérieure lui fait part des résultats de ses démarches auprès des communautés: six réponses négatives dont voici quelques extraits:



Les Augustines au Sanatorium.

1ère rangée: Sr Marie de la Protection (Lévis), Mère St-Albert, Sr St-Jean-Eudes (Paula Poirier), Sr Marie-Immaculée (Andréanne Cantin), Sr St-François-de-Paule (Lévis).

2e rangée: Sr Marie-de-Fatima (Annette Caron), Sr Ste-Geneviève (Alvina Paradis), Sr Marie-de-Lourdes (Mignonnette Coulombe), Sr Ste-Bernadette (Bernardette Bujold)

(4) Monastère des Augustines, *La Mère Marie-Louise Cantin, fondatrice et première supérieure de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, 1879-1965*". Gaspé, 1969, p. 38.

(5) Lettre de Mère Marie-de-l'Incarnation à Mgr Leblanc, le 03-10-1949, A.H.G., Gaspé.

“Vous ne pouvez entreprendre toutes les oeuvres qui se présentent au risque de surcharger vos sujets et de ne pas leur laisser le temps de se sanctifier”⁽⁶⁾.

“A votre lettre du 12 février, je suis encore forcée d’apporter une réponse négative, et combien je regrette devant les besoins si pressants! Mais à l’impossible nul n’est tenu n’est-ce pas? et, nous sommes dans l’impossibilité radicale de détacher des sujets déjà en nombre insuffisant chez-nous”⁽⁷⁾.

Finalement l’Hôtel-Dieu de Québec de même que ceux de Lévis et de Roberval répondent généreusement et positivement à la demande de Mgr Leblanc. Les Augustines acceptent officiellement d’établir une mission au Sanatorium. “Le quatorzième jour d’avril 1950, la vénérable Mère Marie-Louise Cantin (Marie-de-l’Incarnation), supérieure, ayant convoqué les Conseillères, leur communique la demande de la Corporation du Sanatorium de Gaspé, les sollicitant de prendre charge de cet hôpital destiné aux soins des tuberculeux: la partie financière étant entièrement sous le contrôle de la dite corporation. En comptant sur le secours de nos maisons-soeurs du Canada, le projet fut accepté à l’unanimité.

En foi de quoi le présent acte a été fait et signé des conseillères”⁽⁸⁾.

Et le 10 juin de la même année, “les Augustines désignées par l’autorité pour la régie interne du Sanatorium quittent l’Hôtel-Dieu. Il

s’agit de Mère St-Albert, directrice, Sr Marie de l’Immaculée-Conception, Sr Marie-de-Lourdes, et Sr Catherine de-Sienne. A ce contingent s’ajoutent trois Augustines de l’Hôtel-Dieu de Lévis et une quatrième de l’Hôtel-Dieu de Québec⁽⁹⁾”. “Le 12 juin, après la première messe au Sanatorium, en présence des administrateurs, de M. Camille Pouliot, ministre des Pêcheries, et du contracteur, saint Camille de Lellis a été choisi et fixé par son excellence Mgr A. Leblanc pour être à perpétuité le patron de cette institution⁽¹⁰⁾”.

Inévitablement les difficultés furent nombreuses. Mais le courage sut faire face à la situation. Un bon exemple fut celui de la première directrice: “En 1949, la construction en cours du Sanatorium à Gaspé prévoit le transfert de nos tuberculeux, ces préférés de Mère St-Albert. Sollicitée à plusieurs reprises en faveur de cette oeuvre, Mère Marie-de-l’Incarnation, alors supérieure, demeure perplexe vu le nombre restreint de religieuses. Mère St-Albert, au contraire, s’enthousiasme à la pensée d’une deuxième fondation à Gaspé. A son avis, hésiter davantage constitue un manque de confiance en la providence⁽¹¹⁾”. C’était sans aucun doute la femme désignée pour prendre charge de cette nouvelle mission. Quel courage il lui fallut pour remplir ses fonctions, elle, qu’une grave maladie immobilisa à douze reprises de 1950 à 1958. “Je m’y dépenserai jusqu’à la dernière goutte⁽¹²⁾” confie-t-elle à son carnet. A son départ, Mère St-Jean-Eudes la remplacera.

(6) Lettre de Mère Marie-de-Jésus, supérieure, Hôpital Général de Québec, à Mère Marie-de-l’Incarnation, supérieure, H.-D. de Gaspé, 28-09-1949, A.H.G.

(7) Lettre de Sr St-Henri, supérieure de l’Hôtel-Dieu de Québec à Mère Marie-de-l’Incarnation, supérieure, Hôtel-Dieu de Gaspé, 28-09-1949, A.H.G.

(8) Extrait du procès-verbal du Conseil de l’Hôtel-Dieu de Gaspé, A.H.G.

(9) Journal de Sr A. Cantin, 10-06-1950, A.H.G.

(10) Extrait du procès-verbal de la bénédiction du Sanatorium, 15-09-1951, A.H.G.

(11) Arsenault, Laurette, *Biographie de Mère St-Albert*, Gaspé, 1962, p. 6.

(12) *Ibid.*



Sœur Mignonnette Coulombe

Pendant 10 ans, elle occupa le poste de surveillante de nuit, de 7 heures du soir à 7 heures du matin, à raison de 7 jours par semaine. La dernière année, elle obtint un congé de temps en temps...

Après l'arrivée au Sanatorium des Hospitalières de longs mois de durs labeurs s'écoulaient. On n'épargnera rien pour réserver le meilleur accueil aux premiers malades.

Le 29 septembre 1950, par un télégramme adressé à Mère St-Joseph, l'Honorable Jean Grégoire, Ministre de la Santé, autorise le transfert des tuberculeux au Sanatorium⁽¹²⁾.

Le jour tant désiré est arrivé. *"Enfin le premier octobre le Sana ouvre ses portes toutes grandes pour recevoir les premières malades. Ce sont les malades de l'Hôtel-Dieu qui sont transférées et admises⁽¹⁴⁾".* Le lendemain, douze patients sont re-

cus avec la même affection et le 3 octobre, les derniers arrivent de l'Hôpital, *"Ils se retrouvent avec joie⁽¹⁵⁾".*

En attendant que l'organisation du Sana soit complétée, la collaboration de l'Hôtel-Dieu se continue et se concrétise de diverses façons: examens de laboratoire, prêts de médicaments, etc. Pour le reste il faut *"attendre et attendre encore⁽¹⁶⁾".* Attendre, ce problème causé par l'éloignement des grands centres, problème avec lequel les Gaspésiens chemineront très longtemps avec patience, voire même résignation. Tout ceci, il va sans dire, rend le soin aux malades plus difficile. *"Pourvu que nos malades n'en souffrent pas trop⁽¹⁷⁾"* écrira Sr A. Cantin dans son journal.

Enfin, on salue un événement longtemps attendu: la bénédiction et l'inauguration officielle du Sanatorium: *"Le 15 septembre 1951, en présence des autorités religieuses et des Honorables Messieurs Maurice Duplessis, premier ministre, Camille Pouliot, Gérard Martineau et des administrateurs et directeurs du Sanatorium, Dr Beaulieu, Dr Cormier, Dr Czitrom et une foule d'autres personnes, a été donnée par son Excellence Mgr Albini Leblanc, Evêque de Gaspé, la bénédiction solennelle selon les rites et la formule du rituel Romain au Sanatorium de Gaspé⁽¹⁸⁾".*

L'année 1951 fut particulièrement lourde d'épreuves de toutes sortes. Les difficultés se multiplient. Laissons Sr Cantin nous l'exposer à sa façon: *"le 8 février: Une tempête de vent emporte une grande partie*

(12) Télégramme du Ministre Jean Grégoire à Sr St-Joseph, Hôtel-Dieu de Gaspé, 20-09-50, A.H.G.

(14) Sr Andréane Cantin, Les Annales du Sanatorium, Tome I, 01-10-1950, A.H.G.

(15) Ibid.

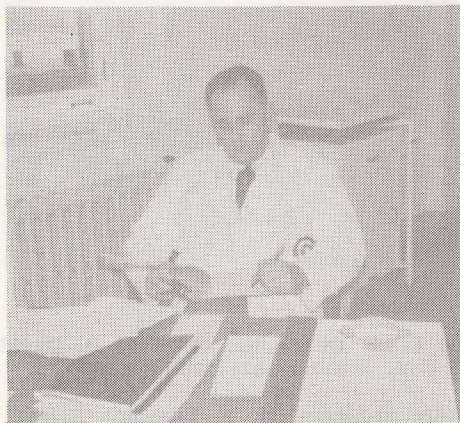
(16) Ibid.

(17) Ibid.

(18) Procès-verbal de la bénédiction du Sanatorium, 15-09-51, A.H.G.

du toit pendant la nuit. La pluie pénètre à torrent sur tous les étages et il y a des dégâts considérables⁽¹⁹⁾. A la suite de cette intempérie, il faudra repeindre presque tout l'intérieur du Sanatorium. "Et le 26 février: Encore des dégâts d'eau au cinquième étage. Plusieurs hommes travaillent toute la journée et toute la nuit pour enlever neige et glace du toit⁽²⁰⁾"; "12 juin: Grande épreuve pour le Sanatorium! nous avons appris à 6 heures ce matin que la grange sur la ferme était en flamme, tout a été détruit excepté le troupeau de vaches au nombre de quarante-huit ⁽²¹⁾", et le 5 novembre; "Une violente tempête de pluie et de vent, l'eau entrain à torrent par les fenêtres⁽²²⁾". En février 52, un gel subit entraîne une disette d'eau qui durera cinq jours.

Mais tout ne va pas si mal et, lentement mais sûrement, le sanatorium s'organise. Déjà en octobre 1950, médecins, techniciens, infirmières religieuses et laïques formaient une équipe de départ.



**Le Dr André Czitrom,
phtisiologue.**

En avril 1951, de nouveaux médecins arrivent, il s'agit du Dr W. Cormier, qui sera assistant du directeur médical et du Dr Czitrom, phtisiologue. Un peu plus tard, le Dr Grenier se joint à eux. Avant l'arrivée de ces médecins, nous dit Sr Cantin: "La vie au Sana est bien mouvementée par les arrivées et départs des médecins, ces messieurs sont bien gentils mais ce sera un bienfait quand nous aurons nos médecins résidents⁽²³⁾".

Les débuts sont pénibles, et la tâche d'un personnel réduit et plutôt inexpérimenté implique un dévouement de tous les instants. Le journal de Sr Cantin insiste sur cette dure réalité: "Le nombre de religieuses diminue, plusieurs sont malades. Le bon Dieu connaît nos besoins, ayons confiance... Nous n'attendrons plus de secours de nos communautés-soeurs. Si le bon Dieu veut que ce soit nous qui aidions à soutenir ce sana, il nous en donnera les moyens..." "Le nombre de religieuses est restreint, mais avec la santé et l'aide de gardes-malades, nous pourrons attendre nos soeurs qui termineront leur cours⁽²⁴⁾".

Le tuberculeux pendant son séjour au sana est soumis à un horaire très particulier. Le traitement par médicaments se complète par une cure de repos plus ou moins longue selon la gravité de la maladie. A son arrivée à l'hôpital, le malade subit des examens et passe en "séance d'étude", pendant laquelle il attend avec anxiété que se décide son sort: retour à la maison ou traitement de trois, six, neuf ou douze mois. S'il y a traitement et si le client est contagieux, il est classé A, c'est-à-dire

(19) Sr A. Cantin, *Les Annales du Sanatorium*, Tome II, A.H.G.

(20) *Ibid.*

(21) *Ibid.*

(22) *Ibid.*

(23) Sr A. Cantin, *Les Annales du Sana*, Tome II, A.H.G.

(24) *Ibid.*

confiné à son lit pour une période déterminée. Par la suite, s'il y a évolution vers la guérison il sera classé B, c'est-à-dire astreint à un repos obligatoire de neuf heures à onze heures l'avant-midi et de une heure à trois heures l'après-midi, ses soirées sont libres. Celui qui accède à la classe C est sur le point de quitter définitivement le sanatorium, il est donc libre de faire la cure de jour, il circule à l'extérieur et prend ses repas à la cafétéria.

A partir de la classe B, le malade sur le département fait toute sorte de petites tâches, qui rendent la vie agréable pour tous. C'est alors que l'infirmière s'affaire aux tâches les plus variées. C'était, bien avant la lettre du Rapport-Castonguay Neveu, ce qu'on appelle aujourd'hui le "soin total".

Tout ceci pour dire que le malade a beaucoup de loisirs à combler pendant son long séjour. L'organisation des activités prend donc une grande



Cette photo regroupe une partie du personnel du sanatorium en 1958.

On reconnaîtra: Priscille Gleeton, Dr Antoine Tabib, Dr Emilien Grenier, Dr David Beaulieu, Dr André Czitrom, Dr Raymond Breton, Jeannine Arsenault (Mme Ernest Cabot);

Mme Breton, m.d.; Sr Marie-de-Lourdes, Mère St-Albert, M. le Chanoine Belzile, Sr Marie-Immaculée, Sr St-Viateur (Antonine Bourget); Jacqueline Savage (Mme Michel Ouellet), Aline Rioux;

Lucie Roussel (Mme Roger Fortin); Dorothée Nadeau (Mme Claude Lelièvre), secrétaire du Dr Beaulieu; Thérèse Chapados, secrétaire du Dr Grenier; Jeannine Gagnon, Jeanne-Mance Bossé, Yvonne Bourget, puéricultrice; Claude Goulet, (Mme Jacques Vachon);

Mlle Chouinard, puéricultrice, Claudette Côté (Mme Fabien Sinnett), Aline Bouffard, Gisèle Couture, Jacqueline Pelletier (Mme Tabib), Armande Dupuis;

F.-X. Bouchard (tech. en radiologie), Jacques Leclerc (tech. en laboratoire), Charles-Edouard Côté (tech. en radiologie).

importance. On s'intéresse à toutes sortes de travaux manuels: tricots, cuir repoussé, etc.; on monte une bibliothèque pour les malades, ils s'en occupent eux-mêmes, on va au cinéma, et même, en 1953, un journal voit le jour: "Le Hublot". Il est rédigé par les patients.

De plus, la vie culturelle des patients est agrémentée par la visite d'artistes professionnels ou amateurs. Le Sanatorium reçoit le violoniste Arthur Leblanc et le pianiste C. Reiner, Gilles et Langis Breton, la Fanfare du Royal 22e; aussi le groupe des étudiants du Séminaire, des étudiantes des Ursulines et d'autres amateurs de Gaspé qui ne manquent pas une occasion de divertir ces malades.

Les années 1950 à 1960 emmènent au Sana une clientèle particulièrement nombreuse. A cette époque, débute le dépistage de la tuberculose sur une plus grande échelle.

Mais sur un territoire grand comme un pays, comment s'effectue ce fameux dépistage? Grâce à la cam-

pagne du Timbre de Noël, le Sanatorium possède un camion radiologique, nouvelle arme contre la maladie. "La lutte anti-tuberculeuse se poursuit sans relâche en Gaspésie, aux Iles de la Madeleine et à l'Île d'Anticosti. Durant l'été, le camion radiologique du Sana sillonne les routes, la mer, s'arrêtant dans les villages et les hameaux les plus reculés pour permettre aux gens de bénéficier d'un examen pulmonaire d'ordre préventif et gratuit"⁽²⁵⁾. Le personnel accompagnant la "roulotte" se compose d'un médecin, d'un technicien et de deux infirmières.

Le 23 août 1952, "Le Nord-Gaspé arrivait à bonne heure ce matin des Iles de la Madeleine transportant 28 malades de cette région, un grand nombre eurent leur place à bord du voyage suivant"⁽²⁶⁾.

De la Côte-Nord nous arrivent aussi plusieurs groupes d'Indiens, montagnais. Cette arrivée, pour eux, est comparable à une sorte d'emprisonnement, puisqu'ils ne quitteront Gaspé qu'à leur guérison. Contrai-



1962 — Un groupe de patients du département 350.

(25) Sr A. Cantin, *Les Annales du Sana*, Tome II, A.H.G.

(26) Sr A. Cantin, *Les Annales du Sana*, Tome II, A.H.G.

rement aux autres malades, ils ne bénéficient pas de visites dans leur famille pendant le traitement. Et de plus, pour beaucoup d'entre eux, ils ne s'expriment que dans leur dialecte, que nous ne comprenons pas. C'est l'isolement total ou presque. Très souvent, on voyait ces gens discrets et silencieux, un regard nostalgique perdu au-delà de la Baie de Gaspé, caressant l'espoir qu'un jour, comme les goélands, ils prendraient leur envol vers leur pays lointain.

Bientôt il est permis de croire que la grande bataille entreprise contre la tuberculose s'avèrera un succès, c'est ainsi que notre analyste peut écrire: *"Retour du Dr Cormier et de la "roulotte" des Iles de la Madeleine, avec un bon nombre de malades. Ce qui est remarquable c'est que pas un des anciens patients n'est revenu pour l'hospitalisation"*⁽²⁷⁾

Depuis 1952, des infirmières laïques se sont jointes aux religieuses pour le soin des malades. En 1953, des démarches sont faites pour que le Sana devienne lieu de formation pour le nursing en tuberculose. *"Mlle Giroux, visitieuse officielle des Ecoles d'infirmières, était de passage à l'Hôtel-Dieu: elle a bien voulu faire une courte visite au Sana. Elle exprime sa vive satisfaction des progrès réalisés... Elle approuve les techniques élaborées en vue de l'affiliation à l'Université Laval. Dès que l'organisation sera complétée, les élèves de l'Hôtel-Dieu seront autorisées à poursuivre leur stage en tuberculose dans notre Sanatorium"*⁽²⁸⁾. Enfin, le 1er juin 1954, le Sanatorium reçoit ses premières étudiantes.

Et les jours, et les années passent: le dépistage et le traitement de la

tuberculose semblent avoir raison de cette maladie. Déjà en 1959, le nombre des malades n'est plus suffisant pour occuper tout le Sana.

C'est alors que surgit un projet de transformation du Sanatorium en hôpital général, l'Hôtel-Dieu de Gaspé étant devenu vétuste. Le 22 septembre 1959, après une rencontre avec le Docteur Jean Grégoire, sous-ministre de la Santé, Mgr Bernier écrit: *"Le projet semble intéresser, toutefois du côté hygiène publique le département ne considère pas impossible ni même improbable une recrudescence de la tuberculose. Il faut donc procéder sagement et graduellement"*⁽²⁹⁾.



Le Dr David Beaulieu, administrateur et le Chanoine Médard Belzile, aumônier.

Avec le temps, il est devenu difficile pour les Augustines de s'occuper de deux maisons à Gaspé. Le 26 juin 1959, dans une lettre adressée au Dr Beaulieu, la supérieure de l'Hôtel-Dieu lui fait part de la décision de la communauté en ces termes: *"Etant dans l'impossibilité de remplir nos obligations envers la Corporation du Sanatorium Ross, à savoir, fournir neuf religieuses capables d'assurer la surveillance in-*

(27) Ibid.

(28) Sr A. Cantin, *Les Annales du Sana*, Tome II, A.H.G.

(29) Lettre de Mgr Paul Bernier à Mère Marie-du-Sacré-Coeur, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, 26-06-59, A.H.G.

terne de la dite institution, le Conseil de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, à une assemblée régulière de ses membres, a décidé à l'unanimité de résilier son contrat"⁽³⁰⁾.

"La vraie raison qui a motivé le Conseil est que le nombre restreint de sujets ne nous permet plus de soutenir deux maisons de façon adéquate. Quelques religieuses, à cause de leur grand âge, d'autres par maladie ne peuvent plus comme autrefois mettre la main à la besogne... et malheureusement ne sont pas remplacées. Et nous avons pensé qu'en concentrant tous nos efforts sur une seule institution, pouvoir l'améliorer"⁽³¹⁾.

Le 31 mars 1960, "monsieur le docteur Beaulieu, administrateur, en présence du corps médical et professionnel, de plusieurs employés et d'un grand nombre de patients, remercie en termes élogieux les pionnières de cette oeuvre qui y travaillent depuis bientôt dix ans. Il souligne le dévouement de chacune sans oublier celles de nos maisons-soeurs venues prêter main forte, notamment celles de Lévis plus nombreuses et qui sont restées plus longtemps"⁽³²⁾.

M. Roméo Laplante remercie au nom des patients et M. l'aumônier Belzile, dit aussi un mot de sympathie à l'adresse des religieuses qui se sont dévouées depuis dix ans, il dit aussi son espoir en la communauté des Soeurs de Ste-Anne de Lachine qui prendront la relève. Ainsi se termine une autre page de l'histoire des Augustines.

Les hospitalières de St-Augustin avec qui étaient entrés chez-nous les premiers malades en septembre 1950, y sont demeurées pendant dix ans. Le 2 avril 1960, elles nous quittaient pour assurer les impérieux besoins

de leurs propres institutions. La veille le 1er avril, un contingent des Soeurs de SAINTE - ANNE, de Lachine, arrivait pour prendre la relève. Elles y sont demeurées pendant 8 ans, jusqu'en septembre 1968, alors qu'elles aussi, devant le manque d'effectifs, devaient assurer leurs propres oeuvres. Mais ils sont nombreux et nombreuses parmi nous ceux qui se souviendront longtemps de ces noms valeureux qui hantent encore nos conversations: Sr Marie-Hubert, Sr Madeleine Boulé, Sr Marie-Angèle, Sr Cécile Dugas, Sr Marie-Anne Jacqueline, Sr Aline Rivest et j'en passe. Elles étaient au service des patients et des employés partout et toujours.

Depuis ce temps, la vocation du Sanatorium Ross fut repensée. Les tuberculeux devant être hospitalisés, le sont au Sanatorium de Mont-Joli; ce nombre est peu élevé. Le traitement étant différent, maintenant certains malades peuvent être traités à domicile.

Un mal accablait la Gaspésie. Il fallait y remédier. Malgré la rareté de leur personnel, les hospitalières de Gaspé répondirent bravement à l'appel de Mgr Ross. Ce fut là une mission difficile et magnifique. Elles l'accomplirent avec générosité et surtout avec l'efficacité dont témoigne l'histoire.

La tuberculose ne ravage plus la Gaspésie. Pour qui veut considérer l'histoire des Augustines, il y a là un chapitre d'une grandeur extraordinaire. Après en avoir pris connaissance, il reste à s'incliner et à dire: "Vous avez accompli une tâche admirable, édifiante. Pour soulager ces pauvres malades, vous avez fait l'impossible et vous avez assuré aux Gaspésiens d'aujourd'hui et de demain une meilleure santé. Bravo!"

(30) Lettre de Sr Marie-du-Sacré-Coeur au Dr Beaulieu, administrateur du Sana, 20-06-1959, A.H.G.

(31) Dernière page d'histoire du Sana, A.H.G.

(32) Ibid.

Nos Auxiliaires

par Soeur Caroline Thibault, AMJ



Soeur Thibault a assumé la direction du personnel laïque pendant près de 20 ans, avant de suivre le cours d'infirmière. Elle a bien connu, aimé et aidé chacun de ceux dont elle parle.

1926-1930

Un édifice dans lequel il manque une pierre est un édifice incomplet. Aussi incomplète serait l'esquisse de l'histoire de notre Hôtel-Dieu, si l'on ne faisait mention d'un groupe de collaborateurs indispensables au bon fonctionnement de l'institution. L'espace est restreint pour relater autant et de si bons souvenirs; nous espérons cependant exprimer à chacun notre vive reconnaissance et notre profond attachement.

Parmi les fidèles employés de 1926, les annales font mention de Madame Marcel Coulombe et de sa "jeune fille" Mignonnette, qui aident les religieuses à débarrasser les premières caisses de marchandise provenant de l'Hôtel-Dieu de Québec. Surtout elles astiquent, et avec quelle ardeur et combien de soins, la demeure qui deviendra le pre-

mier Hôtel-Dieu de la Gaspésie. Monsieur Louis Coulombe fait aussi partie de cette première équipe, il demeure plusieurs années au service des malades.

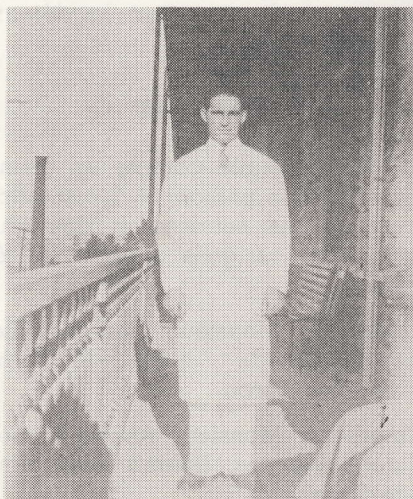
Après l'admission des premiers malades, Mademoiselle Coulombe continue de prodiguer ses services comme aide-malade, en attendant de se joindre à la communauté des Soeurs Augustines, où elle exerce encore la profession d'infirmière auprès des religieuses malades ou âgées.

Avec l'augmentation du nombre des malades, le contingent auxiliaire redouble. Nous évoquons le souvenir des demoiselles: Marie-Anne Vallée, Charlotte Babin, Dorothee L'Abbé, Ruth Cassivi, Jeanne Huet. Ces employées cumulent plusieurs tâches. D'après les besoins, elles remplissent le rôle d'aide-cuisinière,

d'aide-ménagère, reprennent le linge du département, aident la jardinière; et celles qui travaillent la nuit préparent le linge à faire stériliser pour la salle d'opération ou encore "roulent les bandages." Ces braves demoiselles évoluent comme de vaillantes abeilles toujours à l'affût de services à rendre.

On ignore pourtant... les congés hebdomadaires et les vacances payées. Le salaire est de "cinq" dollars par mois et les journées de douze heures.

Le soin du malade et son bien-être sont pour tous l'ultime but de ce labeur très pénible. Mais pourquoi se plaindre? La vie n'est pas pour autant monotone: il se produit parfois des événements cocasses et nous savons en rire: ainsi un jour, en quittant la cuisine située au premier étage, et malhabile dans sa longue robe noire, la postulante chargée de servir les repas aux dames, laisse pencher un peu trop le cabaret. Le chirurgien qui la suit dans l'escalier tournant en portant un brancard, reçoit sur la tête la diète liquide de la patiente.



M. Alex. LeBlanc,
premier infirmier à l'Hôtel-Dieu.

De nos dévoués employés masculins, nous aimons faire mention de Monsieur Alex. Leblanc, Mère Marie-de-l'Incarnation, fondatrice et première supérieure, le surnomme son "homme de confiance." Il est le premier infirmier de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Il est aussi brancardier et commissaire. Il aide à l'entretien ménager et l'hiver, il déblaie la neige.

Ce "bon et fidèle serviteur" nous quitta pour la maison du Père en 1973. Avec une saveur esquise, il aimait, sur son lit de souffrances, remémorer ses souvenirs d'antan.



M. Léon-Eric Lortie,
premier ingénieur, en 1927.

Après M. Leblanc, mentionnons M. Léon-Eric Lortie. Lui aussi ouvrier de la première heure. Bricoleur habile, mais marin avant tout, son premier séjour chez les Augustines fut de courte durée.

Les malades augmentent et le besoin d'infirmiers se fait sentir. Nous retrouvons M. René Coulombe, remplaçant M. Leblanc, et un premier infirmier de nuit, M. Whitmore Chicoine. M. Léopold Coulombe et M. Napoléon Whalen se dépensent auprès des malades en cumulant eux

aussi plusieurs tâches. Pendant nombre d'années, il est normal de voir l'infirmier, en plus des soins de chevet, vadrouiller la salle des malades.

1930 - 1936

Avec l'ouverture du nouvel hôpital, en 1930, le nombre d'auxiliaires devient plus considérable.

Deux aides sont affectées à la cuisine afin de soulager Soeur Sainte-Marguerite qui, durant les premières années de la fondation assume la charge de la cuisine, de la buanderie et du jardin. Besogne qui certes n'était pas une sinécure. Il faut faire chauffer les fers à repasser sur le poêle de la cuisine, au milieu des marmites qui débordent parfois; et combien souvent il faut faire fondre de la neige pour laver le linge.

Maintenant cuisine et buanderie font besogne à part et Mesdemoiselles Alice Huet et Bernadette Gagné sont nommés aides-cuisinières, tandis que Mademoiselle Simone Fortin vient en aide à S. Sainte-Genève, buandière. La besogne est lourde pour ces deux dames de faible constitution. Aussi si vous passez à la buanderie, ne soyez pas surpris, de voir M. Lortie sortir le linge lavé de la cuve, car dit-il **"c'est beaucoup trop lourd pour des femmes."**

Monsieur Léon-Eric Lortie, nous le rencontrons un peu partout, entre deux attisées, car les bouilloires sont pour lui un souci constant; il soude un tuyau, répare un fer à repasser, colle un barreau de chaise, huile moteurs et machines, bricole un peu de tout et un peu partout. Mais son hobby favori est le jardinage. Quel plaisir pour lui d'offrir une belle gerbe de fleurs à la soeur sacristine.

De même, l'Augustine qui a l'avantage de célébrer sa fête patro-

nale durant la saison d'été, est heureuse d'apercevoir sur la fenêtre à la porte du réfectoire, un gracieux bouquet de fleurs déposé là furtivement durant la messe, portant son nom et les souhaits du jardinier. C'est un des beaux souvenirs de l'hospitalière.

Monsieur Napoléon Fortin, s'occupe activement de la ferme. Le sol est bien cultivé et le bétail est un apport précieux pour la bourse de l'économiste. L'équipe fermière augmente aussi; on voit alors évoluer Messieurs Ovide Pelletier, Léopold Samson, Eric Lortie fils. Ces jeunes gens connaissent les longues heures de travail du fermier. "Lever tôt et coucher tard," comme disait la chanson, ces braves gens triment avec tant d'ardeur et de bonne humeur qu'aux mots de commande du cheval, se mêlent rires et chansons, en dépit des peines inhérentes au métier.

L'hiver, les jeunes gens ont le privilège, surtout durant la saison des fêtes, de faire une balade en carriole, le soir, avec les compagnes de travail. Les religieuses répondent à l'invitation et partagent la détente de leurs employés.

1937 - 1946

Cette décennie compte un grand roulement de personnel. L'institution organise ses services et des titulaires sont assignés à certaines tâches.

Ingénieur: Monsieur Georges Cléments, succède à M. J.-B. Caron et Rosaire Caron.

Chauffeur: Monsieur Aurèle Fraser, Uldège Jacques, Roland Huet, Maurice Caron.

Menuisier: Monsieur Euchariste Cotton.

Aide-menuisier: Monsieur Antonin Morin.

Menuisier et peintre: Monsieur Adé-
lard Gagnon.

Commissionnaire: Monsieur Yvon
Fortin.

Fermier: Monsieur Léonard Arse-
nault.

Aide-Fermier: Monsieur Antonin Rif-
fou.

Aide-Cuisinier: Monsieur John Bou-
lay.

Aide-Bucandier: Monsieur Paul-Emile
Sinnette.

Entretien ménager: Monsieur Henry
Lemieux.

L'équipe des infirmiers augmente aussi. Nous ne pouvons passer sous silence l'entrée en service de monsieur Anthime Fortin, le sept mars mil neuf cent trente-neuf. Tour à tour employé comme aide-malade, aide en radiologie, il a vite conquis la confiance des médecins. Il poursuit ses études tout en se dévouant au bureau d'admission des malades. En 1962 il est diplômé de la société des techniciens en radiologie médicale.

En 1965, le département de radiologie réclame à nouveau ses services où il évolue avec courtoisie, respect du malade, et un grand sens des responsabilités, qualités caractéristiques de monsieur Fortin, notre dévoué doyen.

L'équipe féminine aussi renforce ses rangs et nous saluons: Mesdemoiselles Thérèse Lemieux, Flora Boulay, Rosalie Côté, Jeanne-Aimée Richard, Rollande Riffou, Anita Blanchette, Bertha Thibault, Yvette Malouin, Hénédine Lemieux, Marie-Rose Dupuis, et notre première secrétaire, Mademoiselle Gabrielle Kennedy.

Le 20-09-1944, Mademoiselle Irène Dion vient offrir ses services à l'Hôtel-Dieu, comme aide-malade. Ayant subi une grande épreuve de santé et de constitution des plus fragiles, Mademoiselle Dion se dévoue auprès du malade pendant trois mois. Les autorités ont vite reconnu en elle une nature riche, ardente, très loyale. Aussi après ces trois mois d'essai, Mlle Dion est transférée au département de la pharmacie. Sans avoir suivi de cours proprement dit, Irène est une technicienne-pharmaciennne "dépareillée". Mademoiselle Dion a donné 32 ans de service au malade, mais pas de la façon qu'elle l'avait rêvé dans sa jeunesse. Dévouée, consciencieuse, active et ponctuelle, Irène épouse tellement bien les politiques de l'hôpital et celles du pharmacien, que "mal y pense" qui croit profiter de l'absence du chef pour obtenir un privilège.

MERCI, Irène, pour tous ces comprimés comptés avec tant de soin, de ces crèmes onctueuses fabriquées au prix de quelles fatigues, de toutes ces ordonnances remplies avec tant de perfection. Tu mérites beaucoup d'autres mercis mais ton intuition devine et sait lire entre les lignes.

Un nombre important d'employés ont marqué cette décennie de leur dévouement inlassable. Il serait trop long de les énumérer tous. A chacun cependant notre reconnaissance est acquise.

1947 - 1956

D'année en année, le contingent auxiliaire augmente et de nouveaux noms s'ajoutent à notre liste. La rotation, durant ces deux décennies 1936-1956, est causée sans doute par le besoin monétaire d'une foule d'adolescents dont les familles

éprouvent le contre-coup de la crise économique des années 1929-1933 et de la guerre 1939-1945.

Les religieuses Augustines entretiennent d'harmonieuses relations avec leurs employées et, aujourd'hui encore, nous surprenons sur les lèvres d'un ancien: **"C'était le bon temps alors!"** Pourtant, les tâches n'étaient pas délimitées. La tâche de l'aide en entretien ménager consistait à laver les corridors mais il participait aussi aux grands ménages.

L'aide-cuisinière astiquait elle aussi son royaume en plus d'entretenir le bureau de l'hospitalière et autres dépendances du département. Le linge souillé était transporté à la buanderie par ces mêmes aides.

Les employées de la cuisine centrale, en plus de leur travail journalier, cuisent le pain, et avec le surplus de graisse animale confectionnent le savon de ménage.

L'esprit d'équipe et de fraternité fait oublier bien des soucis. Etant dépourvu d'argent de poche, on ne pense ni au restaurant, ni au taxi, très peu au cinéma. On préfère monter ses propres pièces de théâtre. Ensemble on s'amuse ferme. Qui de nous ne se souvient de la pièce romaine "Fabiola" et de la scène dramatique "Margot"?... Ces artistes n'ont pas la science de l'art dramatique mais rendent si bien leur rôle que des spectateurs emballés déclarent: **"Nous les verrions bien un jour, ces artistes en herbe, évoluer sur un plateau théâtral."**

Nos employés sont jeunes et le niveau d'instruction, plutôt bas. Les Augustines sont conscientes de cette anomalie. Dès 1945, elles proposent des études de neuvième et de onzième année aux volontaires. Plusieurs s'inscrivent et réussissent si bien que quelqu'un suivent un cours d'aide-malade, d'autres se rendent à la licence d'infirmière. Dans tous les genres de tâches, ce



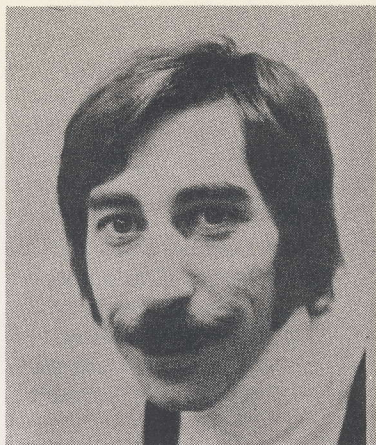
LA CUISINE DE L'HOTEL-DIEU VERS 1950.

On reconnaîtra Lucien Thibault, Anita Blanchette, Bertha Thibault et Yvette Malouin, avec Soeur Caroline Thibault et Soeur Marie Bourget.

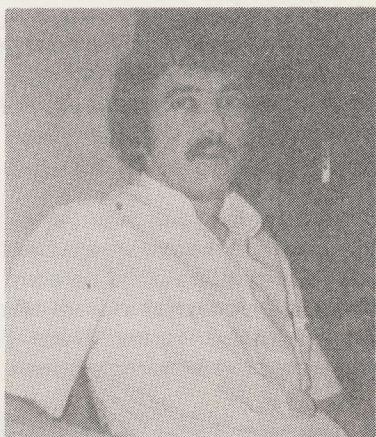
désir de perfectionnement et le souci de connaître plus, afin de mieux servir le malade, demeurent au coeur de nos précieux auxiliaires. Avec avidité et au prix de quels sacrifices, en 1963, un groupe de 38 aides tant masculins que féminins suivent assidûment des cours d'anatomie, de physiologie, de pathologie, d'asepsie et d'éthique professionnelle qui leur sont prodigués le soir, après leur journée de travail. Cela pendant 12 mois; ensuite les autorités de l'Hôtel-Dieu, après reconnaissance de leur compétence leur remettent un certificat, octroyant le droit d'exercer le rôle d'aide-malade. Ces vaillants ouvriers sont :

Madame Olivine Cloutier (Jalbert)

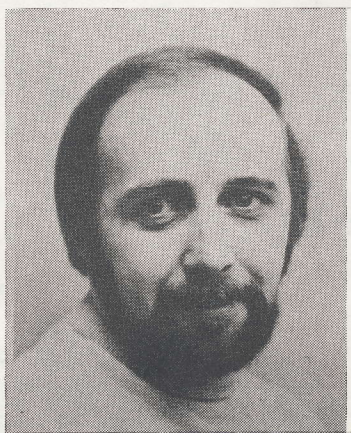
- Mlles Germaine Berthelot
- " Claudia Boulay
- " Patricia Boulay
- " Rachel Boulay
- " Thérèse Boulay
- " Hélène Céleste
- " Laurina Chicoine
- " Ghislaine Chrétien
- " Georgette Collin
- " Aimé Côté
- " Olivette Dunn
- " Lise Huet
- " Ann Holland
- " Hilda Holland



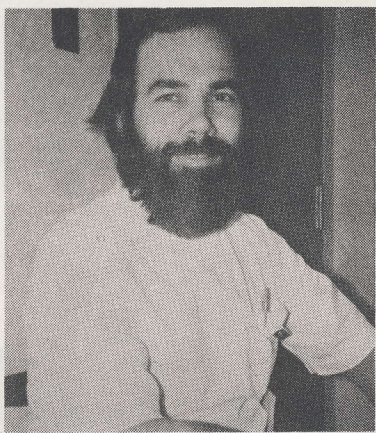
Patrice Côté



Albini Cloutier



Pierre Coulombe



Cyprien Duguay

- " Martha Holland
- " Léonie Lapierre
- " Lilian Miller
- " Jeannine Rioux
- " Gisèle Ste-Croix
- " Nicole Synnott
- " Yvette Whitty

- Monsieur Patrice Côté
- " Pierre Coulombe
- " Cyprien Duguay
- " Gérard Duguay
- " Joachim Gaudreau
- " Prescillien Synnott

En 1975, quatre de ces aides-malades plus un compagnon de travail ne craignent pas de se désinstaller afin de parfaire leurs connaissances. Ils exercent aujourd'hui la profession d'infirmiers-auxiliaires. Bravo! Patrice Côté, Cyprien Duguay, Gérard Duguay, Pierre Coulombe et Albini Cloutier.

Nous disions plus haut que nos jeunes sont dépourvus d'argent; il serait faux d'affirmer qu'ils sont dépourvus de dons naturels et d'aptitudes de toutes sortes. Nous songeons ici à nos techniciennes en

laboratoire. Nous ne mentionnons que quelques noms; Madame Hélène Samuel, Armande Lemieux, Marie-Anne Coulombe, Nicole Lacombe.

Nos cuisinières, que peut-on en dire?... Y a-t-il fête, noces d'or ou d'argent d'un médecin, d'une religieuse ou d'un membre du personnel, passage d'une personne de marque, ou un autre événement d'importance à souligner? Le personnel de la cuisine, prépare le repas (que pompeusement, l'on nomme un banquet), avec la même adresse, et le même succès culinaire que le ferait le meilleur restaurateur, au dire des invités. Par le même personnel, les tables sont dressées et décorées avec art. Le gâteau de circonstance y figure, et les serveuses, toutes pimpantes et délicates, assurent un service impeccable.

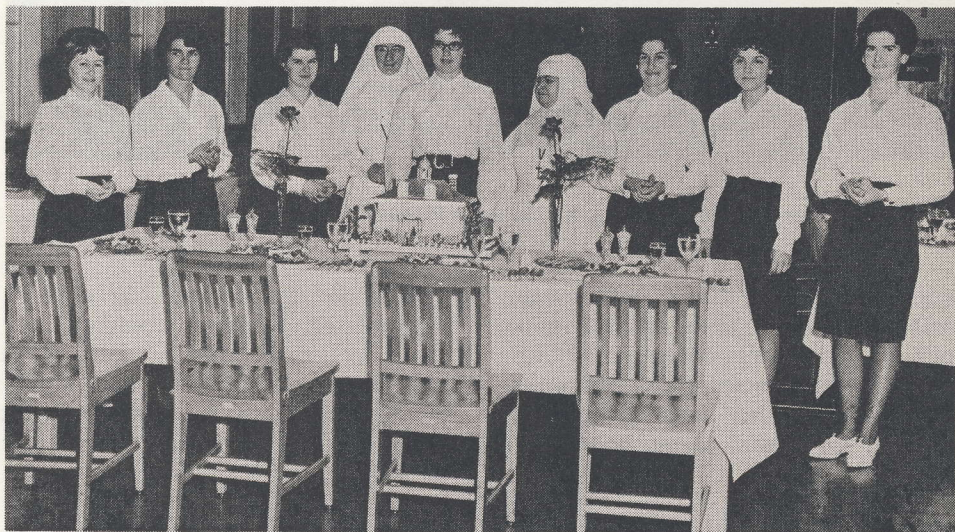
A l'occasion des fêtes, la salle de récréation de nos employés, convertie en cafétéria est décorée pour la circonstance. Une belle crèche de Noël est préparée. La joie et la gaieté règnent partout.



Il y a réveillon traditionnel pour tous les employés. Les religieuses viennent les visiter accompagnées d'un "Père Noël" qui offre à chacun un petit cadeau. Surprise toujours très appréciée.

Les malades ne sont pas exclus de nos réjouissances. Les malades ambulants sont invités à venir prendre le dîner de Noël avec les employées et leurs infirmières à la cafétéria.

En 1953, les Augustines imaginent et mettent à exécution une nouvelle initiative. Les employés augmentent et les familles sont de plus en plus nombreuses. Nous sentons le besoin de mieux nous connaître et de fraterniser davantage. Une fête est alors préparée pour les enfants des médecins et de tous les employés. Le dimanche entre Noël et le premier de l'An réunit parents et enfants autour d'un sapin de Noël, garni de jouets et un paquet sur-



Les employés de la Cafétéria aux noces d'or de Mère Marie-de-l'Incarnation
On reconnaît (de g. à d.): Marie-Jeanne Boulay, Carméline Cloutier, Lucette Boulay,
Rollande Boudreau, Pâquerette Boulay, Caroline Thibault, Eunice Holland,
Marie-Marthe Fournier, Hilda Holland.

Le jour de la fête des malades, c'est fête pour toute la maisonnée. Avec plaisir, le personnel aide les religieuses à préparer un cadeau pour chaque malade, et, le soir, il y a soirée récréative, parfois préparée par les employés et, certaines années, la chorale du Séminaire vient égayer, de ses chants, malades et personnel. Les malades non ambulants sont transportés en chaise roulante, sur civière, les jeunes sont même transportés dans leur lit.

prise est offert à chaque enfant. Les mamans accompagnent les plus petits et le papa, alors en service, laisse son travail quelques moments, afin de venir partager la joie familiale. Un goûter est servi à tous. Les employés se donnent sans compter pour faire de cette rencontre un franc succès, et cela durant treize années consécutives.

Et que dire de la traditionnelle partie de cartes qui réunit employ-



Le Banquet des employés, au 25e de la fondation de l'Hôtel-Dieu (1951).

eurs et employés, durant cette même saison des fêtes! Quel entrain! quel plaisir! Comment chers collaborateurs, ne pas évoquer ces souvenirs qui resserrent les liens d'amitié et laissent au coeur de si bons souvenirs.

1951. L'Hôpital est en fête! 25 ans de dur labeur méritent bien d'être soulignés. A cette occasion les autorités de l'Hôtel-Dieu offrent un banquet à leurs employés. Au cours de ce repas, le Révérend Père M. Lalonde rend hommage à tous ceux qui, de près ou de loin, consacrent leur vie, leurs activités, au soin du malade. On le sent bien, chacun, quelle que soit sa tâche au sein de l'institution, est conscient qu'il participe au rétablissement du malade et cela fait chaud au coeur.

1954. Le communauté des Augustines désire exprimer sa reconnaissance à seize (16) employés qui ont oeuvré de dix à vingt ans avec l'équipe Hospitalière.

Pour la circonstance, la salle à manger est décorée comme aux jours de grande fête. Au fond de la salle on peut voir sur une feuille de couleur pastel, le symbole de la tâche de chacun et le nombre des années de service. Un repas de gala leur est offert et Mère économme remet à chacun au nom des Augustines, un cadeau souvenir.

1956. Un nouveau poste est ouvert. Monsieur Phocas Bernard est nommé constable "spécial", mentionnent les annales.

Monsieur Bernard étant vétéran du corps policier de Montréal, l'on devine avec quelle ardeur il s'acquitte de sa tâche. Il a le sérieux et la "poigne" d'un rentier du métier. On ne badine pas, lorsqu'il s'agit d'appliquer les politiques de l'Hôpital. Nous le voyons évoluer au-dedans et au dehors de l'institution, avec toute la dignité que lui confèrent sa haute stature et son maintien discipliné.



1959 — Fête de reconnaissance à nos employés de 10 à 20 ans de service.

On reconnaît (de g. à d.): Madame Edgar Bernier, Madame Eric Lortie, Monsieur l'abbé Georges-Henri Bruneau, aumônier, Mademoiselle Denise Donahue*, Mademoiselle Félicienne Dion*, Madame Jeannine Dunn*, Madame Georges Clements.

2e rangée: Monsieur Edgar Bernier*, Anthime Fortin*, Léonard Arsenault*, Georges Dunn*, Mademoiselle: Irène Dion*, Antoinette Fortin*, Hélène Samuel*, Jeanne-Aimé Richard*.

3e rangée: Monsieur Eric Lortie*, à l'extrême droite et Monsieur Georges Clements*, à l'extrême gauche.

(N.B.: Les astérisques indiquent les employés; les dames accompagnaient leurs époux).

1957 - 1966

Décennie qui voit augmenter le personnel administratif, soignant et auxiliaire, en nombre considérable.

Cependant, en 1964, chez notre monde ouvrier, un événement important imprime sa marque d'amitié et de reconnaissance. Nous retrouvons aux archives une carte d'invitation ainsi conçue et adressée à tous les employés:

"Les Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé sollicitent l'honneur de votre présence à un banquet d'honneur offert à Monsieur Anthime Fortin, en témoignage de reconnaissance pour ses vingt-cinq années de service et de dévouement à l'hôpital. A

cette même occasion, les religieuses sont heureuses de souligner les services rendus par leurs employés qui se dépensent depuis dix ans et plus."

Samedi, le onze avril 1964.

La communauté des Augustines offre à Monsieur et Madame Fortin, une coutellerie en argent. Un bon nombre d'employés et d'amis partagent cette fête. La joie surabonde parmi les convives. Ces rencontres intimes et fraternelles sont hautement appréciées de tous.

En cette même année 1964, la direction de la cuisine de l'Hôtel-Dieu, jusqu'alors confiée à des religieuses, fut cédée à un chef-cuisinier, Monsieur Yvon Ste-Croix. Celui-



1964 — Le 25e de service à l'Hôtel-Dieu de M. Anthime Fortin.

On reconnaît (de g. à d.):

1ère rangée: Monsieur Antonin Riffou, Madame Antonin Riffou, M. Fernand Bernier, Mme Fernand Bernier, Mme Georges Dunn, M. Georges Dunn, Mme Zénon Fortin,
2e rangée: Mesdames Valère Fortin, Gilbert Langlais, Adéodat Coulombe, Théodore Thibault, Anthime Fortin, Edgar Bernier, Bruno Dunn, Azarie Bernier.

3e rangée: M. Valère Fortin, M. Charles-Eugène Samuel, Mme Charles-Eugène Samuel, M. Gilbert Langlais, M. Adéodat Coulombe, M. Théodore Thibault, M. Anthime Fortin, M. Edgar Bernier, M. Bruno Dunn, M. Azarie Bernier.

ci s'entoure d'une équipe masculine, sauf une dame qui réussit à maintenir son poste malgré cette avalanche du sexe fort. Bravo, Ghislaine!

Monsieur Ste-Croix est un artiste culinaire. Les pièces montées et les plats succulents qu'il sait apprêter et disposer avec art en sont une preuve irréfutable.

1966 - 1976

Chers collaborateurs d'hier et d'aujourd'hui, ici je déposerais volontiers la plume afin de laisser à d'autres le soin de louer votre zèle et votre inlassable dévouement. Tant d'événements se sont bousculés durant cette décennie. Plusieurs de nos pionniers sont partis pour la maison du Père, d'autres ont suivi la tangente de leur destin, plusieurs sont

fidèles au service des malades. Parmi ceux-ci il me fait plaisir de citer le nom de dix-huit employés qui ont vingt ans et plus de service.

Employés ayant plus de 25 ans de service :

Aubut, Donat	1948
Bernier, Azarie	1951
Bernier, Edgar	1946
Dion, Irène	1944
Dunn, Jeannine	1950
Fortin, Anthime	1939
Fortin, Zénon	1950
Riffou, Antonin	1944
Samuel, Hélène	1948
Thibault, Théodore	1951



Monsieur Yvon Ste-Croix est l'artiste de ces pièces d'art culinaire.

Employés ayant plus de vingt ans de service :

Bernier, Cécile	1956
Bernier, Fernand	1953
Dion, Félicienne	1953
Dunn, Bruno	1952
Jeannotte, Gérald	1956
Langlais, Gilbert	1955
Riffou, Thérèse	1955
Sinnette, Mathias	1951

A tous ces vaillants ouvriers, sincères félicitations et voeux d'un long et fructueux séjour au Centre Hospitalier de l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Tous les services ont évolué d'une manière vertigineuse durant ces dix dernières années. La relation de chaque titulaire en fait foi. Mentionnons seulement la buanderie, où, en 1976, nous lavons de neuf à dix

milles livres de linge par semaine, alors qu'en 1927, moins de dix milles livres étaient lavées durant l'année.

En terminant cette esquisse de souvenirs, nous tenons à assurer chacun de nos employés qui ont oeuvré et qui oeuvrent encore avec nous, de notre profonde reconnaissance. Qui que vous soyez et quel que soit votre genre de travail, les Soeurs Augustines vous considèrent tous comme de précieux auxiliaires au service du malade. Elles vous souhaitent une disponibilité dynamique, qui vous tienne en alerte, toujours prêts à de nouvelles remises en question et à de nouveaux départs vers le mieux et le plus parfait, pour un meilleur soin au malade. La disponibilité est une ouverture, une attention, un accueil à l'autre. Elle est aussi un engagement actif au service de l'autre, condition essentielle à tout cheminement authentique et le mot d'ordre du soignant.

LINGERIE

et

BUANDERIE

par Irma Arsenault, AMJ

Soeur Arsenault est au service de l'Hôtel-Dieu depuis 1939. Elle a donné le meilleur de son temps et d'elle-même à divers emplois manuels, dont la buanderie. Voici donc une "petite histoire" de la buanderie, où, selon sa propre expression, elle a "servi chaudement". On retrouve aussi le souvenir ému des anciens jours.



Soeur Irma Arsenault
et son chariot.

Si chaque service de l'hôpital est important, celui de la lingerie est indispensable et c'est sans doute celui qui a fait couler le plus de sueurs dans l'ancien hôpital, de 1926 à 1972.

Autrefois

Puisqu'il faut évoquer le passé, il convient de remonter aux premiers jours de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Heureusement nous possédons dans les archives du Monastère une relation intéressante, écrite par Soeur Ste-Marguerite, une des fondatrices. Elle a été chargée de la lingerie dès l'arrivée des premiers malades, et son récit imagé nous renseigne sur les difficultés des débuts. Voici un extrait:

“Pour le lavage du linge, tout se faisait à la main. Nous étions obligées de faire sécher le linge dans la cuisine, sur des broches fixées à cette fin. Ce n'était pas commode ni hygiénique mais il fallait s'en contenter. On faisait bouillir le linge sur le poêle, autre désagrément et, pour le repasser, nous le faisons au petit fer. Impossible d'oublier le premier lavage et repassage: c'est là qu'on expérimente ce qu'il en faut de l'esprit de sacrifice dans une fondation.

Un peu plus tard, on fit faire une tournette à l'extérieur pour sécher le linge mais il était difficile de s'en servir les jours de grand vent. Il faut dire, en passant, qu'il vente beaucoup dans notre Gaspésie, ce sont de vraies tempêtes”.

On imagine la dureté d'une telle besogne avec des moyens aussi rudimentaires et le manque d'eau venait souvent compliquer la situation.

Revenant à nouveau sur le sujet, Soeur Ste-Marguerite écrit encore:

“Le lavage était une grosse question; la cuisinière aidée d'une petite bonne, faisait ce travail dans les moments libres. On ne parvenait pas à tout laver ce qu'il y avait de linge sale; chaque semaine, il fallait garder un ou deux jours pour le repassage.

Nous faisons ce travail dans une petite cuisine attenante à la grande cuisine... On faisait fondre de la neige dans un grand chaudron que nous avions placé dans cet appartement pour faire bouillir le linge, en attendant qu'une cuve fonctionnant à l'électricité fût prêtée.

En mars 1927, cette cuve est installée mais elle ne pouvait pas fonctionner en même temps que la machine du Rayon-X. Ainsi quand le médecin faisait des examens radiologiques, les jours de lavage, on venait nous avertir d'arrêter la cuve”.

D'après les annales, les fondatrices ont beaucoup souffert du manque d'eau, surtout les premières années, et cette difficulté s'est présentée souvent dans la suite. Elle a cessé seulement en 1972, quand nous sommes entrés dans le centre hospitalier actuel.

Que de fois, j'ai vu entrer de la neige à la buanderie! On la faisait fondre pour pouvoir laver la literie des malades. Ces jours-là, le travail se prolongeait jusqu'après minuit et le matin, dès 7 heures, le personnel était de nouveau à la besogne. D'autres fois, le lavage se faisait la nuit pour diminuer la dépense d'eau pendant le jour et pour que les malades n'en souffrent pas trop.

Les militaires

En 1941, l'arrivée des militaires apporta un surcroît de travail à la

buanderie. En plus de la lingerie des soldats hospitalisés, médecins, infirmières et infirmiers apportaient leur linge à faire laver. C'était tout un cérémonial que nous ne pouvons oublier, à 35 ans de distance. Monsieur le Caporal, comme on le nommait, nous arrivait à la buanderie avec une liste très précise de linge à laver, sans oublier les linges de ménage, guénilles que je leur fournissais gratuitement. Il exigeait une signature et, au retour du linge au département des militaires, c'était la même vérification. Que de fois, je craignais qu'il manque un petit morceau!

Précautions à prendre

Durant une quinzaine d'années, avant l'ouverture du Sanatorium, nous avons dû prendre beaucoup de précautions pour éviter toute contamination avec le linge de nos malades atteints de tuberculose: désinfection, stérilisation, avec des moyens assez primitifs et pas toujours sûrs d'après nos connaissances actuelles.

Chaleur

Le personnel de la buanderie a subi une chaleur intense et incontrôlable jusqu'en 1972; c'est le cas de dire que nous avons servi chaudement et pendant longtemps. Sur nos têtes, planait toute une collection de tuyaux à vapeur chargés de transporter l'eau chaude et la vapeur dans l'hôpital, et en passant, ils nous dégageaient beaucoup de chaleur. Un jour, l'administration de l'hôpital, s'apitoyant sur notre sort, a décidé de les habiller d'un isolant. L'effet a été plutôt relatif et nous avons continué de suer du matin au soir.

Le beau temps quand même

Manque d'eau, lingerie restreinte, cuve défectueuse, essoreuse récalci-

trante, chaleur excessive, nous avons accepté tous ces contretemps de 1926 jusqu'en 1972, pour le bien et le confort de nos chers malades. Malgré ces ennuis, le personnel était heureux c'était l'époque de la générosité, du don de soi, de la disponibilité, sans souci des peines et des sueurs. Je conserve toujours un souvenir inoubliable de deux employées qui, durant sept ans, ont fait fonctionner deux presses, non actionnées par des boutons électriques mais par la vigueur du pied et l'amour du travail bien fait.

Aujourd'hui

L'arrivée dans le nouvel hôpital s'est présentée à nous comme la "terre promise" après quarante ans de sécheresse, d'ennuis de toutes sortes. Oui, quel soulagement de n'avoir plus à répéter: "*Ménage le linge, il n'y a pas d'eau aujourd'hui*" ou encore: "*La cuve est cassée*", etc. Au contraire, ce travail est devenu plus facile et agréable à accomplir, à tout point de vue. C'est une joie tous les jours renouvelée de pouvoir fournir aux malades une lingerie suffisante et tellement blanche; joie aussi de donner satisfaction au personnel soignant et à nos malades.

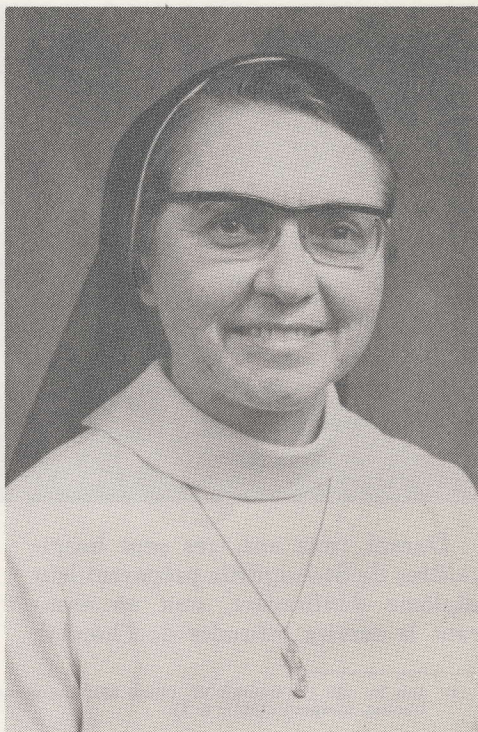
Pendant ce n'est pas encore le "paradis terrestre".

A travers ces joies, se glisse quand même l'ennui d'une évolution, d'un modernisme incontrôlable. Ce n'est pas le plein contentement, et nous nous surprenons assez souvent à regretter la chaleur de nos vieux tuyaux, l'air frais de nos vieilles fenêtres, les courants de vigne qui les décoraient. Tant il est vrai qu'on s'attache même à la misère et que le bonheur parfait n'est pas de ce monde.

L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES de L'Hôtel-Dieu

par Soeur Germaine Preston

Originnaire de Rivière-au-Regard, Gaspé, P.Q., l'auteur est diplômée de l'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé dont elle fut la deuxième directrice. Bachelière ès sciences infirmières de l'Université de Montréal (1959), elle possède une maîtrise en Nursing (spécialisation en nursing en médecine et chirurgie) de Catholic University of America, Wash., D.C. (1971). Soeur Germaine Preston est religieuse augustine, et présentement, est "professeur agrégé" à l'université de Moncton, N.B.



Le cinquantième anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Gaspé nous invite à regarder, en rétrospective, le contenu des cinq décennies écoulées. Étaler sous nos yeux les événements saillants, respectueusement confiés aux archives ou fidèlement enregistrés par la mémoire, voilà une tâche qui s'avère captivante. De tous les événements qui ont marqué cette tranche de l'histoire, la fondation d'une Ecole d'infirmières s'inscrit parmi les réalisations d'importance,

SES DÉBUTS

Cet établissement d'enseignement spécialisé, inauguré le 1er octobre mil neuf cent quarante-huit, est destiné à la formation d'infirmières, répondant ainsi au besoin régional de personnel infirmier qualifié.

Statut officiel

Le 23 décembre 1948, l'Ecole d'infirmières reçoit sa première appro-

bation de l'Association de infirmières de la province de Québec, conformément aux termes de l'article 33 du Bill No 125, Loi concernant l'Association des infirmières de la province de Québec.⁽¹⁾ Son affiliation universitaire est octroyée le 2 février mil neuf cent quarante-neuf par l'Université Laval. L'Hôtel-Dieu de Gaspé en assume la responsabilité administrative et financière et le Ministère provincial de la Santé contribue, quelques années plus tard, à l'amélioration de l'équipement scolaire par un octroi substantiel.

Premières candidates

Les premières candidates, membres du personnel religieux soignant, s'inscrivent officiellement, au cours d'infirmières, le 1er mars mil neuf cent quarante-neuf. Ce sont les soeurs:



Durant trois ans, ces sept hospitalières de St-Augustin préparent leur diplôme d'infirmière, tout en assurant le service infirmier de l'hôpital.

1ère rangée:

Juliette Deblois
(Marie-Dominique);
Marguerite Derome
(Sainte-Barbe), directrice.
Cécile Hudon (Saint-Denis);

2e rangée:

Germaine Preston
(Sainte-Marg.-Marie A.);
Thérèse Boucher
(Marie-de-Lourdes);
Fernande Boissonnault
(S. Camille-de-Lellis);
Lucie Laplante (Marie-Joseph);
Camy Dunn (Sainte-Monique);
décédée le 21 janvier 1955.

La situation est exigeante mais la générosité, alimentée par la foi, y répond jour après jour. Au mois d'août de la même année, trois au-

(1) Bill No 125 (10 George VI. Chap. 88). Loi concernant l'Association des infirmières de la province de Québec. Québec: (1946), p. 12.

tres religieuses du personnel hospitalier s'y inscrivent. Soeur Marguerite Derome (Sainte-Barbe) de l'Hôtel-Dieu de Québec en est la première directrice. Durant près de cinq ans, elle y déploie un sens d'organisation et d'initiative dont l'École restera marquée tout au long de son existence.



**Soeur Marguerite Derome
(Sainte-Barbe)
première directrice (1948-53)**

Le désir de l'intrépide fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, Mère Marie-Louise Cantin (Marie-de-l'Incarnation) et de l'équipe médicale est devenu réalité. A compter de ce jour, l'École et l'Hôpital ne cessent de se stimuler réciproquement vers leur objectif de standards d'excellence, et de formation professionnelle et de la qualité des soins dispensés aux malades.

Caractéristiques du cours

Le cours d'infirmières offert par l'École s'appelle cours traditionnel selon nos standards actuels. Sa durée est de trois ans. Sa philosophie et ses objectifs placent l'emphase sur le développement de l'habileté à don-

ner des soins de chevet, selon les principes scientifiques, et en tenant compte de la personne totale du malade. Les stages dans les diverses spécialités cliniques sont ponctués journallement d'une heure de cours théorique dans les sciences biologiques, pures (chimie), humaines ou les soins infirmiers. Les stages d'expérience clinique se font en majorité à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Cependant, jusqu'à ce que cet hôpital soit adéquatement pourvu de certains services spécialisés, les stages en diétothérapie et en oto-rhino-laryngologie sont assurés à l'Hôtel-Dieu de Québec. D'autres contrats d'affiliation permettent une expérience de soins infirmiers en psychiatrie (Hôpital St-Michel Archange), en tuberculose (Sanatorium Ross) et en hygiène préventive (Unité Sanitaire). L'enseignement clinique est dispensé, soit par des hospitalières -en -chef expérimentées, soit par des monitrices, au rythme des besoins de l'étudiante.

Dans le contexte des années cinquante de notre siècle, l'étudiante infirmière est intégrée au personnel soignant et, comme tel, doit produire une journée de travail assez longue. Dans les années qui suivront, le congé hebdomadaire passera assez rapidement d'une demi-journée à une journée complète. Le congé de deux jours par semaine sera plus lent à être octroyé. Ces hésitations, à voir diminuer quantitativement le personnel enseignant, se comprennent dans une région où le personnel infirmier est difficile à recruter. Cet entraînement assez exigeant aura eu l'avantage de former des infirmières habiles et compétentes, remarquablement dévouées au service du soin des malades.

Au blason⁽²⁾ des diplômées, on lit "JESU MEDERI", caractérisant la

(2) Brodeur, Maurice. Description héraldique: Québec, 10 mai, 1960. Plaquette souvenir du 25e anniversaire de l'Hôtel-Dieu Notre-Dame-des-Neiges de Gaspé, 28-29-30 août, 1951, p. 62.



Blason des diplômées

philosophie des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. "Soigner Jésus ... dans les malades, les blessés et les infirmes", quels que soient leur credo, leur nationalité, leur condition sociale, tel est le sens que l'auteur, Monseigneur Victorin Germain de regrettée mémoire, a voulu donner à cette devise, le 28 juillet mil neuf cent trente-six, date historique où déjà les fondatrices de l'oeuvre hospitalière en Gaspésie ambitionnaient l'ouverture d'une Ecole d'infirmières à Gaspé. Lorsque le rêve se concrétise en mil neuf cent quarante-huit, le sens de cette devise devient l'inspiration du chant de ralliement des étudiantes-infirmières: "Aimer et se Donner." Cet esprit qui les caractérise sur le marché du travail, les diplômées le doivent au personnel religieux soignant de cet Hôtel-Dieu, dont la vie et l'enseignement reflètent l'amour et le don.

En mil neuf cent soixante-six, alors que la population étudiante est presque entièrement constituée de laïques, la devise "TOUJOURS FIDÈLE"

vient remplacer la première, donnant à la nouvelle diplômée une orientation plus centrée sur le devoir.

SON ÉVOLUTION

Un tribut spécial de reconnaissance s'adresse ici à mademoiselle Suzanne Giroux, visiteuse officielle des écoles d'infirmières. Ses directives en éducation et son encouragement ont contribué largement au développement progressif d'une Ecole d'infirmières à Gaspé. Dans son rapport au Comité de Régie de l'Association des Infirmières de la Province de Québec, le 10 août 1955, mademoiselle Giroux fait l'éloge des progrès réalisés et à l'Ecole et à l'Hôpital, dans les termes suivants:

Les progrès accomplis m'ont donné beaucoup de satisfaction; au point de vue logement, les religieuses ont fait tout ce qu'elles pouvaient et l'on peut dire qu'il y a une amélioration considérable à ce point de vue.

... Je tiens à faire remarquer au Comité que les conditions à l'hôpital et à l'école, lors de l'ouverture n'étaient pas idéales, mais les besoins étaient si grands que malgré tout l'ouverture de l'école a été autorisée; la confiance de l'Association était bien fondée, les religieuses ont répondu à toutes nos demandes, à nos espérances. Ce fut un grand plaisir d'entendre dire de la part des médecins, d'infirmières et de gens de la région: "L'Ecole d'infirmières a été la plus grande source de progrès de l'hôpital".

Toutes mes félicitations à celles qui ont contribué à ce progrès; leurs efforts avaient pour but de mieux servir les malades et la population de la région.⁽³⁾

(3) Giroux, Suzanne. Extrait du Rapport de la visite officielle (10 août, 1955). Gaspé: Archives du Monastère des Augustines.

Étudiantes laïques

Destinée, au début, uniquement à la formation professionnelle du personnel religieux de l'hôpital,⁽⁴⁾ l'École d'infirmières ouvre ses portes, au mois d'août mil neuf cent cinquante-deux, à un groupe de jeunes filles de la région.⁽⁵⁾ Employées à l'hôpital, pour la plupart, la préparation scolaire à leur inscription au cours d'infirmière a été facilitée, pour plusieurs d'entre elles, par les responsables de cette institution. Leurs succès aux examens, sanctionnés par l'Université Laval, récompenseront largement leurs éducatrices. Gaspésiennes d'origine, ces premières étu-

diantes laïques sont: Pierrette Coulombe, de Cloridorme; Monique Mainville de Grande-Vallée; Joséphine Dupuis, de Petite-Rivière-au-Renard; Lilianne Dubé, de Grande-Rivière; Lina Lambert, de St-Isidore; Madeleine Rioux, de Chandler; et Claire Cavanagh, de Bonaventure.

L'ère des étudiantes laïques est commencée. Dorénavant, les laïques constituent la majorité de la population étudiante de cette école. Le nombre total des candidates inscrites passe de huit, lors de l'ouverture de l'École, à 112, avec l'inscription d'août 1967.

Prise de voile des premières étudiantes-infirmières laïques (4 décembre 1952)



1ère rangée (de g. à d.): Monique Mainville, S. Sainte Barbe (directrice), Claire Cavanagh.

2e rangée: Pierrette Coulombe, Bibianne Langlois, Joséphine Dupuis, Lina Lambert, Lilianne Dubé, Madeleine Rioux.

(4) Giroux, Suzanne. Copie du Rapport présenté au Comité de Régie (re: Hôtel-Dieu de Gaspé), Montréal, 19 septembre, 1950, pp. 1 et 3. Gaspé: Archives du Monastère des Augustines.

(5) Ibid. Copie du Rapport de la visite officielle de l'Hôtel-Dieu de Gaspé et de l'École d'infirmières: Recommandations. Montréal, 11 août 1952. Gaspé: Archives du Monastère des Augustines.



1ère rangée (de g. à d.): S. Eva Kavanagh (supérieure), S. Germaine Preston (directrice);

2e rangée: Joséphine Dupuis, Lina Lambert, Monique Mainville, Pierrette Coulombe, Claire Cavanagh, Madeleine Théberge, Louise Pelletier, Madeleine Rioux, Bibianne Langlois, Lilianne Dubé.

Locaux

Les locaux destinés aux enseignants, aux classes et au logement des étudiantes se sont transformés au cours des vingt-deux années d'existence de l'École. Logés d'abord dans une section de l'hôpital, on les retrouve quelque vingt ans plus tard, grâce à la main généreuse des Ministères de la Santé, provincial et fédéral, dans un édifice moderne spacieux de cinq étages, à proximité du site du futur Centre Hospitalier. L'ouverture officielle du nouvel édifice de l'École d'infirmières, le dix-huit juin mil neuf cent soixante-sept, marque une étape importante de son histoire.

Suppression - Ère nouvelle

La mise en application de la recommandation de l'Association des Infirmières de la Province de Québec, à la Commission Parent, à l'effet que les écoles d'infirmières soient placées sous la responsabilité du Ministère de l'Éducation, allait modifier l'existence de l'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, à peine installée dans ses nouveaux locaux. En effet, des démarches entreprises par les autorités du Collège d'enseignement général et professionnel de la Gaspésie, auprès du Ministère de l'Éducation et de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, aboutissent, en 1968, à la naissance d'une option techniques-



**L'École
d'infirmières**

**Edifice moderne
inauguré le
18 juin 1967.**

infirmières au CEGEP de la Gaspésie. L'ère de l'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé est révolue. Elle cesse d'exister avec la promotion 1967-70, afin de permettre l'essor de la nouvelle formule d'éducation des infirmières. L'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé avait existé vingt-deux ans et donné à la Gaspésie 320 infirmières et trois infirmiers, oeuvrant, à exception près, dans la province de Québec.

Direction et éducation

Durant le cours de son existence, l'École voit se succéder cinq directrices qui ont marqué sa croissance tant par leur personnalité que par leur valeur d'éducatrice. Ces directrices sont:

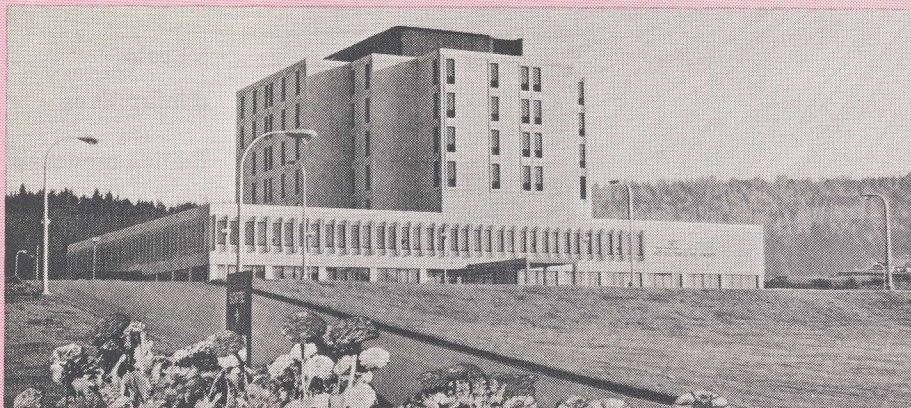
- Marguerite Derome, AMJ
(S. Sainte-Barbe) 1948-53
- Germaine Preston, AMJ
(S. Sainte-Marguerite-Marie A.) 1953-62
- Paula Poirier, AMJ
(S. Saint-Jean-Eudes) 1962-66
- Marie-Jeanne Caron, AMJ
(S. Ste-Thérèse-E.-J.) 1966-67
- Lucienne Audet 1967-70

Plusieurs professeurs, médecins et clercs, ont aussi assisté ces directrices dans leur tâche de direction et

d'éducation. Leur nombre nous empêche de les citer ici, mais la valeur de leur contribution et notre tribut de reconnaissance s'inscrivent dans l'histoire de l'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Parmi le personnel enseignant à temps complet, plusieurs institutrices ont apporté et leur compétence et leur valeur personnelle à la formation professionnelle des diplômées de cette institution. Citons entre autres: Annette Bolduc, Gisèle Chrétien, Huguette Doucet, Lucienne Audet, Irma Fortin, AMJ, Rose-Aline Dégarie, AMJ, Colombe Aubut-Blouin, Marie Cormier-Gagnon, Lise Roy, Carole Gagnon, Denise Lacroix, Jeannine Turbide et Nicole Huard.

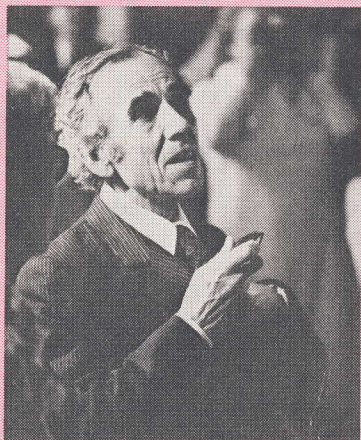
D'autres personnes spécialisées, soit en nursing, soit en sciences de Support, ont aussi contribué à l'éclosion d'une génération d'infirmières appréciées de leur milieu de travail. Parmi ces collaborateurs et collaboratrices à la formation infirmière en Gaspésie, les Augustines de Gaspé demeurent les instigatrices. A l'occasion du cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, le personnel dirigeant et enseignant de l'École d'infirmières 1948-70 se joint aux diplômées(és) des différentes promotions, pour leur rendre un hommage de sincères félicitations et de profonde gratitude.



L'HOTEL-DIEU ACTUEL.

L'emplacement où il devait se construire avait été acquis en 1945.
Sa construction devait commencer en 1969. On y déménagea en 1972.

L'Hôtel-Dieu actuel



SA GENÈSE

SA RÉALISATION

*par Georges-E. Blanchard,
Juge à la retraite.*

Le Juge Georges-E. Blanchard a été longtemps procureur et conseiller juridique de l'Hôtel-Dieu alors qu'il pratiquait sa profession d'avocat à Chandler. A ce titre, il a été associé de près aux crises de croissance de l'hôpital, à ses efforts de développement, à la longue incubation qui a précédé la construction de l'hôpital actuel.

On aurait souhaité que Monsieur Blanchard fût délié de la confiance professionnelle. On aurait pu suivre le détail des interventions, des contre-interventions, des tergiversations. Mais nous avons cependant l'essentiel de ce long cheminement.

Procureur et conseiller juridique de l'Hôtel-Dieu de Gaspé pendant quelques vingt années, je trouve naturel que l'on me demande d'écrire quelques lignes pour insertion dans la "petite histoire".

Lorsqu'en juillet 1956 j'accède à la magistrature, je me désiste d'un volumineux dossier, celui du projet de reconstruction de l'Hôtel-Dieu.

Toujours lié par le secret professionnel, je tairai certains propos ou incidents. Je m'en tiendrai aux lignes maîtresses de l'élaboration de l'oeuvre, celles dont tous peuvent prendre connaissance en référant à des écrits ouverts à l'examen, aux entrées du bureau d'enregistrement, à la Gazette Officielle, à des informations livrées par la presse, la radio, ou encore aux déclarations des hommes publics du temps.

LA FERME DE

THOMAS McCALLUM: 1945

En 1945, personne ne pouvait prédire où et comment l'Hôtel-Dieu s'agrandirait ou se reconstruirait.

En 1945, personne ne s'imaginait que, 30 ans plus tard, l'institution couronnerait le site actuel, soit l'ancienne ferme de Thomas McCallum. Ce domaine, en direction de York, surplombait, sur une profondeur de 4 milles, et sur une superficie de 330 acres, cet immense port naturel qu'est la baie de Gaspé.

Le 24 janvier 1945, à la suite de pourparlers qui duraient depuis 2 ans, l'Hôtel-Dieu de Gaspé acquiert la ferme McCallum au prix de \$ 9,500.00, dont \$ 5,500.00 payés comptant, et la balance, \$ 4,000.00, payable dans 3 ans, plus intérêts à 4%.

La transaction, lente et laborieuse, examinée sous toutes ses coutures, s'accompagnait d'une étude des titres, et eut son cortège de difficultés et d'embûches, et ne se bâcla pas en criant lapin.

À cette époque l'Hôtel-Dieu de Gaspé reflète les embarras et la grisaille de la crise économique de la période d'avant-guerre qui s'étale de 1930 à 1939. On ne se présente pas à l'hôpital avec sa carte d'Assurance-Maladie, mais le plus souvent en sollicitateur d'une **Carte d'Assistance Publique**; et je puis affirmer que c'est tout un jeu de cartes, procédurier, inquisitorial, qui cause des maux de tête à tout le monde, y compris les malades, dont le moral n'en est pas amélioré pour autant.

Mais il y a surtout qu'on manque de lits, et que, pour laisser le plus d'espace possible à l'accueil et aux soins des malades, on ne peut ajouter d'autres services; et les services existants se compriment dans des locaux rétrécis à l'extrême. Les religieuses hospitalières logent à l'étroit dans une suite de racoins. Tout le personnel, médical, infirmier ou d'entretien, se pile sur les pieds.

Intuition féminine ou vision prophétique, les religieuses hospitalières, le 24 janvier 1945, par l'acquisition de la propriété McCallum, venaient-elles de poser, symboliquement, la pierre angulaire de ce qui, dans 25 ans, allait devenir un centre hospitalier moderne, le nouvel Hôtel-Dieu de Gaspé?

PROJETS D'AGRANDISSEMENT

Au mois d'août 1951, l'Hôtel-Dieu célébrait le 25ième anniversaire de sa fondation. C'était aussi le 1er anniversaire de ses projets d'agrandissement ou de complète reconstruction.

De février 1950 à février 1955, lettres, exposés, analyses, statistiques, requêtes, plaidoyers, ne cessèrent d'affluer auprès du Gouvernement, le pressant d'autoriser la reconstruction.

Vinrent à la rescousse la corporation municipale, la Chambre de Commerce, l'évêché de Gaspé, le club Richelieu, le corps médical. Tous s'épaulaient à la roue pour que bouge le char de l'Etat et l'attelage du ministère de la santé.

Mais Gaspé signifiait toujours la **fin de la terre**. On n'aurait peut-être atteint la fin de la longue marche qu'en l'an 2000. Il fallu s'armer de tenacité et de patience. En haut lieu le cheminement se ferait à pas de tortue. Nous n'étions pas pourtant ce lièvre de la fable à qui rien ne sert de courir, à moins de partir à point. Sûrement nous étions partis à point et à temps, déroulant et enroulant à l'infini le dévidoir de nos griefs et de nos arguments, devenus au bout du fuseau, une toile de Pénélope par un tournage en rond des gens de la colline parlementaire pour mettre une sourdine au brouhaha de l'arrière-pays gaspésien.

Les religieuses hospitalières firent preuve d'autant de claire vision que de patience en refusant un palliatif qui pour elles n'était qu'un pis-aller: l'agrandissement des vieux murs sur la butte. L'agencement des anciennes bâtisses était tel qu'y greffer des rallonges obligeait à tout chambarder, de la cave au grenier, pour refaire les divisions intérieures, et les rendre proportionnelles à la taille des prolongements. Il faudrait en quelque sorte retailler dans toutes ses parties un immeuble désuet, construit pour les années 20, effilocheur tant bien que mal une vieille étoffe râpée, recon-

ditionner les systèmes de chauffage et d'électrification. En fin de compte, un agrandissement s'avérait une solution risquée, et aussi coûteuse que peu profitable. Ce n'était pas nous servir à la moderne un centre hospitalier ainsi mijoté dans une marmite ancienne.

Tout rebâtir en neuf, avec du neuf et des matériaux ignifuges, et sur une terrain moins étriqué, telle était la solution pratique et conforme à la sagesse administrative et au gros bon sens. Elle offrait l'avantage de pouvoir introduire de nouveaux services hospitaliers, et une meilleure coordination de tous les services existants avec ceux à venir, faciliterait la tâche des administrateurs, celle du personnel médical, celle des préposés à l'entretien. Elle faciliterait également le recrutement des infirmières et celui des médecins. Surtout et avant tout, cette solution permettrait d'accueillir un plus grand nombre de malades, et n'en mettrait plus autant dans l'obligation de se faire soigner à plusieurs centaines de milles de leur foyer.

UNE RÉCEPTION, PROMETTEUSE

Alors que depuis près de 3 ans, de février 1950 à février 1953, l'Hôtel-Dieu de Gaspé et les corps intermédiaires faisaient pression auprès du Premier Ministre de la Province et de son Ministre de la Santé, et qu'on n'obtenait pas autre chose que de courtoises "**prises en considération**", il fut résolu, pour mettre un terme à d'interminables délibérés, d'aller graver, en chair et en os, et autrement que par la plume, la colline du Parlement, et d'y rencontrer, face à face, les yeux dans les yeux, l'Honorable Albini Paquet, Ministre de la Santé.

La délégation se composait des instances supérieures de la communauté des religieuses hospitalières, du Maire de Gaspé, M. Russell Keays, de M. le docteur Guy Fortier, représentant le corps médical, du procureur et conseiller juridique, Me Georges-E. Blanchard.

Nous avons été accueillis comme des princes, avec autant de déférence que de cordialité. Non seulement avons-nous été écoutés, mais sur le champ même, nous eûmes la nette impression d'avoir gagné notre cause. De son fauteuil où il siégeait un peu comme un dispensateur de toutes grâces, ce ministre de la santé dont la profession était celle de médecin, nous avait compris, se mettait à notre place, plaidait dans le même sens que la délégation. Je puis affirmer que ce ministre, docteur en médecine, fut visiblement ému par nos propos, se rangeait de notre bord, nous donnait raison à cent pour cent. Il nous a convaincus qu'il nous accordait autre chose que des promesses. Nous avons la certitude d'avoir, par l'entremise de ce ministre, conquis le Gouvernement.

Nous redescendîmes vers Gaspé, vers la fin **de la terre**, dans l'euphorie d'un triomphe. C'était en février 1954.

On ne nous avait certainement pas bernés.

Quelques semaines plus tard le Premier Ministre lui-même, Maurice Duplessis, qui se réservait de publier lui-même les heureuses décisions, confiait aux médias d'information, presse et radio, que Gaspé allait être doté d'un nouvel hôpital.

LA COMMISSION TREMBLAY

En mars 1954, soit au temps de notre visite auprès du Ministre de la Santé, et de la proclamation aux quatre vents par le Premier Ministre, je soumettais, à Québec, devant une Commission Royale d'enquête, présidée par M. le juge Thomas Tremblay, un mémoire intitulé: **"La Gaspésie, Ordonnance de ses valeurs, et problèmes constitutionnels"**.

Au chapitre 2 de ce mémoire, traitant de nos oeuvres d'hospitalisation, je disais ce qui suit:

"L'Hôtel-Dieu de Gaspé, faute d'espace, refusait, ou obligeait à un départ prématuré 225 malades en 1952, et 420 en 1953, sans compter que l'absence de certains services équivalait à des refus implicites et constants.

Le nombre des hospitalisés, en 1953, à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, est près du tiers plus élevé qu'en 1952, plus de 3 fois ce qu'il était en 1940, et plus de 6 fois ce qu'il était en 1930.

Malgré ces multiplications du nombre des hospitalisés, des jours d'hospitalisation, des opérations majeures, etc...etc...cet hôpital n'a toujours été muni que d'une seule salle d'opération.

Pour ouvrir plus largement et plus longtemps ses portes aux malades, sont nécessaires une autre salle d'opération, une salle d'anesthésie, une salle de réveil, une salle d'oto-rhino-laryngologie,, un pavillon d'isolement pour les cas de contagion, et 115 lits de plus en médecine et en chirurgie, 12 en obstétrique, 25 en pédiatrie, 16 à la pouponnière, et 24 pour fins de services additionnels."

★ ★ ★

Et plus loin j'ajoutais:

"Si la Gaspésie n'était qu'à 65 milles des grands centres, nos hôpitaux pourraient limiter leurs services."

Tout ceci était déclaré au beau milieu de la grande salle d'audience du palais de justice de Québec.

A cette époque, en 1954, on ne songeait pas à créer la Régie de l'Assurance-Maladie qui n'allait certes pas avoir pour effet de diminuer la clientèle des hôpitaux. Cependant, dès 1954, devant une Commission Royale d'enquête, nous clamions l'urgence, pour Gaspé, d'un nouveau centre hospitalier adéquat.

Notre entrevue, en février 1954, avec le Ministre de la Santé, et peu après ce captage de l'annonce,

par le Premier Ministre, de l'érection d'un nouveau centre hospitalier à Gaspé, nous firent définitivement mettre de côté différents plans de 3 ou 4 architectes qui successivement, dans les années antérieures, s'étaient penchés sur des problèmes d'agrandissement ou de reconstruction; plans et devis ne correspondaient plus aux données de l'heure et à la topographie de la ferme McCallum, le nouveau site.

Concepteurs et entrepreneurs pouvaient donc incessamment reprendre les planches à dessins. Le Gouvernement était enfin d'équerre avec nous et se mettrait à l'oeuvre sans retard et en même temps que nous.

Hélas! Souvent les gouvernants varient; bien téméraires parfois ceux qui s'y fient.



Le 7 septembre 1964, Mgr Paul Bernier accompagné de M. Pierre-Paul Martin, lève la première pelletée de terre en vue du nouvel hôpital. Les travaux commenceront en août 1969...

J'étais loin de m'attendre que j'aurais à siéger pendant quelque 10 années au palais de justice de Rimouski, soit jusqu'au 7 septembre 1964, avant que ne soit soulevée par Mgr Paul Bernier, évêque de Gaspé, la première pelletée de terre qui, mais en théorie seulement, inaugurerait le début de la construction du nouvel hôpital au flanc des côtes de la ferme McCallum, acquise, 20 ans plus tôt par les religieuses de l'Hôtel-Dieu. Enfin, 6 août 1969, vrai début des travaux.

On ne peut reprocher à ces nobles dames de s'y être prises en retard: il s'était écoulé entre leur rêve et sa réalisation, près d'un quart de siècle. Il ne s'agissait pas d'un rêve en couleur mais bien des germinations de leur intelligence cuirassée d'une volonté ferme. **"Ce que femme veut, Dieu le veut"**, et aussi le Premier Ministre.

★ ★ ★

La morale de ces quelques bribes d'une longue histoire, pour les fins de **la petite histoire régionale**, ne doit pas reposer sur les 3 axiomes suivants:

"Mieux vaut tard que jamais";

"Tout vient à point à qui sait attendre";

"Tout est bien qui finit bien".

La morale de mes propos est d'une autre nature.

Le Gaspésien retiendra ceci:

Devant les hautes instances du Pouvoir, il demeure l'homme qui habite à **"la fin de la terre"**.

Ce qui dans l'ordre de la Justice sociale et communautaire devrait lui être distribué à court terme, souvent le Gaspésien ne l'obtiendra qu'à très long terme; et il lui faudra accomplir toute une traversée de ce désert qui paraît s'étendre entre lui et les barons de la politique, emmurés dans leurs grandes cités olympiennes de style impérial.

La parcellisation du Grand Pouvoir en pouvoirs régionaux mandetés, (ce qui signifie le décongestionnement administratif, dans bien des secteurs), est une urgence si les besoins primordiaux du Gaspésien doivent être mieux compris, afin qu'on y satisfasse de façon effective et expéditive. Le Gaspésien se lève tôt, part de loin; et on ne le reçoit qu'à la nuit tombante, au déclin de la lumière, lorsqu'il est à bout de souffle et d'espoir.

★ ★ ★

Curiosité

Obstétricale

par Guy Albert, m.d.

Après vingt ans de grossesse :

La Corporation accouche d'un hôpital.

Monseigneur le Vicaire Général⁽¹⁾,
Monsieur le Président du Conseil
d'administration,
Monsieur le Directeur Général,
Monsieur le Député provincial,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Constructeur,
Messieurs les architectes et
ingénieurs,
Les membres du Clergé,
Révérendes Soeurs,
Chers confrères,
Mesdames et messieurs,

Lors de la bénédiction de ce nouvel hôpital, je ne puis m'empêcher de comparer la joie ressentie par l'équipe médicale, à celle d'une mère qui a réussi à conduire à terme sa première grossesse, après plusieurs avortements successifs, répar-

tis sur une période de plus de vingt ans et dont cette dernière a été sérieusement menacée au dernier trimestre.

Ce projet a été fécondé à plusieurs reprises et le premier fécondeur fut Monsieur Maurice Duplessis, au début des années 50. Coïncidence ou hommage feutré, c'est aujourd'hui le quatorzième anniversaire de sa disparition. Comme vous le savez, il fut foudroyé d'une hémorragie cérébrale, au cours d'une visite qu'il effectuait à Shefferville, dans le nouveau Québec, le 7 septembre 1959.

(1) Le Docteur Albert prononça ce discours le 7 septembre 1973, lors de l'inauguration officielle du Centre Hospitalier de Gaspé.

Les avortements se sont habituellement produits dans les premiers mois qui suivirent la conception.

Le dernier fécondateur, Maître Jean-Jacques Bertrand, semblait avoir plus de "vertu" que ses prédécesseurs et il lança le projet pour de bon. Au début du troisième trimestre, cette dernière gestation fut sérieusement menacée à la suite d'un choc émotionnel, produit par un divorce et un remariage précipité. On se souviendra que le Parti libéral avait gagné les élections et succédé au parti national au Parlement de Québec. La construction fut suspendue à la suite du changement de gouvernement et on a même songé secrètement à une transformation possible de notre hôpital en celui d'un CEGEP. Heureusement, cette idée n'eut pas de suite et la réalisation du projet initial se remit en marche.

Quelques semaines plus tard, nouvelle menace d'avortement. L'hôpital en chantier voyait "en rouge", comme on dit dans le jargon obstétrical. Le feu s'était propagé dans le système de ventilation et l'avait sévèrement endommagé. Sur l'avis des obstétriciens en devoir, l'hôpital dut se soumettre à un repos au lit de plusieurs jours, pour reprendre ses forces et continuer la gestation.

Notre joie est grande, même si le père biologique est disparu et remplacé par le père adoptif, représenté ici par notre député provincial et adjoint-parlementaire aux affaires sociales, le docteur Guy Fortier.

Nous avons à peu près tous assisté à l'accouchement. Nous sommes maintenant heureux d'œuvrer au

sein de cette nouvelle institution, laquelle suscite l'admiration des autres régions.

Notre équipe médicale commence à être assez bien structurée et compte actuellement quatorze membres dont treize médecins et un dentiste. Nos services médicaux, en plus de comprendre un service de médecine générale, avec les docteurs André Chaput, Ronaldo Moriconi et Huguette Bélanger, incluent plusieurs disciplines spécialisées, soit la médecine interne dont j'ai moi-même la charge; la chirurgie générale et la traumatologie avec les docteurs Odilon Cotton et Joseph Nacouz; la gynécologie et l'obstétrique avec les docteurs Everett Coffin et Pierre Gagné; la pédiatrie avec le docteur Marc-André Pouliot; l'oto-rhino-laryngologie avec le docteur Georges-Henri Duguay; l'anesthésie avec le docteur Jean-Louis Talbot; la radiologie avec le docteur Paul-René Déry; l'anatomo-pathologie clinique avec le Docteur Philippe Roy et le service dentaire avec le docteur Anicet Létourneau.

Au département de médecine interne, sont rattachés deux services spécialisés, soit l'Unité des soins coronariens pour cardiaques et l'hémodialyse (en d'autres termes, le rein artificiel) pour les insuffisants rénaux.

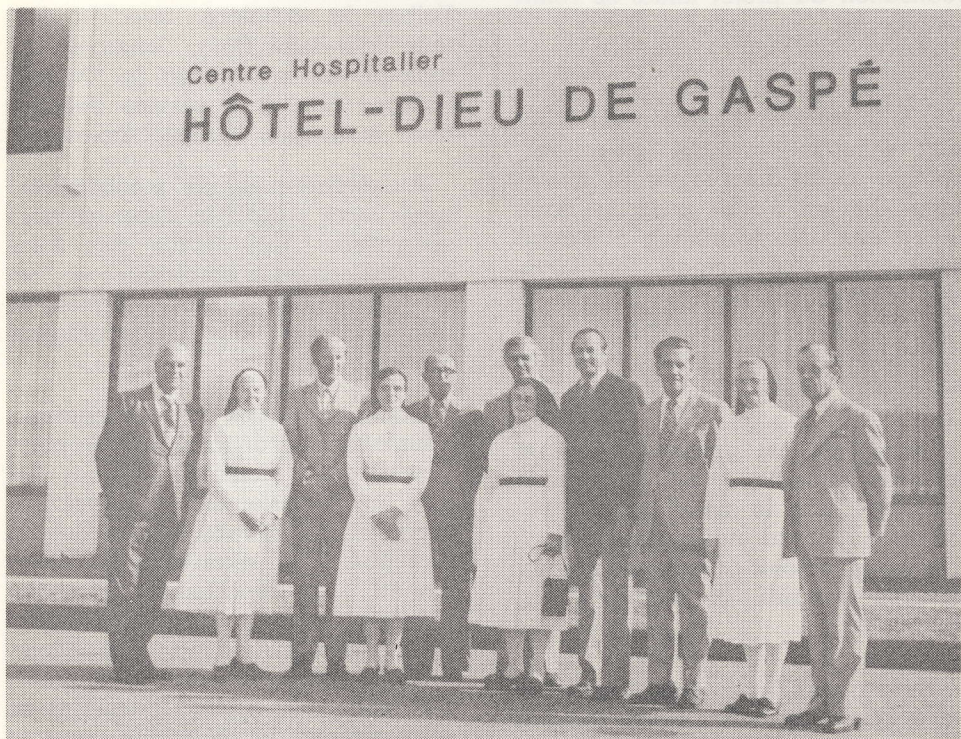
Comme services complémentaires, nous avons un département de pharmacie, avec monsieur Jacques Senay, un département de physiothérapie et de réhabilitation sous la direction de mademoiselle Mary Annett, un département d'inhalothérapie, sous la direction de monsieur Raynald St-Pierre, un département d'allergie, sous la direction de Soeur Julie-Anna Morisset et un département de diététique, sous la direction de madame Eveline Belair.

Présentement, en voie d'installation, il y a un centre de soins intensifs foeto-maternels, centre qui est rattaché au département d'obstétrique et de pédiatrie. Nous avons en perspective un département de gastro-entérologie, d'orthopédie, d'ophtalmologie, de psychiatrie et d'urologie.

En considérant notre situation géographique et notre éloignement des grands centres, la gamme des services médicaux offerts à la population est assez complète et assez privilégiée.

A l'occasion de cette bénédiction, nous, les membres de l'équipe médicale, désirons offrir aux Hospitalières de St-Augustin, un souvenir qui leur rappellera leurs années de labeur à l'ancien Hôtel-Dieu de Gaspé. Les Hospitalières de St-Augustin ont été les pionnières et la cheville ouvrière de notre Centre Hospitalier depuis sa fondation en 1926.

Alors, en hommage et en reconnaissance des services rendus, veuillez accepter ce tableau de l'artiste norvégien Lars Larsen. Merci.



Le 7 septembre 1973, à l'occasion de l'inauguration officielle de l'Hôtel-Dieu.

LE BUREAU

D'ADMISSION

par Mme Yvette Jalbert



Madame Jalbert travaille à l'admission de malades depuis 1965. C'est par son bureau que tout malade passe avant de subir la moindre intervention. Elle a la plus haute estime pour la fonction qu'elle assume.

On a surnommé le bureau d'admission "LE COEUR DE L'HOPITAL": Si le terme est exact, ce coeur bat depuis cinquante ans, au rythme des arrivées et des départs; bien plus, ce bureau fait battre le coeur de ses habitantes de manière très diverse: battements normaux lorsqu'il y a un lit pour placer un malade, battements saccadés s'il est impossible de l'admettre, faute de lit libre, battements de joie lorsqu'un lit se libère ou qu'un malade nous quitte guéri.

Un brin d'histoire

Le bureau d'admission est né avec l'ouverture de l'hôpital en 1926. Cependant, le premier blessé est admis

sept jours avant l'ouverture officielle, soit le 27 décembre. Le premier nom au registre est celui d'un enfant de trois ans, Philippe Joseph, de Gaspé, endormi pour coupure au front, à la suite d'un accident de traineau. Il est le frère de Madame Roland Germain, de Gaspé, et il demeure à Toronto.

Le premier registre

Le premier registre est conservé aux archives de l'hôpital. Il était tenu avec une précision et un soin dignes de mention. C'est un large cahier de 38 centimètres de large et 33 centimètres de haut. Il est divisé en trente colonnes et tous les



M. PHILIPPE JOSEPH.

Il fut le premier patient de l'Hôtel-Dieu. Les registres indiquent qu'il y fut admis le 27 décembre 1926. (cette photo date de la dernière guerre mondiale)

renseignements s'y trouvent au sujet de chaque malade: Numéro du patient, numéro du lit, nom, âge, adresse, profession, médecin traitant, diagnostic, traitement, opération, date d'admission, date de départ, nombre de jours, pension, gratuité, nationalité, religion, soulagé, non soulagé, non traité, décédé, et j'en passe.

Ce n'était pas encore à l'époque des services centralisés, mais celui-là l'était à 100% et avec une grande perfection.

Admissions sans restriction

Dès la première année, le manque de lit était déjà un problème. Dans un compte-rendu d'une fondatrice, on trouve le passage suivant, au sujet de la journée du dispensaire à l'hôpital:

1927: Les gens nous arrivaient par le train, le soir et c'était toute une étude pour les coucher. Il en est arrivé 10 et 12 le même soir. On en mettait sur la table des Rayons-X, sur la table d'opération, la petite voiture, sur la planche qui recouvrait le bain. Quant aux femmes, c'était sur un sofa-lit que nous ouvrons pour en coucher 3 ou 4... "Le matin, c'était bien du travail pour tout remettre en place".

De 1926 à 1960, il n'était jamais question de refuser un malade et il n'était pas rare de les voir arriver entre dix heures du soir et minuit, car la plupart venaient par le train. La voiture de l'hôpital allait même les chercher à la gare comme elle allait les y reconduire à leur départ. Assez souvent, c'était un vieillard en quête d'un gîte pour le reste de ses jours. À son arrivée, il accusait des malaises mal définis. Que faire? Les médecins, sur pieds toute la journée, venaient à l'hôpital, la nuit, seule-

ment pour les urgences. Une seule solution s'imposait: Admettre le patient, lui trouver un lit ou un sofa pour la nuit et le faire voir au médecin le lendemain matin. On le gardait à l'hôpital aussi longtemps qu'il était possible.

En 1941, un département de maternité était ouvert dans une aile récemment construite. Les mères venaient nombreuses accoucher à l'Hôtel-Dieu. Elles arrivaient souvent des colonies de Val d'Espoir, Pelleguin, St-Elzéar, etc. Mères de familles nombreuses, elles ignoraient parfois la date exacte prévue pour leur accouchement. Aussi, était-il fréquent d'héberger des parturientes durant un à deux mois.

Ici, il faut mentionner l'esprit d'accueil de Soeur Cécile Hudon, qu'on appelait alors Mère St-Denis. Elle était responsable d'une grande salle de 25 lits en obstétrique, mais, à certains matins, elle comptait jusqu'à trente patientes dans son service. Un bon nombre était des cas de médecine ou de chirurgie. Soeur Laurette Arsenault, alors chargée du bureau d'admission, nous a raconté que Soeur Cécile Hudon ne refusait jamais une malade, ne disait jamais: "Il n'y a plus de lit libre". Au contraire, elle répondait toujours: "Montez-la, je lui trouverai une place". Cette place c'était souvent un divan, une chaise longue, en attendant un lit vide.

Après tant d'années, certaines dames nous parlent encore de Mère St-Denis, de ses bontés d'autrefois. Elles lui gardent une grande reconnaissance.

Aujourd'hui

"Autre temps, autres moeurs", dit le vieux proverbe. Rien de plus vrai dans le domaine de l'admission des

malades dans les hôpitaux. Aujourd'hui, tout malade est d'abord recommandé par un médecin; sa demande d'admission est alors présentée au bureau d'admission sur une formule "ad hoc" et, à moins d'urgence, le personnel du bureau d'admission se charge d'appeler le client dès qu'il y a de la place.

Urgences

Quant aux urgences, elles sont toujours accueillies et admises à l'hôpital, à la demande du médecin. S'il n'y a pas de lit libre, le patient est gardé à l'urgence jusqu'à ce qu'un lit se libère.

Identification du malade

Pour chaque client admis, le bureau d'admission imprime une plaque d'identification et cette plaque

servira durant tout le séjour à l'Hôpital. Mais dès le moment de l'admission, une quinzaine de cartes et feuilles sont imprimées et distribuées dans divers services de l'Institution: Archives médicales, service de pastorale, service du nursing, radiologie médicale, laboratoires cliniques, téléphone central, réceptionniste, etc. Ces cartes sont très utiles et évitent bien des erreurs.

Si votre coeur bat plus fort à la pensée d'une admission prochaine à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, le nôtre, du bureau d'admission, demeure sensible à votre épreuve de la maladie.

Notre département, "coeur de l'hôpital", vibre au rythme de votre coeur et il vous accueille toujours comme un ami reçoit son ami.

Le saviez-vous?



THE ADMISSION OFFICE

Mrs. Sadie O'Brien

Mrs. O'Brien has been working in the Hospital for 14 years, and 5 years in the Admission Office. She likes her work and she wants to be helpful to all people that come into her office.



The Admission Office is nicknamed "The Heart of the Hospital". If this term is correct, this Heart has been beating for fifty (50) years, in rhythm with the arrival and departure of patients. The heart beat varies: Normal when a bed is available, rapid and unsteady if it is impossible to admit a patient. (Reason: No available bed); happily when a bed is available because a patient is leaving the hospital cured.

A short history

The Admission Office was born upon the opening of the hospital in 1926. Nevertheless the first injured person was admitted seven (7) days before the official opening, which was the 27th of December. The first name registered was a child of three (3) years old, Philippe Joseph from Gaspé. He was put asleep to repair a cut on his forehead following a sleigh accident. He is the brother of Mrs. Roland Germain of Gaspé, and is now residing in Toronto.

The first register

The first register is conserved at the Record Office of the hospital. This is a large book 38 cm long and 33 cm wide. It is divided in thirty (30) columns and all the information concerning the patient is found here. Admission number, bed number, name, age, address, occupation, attending physician, treatment, operation, admission date, date of departure, length of hospitalization, nationality, religion, etc.. It wasn't yet at this time perfected as today, but included all required information.

Since the first year, lack of beds was always a problem. In the founders report was the following passage, relating to the days of the T.B. dispensary of the hospital.

1927 *"It was always a problem to find beds to sleep the people who arrived by the train usually there were ten (10) to twelve (12) of them; they had to sleep on the x-ray tables, on the operating table, small stretchers and on boards covering the bath tubs. When there were women, they slept on davenport, which were opened to accommodate three (3) to four (4) persons. In the morning these makeshift beds had to be replaced in their respective places.*

Admission without restriction

From 1926 to 1960 there was no question about refusing a patient and it wasn't rare to have ten (10) to twelve (12) persons arrive by the train. Often it was refuge for old people to live out the remainder of their lives. When they arrived, the diagnosis was difficult to define. What to do with these patients? The Doctors, after having worked all day, came to the hospital only for emergencies. Only one solution: Admit them, find a place for them to sleep and the Doctor would see the next morning. They were kept hospitalized as long as possible.

In 1941, a maternity department was opened. Many women came to have their babies. They came from Val d'Espoir, Pellegrin, St. Gabriel, St. Elzear, etc.. Often the expectant mother didn't know the correct date of the delivery and spent two (2) months in the hospital before the birth. Here it must be mentioned the warm welcome which the patient received from Sister Cecile Hudon, then known as Sister St. Denis. She was responsible for a large department of twenty-five (25) beds in obstetrics, but many mornings this

department contained thirty (30) patients, some of them being medical and surgical cases.

Sister Laurette Arsenaault, then known as Soeur Marie-Desneiges, was responsible for the Admission Office and we were told by her that Sister Cecile Hudon never refused to admit a patient. On the contrary, she always said that she would find a bed somewhere.

After many years, people still speak about the warm welcome they received from Sister Cecile Hudon upon their admission to the hospital.

Today

"Other days, other ways", as in the proverb. Nothing more true.

Today all the patients are referred by a Doctor. A request paper is left at the admission office. This request states if it is urgent, semi-urgent or elective. The personnel of the admission is in charge of calling the patient upon the request of the Doctor.

Patients Identification

Every patient admitted to the hospital, receives an identification bracelet, this he wears until his discharge. Upon admission, fifteen (15) cards are printed for distribution to various departments in the hospital. Medical records, pastor, nursing, x-ray, Lab, switch-board, receptionist, etc., these cards are necessary and prevent errors.

Dear friends

If your heart beats faster when you think of your next admission to Gaspé Hospital, we, the admission office are sensitive to your trials of sickness.

Our department, "Heart of the Institution" beats in rhythm with yours and it always welcomes you as one welcomes a friend.

Did you know this?

★ ★ ★



MM. Hermel Tremblay et Raymond Boulay, Soeur Marie-Claire Cotton, le Dr Guy Albert et M. Richard Dubé.

Le patient, M. Antonin Tremblay, bénéficia des services de l'hémodialyse chaque fois qu'il venait en vacances à Rivière-au-Renard.

L'OBSTÉTRIQUE



par Soeur Blanche Cassivi

Soeur Blanche Cassivi, deuxième professe du Monastère des Augustines, à Gaspé, a connu les débuts de l'obstétrique. Durant plus de vingt ans, elle a oeuvré dans ce secteur de l'hôpital. Elle a même vu naître deux générations. Elle était donc toute désignée pour nous brosser un tableau de l'évolution de ce service.

Le service d'obstétrique eut une période de gestation très prolongée: plus de quatre ans avant de naître. Pour nos fondatrices, c'était une nouveauté, puisque l'on n'acceptait pas de cas de maternité à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'était tout simplement interdit par nos Constitutions; au chapitre II du Traité quatrième, nous lisons ceci:

"Il n'est aucunement permis aux Monastères de notre Congrégation de joindre à leurs oeuvres le soin des femmes malades, dans les cas d'obstétrique. Pour les cas accidentels, les Religieuses se dévoueront auprès des dites personnes, comme auprès des autres, en toute charité."

L'on continua la même tradition, à Gaspé. Cependant, vu les besoins du milieu, il fut décidé d'en faire l'essai, sur les instances de Monseigneur F.-X. Ross, qui, sans doute, avait obtenu les permissions nécessaires. En 1939, le Saint-Siège accordait cette permission à toutes les Maisons de notre Ordre.

Premier accouchement

Le 24 mai 1931, Madame Léon Pelletier donna naissance à son premier-né et l'accouchement fut pratiqué par le docteur M. Mc Carthney, omnipraticien, à Gaspé, depuis plusieurs années. Cette même année, nous acceptons des cas de maternité, sous la responsabilité du docteur Pel-

letier. Les parturientes sont placées en chambres privées, dans un département de quinze lits où logent déjà la médecine et la chirurgie. Le poupon est placé dans une bassinette accrochée au pied du lit de la maman. Le travail et l'accouchement ont lieu dans la chambre de la patiente.

Nous comptons six naissances en 1931 et, de ce nombre, un couple de jumeaux.

1932: Le manque d'infirmières qualifiées nous oblige à discontinuer ce service régulier. Jusqu'en 1938, nous acceptons seulement les cas accidentels et pathologiques. Le 14 août 1932, la première césarienne est pratiquée par le docteur Pelletier, assisté du docteur Mc Carthney.

Les cas d'éclampsie sont assez fréquents, à cette époque, à cause du manque de soins pré-nataux. Nous déplorons même quelques cas mortels. Les mamans, accouchant à domicile, n'avaient pas toujours l'asepsie voulue; alors, elles nous arrivaient parfois atteintes des fièvres puerpérales et nous ne pouvions pas toujours les sauver. Il n'y avait pas encore d'antibiotiques, ni les moyens que nous possédons aujourd'hui.

Les cas de phlébite étaient assez fréquents. Était-ce dû au fait que l'accouchée demeurait neuf jours au lit? Au médecin de répondre...

1938: Soeur Julie-Anna Morisset a obtenu son brevet d'infirmières à l'Hôtel-Dieu de Québec, suivi d'un stage en obstétrique, à l'Hôpital de la Miséricorde, à Québec. En septembre, l'hôpital ouvre ses portes aux parturientes. Elles sont admises en chambres privées. Il n'existe pas de salle d'accouchement. Le travail et l'accouchement ont encore lieu dans la chambre de la parturiente. Une pouponnière de six bassinettes est

aménagée. En l'espace de quatre mois, huit naissances sont enregistrées.

1941: La construction d'une aile, ajoutée à l'Hôpital, permet l'installation d'un service d'obstétrique. Il ne peut répondre à tous les besoins, mais c'est quand même un grand secours apporté à la population gaspésienne. Une salle de cinq lits accueille les mamans qui donnent l'alimentation maternelle. Les autres sont ordinairement placées en chirurgie. Une salle d'accouchement est organisée, avec toute l'instrumentation nécessaire. Une cuisinette est aménagée pour la préparation des repas et des biberons.

1950: Nous pouvons enfin offrir, à nos parturientes, une salle de 25 lits où elles seront chez-elles. À cette époque, les moyens de transport étant difficiles en hiver, les parturientes éloignées de l'Hôpital sont hospitalisées assez longtemps avant terme et doivent attendre la fin d'une tempête pour retourner chez-elles. Il y a quand même les inconvénients d'une salle trop vaste pour le nombre d'accouchées. Nous plaçons avec elles quelques dames âgées qui, en guise de foyer, demeurent avec nous. Le plus souvent, c'est un mélange de médecine-chirurgie-obstétrique-gynécologie. On y voit même des enfants avec leur mère, à certains jours, car il n'est jamais question de refuser une malade à l'hôpital. Si une salle de femmes déborde, on en déverse le trop plein en obstétrique. Cependant, avec un tel régime, on parle rarement d'infection. On dit souvent que "l'obéissance fait des miracles". Je pense bien que la charité devait en faire, en ce temps-là.

Service médical:

Le service obstétrical est sous la responsabilité de nos chirurgiens,

messieurs les docteurs Léon Pelletier, Guy Fortier et Odilon Cotton; les trois, devenus accoucheurs très expérimentés, ont sauvé bien des vies de nouveaux-nés.

Il faut rendre hommage à ces hommes généreux et dévoués qui ont su se donner sans mesure, sur lesquels nous pouvions compter, jour et nuit, et à longueur d'année. A notre appel téléphonique, il y avait toujours cette réponse: "Oui, j'y vais", et, peu après, ils arrivaient avec un bon sourire.

Médecins résidents:

Je ne puis passer sous silence le dévouement de nos médecins résidents et de nos deux premiers anesthésistes, les docteurs Thomas Giard et Paul Desautels. Ayant à assurer la garde à leur tour, ils se sont dépensés avec beaucoup de dévouement. Ils pouvaient toujours compter, il est vrai, sur la diligence des chirurgiens, à la moindre difficulté.

1961: Le service d'obstétrique prend un nouvel essor, avec l'arrivée d'un gynécologue qualifié, le docteur Everett Coffin, gaspésien d'origine.



De 1961 à 1975, le Dr Everett Coffin dirige le service. D'abord seul, il s'adjoit les services du Dr Pierre Gagné en 1968.

Une chambre de travail de deux lits et deux salles d'accouchement sont installées. Les parturientes sont de nouveau déménagées dans un département de dix-neuf lits, en chambres privées et semi-privées. Seuls les cas de gynécologie aseptique sont admis avec les accouchées.

Le docteur Coffin est seul responsable, excepté pour plusieurs dames qui préfèrent garder leur médecin accoucheur, mais il peut toujours compter sur la collaboration de ses confrères, pour le secourir ou le remplacer durant ses vacances et autres sorties.

1968: Le docteur Pierre Gagné, un autre gaspésien bien vivant, se joint au docteur Coffin. Ensemble, avec grande harmonie, ils continuent le travail si bien commencé.

1972: Nouvel exode. Nous arrivons à la "terre promise". Après bien des années d'attente, c'est l'entrée dans un hôpital moderne, avec un département d'obstétrique de type modulaire, ultra-moderne, disent les connaisseurs.

Ce département comprend deux salles de travail (trois lits), deux salles d'accouchement, un poste de surveillance, un bureau et salle de repos des médecins et autres dépendances.

Les appareils les plus modernes sont à la disposition du personnel, pour les soins, et de la mère et du bébé. (moniteur foetal et autres...)

1975: Le onze janvier, le docteur Everett Coffin quitte Gaspé, après treize ans de service dans notre Institution. Son départ est regretté du personnel et de la population. Il a servi avec amour et compréhension de ses malades et du personnel soignant. Nous lui devons une dette de reconnaissance.



**Le Dr Pierre Gagné continue
la besogne seul, ce qui porte à croire
qu'il travaille comme deux.**

En attendant un second gynécologue, le docteur Gagné continue allègrement la tâche. Toujours levé avant le soleil, il s'acquitte de son devoir avec compétence, esprit de dévouement et de service. Lui aussi peut toujours compter sur ses confrères pour lui venir en aide.

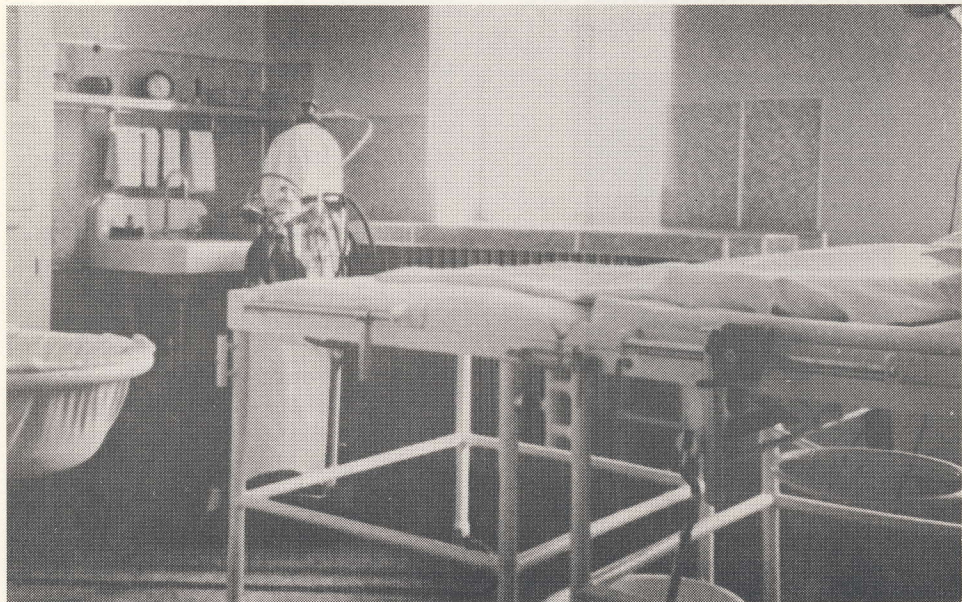
Quelques statistiques:

Nombre d'accouchements:

1931:	6	1942:	120
1938:	8	1950:	256
1939:	8	1960:	469
1940:	12	1970:	367
1941:	35	1975:	422

Ce modeste travail donne un aperçu de l'évolution du service d'obstétrique, à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, durant cinquante ans. En le préparant, j'ai éprouvé une certaine nostalgie des années vécues dans ce secteur de l'hôpital. J'ai si souvent bénéficié de la compréhension des médecins, de l'aimable et sincère coopération des infirmières et de la disponibilité des aides-malades. De plus j'ai bien apprécié l'intérêt des étudiantes en stage dans ce département.

Je souhaite à celles qui continuent la tâche, d'y goûter tout le bonheur qui fut mien durant plus de vingt ans.



Salle d'accouchement.

LA POUPONNIÈRE

par Fernande Boissonnault, AMJ



Pour mieux apprécier les pouponnières actuelles et leur équipement moderne, jetons un regard sur le passé.

Autrefois:

Les petites pouponnières de l'ancien hôpital furent aménagées à quatre endroits différents, au cours des années 1938, 1942, 1951 et 1961 (pour une meilleure organisation d'autres services professionnels) mais toujours à proximité des salles d'accouchement.

Équipement:

Une photo* nous donne une idée de l'ameublement disparate d'alors et de l'espace restreint entre chaque bassinette. Ces petits lits en métal seraient considérés démodés selon les standards d'aujourd'hui; cependant, ils n'empêchaient pas les pa-

rents et les visiteurs de trouver les bébés jolis et bien agencés sous leur couvre-lits en chenille et les taies d'oreillers brodées en couleur, attachées à la tête des lits pour protéger la petite tête des poupons.

Sur la même photo, au fond de la pièce, on aperçoit l'unique incubateur qui avait remplacé les deux incubateurs de fortune, organisés par Soeur St-François-Xavier (Blanche Cassivi) et Monsieur Euchariste Cotton, employé à la maintenance de l'Hôpital. Relégué aujourd'hui au nombre des objets antiques, cet incubateur a été témoin du dévouement professionnel des docteurs: Léon Pelletier, Guy Fortier, Odilon Cotton, Sirice Belles-Isles, avant l'arrivée de notre pédiatre, le docteur Marc-André Pouliot.

L'équipement, pour la réanimation des bébés, était fort restreint, mais il y avait toujours l'ordonnance médicale adéquate et des médicaments d'urgence qui jugulaient la maladie. Le soluté sous-cutané était employé chez les prématurés et les bébés malades. Plus tard, les solutés intra-veineux sont devenus courants à la pouponnière.

* Cette photo se trouve à la fin de cet article.

Chaque médecin visitait et soignait les bébés des mères qu'il avait accouchées. Assez souvent, une consultation était demandée au docteur Belles-Isles, (spécialisé en médecine) pour les cas pathologiques. A leur joyeuse surprise, médecins et infirmières voyaient souvent un poupon en danger renaître à la vie et quitter l'hôpital en bonne condition.

Après la visite des accouchées, le médecin se rendait chaque matin à la pouponnière, examinait les nouveaux-nés, visitait les autres bébés car, en ce temps-là, les poupons demeuraient à l'hôpital de 9 à 10 jours.

Aujourd'hui:

L'Hôtel-Dieu de Gaspé a progressé avec les années, et ses souhaits de renouveau se réalisent, en prenant possession du moderne complexe hospitalier, en novembre 1972. Une visite à la pouponnière, au 3^e étage, vous en convaincra.

Les mères reçoivent l'enseignement et participent aux démonstrations post-natales, à la demande du Pédiatre, toujours à l'avant-garde du progrès. Le contact du nouveau-né avec ses parents se fait très tôt après la naissance; c'est le partage d'un bonheur désiré.

Dans le but d'initier la maman à prendre soin de son enfant, l'infirmière l'encourage à venir à la pouponnière, donner le boire à son bébé. Parfois, le père accompagne son épouse et donne lui-même le biberon, sous la surveillance étroite d'une infirmière ou d'une auxiliaire. La même technique d'asepsie pratiquée par le personnel de la pouponnière, est exigée pour les parents qui pénètrent dans les pouponnières.

Cet enseignement pratique crée des liens positifs avec les parents;

la mère acquiert ou complète ses connaissances puéricultrices et se libère ainsi de son anxiété lors de son retour au foyer. La mère assiste encore à l'examen physique de son enfant. Cette approche familiale est peut-être l'étape la plus évoluée comme la plus appréciée des parents.

Le personnel de nos pouponnières est convaincu du rôle de l'amour parental sur le développement équilibré de l'enfant. Mère et enfant, père et enfant communiquent sans paroles audibles. Qui oserait contester cette mystérieuse tendresse captée par le poupon, à travers le toucher de celle ou de celui qui lui prodigue des soins avec amour? Et ce sentiment, communiqué dans le geste et les soins, semble produire un effet bénéfique, même au point de vue physique.

Équipement moderne:

Un équipement spécialisé et moderne nous permet de répondre rapidement aux multiples éventualités possibles chez un nouveau-né. Parmi tous les nouveaux appareils reçus ces dernières années, l'iso-



Le Docteur Marc-André Pouliot

lette respirateur, le mini-Pap, le moniteur cardio-respiratoire et la pompe "volumétrique" à infusion continue nous rendent d'énormes services.

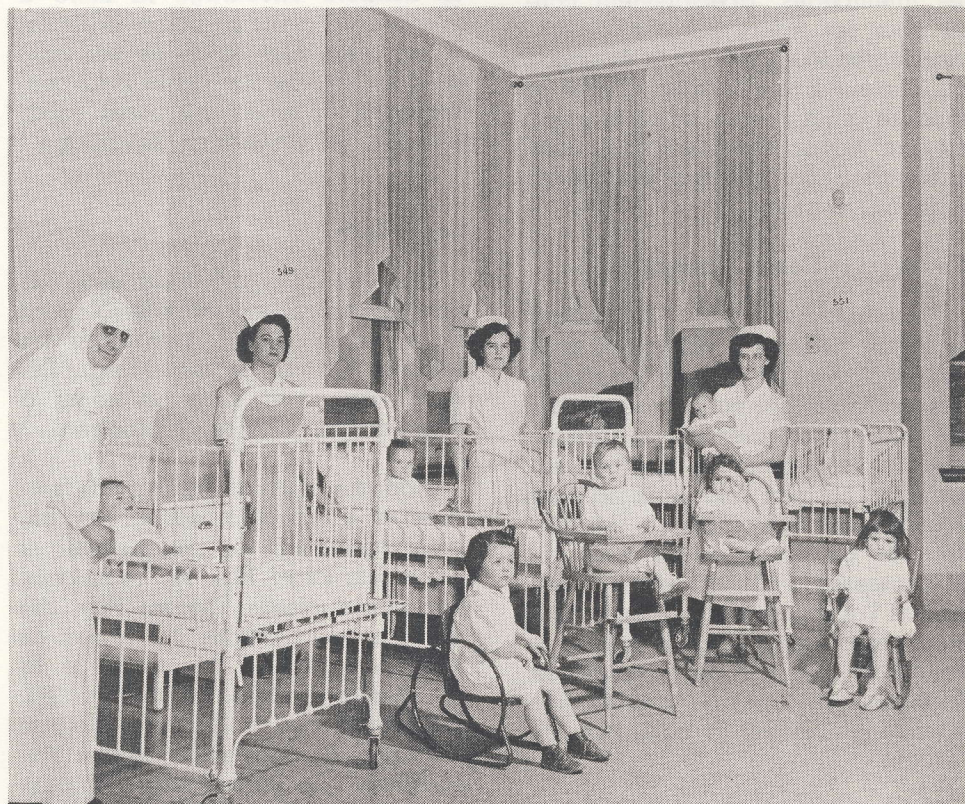
Notre Pédiâtre:

Impossible de terminer sans ajouter quelques mots de notre Pédiâtre, le docteur Marc-André Pouliot. dont la compétence et le dévouement n'ont pas de bornes, semble-t-il. Sa grande compréhension, envers les parents, leur donne beaucoup d'assurance et de satisfaction. Il dispense même des cours au personnel de la pouponnière, en vue de

les familiariser aux nouvelles techniques et de les intéresser davantage à leur travail professionnel.

Désir exprimé:

En cette année jubilaire, permettez-moi d'exprimer un désir: Que tous les nouveau-nés qui naîtront au Centre Hospitalier de Gaspé reçoivent, dès leur naissance et durant leur première enfance, la tendresse et l'amour, à travers un contact intime avec des parents affectueux et un personnel soignant dévoué et compréhensif.



La pouponnière en 1951.

LE CENTRE

MATERNEL

par Mme Reynelde Jones



Souvent oublié . . . , il existe quand même et continue de vivre malgré les intempéries. Spécialement conçu pour les futurs parents, ce service fut fondé en 1968, à la demande du Docteur Everett Coffin. C'était la réponse à un besoin, souvent exprimé par Soeur Thérèse Rioux, infirmière-chef, en obstétrique, durant plusieurs années.

Ce qu'est le Centre maternel

Plusieurs personnes entendant ce terme, pensent à un endroit conçu spécialement pour y pratiquer des exercices pré-nataux ou encore un centre pour préparer à l'accouchement conscient. Le Centre maternel est un peu cela mais, en plus, il comprend des causeries, des discussions ou échanges de vues sur la grossesse, l'alimentation, le travail de l'accouchement, l'accouchement proprement dit, le bébé, la famille et tous les sujets connexes. En somme, tout ce que la mère veut approfondir avant la naissance de l'enfant.

C'est encore plus. Après avoir accouché, la jeune maman revoit

l'infirmière du Centre maternel; cette dernière encourage la mère à prendre en main sa nouvelle tâche. A cet effet, elle l'aide de ses conseils, la favorise de visites à la pouponnière, lui remet des livres capables de la renseigner davantage.

Les débuts

L'hôpital projetait d'organiser ce service quand une infirmière, ayant la formation requise, vient offrir ses services. C'était Madame Margot Bureau; elle avait suivi un cours à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal.

Madame Bureau organisa le service et y travailla durant un an, avec beaucoup de dévouement et de savoir-faire. Elle fut remplacée par Mademoiselle Thérèse Roy, qui fit un stage d'études à l'Hôpital de la Miséricorde, à Montréal. Je la remplaçais en 1970. En janvier 1971, l'administration de l'Hôpital m'offrit un cours au "Maternity Center Association" de New-York. Ce cours est spécialement offert pour préparer les futurs parents.

Local du Centre maternel

En 1968, le Centre maternel avait ses locaux à proximité de l'Hôpital, dans la résidence des aides. Une grande salle servait de local pour les exercices et de bureau pour l'infirmière.

En 1972, lors du déménagement de l'hôpital, nous avons voulu nous rapprocher du Centre Hospitalier, en vue de rendre ce service plus fonctionnel. Deux locaux ont été aménagés à la résidence des infirmières. L'un sert aux causeries où chaque personne peut s'exprimer autour d'une table. L'autre est destiné aux exercices et à la détente. À cet effet, il est équipé de petits matelas et d'oreillers.

Durée des cours

Ces cours s'étendent sur une période de douze à quinze semaines ou selon les besoins des individus. Chaque semaine, il y a rencontre durant une heure et trente environ:

Accueil:	10 minutes
Film ou discussion:	30 à 45 min.
Exercices et respiration:	30 min.
Détente:	30 minutes

Nature des exercices

Les exercices se composent de mouvements pour améliorer le confort ou aider les muscles impliqués par la grossesse. La détente, par un entraînement conscient et volontaire, aide à la relaxation, surtout durant le travail et l'accouchement, mais aussi en tout temps.

Ces cours sont à la portée de tous les couples et sont dispensés gratuitement. Les couples s'y inscrivent vers le début du cinquième mois

de la grossesse. Si les mamans ne sont pas disponibles à ce temps-là, elles sont les bienvenues en toute période avant l'accouchement.

Le futur père

Il est toujours le bienvenu aux réunions. L'information lui est aussi utile qu'à son épouse. En 1975, nous avons, de nouveau, admis les papas à la salle de travail et d'accouchement, à condition qu'ils aient suivi quelques cours avec leur épouse. À date, les résultats sont très positifs. Les pères sont heureux de cette expérience et ils remercient d'avoir partagé cet événement important de leur vie.

Quelques statistiques

L'assistance aux cours a peu changé depuis les débuts, un peu difficiles. C'est plutôt la stabilité, depuis les dernières années. Les moyens de transport et notre population peu dense, sur un si grand territoire, y sont pour quelque chose.

Année	Présences	Visites	Accouchements
1969	268	652	80
1970	274	626	71
1971	318	790	89
1972	190	343	61
1973	267	640	72
1974	301	674	75

Nouveau programme

Depuis juillet 1975, le Ministère des Affaires Sociales s'intéresse de plus en plus aux futurs parents. Après plusieurs mois de recherche, il est à implanter des cours prénataux, un peu partout sur le territoire. Ce programme s'intégrera à

la santé préventive. A Gaspé, il y aura peu de modifications, puisque le programme présenté "Cours sur la grossesse et l'accouchement" est sensiblement identique au nôtre.

Le Centre maternel de l'Hôtel-Dieu est intégré au Département de Santé communautaire.

Statistiques du Centre Maternel pour 1975

Périodes	Présences	Visites
1er janvier au 25	28	44
26 janvier au 22 fév.	34	84
23 février au 22 mars	29	70
23 mars au 19 avril	29	78
20 avril au 17 mai	23	42
18 mai au 14 juin	29	72
15 juin au 12 juillet	30	64
12 juillet au 9 août	16	20
10 août au 6 sept.	21	54
7 septembre au 4 oct.	27	83

Périodes	Présences	Visites
5 octobre au 1er nov.	35	89
2 novembre au 29	32	99
30 nov. au 31 déc.	34	58
Total:	368	857

82 clientes accouchent ici.

5 accouchent à l'extérieur.

14 pères présents lors de l'accouchement;

25 sont venus aux cours et ont assisté à 112 cours.



Mère et son enfant.

LES ARCHIVES MÉDICALES

par Soeur Rita Boissonnault, AMJ

Nous apprenons ici l'importance considérable et le rôle irremplaçable du dossier médical et des archives.

On y trouve le portrait médical du patient, à partir duquel s'élaborent les diagnostics et les traitements.

Résumer l'historique ou l'évolution du dossier médical à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, depuis sa fondation en 1926, jusqu'à nos jours, et de façon succincte, n'est pas chose facile...

Le dossier médical s'avère aujourd'hui un instrument très important dans le traitement des malades; aussi, tous les centres hospitaliers possèdent un service d'archives, où est conservé le dossier médical hospitalier compilé pour toutes les personnes se présentant pour recevoir des soins.

Les règlements de la loi des Hôpitaux, adoptés en janvier 1969, confirmaient pour la première fois au Québec, l'obligation pour tout "hôpital" de constituer un dossier médical pour chaque patient; ces règlements ne faisaient pourtant que consacrer un "état de fait" puisque

tous les professionnels de la santé avaient réalisé depuis longtemps déjà, l'importance, voire la nécessité, de consigner par écrit l'ensemble des renseignements concernant le traitement de chacun de leurs clients.- Ajoutons toutefois que, jusqu'alors, le dossier médical hospitalier revêtait des formes différentes d'un établissement à un autre.

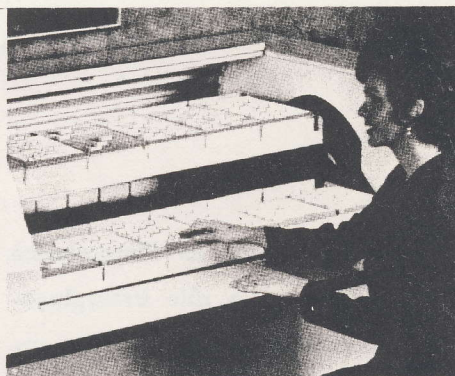
Pour une meilleure compréhension du texte, il nous semble utile d'insérer quelques définitions de termes à l'intention des lecteurs moins familiarisés avec le milieu:

- 1.- **Centralisation:** Conservation de tous les dossiers médicaux à un seul **endroit physique** du centre hospitalier, soit aux archives médicales.
- 2.- **Dossier Médical Unique:** Document qui inclut tous les renseignements utiles concernant le malade; le dossier réunit, en plus des rapports d'hospitalisation, tous les autres documents pertinents provenant du service d'urgence et des différentes cliniques externes de l'institution ou d'ailleurs.
- 3.- **Numérotage Unique:** Système de numérotage consistant à attribuer un numéro de dossier au malade lors de sa première inscription, soit comme externe, soit comme hospitalisé; ce même numéro est conservé pour toutes les inscriptions ou hospitalisations subséquentes.- La distribution des numéros de dossiers demeure la responsabilité du service des archives médicales.

A l'Hôtel-Dieu de Gaspé, les registres et dossiers de janvier 1927, à nos jours sont conservés au département des archives médicales

de l'institution. Il va sans dire que les premiers dossiers étaient très rudimentaires; ils se résumaient à l'identification des patients hospitalisés (sauf la date de naissance) inscrite dans un registre, avec la date d'entrée et de sortie, le nom du médecin traitant, le principal diagnostic de sa maladie. Les prescriptions médicales étaient inscrites par le médecin lui-même dans un cahier départemental "ad hoc" appelé justement "CAHIER des PRESCRIPTIONS". (cf. photocopie d'une page de ce cahier.) (page suivante)

Les interventions chirurgicales figuraient au registre de "Salle d'Opération" par ordre chronologique avec index alphabétique des personnes opérées.



Fichier rotatif.

Vers 1930, on trouve, en plus des mêmes registres sus-mentionnés, une ébauche de dossier: un court résumé de l'histoire de cas rédigé à la main ou à la machine par le médecin traitant, sur des cartes 5" x 7" conservées dans un fichier par ordre alphabétique.

En 1937, débute le véritable dossier: quelques feuilles brochées ensemble et insérées dans une che-

2	Coccaro sagrada	3	<u>II</u>
	Liquor Tepaine	3	<u>IV</u>
	Argenteo Co	3	<u>IV</u>
	Quod	3	<u>VIII</u>

Dij. Une cuillerie à The dans 1/2
verre d'eau chaude 1/2 heure après
chaque repas.

2	Lait Nocturne	3	<u>II</u>
---	---------------	---	-----------

Dij. Une cuillerie à soupe à
chaque soir avant le
coucher

m. p. Ces 4 sont pour être
emportées par Madame Dapp
de main à main. d. v. p. attendite

Jan 12

E D

mise cartonnée numérotée, portant le nom du patient et classée par ordre numérique.- Une carte 3"x5", portant le nom du patient et le numéro de la chemise correspondante et classée par ordre alphabétique, servira de guide pour retrouver le dossier, c'est "L'INDEX des PATIENTS". Ce même principe de classement est encore en vigueur de nos jours, sauf qu'on bénéficie aujourd'hui du "FICHER ROTATIF" qui contient quelque 43,000 cartes.

Le dossier médical de cette époque ne contient encore que le minimum de renseignements, mais il évoluera progressivement avec les années et les nouveaux services, jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui, un dossier complet comprenant en plus de la page d'identification maintenant semblable dans tous les centres hospitaliers de la province, l'histoire du malade, rapport d'examen physique, évolution de la maladie, ordonnances médicales dûment signées, consultations, rapports de divers laboratoires de diagnostic, d'anesthésie, protocole opératoire, graphique de TPR*, observations des infirmières et les différentes formules de consentements légaux en usage de nos jours.

Fait remarquable à noter: à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, on a toujours utilisé la CENTRALISATION avec DOSSIER UNIQUE; ce système, aujourd'hui obligatoire dans tous les centres hospitaliers du QUEBEC, a de grands avantages et pour le patient et pour le médecin traitant, puisque tous les renseignements concernant l'intéressé se trouvent au même endroit, sous un seul et même numéro; le changement d'adresse ou de statut social n'affecte en rien la centralisation... ces détails sont ajoutés sur la carte "INDEX des PATIENTS".

* TPR. Température - Pouls - Respiration.

LE DÉPARTEMENT

Jusqu'en 1947, les dossiers sont conservés au bureau d'admission, sous la garde de la directrice des soins infirmiers, dénommée alors "Première Hospitalière". Le nombre des dossiers augmente et l'espace de manutention est fort restreint; il faut songer à mettre sur pied un nouveau département: "Les Archives Médicales". En conséquence, on prépare la première titulaire: Soeur Marie de l'Ange - Gardien (Thérèse Arsenault). En 1954, après l'obtention du diplôme d'archiviste médicale et un stage pratique aux archives de l'Hôtel-Dieu de Québec, elle prend charge du département jusqu'en 1960. Dix ans plus tard, elle en assume de nouveau la responsabilité pour un an environ. Son état de santé l'oblige en 1960 à un repos prolongé, elle est alors remplacée en 1962 par la sous-signée, munie de sa licence de l'École d'Archives Médicales d'Yoville à Ottawa et de l'association des archivistes médicales.

Depuis 1973, la direction du département est successivement confiée à Mesdemoiselles Monique Picard et Louise Lelièvre, toutes deux licenciées en archives médicales. Mademoiselle Lelièvre, actuellement en fonction, est secondée dans sa tâche par un personnel expérimenté et bien qualifié.

Un mot de l'âme dirigeante d'un département d'archives médicales: L'archiviste médicale est, en effet, autre chose qu'un "garde-dossiers", elle connaît intimement le patient, car elle élabore, conserve et protège la bibliographie privée de chaque patient et, quand celui-ci a séjourné dans un autre centre hospitalier, elle communique avec l'établissement et obtient copie de



LES ARCHIVES MÉDICALES

présent en charge par Soeur Marie-de-l'Ange-Gardien en 1954.

son dossier dans les meilleurs délais; l'archiviste médicale est aussi responsable de l'analyse du dossier, non pour porter un jugement sur la qualité de l'acte médical, mais pour s'assurer de la présence de toutes les informations nécessaires et, en cas de lacune de ce côté, elle en informe le médecin traitant, lui demandant de compléter son dossier. Il lui incombe encore de sortir les différentes statistiques: journalières, mensuelles et annuelles, de tenir à jour les index des médecins, des patients, des maladies et opérations.

Dans le nouveau centre hospitalier de l'Hôtel-Dieu de Gaspé en fonction depuis novembre 1972, le département des archives médicales n'a vraiment rien à envier aux grands centres hospitaliers des villes pour son installation et son équipement moderne. Le local qui sert à l'entreposage des dossiers, contient actuellement environ 43,000 dossiers classés d'après le "SEELEY SYSTEM" avec codes de couleurs.

Cependant, tout ce qu'on peut tenter de décrire ne vaut pas ce qu'on voit... venez donc faire une visite à ce Département et constatez par vous-mêmes... Vous y serez toujours BIENVENUS!!!



Le saviez-vous... ?

L'Hôtel-Dieu de Gaspé a été menacé et épargné dans la nuit du 2 août 1931. Voici comment l'événement est relaté dans les Archives du Monastère et par les témoins oculaires:

A 3 heures du matin, on aperçoit soudain des flammes poussées par un grand vent vers le monastère. Le gros moulin de l'"International Paper" brûle à quelques arpents de l'Hôpital.

L'avocat J.-Edmond Gagnon a vu les flammes de sa résidence. Il traverse la baie sur le "Ferry", gravit à la course la colline de l'Hôpital, sonne vigoureusement la cloche d'entrée; il monte sur le toit, sans échelle. (il n'y en avait pas alors). Des religieuses font la chaîne avec des chaudières d'eau, pendant que d'autres supplient Notre-Dame de la Protection de sauver l'Hôpital d'une conflagration.

A 4h30, le danger éliminé, les Augustines se rendent au chœur réciter l'office et célébrer la messe conventuelle en action de grâces pour la faveur obtenue par l'entremise de Notre-Dame de la Protection.

Une cabane située dans la coulée, à quelque cent pieds plus loin, fut rasée par le feu en quelques minutes.

La

Médecine Interne

de 1966 à 1976

par Guy Albert, m.d.



Le Docteur Guy Albert est né à Paspébiac. Il a poursuivi ses études classiques à Gaspé. Diplômé de Laval en 1962, il se spécialisa en médecine interne à l'hôpital Henry Ford, de Détroit, U.S.A., de juillet 1962 à juin 1966. Il obtint son certificat de spécialiste en médecine interne de la province de Québec, et son certificat du Collège Royal du Canada, en octobre 1966.

Il est aussi membre associé (Fellow) du Collège Royal du Canada.

La disparition soudaine du docteur Sirice Belles-Isles, le 28 novembre 1961, avait laissé un grand vide dans notre milieu hospitalier. Habile clinicien, il avait occupé la chaire de médecine interne pendant près de trente ans, avec grande compétence et un sens très aiguisé du diagnostic.

Son absence pesait lourd sur l'hôpital et, malgré les démarches, les lueurs d'espoir de le remplacer à brève échéance s'éteignaient à leur approche.

Heureusement que l'on pouvait compter sur le zèle des médecins en place, pour accepter une partie du fardeau laissé en plan. Le plus grand mérite revient sans doute au docteur Marc-André Pouliot, pédiatre, ancien disciple et admirateur du docteur Belles-Isles. Il assura le gros de la relève, dans l'intérim, avec un dévouement qui frôlait l'héroïsme,

charge beaucoup trop lourde pour ses épaules. Il assumait la direction de départements de pédiatrie et de médecine, travaillant sans répit et presque sans repos.

Arrivée d'un interniste

Les années passaient, la clientèle médicale augmentait, les démarches, en vue d'obtenir un interniste, s'intensifiaient.

Octobre 1966: soupir de soulagement au sein de l'administration et du corps médical de l'Hôtel-Dieu; le docteur Guy Albert, interniste fraîchement gradué, décide de s'établir à Gaspé et il est nommé chef du département de médecine.

Avec l'arrivée d'un nouvel interniste, la médecine interne venait de prendre un nouveau souffle à l'Hôtel-Dieu. En prenant en charge le département de médecine, le docteur Albert y apporta une note personnelle, façonnée à l'Américaine. Alors commencèrent les grandes tournées systématiques des malades. Il inaugura l'usage du dictaphone en tournée, pour la tenue des dossiers, dictant consultations, histoires, examens et observations. Avec l'aide du laboratoire, les investigations étaient plus exhaustives, inaugurant au besoin de nouvelles techniques.

Une fois les assises de pratique de la médecine interne bien établies et bien rodées, il fallait s'attaquer à l'obtention de services plus spécialisés.

Unité coronarienne

Le problème le plus urgent était celui des cardiaques traités en salle. Les unités coronariennes étaient nées en mai 1962, aux Etats-Unis, et commençaient à se répandre dans les hôpitaux généraux. Les démarches d'usage furent entreprises et on obtint les subsides nécessaires. Si bien que le 13 novembre 1969, l'Hôtel-Dieu de Gaspé inaugurerait son unité de soins coronariens, comprenant deux lits munis de moniteurs cardiaques, console et défibrillateur. Cette unité était sise à l'extrémité est du département Notre-Dame, de l'ancien hôpital.

On mit sur pied un cours en nursing orienté vers les soins coronariens et on affecta, à l'unité, des infirmières qui avaient reçu un entraînement spécialisé, soit à l'extérieur, soit sur place, de sorte que les cardiaques étaient des mieux surveillés, vingt-quatre heures par jour. Les moindres changements survenant



Le bureau de
l'unité coronarienne.

dans le rythme cardiaque ou leur état clinique, étaient interprétés par les infirmières. Elles appliquaient les thérapeutiques de routine et, en cas de besoin, communiquaient immédiatement avec le chef du département de médecine ou son remplaçant.

Lors de l'aménagement dans le nouvel hôpital, en novembre 1972, l'unité coronarienne fut portée de deux à trois lits. Le cours en nursing, centré sur les soins coronariens, continue d'être dispensé, pour assurer au personnel infirmier, affecté à cette unité, les connaissances de base nécessaires, des rafraîchissements et des mises à jour.

Depuis l'inauguration de notre unité de soins coronariens, le taux de mortalité se maintient aux alentours de 12%, ce qui est comparable au taux de mortalité des meilleurs centres dotés d'une telle unité.

Département d'hémodialyse

Conscient du problème psycho-social posé par les maladies rénales, évoluant vers l'insuffisance et l'obligation qu'ont les victimes de ces maladies de demeurer dans des centres urbains, où ils peuvent bénéficier du traitement de désintoxication offert par le rein artificiel, à raison de deux ou trois séances par semaine, le département de médecine interne a voulu offrir une lueur d'humanisme. Grâce aux efforts du docteur Albert et de l'administration de l'hôpital, on obtint un rein artificiel, et on envoya Soeur Marie-Claire Cotton se perfectionner, pendant six mois, dans la technique de l'hémodialyse, à l'Hôtel-Dieu de Québec, sous la direction du docteur Yves Warren, néphrologue. C'est le seul centre d'hémodialyse à l'est du Québec et le seul en milieu de villégiature.

Son but

Son but est de traiter les cas aigus et de permettre aux hémodialisés chroniques de prendre une bouffée d'air frais, au bord de la mer, tout en pouvant recevoir leurs séances d'hémodialyse. Nous ambitionnions d'en faire le plus grande centre d'hémodialyse en milieu de villégiature, mais la pénurie chronique de personnel, en période estivale, a quelque peu refroidi notre élan. Si le problème de la disponibilité du personnel trouve une solution, cette idée fera sûrement surface.

Inhalothérapie - Allergie - Physiothérapie

L'organisation du département de médecine interne devait promouvoir la naissance ou l'amélioration de services auxiliaires complémentaires.

Ainsi, se sont développés les départements d'inhalothérapie, d'allergie et de physiothérapie, avec l'engagement d'un personnel qualifié. Tout auxiliaires qu'ils soient, ces départements sont d'une importance capitale pour l'orientation thérapeutique ou la réhabilitation des malades.

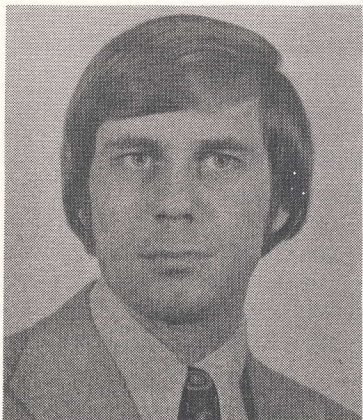
Gastro-entérologie

Le département de médecine interne avait réalisé beaucoup de progrès, la clientèle était devenue trop nombreuse et la tâche trop lourde pour une seule personne. Dès 1973, on tente d'intéresser le docteur Raymond Bourdages, résident en gastro-entérologie, à l'"Hôtel Dieu Hospital" de Kingston, Ontario, à venir s'installer à Gaspé.

À l'automne 1974, le docteur Bourdages obtint son certificat d'inter-

niste et son certificat de gastro-entérologue de la province de Québec. Il est aussi certifié du Collège Royal du Canada et membre Associé (Fellow) du Collège Royal du Canada.

Au début de 1975, les autorités de l'Hôtel-Dieu obtiennent l'assurance de subsides nécessaires à l'ouverture d'un département de gastro-entérologie.



Le Docteur Raymond Bourdages

L'Hôtel-Dieu de Gaspé venait de frapper dans le mille. En plus de s'assurer le services d'un second interniste, il allait ouvrir un nouveau département de médecine spécialisée, la gastro-entérologie.

Le docteur Bourdages est entré en service le 20 juin 1975 et, dès le début de juillet, avec l'entrée progressive des nouveaux instruments, il pouvait inaugurer officiellement son département de gastro-entérologie, dans les locaux qui lui furent assignés.

C'est le seul département du genre à l'Est du Québec. Dans le cadre de notre hôpital neuf, il va sans dire que les locaux sont modernes et l'instrumentation est ultra-spécialisée. Avec la compétence et l'habileté technique du docteur Raymond Bourdages, ce nouveau département de gastro-entérologie est promis à un brillant avenir. Malgré ses quelques mois d'existence, la gastro-entérologie, à Gaspé, est pleine de vitalité et permet une investigation exhaustive du tube digestif et de ses annexes, investigation que nous n'avons pas à envier aux autres centres urbains.



Conclusion

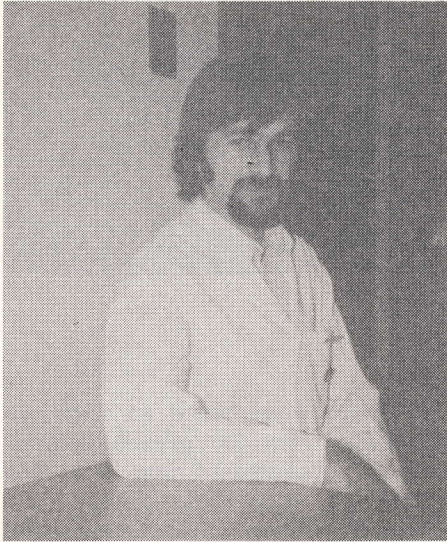
En bref, au cours de dix dernières années, l'Hôtel-Dieu de Gaspé a vu revivre, avec joie et satisfaction, le département de médecine interne. Ce dernier s'est bien enraciné, s'est structuré pour ensuite donner naissance à des unités de soins spécialisés, tels l'unité de soins coronariens, l'hémodialyse, la gastro-entérologie, et a favorisé le développement des services auxiliaires et complémentaires: l'inhalothérapie, l'allergie et la physiothérapie.

Ces dix ans d'effort ne visaient qu'un seul but: des soins plus complets et plus compétents pour le plus grand bien des malades franchissant le seuil de notre porte.



L'INHALOTHÉRAPIE

par Serge Rail, inhalothérapeute



Monsieur Serge Rail est né à Percé. Il est diplômé en inhalothérapie du Collège Vanier, de Montréal.

Le département d'inhalothérapie fut inauguré au nouveau Centre Hospitalier de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, en novembre 1972.

Monsieur Raynald St-Pierre, inhalothérapeute, entra en service dès novembre 1972 et il quitta Gaspé en octobre 1973.

Ce département est pourvu d'un équipement moderne et suffisamment élaboré pour nos besoins. Après le départ de Monsieur St-Pierre, la relève fut assurée par une infirmière, madame Michelle Lafontaine-Côté, en attendant un nouveau technicien.

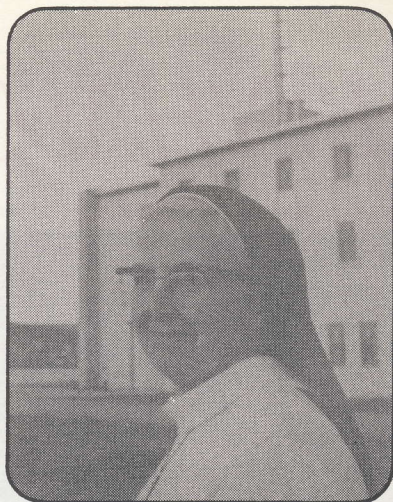
Je pris la direction du département en août 1974. Les statistiques démontrent une augmentation progressive des traitements actifs.

Année	Nombre de traitements	Patients
1973:	2057	103
1974:	2407	126
1975:	4954	350

★ ★ ★

LE SERVICE D'ALLERGIE

par Julie-Anna Morisset



Le service d'allergie

Ce service a été inauguré en 1958, par le docteur Sirice Belles-Isles. Au début, les tests se faisaient au lit du malade, par scarification, et Soeur Marie-Claire Cotton en était la technicienne. Plus tard, le personnel de la clinique externe assumait ce travail, sous la responsabilité du médecin traitant.

Territoire desservi

Il s'étend de Grande-Vallée à Chandler et aux Iles-de-la-Madeleine

Quelques statistiques: (depuis mon arrivée dans ce service)

1968: 75 ordonnances pour tests	9 patients sous traitement de désensibilisation
1969: 108 " "	19 " "
1970: 194 " "	60 " "
1971: 198 " "	83 " "
1972: 158 " "	53 " "
1973: 188 " "	96 " "
1974: 197 " "	80 " "
1975: 187 " "	110 " "

En 1975, 7,396 injections furent données dans ce service.

La Physiothérapie

par Mary Annett-Clark,
physiothérapeute
et Réjeanne Fournier,
secrétaire



**Madame Mary Annett-Clark,
et une cliente.**

Dès 1927, des traitements de physiothérapie sont dispensés aux malades. Quoique modeste, l'équipement contribua à soulager les malades de leurs maux physiques. Dans leurs bagages, les Hospitalières avaient apporté de Québec un appareil à diathermie et une lampe infra-rouge.

Les différents traitements tels que bain de cire, traction lombaire et cervicale sont faits au lit du patient. La physiothérapie a fonctionné ainsi durant nombre d'années. Soeur Julie-Anna Morisset (Soeur St-Augustin) a beaucoup contribué au fonctionnement de ce service aux malades. Elle avait, en même temps, la direction de la pharmacie, de la radiologie, du service d'urgence; en plus, elle ajustait des lunettes et des corsets... et peut-être d'autres fonctions que nous ne connaissons pas.

Physiothérapeute

Depuis le 7 novembre 1970, la physiothérapie est dirigée par une physiothérapeute, sous la responsabilité du docteur Guy Albert. La première tâche a été de rassembler dans un même local, tous les appareils pouvant servir à son travail.

Son rôle

Son rôle consiste à appliquer les traitements prescrits: lampes à ray-

ons infra-rouge, diathermie à ondes courtes, microthermie, ultrasons, bains de paraffine, bain tourbillon, tables à traction mécanique, stimulations électriques, etc. De plus, elle fait exécuter aux patients différents exercices spécifiques, destinés à conserver ou à corriger l'amplitude articulaire, à augmenter la force musculaire et à améliorer la fonction d'un ou de plusieurs membres. Chez l'amputé, elle fait exécuter des exercices capables de maintenir la force musculaire du moignon et fait adopter au lit des positions qui évitent le développement des contractures. Chez l'hémiplégique, elle fait exécuter des exercices en vue de lui redonner un peu de la force musculaire perdue. Chez l'arthritique, c'est de prévenir les déformations articulaires, par des mobilisations appropriées et de conserver la force musculaire par des exercices quotidiens.

Nombre de traitements:

en 1971: 3,147 en 1975: 5,352

On pourrait prolonger à volonté la liste des malades qui bénéficient des traitements de physiothérapie, à partir du bronchitique chronique jusqu'aux pieds bots. Pour tous ces handicapés, la petite équipe travaille avec ardeur et satisfaction du devoir accompli.

LA PHARMACIE



par Jacques Gagnon,
pharmacien licencié.

M. Gagnon est né à Matane, où il fit ses études primaires. A Rimouski, il commença ses études classiques qu'il couronna par la philosophie, qu'il fit à l'Université d'Ottawa. Il revint chercher à Laval sa compétence en pharmacie; diplôme en poche, il vint s'installer à Gaspé en 1959.

Les débuts:

Au tout début de l'hôpital, la pharmacie a joué un rôle très important; elle était comme le pivot autour duquel tout gravitait. Elle n'était pas seulement ce que nous en connaissons aujourd'hui, le contrôle et la distribution des médicaments, mais elle exerçait une action dans tout l'hôpital.

Il est très intéressant de voir la tâche de l'officière de la pharmacie, il y a cinquante ans, dans l'exécution des ordonnances médicales, et d'en suivre l'évolution, surtout depuis une quinzaine d'années.

Au début, la Première hospitalière assumait la responsabilité de la pharmacie, de l'admission des patients, de la radiologie, de l'urgence, de la salle d'opération et du minilaboratoire (on ne faisait que les examens d'urine).

C'est dans ces conditions que Mère Saint-Michel d'abord, puis Mère St-Albert jusqu'en 1933 ont oeuvré à tour de rôle. Mère St-Norbert occupa ce poste de 1933 à 1939.

En 1939, Soeur Julie-Anna Morisset prend la direction de la pharmacie. Elle est aussi responsable de la radiologie, de la clinique externe,

de la physiothérapie, de l'électrocardiographie; en plus, elle ajuste des supports post-opératoires et orthopédiques, ainsi que des montures de lunettes à l'occasion. Elle devient, pour ainsi dire, l'assistante de la Première hospitalière et elle la remplace au besoin.

Avec le temps, la tâche devenant plus exigeante, les différents services commencent à s'organiser graduellement.

Les ordonnances médicales

Au début, chaque département faisait parvenir les réquisitions des médicaments nécessaires aux malades, sans nom ni numéro de lit, et la pharmacie envoyait les médicaments demandés au nom du département. Les ordonnances s'inscrivaient dans un cahier spécial. Les archives du Monastère possèdent encore ces cahiers datant de 1927-28. Après 1947, il n'existe plus de cahier et les prescriptions sont écrites directement au dossier du patient. On retrouve alors une feuille d'ordonnances ou chaque médecin inscrit fidèlement ses prescriptions. En janvier 1957, on discontinue le système des médicaments communs au département, pour inaugurer celui des médicaments propres à chacun des patients.

La pharmacie préparait aussi les ordonnances de départ. Les malades quittaient l'hôpital avec la quantité de médicaments nécessaires, jusqu'à la prochaine visite chez leur médecin.

Préparation des médicaments

Beaucoup de médicaments étaient préparés à la pharmacie. L'approvisionnement étant très difficile, il fallait se débrouiller.

Grâce à la générosité des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, Mère Saint-Albert avait apporté des caisses de médicaments et une grande quantité de formules, écrites à la main, dans un petit cahier, par Mère Saint-Norbert.

La pharmacopée des Soeurs de la Providence était aussi une source précieuse de références. On préparait les onguents, les sirops, la pepsine lactée, le fermentol et les solutés. Au début, on préparait des solutés, pour administration sous-cutanée seulement. Ce n'est qu'en 1937 que les solutions intraveineuses commencèrent à être utilisées. La pharmacie n'achetait les solutions préparés par des Compagnies que pour des médications très spéciales.

En 1962, le travail de préparation des solutés étant devenu difficile, l'on commença à acheter des solutés prêts à l'utilisation. Cette difficulté était due à l'augmentation des patients, à l'organisation inadéquate pour vérifier la stérilité des solutions et le développement des pyrogènes.

Pionnières à la pharmacie

L'officière, qui a le plus marqué la pharmacie de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, a été Soeur Julie-Anna Morisset (Soeur Saint-Augustin). Non seulement par le temps qu'elle y a consacré, mais aussi par les initiatives qu'elle y a prises. Elle a organisé la préparation des solutés, telle que nous la connaissions avant 1962; elle a aussi inauguré le système des ordonnances propres à chaque patient.

Il faut aussi mentionner le nom de Mademoiselle Irène Dion, collaboratrice très précieuse, à la pharmacie, depuis le 1er janvier 1945.

Premier Pharmacien

Le premier pharmacien à l'hôpital a été Monsieur Jacques Gagnon. Il y est entré le 1er janvier 1960, pour y travailler une heure par jour, soit de onze heures à midi. Son travail consistait surtout à la surveillance de la préparation des ordonnances et du stage des étudiantes-infirmières.

En janvier 1961, avec l'Assurance-Hospitalisation, Jacques Gagnon occupe cette fonction à mi-temps, soit chaque avant-midi. En 1963, l'espace étant très restreint, il prépare une réorganisation physique de la pharmacie, en collaboration avec l'officière. Des armoires, genre space-master, remplacent les diverses armoires désuètes; ainsi, l'on peut ranger beaucoup de médicaments dans peu d'espace de plancher. Avec cette transformation, il a été possible d'aménager une réserve de solutés où la circulation était réduite au minimum, et une petite salle pour la préparation des onguents, sirops, etc. Le pharmacien eut même droit à un petit bureau servant aussi de bibliothèque de références pour les médicaments. Ainsi, le pharmacien devient consultant du médicament auprès des infirmières et des médecins.

En même temps, le système des prescriptions individuelles est amélioré; il y a aussi organisation d'un système des achats et une comptabilité pour chacun des départements, le tout dû à l'augmentation des statistiques exigées par la Régie.

En 1965, Jacques Gagnon et l'administration décident qu'il serait préférable d'engager un pharmacien à temps complet. Les recherches commencent mais ce n'est qu'en 1967 que ce projet se concrétise.

Pharmacien actuel :

Le 1er novembre 1967, Monsieur Jacques Senay arrive à l'hôpital comme pharmacien. Possédant une longue expérience dans le domaine hospitalier, il améliore le système interne existant, organise un nouveau contrôle de la durée des ordonnances médicales. Vu le nombre croissant de médecins, il réorganise l'information pharmaceutique.

Lors du transfert du vieil hôpital au nouveau, Jacques Senay réorganise complètement l'aspect physique de la pharmacie, organise un nouveau système de distribution aux départements, par un petit montage et améliore le système de sécurité.

Vient s'ajouter le Centre de Santé communautaire qui amène le pharmacien en milieu scolaire et à l'Unité sanitaire.

Conclusion

La Pharmacie de l'Hôtel-Dieu de Gaspé a évolué constamment et les responsables ont bien rempli leur tâche. Elle garde toujours cette vitalité pour le plus grand bien des patients.

Le Centre de Toxicologie

par Jacques Senay,
pharmacien licencié

Monsieur Senay acquit ses degrés universitaires en pharmacie à l'Université de Montréal. Il travaille à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, à temps complet depuis 1967.

Monsieur Senay est en perpétuelle démarche de perfectionnement. Outre le domaine proprement dit de la pharmacie, où il a suivi périodiquement des cours de formation continue, il s'est donné une formation en communications, en sauvetage, en contrôle de radiations, en survie: il a même suivi un cours de pompier-auxiliaire et de sapeur-pompier



Sa petite histoire:

L'histoire du Centre de toxicologie de l'Hôtel-Dieu de Gaspé débute le 19 juillet 1960, par l'envoi d'une lettre au docteur J.-Ernest Sylvestre, Division de la Nutrition du Ministère de la Santé, au Gouvernement du Québec. Cette lettre est signée par le Docteur Sirice Belles-Isles, alors président du Comité de pharmacie et elle demande la faveur de l'établissement d'un Centre de contrôle des empoisonnements et de lutte contre les intoxications à l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

À cette date, le centre le plus proche est établi à Rimouski, soit à une distance de deux cent cinquante milles, distance jugée beaucoup trop grande pour accommoder les gens de la Gaspésie. Il devenait donc impératif d'obtenir un tel Centre à Gaspé, vu les cas d'intoxication de toutes sortes, soit admis à l'Hôpital, soit par demandes d'information de la part des médecins de la région, soit par les appels téléphoniques reçus à l'urgence.

Le 2 août 1960, le Dr J. E. Sylvestre accusait réception de la lettre du 19 juillet. Il appuyait la demande de la direction de l'Hôtel-Dieu et des médecins de la région. Il profitait de l'occasion pour nous faire parvenir un volume fourni par le Ministère de la Santé nationale à Ottawa ainsi que des formules de demande de subventions pour l'établissement d'un tel centre.

Le 27 août 1960, Soeur Marie-Médiatrice (Jeanne d'Arc Rochette) adressait une lettre au Docteur Sylvestre, l'informant que le Dr Sirice Belles-Isles se rendrait responsable du dit service, en attendant l'arrivée de notre pédiâtre, le Docteur Marc-André Pouliot, alors aux études.

Le 13 septembre 1960, le Docteur Sylvestre écrivait de nouveau pour aborder la question budgétaire de l'organisation du Centre de lutte contre les empoisonnements. En même temps, il nous avise de l'impossibilité d'obtenir une subvention avant le budget 1961-1962.

Demande des cartes de contre-poisons:

Le 24 novembre 1960, le docteur Belles-Isles écrit au docteur Sylvestre et lui demande de nous faire parvenir l'index, sur cartes, des contre-poisons. La réponse est immédiate. De fait, le 30 novembre, une lettre nous apprend que le Gouvernement Provincial ne possède pas ces cartes. Cependant, il nous indiquait deux hôpitaux où nous pouvions en obtenir une copie, soit l'Hôtel-Dieu de Québec et l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.

Subvention accordée:

Enfin, le 9 février 1961, une lettre du docteur Sylvestre nous avisait que notre demande de subvention

avait été approuvée. Elle s'élevait à \$2,120.75, incluant les services du médecin responsable et de l'infirmière assignée à ce poste. (S. Julie-Anna Morisset)

Organisation:

Aussitôt la subvention accordée, l'organisation débuta: Obtention d'un local, achat de dactylo, pupitre, filière, nomination d'une secrétaire, etc.

Soeur Julie-Anna Morisset fut nommée secrétaire. Immédiatement, elle se mit à la tâche. Une lettre circulaire fut expédiée à tous les médecins oeuvrant sur le territoire. Cette lettre rejoignit 55 médecins disséminés sur notre territoire.

Il fallait aussi rejoindre les infirmières des Unités sanitaires et des colonies. Suite à des communications avec le Ministère de la Santé, les docteurs Louiselle Dubé et Hanna Vécès nous adressèrent une liste de 18 infirmières actives, de New-Carlisle à Ste-Anne-des-Monts.

Réception des cartes

Le 8 janvier 1963, le Dr Marc-André Pouliot est alors directeur du Centre de lutte contre les empoisonnements. Le Ministère de la Santé Nationale du Canada lui offre la série complète des cartes demandées en 1960. Le Dr Pouliot accepte l'offre par une lettre du 14 janvier 1963.

Centre très actif

Soeur Julie-Anna Morisset, secrétaire très active, s'astreint à la tâche d'obtenir, de toutes les compagnies de produits pharmaceutiques, les données individuelles d'intoxication et de traitement pour chacun de leurs produits. La coopération des compagnies fut très grande et,

grâce à cette collaboration, nous avons pu monter un centre des plus complets et des plus fonctionnels. De plus, l'addition de fiches, sur les nouveaux produits, que nous faisait parvenir le M.S.N. nous permit de tenir notre centre toujours à l'avant-garde.

Rapport annuel

Notre rapport annuel a toujours été envoyé régulièrement et des lettres de remerciements de la direction des aliments et drogues font foi de notre collaboration et du bon fonctionnement du Centre.

Activités spéciales

En 1963, à l'occasion de la semaine de la Santé, le centre de l'Hôtel-Dieu de Gaspé avait organisé une séance d'information publique. Elle fut si bien réussie que, dans une lettre du 19 avril 1963, le docteur J.B. Murphy, directeur du programme de lutte contre les intoxications, pour le M.S.N. et du Bien-Etre social, à Ottawa, nous demandait, par l'entremise de Monsieur G. Leduc, son sous-directeur, l'autorisation de faire imprimer ce matériel, en vue de le distribuer aux autres centres.

Pendant l'année 1968, une autre campagne de sensibilisation du public fut entreprise. Elle fut assez fructueuse. En effet, dans une lettre du 26 février 1969, le docteur E. Napke, médecin-chef du programme anti-poison, se disait très heureux du travail accompli en 1968.

En 1974

Le Centre de toxicologie fonctionna de cette façon jusqu'au 1er janvier 1974. A cette date, le Gouvernement provincial, par l'entremise du Ministère des Affaires Sociales, décida d'introduire son propre programme de lutte contre les intoxi-

cations. Il établit trois centres provinciaux: l'Hôpital Ste-Justine, de Montréal, le Montreal Children Hospital et le Centre Hospitalier de l'Université Laval de Québec.

Ainsi, depuis cette date, soit le 1er janvier 1974, toutes les données sont centralisées à ces centres, et chacun des hôpitaux de la province doit référer à ces centres pour l'obtention de renseignements, s'il y a lieu.

Rapport annuel actuel

Le rapport annuel de chacun des hôpitaux de la province est dirigé au C.H.U.L. où se fait la compilation statistique provinciale, retransmise ensuite au Gouvernement fédéral, pour effectuer une compilation statistique nationale.

Principales intoxications:

Dans les premières années, les cas les plus fréquents étaient l'intoxication par l'aspirine et ses composés. Avec l'avènement des tranquillisants, nous notons une augmentation marquée dans ce domaine. Il faut ajouter un grand nombre d'intoxications par les produits domestiques.

Cas d'intoxication traités à l'Hôtel-Dieu de Gaspé

De 1961 à 1969 inclusivement, 229 cas furent traités à l'Hôpital. De 1970 au 31 décembre 1973, 101 cas nous furent référés.

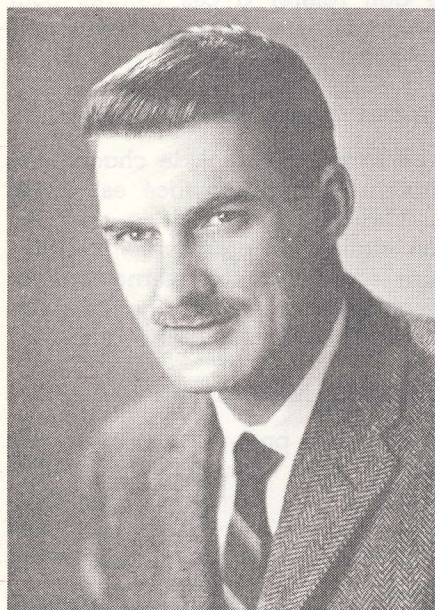
Conclusion

Ainsi se terminent quinze années d'efforts soutenus du Centre de toxicologie de l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Malgré tous les changements survenus, nous traitons encore les cas d'intoxication ou d'empoisonnement avec le même dévouement et la même maîtrise qu'autrefois.

L'Oto-Rhino-

Laryngologie



Docteur Georges-H. Duguay,
directeur du département d'O.R.L.

C'est au mois d'août 1965 que prit naissance le service d'oto-rhinolaryngologie, à Gaspé, avec l'arrivée du soussigné.

L'O.R.L. est une spécialité chirurgicale qui nécessite un équipement totalement différent de la chirurgie générale. Nous avons dû partir avec presque rien, mais l'administration donna sa plus entière collaboration; c'est pourquoi l'on vit apparaître, à Gaspé, des instruments encore inconnus, tels le microscope-opératoire, l'audiomètre, les prothèses pour remplacement ossaculaire, la micro-drill, etc.

par *Georges-H. Duguay, m.d., o.r.l.*

L'ancien bloc-opératoire fut transformé pour y ajouter une nouvelle salle d'opération spécialement équipée pour l'O.R.L. Une infirmière instrumentiste fut assignée à cette salle spécialisée; il s'agissait de mademoiselle Pierrette Roy, collaboratrice très appréciée.

Dès septembre 1965, la population avait accès à ce service médico-chirurgical nouveau. Plusieurs techniques chirurgicales s'ajoutèrent alors. En voici quelques-unes:

Mastoidectomie (ouverture et curetage de l'os de la mastoïde infectée).

Stapédectomie (remplacement d'un os de l'oreille par une prothèse métallique, pour certains cas de surdité).

Tympanoplastie (greffe du tympan).

Myringotomie (Pose d'un tube dans le tympan pour les cas d'otite chronique).

Sinusectomie frontale, maxillaire et ethmoïdale (dans les cas de sinusite chronique)
et plusieurs autres

Du côté médical, mentionnons la création d'un service d'allergie diagnostique et thérapeutique.

Les premières années, nous avons dû effectuer plusieurs interventions chirurgicales, surtout au niveau des oreilles, car plusieurs maladies n'avaient pu être diagnostiquées et traitées antérieurement, faute d'instrumentation adéquate.

Le service d'O.R.L. à Gaspé, est maintenant bien établi et fonctionne de façon très satisfaisante. Voici quelques statistiques, à l'appui:

1968:	252 interventions chirurgicales.
1969:	392 interventions chirurgicales.
1970:	513 interventions chirurgicales.
1971:	633 interventions chirurgicales.
1972:	706 interventions chirurgicales.
1973:	769 interventions chirurgicales.

★ ★ ★

Le saviez-vous . . . ?

Le 4 novembre 1950, à 3.30 heures du matin, l'Hôtel-Dieu est gravement menacé d'un incendie.

Le feu origine près de la gare, au bas de la falaise de l'Hôpital, où brûlent un wagon de foin et un wagon de viande, Les flammes, poussées par un grand vent, menacent l'Hôpital et ses dépendances. D'énormes bouchons de flammes frappent les fenêtres.

La surveillante de nuit appelle les pompiers mais ils sont déjà rendus à la gare; on répond qu'ils ne peuvent venir tout de suite.

Après dix minutes, trouvées longues comme une heure, les pompiers arrivent mais sans eau dans leur citerne. Pendant ce temps, Soeur St-Pierre-Claver court au Monastère, apporte une poignée de médailles de Notre-Dame de la Protection et les lance dans les flammes. L'effet est instantané, dit-on. Le vent tombe et se dirige ensuite vers la baie. L'Hôpital est sauvé.

Tous se regardent ébahis . . . et voient l'intervention miraculeuse de Notre-Dame de la Protection.

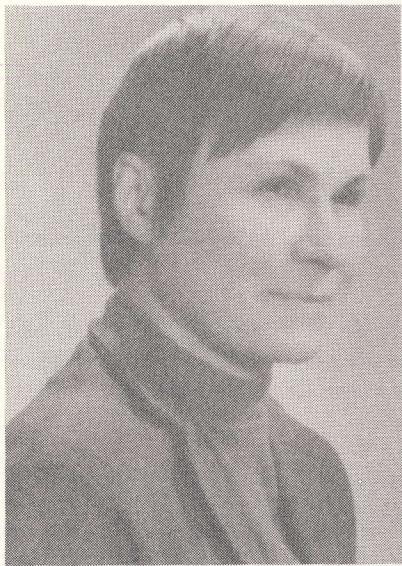
Le lendemain matin, des gros tisons éteints sont trouvés sur le toit et jusqu'au bocage situé de l'autre côté du Monastère.

La Radiologie

Médicale

Les commencements

par Lucie Laplante



Première technicienne en radiologie médicale à l'Hôtel-Dieu, Lucie Laplante y travailla de 1961 à 1968. Elle rappelle ici les étapes de développement du service jusqu'à l'époque récente.

Le 8 novembre 1895 restera mémorable dans l'histoire des sciences. Ce jour-là, une image qui, d'observation d'homme, n'avait jamais été vue, fut pour la première fois reconnue. L'observateur était le professeur W.C. Roentgen; c'était la voie vers la découverte des rayons-X. Cette science, si merveilleuse et si utile pour un diagnostic sûr, devait faire partie des services indispensables du jeune Hôtel-Dieu implanté à Gaspé en 1926. Cet hôpital

accueillait ses premiers patients en janvier 1927 et, dès février de la même année, un appareil de R.X. était installé.

Premiers techniciens

Le premier médecin de la fondation, le docteur Emile Simard, remplissait l'office de technicien et de radiologue. Il fut secondé, en septembre 1929, par le Docteur Léon Pelletier et, plus tard, par les doc-

teurs Dorval, Beaulieu, Belles-Isles, Fortier et Cotton. En 1943, Monsieur Anthime Fortin, aide-malade dans l'hôpital depuis quatre ans, prenait la relève pour la prise des clichés et assurait une bonne partie de la tenue du département de Radiologie, en collaboration avec Soeur St-Augustin (Julie-Anna Morisset), jusqu'en 1961. A cette époque, les exigences étaient moindres et le technicien, assez souvent, pratiquait la profession sans études spéciales ou l'apprenait comme il le pouvait. A l'Hôtel-Dieu de Gaspé, chaque médecin traitant interprétait ses radiographies, chacun pour son compte.

Nouveaux appareils de R.X.

Un deuxième appareil remplaçait le premier en 1945, puis un troisième en 1960. Enfin un quatrième en janvier 1964, ce dernier plus moderne.

Bill 177:- Premiers radiologues

En 1959, la Société des Techniciens en Radiologie médicale du Québec (S.T.R.M.Q.) publie un programme révisé des études obligatoires pour devenir T.R.M. et, en 1961, la loi des T.R.M.Q., au Chapitre 87, bill 177, exige plusieurs conditions pour l'exercice légal de la Radiologie médicale. Ainsi, le 22 novembre 1959, le Docteur J.-G. Tessier, diplômé de l'Association Canadienne et Américaine des radiologues, devient le pionnier de la radiologie médicale en Gaspésie. En juillet 1964, le Docteur Carlos Aparicio succède au Docteur Tessier, jusqu'en juin 1966.

De 1966 à mars 1969, le Docteur J.-L. Léger et ses associés, de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, assurent la lecture des clichés et répondent aux besoins en radiologie médicale. Cependant, dès 1961, l'Hôtel-

Dieu de Gaspé, possède sa première technicienne diplômée en radiologie médicale, dans la personne de Lucie Laplante.

Ecole de Radiologie médicale, 1963

Avec le développement des divers services du petit Hôtel-Dieu, il faut songer à épauler l'unique technicienne diplômée. Or, après maintes démarches, la S.T.R.M.Q. accorde, le 12 novembre 1962, une charte permettant l'ouverture d'une école de Radiologie médicale à l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Dès mars 1963, une première recrue est admise. Malheureusement, la santé de cette jeune élève, pleine d'ardeur, s'avère trop précaire pour mener ses études jusqu'à la fin. Cependant, les demandes arrivent nombreuses et la S.T.R.M.Q. limite le nombre des élèves à deux par technicien diplômé. Il faut donc se conformer à cette exigence.

Diplômées de notre Ecole

En septembre 1963, mademoiselle Alberte Leblanc commence son cours de technicienne en radiologie médicale. Elle obtient son diplôme après deux ans d'études théoriques et pratiques.

En mars 1964, mademoiselle Thérèse Dea (Madame Jean-Paul Fortin) vient la rejoindre et, à son tour, elle obtient son diplôme de technicienne en radiologie, en 1966.

En octobre 1965, Mademoiselle Jocelyne Rehel remplace la première diplômée de l'école, mademoiselle Leblanc, et devient T.R.M. en 1967, année où les écoles de techniciens en radiologie passent aux CEGEPS.

... jusqu'à nos jours



par F.-X. Bouchard,
Technicien en radiologie.

En 1960, commence une ère de modernisation en radiologie médicale, à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Cette année-là, l'Hôpital fait l'acquisition d'un appareil standard de cinq cents milliampères, avec lequel on peut se permettre tous les examens courants, et le manque de coopération du patient devient un handicap moins sérieux, à cause de la puissance de l'appareil, permettant des temps de pose beaucoup plus courts.

Difficultés

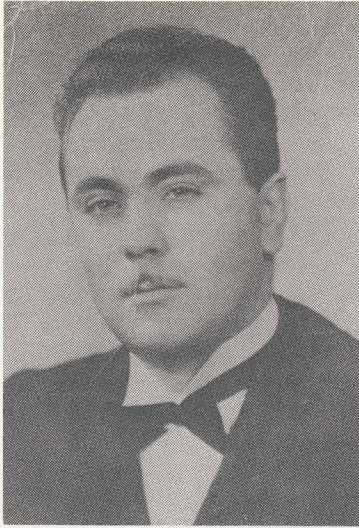
Tous ces avantages ne furent que de principe; en fait, l'appareil, nouvellement acquis par l'hôpital, fut toujours une source de difficultés. Les dérangements techniques se sont succédés à un rythme qui entravait la bonne marche du service de radiologie; à tel point que, dès janvier 1964, le Ministère de la Santé autorisait le remplacement de cet appareil pourtant jeune.

Nouvel appareil

À compter de ce jour, le département de R.X. franchissait un pas additionnel d'importance. La nouvelle machine comportait un accessoire nouveau: l'amplificateur de brillance ou de luminance. C'était la fin de la fluoroscopie conventionnelle, effectuée en pleine noirceur, après vingt minutes d'adaptation à l'obscurité. L'amplificateur nouveau permettait de travailler à la lumière tamisée, présentant une image améliorée de l'ordre de plusieurs 100%, avec une dose de radiation au patient, du sixième ou du septième de celle qu'il subissait précédemment. En cela, l'Hôtel-Dieu de Gaspé précédait plusieurs grands hôpitaux de la province. Ce même appareil sera en usage jusqu'à l'entrée dans le nouvel hôpital.

Nouveau Radiologiste

Entre temps, un événement très important: au début de 1969, nous arrivait le docteur Paul-René Déry, un gaspésien. C'était une acquisition précieuse, autant par la compétence de la recrue que par la rareté de l'espèce, et sa venue à l'Hôpital réglait définitivement un problème aigu.



Le Dr Paul-René Déry

Nouvel hôpital

Le 22 novembre 1972, nous prenions possession d'un département flambant neuf, comportant deux salles de fluoroscopie, pourvues, l'une de moniteurs T.V., l'autre, d'un amplificateur de luminance; une troisième salle de radiographie générale, avec un attachement pour monographies et, de plus, une salle d'urologie, sans compter un appareil mobile de 300 milliampères.

Equipés de trois salles, au début, nous n'étions que trois techniciens et, dans la période des fêtes, notre technicienne se déclara enceinte. Les deux représentants du "sexe fort" durent, pendant six mois, démontrer le bien-fondé de cette appellation. Enfin, le 24 juin 1973, après de nombreuses démarches infructueuses, monsieur Adéodat Coulombe, directeur général de l'Institution, nous revenait de Québec avec deux nouveaux techniciens. Depuis cette période, le personnel technique s'est maintenu à cinq et il y a du travail pour tous.

Fonctionnement actuel

D'après les statistiques, le nombre d'examens n'a pas tellement augmenté, cependant, le département qui fonctionnait de 7.30 heures à 20.00 heures, sans arrêt, ouvre maintenant ses portes à 8.00 heures pour les fermer à 18.00 heures. Ainsi, les patients attendent moins longtemps même si, à certains jours, cette attente est encore trop prolongée. Mais, il y a un facteur impossible à éliminer des hôpitaux, c'est l'imprévu. Les accidentés n'arrivent pas sur rendez-vous, ni les maladies aiguës et les complications les plus diverses.

Le personnel de soutien a dû augmenter. La disposition physique du département nous a obligés à requérir les services d'une réceptionniste, rôle rempli par la secrétaire, dans l'ancien hôpital.

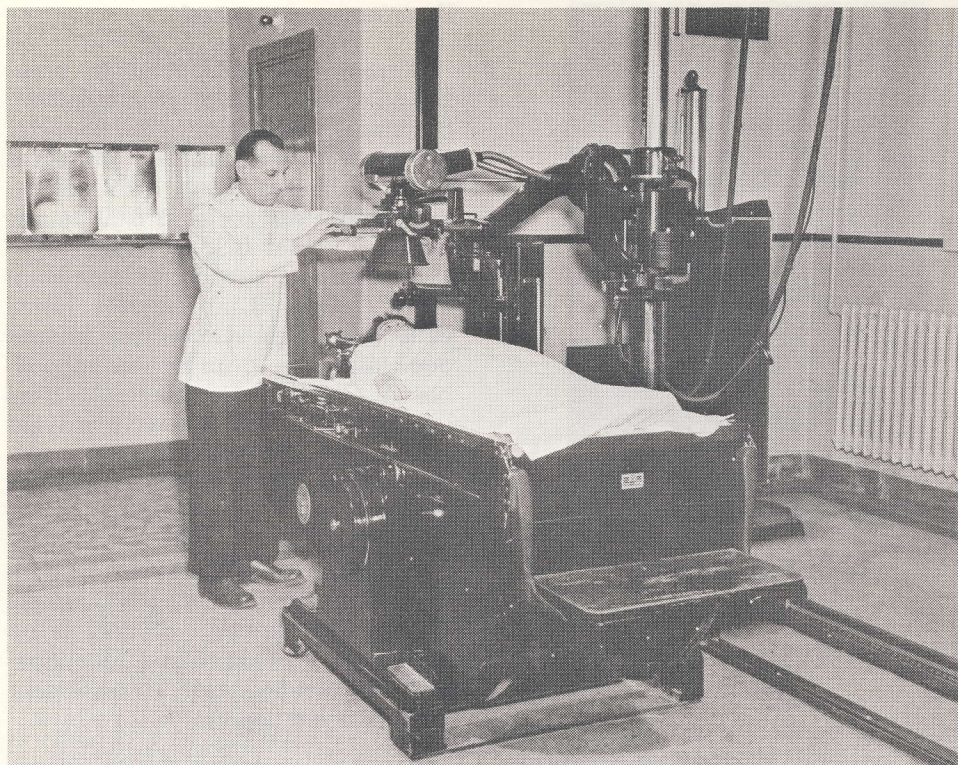
Le nombre des salles, tenant tout le personnel occupé, le besoin d'un brancardier se fit sentir. Monsieur Lucien Tapp rend bien service, aussi bien qu'à la cardiologie et au service d'admission, pour le transport des malades.

Un pionnier dans le département

Cet article serait incomplet si je ne soulignais les services rendus au département de radiologie, par l'employé le plus ancien de l'Hôtel-Dieu, Monsieur ANTHIME FORTIN.

En 1964, l'Institution fêtait le 25ème anniversaire de son entrée à l'Hôpital, comme employé. C'est dire qu'il compte 37 ans de service en 1976.

Monsieur Fortin est un technicien licencié qui a l'immense mérite de s'être en partie fait lui-même, en



Monsieur Fortin aux rayons-X.

plus des cours du docteur Jutras, de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il a oeuvré dans des conditions extrêmement difficiles et les appareils avec lesquels il a dû travailler ne dépasseraient pas un musée. De plus, l'éloignement et les circonstances obligeaient monsieur Fortin à pratiquer des examens réservés aux radiologistes.

Il y aurait beaucoup à dire de ce confrère et, n'en déplaise à son humilité, je ne puis m'empêcher de souligner son assiduité au travail

et son sens aigu des responsabilités. Tous les jours ouvrables, il est rendu une demi-heure avant l'heure fixée. C'est l'homme toujours au poste et très consciencieux, l'employé fidèle: que l'on gagne à connaître et à coudoyer; le gars qui, derrière un visage sévère, cache un coeur d'or et un sens de l'humour bien apprécié dans le département.



Les

Laboratoires

Cliniques

par Philippe Roy, m.d.



Né en 1928. Etudes classiques au Séminaire de Gaspé. Médecine à l'Université Laval. Anatomie pathologique au Philadelphia General Hospital et à l'Université de Pensylvanie. Pathologie clinique au St. Francis Hospital de Peoria, Illinois. Certifié en Anatomie pathologique et Pathologie clinique en 1961. Fellow de l'American Society of Clinical Pathologists en 1962. Fellow du College of American Pathology en 1966. Directeur des laboratoires de l'Hôtel-Dieu de Gaspé en 1961.

Fort de ces connaissances, le Dr Roy peut parler avec aisance des laboratoires cliniques.

Dans la maison "Ramsay"

Les premiers examens de laboratoire furent faits dans la maison "Ramsay" et consistaient en la recherche de l'albumine et du sucre dans les urines. Il était donc convenable de s'installer "dans la chambre de bain" pour faire ce travail...

En 1927, Mère Saint-Albert assume la responsabilité de ce minuscule département. Pour combler son emploi du temps, elle est aussi pharmacienne, anesthésiste et elle veille, à son tour, auprès des malades, de sept heures du soir à six heures le matin.

En 1928, Mère Marie-Immaculée (Andréanne Cantin) la remplace à ce poste, en même temps qu'elle cumule plusieurs autres fonctions.

Dans l'Hôpital de 1930

En 1930, avec l'ouverture de l'hôpital, un semblant de laboratoire est organisé dans une pièce attenante à l'unique salle d'opération et l'on ajoute aux examens, la formule sanguine, qui comprend alors le décompte des globules rouges et des globules blancs, sans la différentielle cependant. Soeur St - Jean - Eudes, (Paula Poirier) responsable de la salle d'opération devient "technicienne". Il faut aussi nommer Soeur Marie-du-Saint-Sacrement, (Marguerite Beaulieu) qui a accompli ce même travail, durant plusieurs années, tout en assumant la responsabilité de la salle d'opération.

Première technicienne diplômée

Le premier changement majeur ne devait se produire qu'en 1944, sans doute pour satisfaire aux exigences du docteur Sirice Belles-Isles, qui pratiquait la médecine interne depuis 1932.

Soeur Ste-Thérèse-de-l'Enfant Jésus (Marie-Jeanne Caron) se rend à l'Hôtel-Dieu de Québec, pour y étudier pendant trois ans, avec le docteur Henri Marcoux, qui fut d'ailleurs mon professeur de chimie clinique durant mon cours de médecine.

Lorsqu'elle revient à Gaspé, hautement qualifiée, (le docteur Marcoux avait pour elle une admiration sans bornes) les locaux ne sont pas aux dimensions de sa compétence. Appliquant le grand principe qui régit nombres d'institutions, elle décide "d'agrandir par l'intérieur" et vers la droite des locaux existants.

La droite était occupée par l'aumônier et Soeur Ste-Thérèse trouvait ses appartements trop vastes. On attribua à plusieurs neuvaines le gain de sa cause. L'histoire ne dit pas si l'aumônier fut remplacé.

Soeur Sainte-Thérèse a réellement créé les laboratoires de l'Hôtel-Dieu de Gaspé par la mise en place des départements de biochimie, bactériologie et hématologie. Elle a rédigé quantité de techniques avec précision et les a enseignées avec dévouement à son personnel dont plusieurs sont encore avec nous aujourd'hui. Elle a plein droit à notre estime et à notre reconnaissance.



Le Docteur Roy au microscope

Pathologiste

En 1956, après un an de service, comme médecin à l'Hôtel-Dieu, encouragé par la communauté des Augustines, qui me prêta même de l'argent (mon salaire de résident au "Philadelphia General" était de 113 dollars par mois), je commençai mes études de pathologie et je revins à Gaspé en juillet 1961.

Ma venue marqua surtout l'ouverture du département d'anatomopathologie et la prise en mains de la banque de sang. Le premier problème, vous l'imaginez, continuait d'être celui de l'agrandissement par l'intérieur. Soeur Sainte-Thérèse, devant une droite bien protégée, orienta l'opération vers le sous-bassement où se retrouvèrent mon bureau, la salle d'autopsie, l'histologie et l'hématologie. Ce dernier local communiquait avec le laboratoire d'en haut par un tuyau. Quand on voulait échanger les tubes de sang, on frappait le tuyau avec un ustensile. A ce signal, on tirait sur une corde qui ramenait une ancienne boîte de conserves où l'on avait placé les échantillons à examiner.

Banque de sang

Il me faut dire un mot de la banque de sang. Les bouteilles étaient entreposées dans le réfrigérateur de la salle d'opération avec... le jus de pommes. Les anesthésistes avaient courageusement pris la responsabilité des croisés sommaires, avant les transfusions. Cette banque était approvisionnée par des donateurs locaux dont on tenait un registre, selon leurs groupements sanguins.

Collecte du sang

La collecte n'était pas une mince corvée. Plusieurs s'y dévouèrent, mais je tiens à signaler le travail remar-

quable de Soeur Marie-des-Neiges (Laurette Arsenault) et je me rappelle la saignée dominicale. On profitait de la visite des parents des malades pour renflouer la banque.

Soeur Laurette continue toujours sa collaboration dévouée, en travaillant étroitement avec la Croix-Rouge qui répond à nos besoins depuis 1962. Nous utilisons environ 500 unités annuellement. Nos concitoyens continuent d'être généreux puisque les cliniques de la Croix-Rouge recueillent, chaque automne, environ 700 unités de sang.

Laboratoire actuel

Que de chemin parcouru depuis cinquante ans, si on considère que notre laboratoire est un des plus modernes et des mieux équipés. On peut effectuer à peu près tous les examens et répondre aux exigences d'une équipe médicale qui augmente en nombre chaque année.

En 1960, le total des examens faits par le laboratoire était de 49,100 alors qu'en 1975, on compte 214,880 examens.

Le travail est accompli par une vingtaine de personnes: techniciens, aide-techniciens et secrétaires. On ne néglige pas non plus les examens plus spécialisés et nous aurons bientôt notre laboratoire d'isotopes.

Et oui! Si l'on retourne en 1926, on constate tout un changement. On a presque l'impression qu'on ne peut plus s'améliorer. Pourtant, j'aimerais bien pouvoir lire les articles qu'on écrira sur les laboratoires de l'Hôtel-Dieu de Gaspé lors du centenaire!

★ ★ ★

Les Bibliothèques

par Cécile Hudon. AMJ, d.b.

Le besoin des recherches, dans un hôpital, s'avère urgent lorsqu'un personnel désire consulter des littératures médicales pour un meilleur rendement auprès des malades.

Historique et Evolution

Depuis les premières années de la fondation de HDG, les médecins consultent les périodiques déposés dans leur bureau et plus tard dans les rayons de la salle de conférence. En 1938, en consultant l'index d'un périodique, on trouve la cause d'un symptôme assez préoccupant: l'eczéma aux paupières chez une infirmière qui traite un malade à la streptomycine. (À cette date la manipulation de ce nouveau produit est exigeante). Et le traitement est appliqué. En 1950, le Dr Sirice Belles-Isles nous livre son premier travail sur les ANTICOAGULANTS (dicoumarol et ses dérivés). C'est une heureuse amorce vers les recherches.

Dès l'annonce de l'ouverture de l'École des Infirmières en 1948, un embryon s'ébauche: des volumes et des périodiques sont offerts aux lecteurs.

En 1962, pour fournir une documentation par l'intermédiaire d'un catalogue, l'Administration de HDG tient à ouvrir officiellement une bibliothèque de l'École des Infirmières sous la direction d'une responsable et d'une secrétaire. À ce moment, un budget est enregistré et l'emploi est ouvert à plein temps. L'année suivante, une deuxième secrétaire est en fonction.

Classification

Le système de cotation de tous les ouvrages généraux, médicaux et périodiques est basé sur celui de la **Library of Congress, National Library of Medical Classification et Medical Subject Headings**. La cote d'auteur: C. A. Cutter et E. Sanborn.

Pour faciliter la recherche accélérée, nous avons pratiqué le dépouillement des principaux périodiques:

Adm. Hosp. & Sociale,	1955-
Cahiers du Nursing,	1954-
Inf. Canadienne,	1959-
Revue du Praticien,	1959-
Revue de l'Inf.,	1961-
Soins,	1959-
Union Médicale,	1955-

Après l'ouverture du CEGEP, la bibliothèque de l'École des Infirmières est intégrée à la bibliothèque Médicale et à la bibliothèque des Malades dirigées par une responsable et une secrétaire. Le mouvement s'accroît vers des ressources à utiliser. Chaque consultation devient plus complète à cause d'une possibilité de variétés sur un même sujet. Depuis 1972, l'immeuble est fixé définitivement au troisième étage de la nouvelle résidence des Infirmières. Du Centre Hospitalier, on s'y rend par un tunnel éclairé, chauffé, aéré et humidifié. Ces dispositions physiques raccourcissent la traversée.

Statistiques

Bibl. Ecole des Inf.,

	1968	1963
Volumes:	1414	171
Revue:	154	54

Bibl. Médicale

	1975	1968	1963
Volumes:	4772	467	109
Revue:	167	126	50

Superficie

		1962
Bibl. Ecole des Inf.:	pièdes carrés:	446
Bibl. Médicale:	" "	229
Bibl. des Malades:	" "	209

Intégration:

Bibl. Médicale:	" "	1436.20
Bibl. des Malades:	" "	245.05
Local de la reliure:	" "	98.03

Congrès

L'assistance aux Congrès annuels de l'ASTED (autrefois ACBLF) est un moyen de se renouveler. Il donne aux membres de la Section de la Santé le privilège de faire valoir ses droits.

Conclusion

Telle est la synthèse de l'image de la bibliothèque. Que ce soit pour

Appréciation

En 1962, l'accréditeur le Dr W. Cormier note: la bibliothèque médicale devrait être plus spacieuse et munie de plus grandes commodités.

En 1968, l'accréditeur le Dr R. Gingras note: les améliorations apportées à la bibliothèque médicale sont notées avec approbation.

Journal local

Un journal local, le RADAR, est né en mai 1973. Edité mensuellement, il se porte bien et il livre ses informations à 325 personnes.

des études, des textes à élaborer ou un moyen de se recycler, ce secteur scientifique répond, dans le domaine médical et paramédical, aux besoins professionnels, techniques et administratifs de son Centre Hospitalier. Les documentations augmentent progressivement chaque année au rythme des nouvelles parutions. C'est un facteur d'avancement dans notre civilisation.

De tout le répertoire de l'INDEX MEDICUS, dix périodiques fournissent leur index sur le Nursing. L'annuaire des Hôpitaux du Canada, les multiples monographies et les publications du Ministère de la Santé sont des sources d'information.

Chaque service de l'hôpital est muni de volumes de base et de tirés-à-part. L'infirmière-chef, de chevet et la monitrice se tiennent constamment à l'affût des plus récentes méthodes.

Un fichier d'analyse des tâches destiné aux personnes qui s'entraînent aux différents procédés du service est mis à leur disposition. Depuis 1962, quelques étudiantes désirent se spécialiser dans les connaissances documentaires, ont fait un stage de 15 à 30 jours.

Semaine des Bibliothèques Canadiennes

De 1963-1967, la bibliothèque a participé à la Semaine des Bibliothèques Canadiennes par le moyen de la radio et de la télévision. Des employés(es) de HDG, des professeurs et étudiants du Collège, de l'Ecole Normale et de l'Ecole des Métiers de Gaspé ont accepté d'informer la population sur l'utilisation des ressources des bibliothèques afin de les rendre accessibles à tous ceux qui veulent acquérir des connaissances.

Prêt

Le système du prêt à domicile se fait, pour la plupart des volumes, sur une période de 3 à 15 jours. La recherche ignore la frontière quand on a recours au prêt interbibliothèque. Aux endroits suivants: Québec, Montréal, Ottawa, Paris et les Etats-Unis, les réponses sont toujours satisfaisantes et s'exécutent dans un délai relativement bref.

En plus de l'accueil au personnel du Centre Hospitalier, à cause de la pénurie des bibliothèques dans les environs (excepté le CEGEP), toute personne a accès aux consultations en s'identifiant.

En général, pour un sujet demandé, il est plus avantageux de fournir un tiré-à-part par photocopie; c'est le résultat d'une expérience.

Plusieurs volumes édités par des auteurs gaspésiens et certains documents officiels sont classés dans un rayon fermé et peuvent être consultés sur place.

Transfert

Ne nous étonnons pas du transfert fréquent des bibliothèques entre 1962-1972. La raison primordiale: les nouveaux bureaux médicaux doivent être à la proximité de la Clinique externe... c'était très logique.



Cécile Hudon

et

Mathilda Adams,

secrétaire depuis 1965.

La Médecine

Communautaire

par Michel Nadeau



M. Nadeau, agent de recherche au département de santé communautaire de Gaspé, établit bien le lien historique qui existe entre l'ancien et le nouveau, entre l'Unité Sanitaire et la médecine communautaire. L'une, nécessaire en son temps, a facilité l'organisation de l'autre, nécessaire en notre temps.

Si l'intégration d'un département de santé communautaire au Centre Hospitalier de Gaspé ne remonte pas plus loin qu'à l'automne 1974, il ne faudrait pas pour autant s'imaginer que la médecine communautaire vient tout juste de faire son apparition en Gaspésie.

En effet les registres de l'unité sanitaire nous apprennent qu'en 1932, le personnel de l'unité sanitaire de Gaspé⁽¹⁾ organisait des cliniques d'immunisation contre la diphtérie. Viendront par la suite les

immunisations contre la variole, la coqueluche, le tétanos, la tuberculose, la poliomyélite...

Bien que la lutte contre les maladies contagieuses ou infectieuses ait toujours été le but premier des unités sanitaires, le personnel infirmier s'occupait aussi d'hygiène maternelle (visites pré-natales et post-natales), d'hygiène scolaire (examen physique, santé dentaire) et de la surveillance des manipulateurs d'aliments.

(1) De 1932 à 1974, trente (30) infirmières, dix-sept (17) médecins responsables locaux, quatre (4) médecins régionaux, cinq (5) inspecteurs sanitaires et six (6) agents de bureau ont oeuvré à la seule unité sanitaire de Gaspé.

NOMBRE DE DÉCÈS DUS À QUELQUES CAUSES SPÉCIFIQUES

Année	Population totale	Cause	Fièvre typhoïde et para.	Rougeole	Diphtérie	Tuberculose de toutes formes	Diarrhée et entérite	Cancer	Maladies du cœur
1931	2,874,000		233	95	305	3,178	3,185	2,403	3,496
	Taux/100,000 h.		8.1	3.3	10.6	110.5	110.8	83.6	121.6
1951	4,055,681		10	74	26	1,553	575	4,735	9,627
	Taux/100,000 h.		0.3	1.8	0.6	38.3	14.2	116.7	234.0
1971	6,027,765		3	2	—	221	80	8,965	19,393
	Taux/100,000 h.		0.0	0.0	0.0	3.6	1.3	148.7	321.7

On ne saurait passer sous silence le rôle bénéfique qu'ont joué les unités sanitaires dans l'amélioration de la santé publique au Québec, tout particulièrement dans la lutte contre les maladies contagieuses ou infectieuses. Les chiffres qui apparaissent dans le tableau ci-dessus sont d'ailleurs très éloquent.

On voit que, dans le cas des maladies contagieuses ou infectieuses, la baisse des taux de mortalité est assez spectaculaire. Cela signifie-t-il nécessairement que la médecine communautaire dont le but premier était jusque-là de combattre ces maladies n'ait plus sa raison d'être? Le ministère des affaires sociales a démontré bien au contraire par la loi 65 sa ferme volonté de lui donner un souffle nouveau, de nouvelles responsabilités en matière de santé publique. Ces responsabilités seront désormais assumées par des départements de santé communautaire (D.S.C.) et par des centres locaux de services communautaires (C.L.S.C.)

Les centres locaux de services communautaires assurent à la communauté des services de prévention,

d'action sanitaire et sociale. Pour ce faire, ils reçoivent ou visitent les personnes qui requièrent des soins ou des services sociaux, les aident de leurs conseils ou, si nécessaire, les dirigent vers les établissements les plus aptes à leur venir en aide. Ils répondent ainsi sur une base interne et externe à la majorité des besoins de la population.

Quant aux départements de santé communautaire, ils se doivent essentiellement d'assumer quatre fonctions:

SOINS PREVENTIFS

Assurer et coordonner, en collaboration avec les C.L.S.C., la réalisation des programmes de soins préventifs essentiels destinés aux écoliers, aux mères enceintes, aux nourrissons et à la population en général en matière de dépistage, d'hygiène maternelle, d'immunisation, de contrôle des maladies infectieuses et d'éducation sanitaire.

CONSULTATIONS EXTERNES ET SERVICES D'URGENCE

Veiller au bon fonctionnement des consultations externes et des servi-

ces d'urgence de manière à y assurer en tout temps la présence de professionnels aptes à fournir les soins requis dans ces services.

SOINS A DOMICILE

Pourvoir au développement et à l'organisation de soins à domicile adaptés aux besoins de la population et des malades au sortir de l'hospitalisation,

EPIDEMIOLOGIE

Mener des études sur les tendances des maladies au sein de la population et développer des méthodes d'intervention susceptibles de les combattre et de les prévenir, tant au point de vue physique que mental.

Pour remplir les fonctions qui lui sont assignées, le département de santé communautaire de l'Hôtel-Dieu de Gaspé compte présentement sur les services d'un médecin-chef,

le docteur Michel Y. Pelletier, et sur vingt-sept (27) infirmières réparties sur un territoire allant de Manched'Epée à Nouvelle avec, en plus, les Iles-de-la-Madeleine où quatre (4) infirmières du C.L.S.C. travaillent en prévention. A l'équipe médicale proprement dite, s'ajoutent un ad-joint-administratif, une nutritionniste et un agent de recherche. Nous espérons pouvoir faire sous peu l'addition d'une coordonnatrice des programmes de santé, d'une infirmière-chef des soins à domicile, d'une infirmière-chef en périnatalité et d'au moins un hygiéniste dentaire.

Par le biais de son département de santé communautaire, l'Hôtel-Dieu de Gaspé s'oriente dorénavant vers la communauté et non plus seulement vers le traitement de cas individuels. En plus des responsabilités de traitement et d'hospitalisation, il en assume désormais de nouvelles et inédites en matière de prévention et de Santé publique.



Le saviez-vous . . . ?

Le 7 juillet 1929, le docteur Emile Simard pratique une première intervention esthétique, à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Des nouveaux mariés, en voyage de noces, ont un accident de voiture près de Gaspé.

La dame se présente à la clinique, le bout du nez arraché et porté précieusement par son époux, dans du papier journal. L'opération fut une réussite. Ce couple demeure à Victoriaville.

Poèmes de Miséricorde

Les hospitalières orientent leur vie et leurs préoccupations vers la miséricorde. Il arrive à quelques-unes de l'exprimer de manière inhabituelle. Ainsi Soeur Laurette Arsenault et Soeur Cécile Hudon, membres de la société des poètes canadiens-français, poétisent aisément leur sympathie à l'égard des éprouvés. Voici quelques poèmes de leur composition.

L'ESPÉRANCE

Au coeur de la Péninsule gaspésienne
se lève une autre aurore d'amour
deux regards frais
baisent un front naissant.
Il est à nous.

Plein d'azur
ses bras vigoureux
sont dans la fête quotidienne
l'espoir de demain.

Dans ce pays aux attraits
l'aviron plie l'eau
joue dans la brise scintillée
du soleil sensible.
Dis-moi
pourquoi le courant t'enveloppe
t'endort?

Dans des avances
des reculs
sur la scène
un dieu impuissant
cède à la puissance infinie.

*Une pensée fraternelle
vers Serge Thibault et
Gaétan Saint-Laurent,
noyés en juillet 1972.*

A ton ombre crépusculaire
Seigneur
s'abrite l'adolescent
pendant l'agonie du sauveur.
Les amis frissonnent
l'oiseau s'étonne
l'étoile s'allume
veille sur les linceuls.

L'heure du destin
signe l'accueil
pour l'au-delà.
Vous tous
de la terre
nous vous regardons
nous sommes au Seigneur.

Cécile Hudon.

L'ACCUEIL HOSPITALIER

Tu te présentes
à l'entrée
la main fiévreuse
viens
pour toi
l'apport de régénération de la chair
l'apport spirituel.

Tu as soif
bois le vin
pour toi la vigne
tu as faim
mange le froment
pour toi le pain.
A ta plaie
les lèvres se rejoignent
une cicatrice apparaît
trace ineffaçable
d'une blessure de sang
d'une blessure de choc
d'une blessure d'amour.

Tu te présentes
à la sortie
la main affermie
transporte le message de mansuétude
reçu des hôtes.

Cécile Hudon.

LA MISÉRICORDE

Témoin
des humains sur tes parvis
dis ce que tu as vu
entendu
senti.

J'ai vu dans mon enceinte
des visages douloureux
des mains réconfortées
des pieds soulagés
des cœurs mourir
de l'âge grouillant à peine
des forts aux fleurs d'amour
des tremblants de la virilité.

J'ai entendu dans mon âtre
des joies au soleil de mes yeux
des plaintes à l'ombre de mon ombre
des résurrections plein mes poumons
des angoisses aux creux de mes
épaules.

J'ai senti des déchirures de sang
des certitudes de mon âme
des doutes de l'esprit
des assurances de ma
destinée
sur les routes des arrivées
et des départs.

Sous mes pas
à mon angle droit
la Vierge et son Fils
étaient là
pour toi
pour moi.

Cécile Hudon

Air: *Sur la route d'amitié*

(dans "Vents du Nord")

Le Ciel s'ouvre pour toi, incomparable père,
Va et repose en paix;
Le Seigneur te reçoit en sa vive Lumière,
Il t'attendait
Sur le seuil de son PALAIS.

Lorsque Dieu met la main à notre délivrance,
Notre bonheur est prêt;
Son amour nous habite et notre connaissance
Nous vaut la paix,
L'éternel bonheur, c'est vrai.

Rejoignant ton Sauveur au tréfonds de ton être,
Sur un lit d'hôpital,
Tu gardas le silence au fort de la tempête,
Malgré ton mal,
Dans un abandon total.

Dans ta FOI de chrétien, tu chantais l'ESPERANCE
D'un meilleur lendemain,
Et souvent tu vois ta brûlante souffrance
A tous les tiens,
Mais chacun le savait bien.

Tu connus de longs mois sous le sceau du mystère,
De plus en plus souffrant;
Tu gravis, pas à pas, ton pénible calvaire,
Virilement,
Tu portas ton coeur saignant.

Tu luttas jusqu'au bout et d'une âme sereine,
En soldat valeureux;
Conservant ton courage, embrassant toute peine,
Don généreux
De tout ton être au Bon Dieu.

Le sermon que, pour nous, sur la sainte montagne,
Le Christ a défini,
Promettait plénitude de vie à toute âme,
Tu l'as compris,
En chrétien très aguerri.

Air: *Sur la route d'amitié*
(dans "Vents du Nord")

Soixante et quatre années de semence à mains pleines,
 Dans la joie, dans les pleurs!
Aujourd'hui, tu recueilles le fruit de tes peines,
 Tes durs labeurs
 Sont immergés de bonheur.

Tes enfants consolés rediront la louange
 D'un père affectueux;
Messager de bonheur, compagnon au coeur tendre,
 Si courageux
 Et misant toujours sur Dieu.

Tes talents fructifiés, tes talents tu les donnes,
 Tu les remets à Dieu;
Dans le ciel, aujourd'hui, son AMOUR te couronne,
 C'est notre VOEU,
 AU REVOIR - PAPA - ADIEU !

Poème dédié à Madame Alex. Leblanc et à ses enfants,
en témoignage d'amitié et de profonde sympathie.

Le 21 février 1973.

Laurette Arsenault, AMJ

TA JOIE . . .

TA JOIE
tu l'as laissée courir
jusqu'aux étoiles.
Ton sourire s'est promené
sur nos vie
éclatant d'accords et de cris.

TA JOIE
tu l'as cultivée
dans l'urne de ton coeur
habillant ton âme dépouillée
d'une fête sans cesse renouvelée.

De JOIE
exulte aujourd'hui
voici ton éternel matin
entre dans la JOIE
sans fin.

(Poème déposé sur la tombe
d'Évangéline Arsenault,
de Bonaventure, le 13 août 73).

Laurette Arsenault.

Vers la fin de l'année 1975, Monsieur et Madame Albert Anglehart, de Gascons, sont partis rapidement, emportés par une maladie qui ne pardonnait pas. Ils avaient 27 et 28 ans. Selon son habitude de déposer un poème sur la tombe des disparus, Soeur Arsenault a écrit ceci:

POURQUOI SEIGNEUR ?

Pourquoi Seigneur
cette entrée si brusque
dans notre demeure?

Pourquoi Seigneur
Cet arrachement douloureux
au seuil de notre attente?

Pourquoi Seigneur
cette épaisse nuée
sur l'effigie de nos rêves?

Pourquoi Seigneur
cette brisure étrange
au matin de nos amours?

Pourquoi Seigneur
tout ce bonheur enfoui
avant notre midi?

Pourquoi Seigneur
ce cri d'éternité
au creux de nos espoirs?

POURQUOI ? POURQUOI ?

(Albert)

LE SEIGNEUR RÉPOND

Je suis le MYSTÈRE
je suis l'ÉTERNEL

Je suis la VOIE
la VÉRITÉ
la VIE

Je sais qui je choisis
pour l'introduire
en mon PARADIS

Mon Royaume de PAIX
toujours il est prêt
et ceux que j'aime
soudain je les amène

Déployez votre courage
avez votre FOI
croyez en MOI
Prenez nouvel élan
pour rejoindre un demain
qui vous semble incertain

Je suis avec vous
tous les jours
Croyez en MOI
je suis la VOIE
la VÉRITÉ
la VIE...

(Jésus)

L. Arsenault, AMJ

*Dédié à Monsieur Albert Anglehart,
en témoignage de profonde sympathie
Le 5 novembre 1975.*

TA VENUE SEIGNEUR . . .

Ta venue, Seigneur
Nous déchire le cœur.

Ta venue, Seigneur,
jette un orage
indescriptible
dans nos esprits et nos cœurs
bouleversés par ce malheur.

Ta venue, Seigneur,
nous dépossède encore une fois,
après à peine un mois.

Ta venue, Seigneur,
nous prend à bras le corps,
nous serre et nous encercle
en ce Noël douloureux,
plus sombre que le réduit
qui te verra naître cette nuit.

Ta venue, Seigneur,
arrache tous nos pleurs
et nous meurtrit
au tréfonds de notre être

Ta venue, Seigneur
est quand même une PRESENCE
immense . . .

*Dédié à la famille de
Monsieur Albert Anglehart,
Le 24 décembre 1975.*

Qu'à travers cette terrible épreuve,
jaillisse Ta PAROLE,
éclate en nos cœurs
la pensée de la RÉSURRECTION.

Ta venue, Seigneur
éprouve notre FOI,
avive notre ESPERANCE,
mûrit notre CHARITE.

Ta venue, Seigneur,
emporte notre CHER ALBERT
dans ton Royaume de Gloire,
dans ton Au-delà,
avec notre chère Magella.

Ta venue, Seigneur,
malgré notre douleur,
malgré notre souffrance,
plus profonde
que la mer,
ta venue, Seigneur,
est quand même une présence
immense.

Le jour de TA VENUE,
SEIGNEUR,
Console notre cœur,
parce que nous avons la FOI,
nous croyons en TOI.

Sr Laurette Arsenault, AMJ

LE MOT

DE LA FIN



**Adéodat Coulombe,
directeur général.**

par Adéodat Coulombe

La célébration d'un cinquante-naire n'est pas chose usuelle! Elle doit comporter pour autant l'opportunité d'une réflexion salutaire pour ceux qui en sont les témoins et participants. Comme terme ou point d'arrivée d'une étape aussi importante de la vie d'un hôpital, le rappel d'un demi-siècle d'histoire nous invite à un regard sur le passé. Regard positif et constructif, qui permet de mesurer les progrès réalisés et de juger à leur juste mérite les efforts de tous ceux qui, depuis les pionniers jusqu'aux contemporains, ont bâti, tout au long des années, toujours avec patience, avec ténacité, avec confiance, ce qui est devenu aujourd'hui notre institution.

Fêter le cinquantième de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, c'est rendre hommage à nos fondateurs qui furent dynamiques et audacieux. Nous nous inclinons devant ces hommes et ces femmes qui ont su, à force de courage et d'endurance, ériger les bases de notre institution.

Fêter le cinquantième de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, c'est aussi dresser le bilan des cinquante années passées. C'est reconnaître à notre institution sa mission de centre de services à la population. C'est profiter d'installations déjà en service pour le plus grand bien de toute une communauté. C'est aussi s'unir de plus en plus pour réaliser davantage.

Depuis quelques années, on a beaucoup compté sur le changement comme condition de progrès et chez-nous le désir de progresser plus vite a fait multiplier les changements.

En janvier 1961, le gouvernement établissait un régime d'assurance-hospitalisation pour permettre à la population une accessibilité plus grande aux soins gratuits dans les hôpitaux de la province.

En décembre 1970, il y avait fusion entre le Ministère de la Santé et le Ministère de la Famille et du Bien-Etre Social. Ce nouveau couple, ne formant plus qu'un, a choisi de se nommer Ministère des Affaires Sociales. Le 24 décembre 1971, le gouvernement sanctionnait la Loi sur les services de santé et les services sociaux, connue sous le nom de la loi No 65. Cette loi respecte les grands objectifs de la réforme préconisée par la Commission Castonguay-Nepveu.

On y dénote le désir du gouvernement, de mettre en application un système qui recherche l'atteinte de ces grands objectifs du régime c'est-à-dire: accessibilité universelle et continuité des services, acceptation par la population, qualité et efficacité maximales. En effet, on y préconise l'application des principes de régionalisation des services de santé, de décentralisation et de participation populaire.

Par la création de centres locaux de services communautaires, de centres hospitaliers et de centres d'accueil, de même que par le pouvoir que la loi octroie au lieutenant-gouverneur en conseil, à l'effet d'établir des classes d'institutions, on peut déduire le désir du gouvernement d'établir des niveaux de soins, conformément aux recommandations de la Commission Castonguay-Nepveu.

La politique de santé que s'est fixée le Ministère des Affaires Sociales vise à améliorer l'état de

santé de la population du Québec. L'organisation du régime doit être telle qu'on mette à la disposition de tous les citoyens du Québec les services de santé que nécessite leur état. Ces services seront complets, continus, accessibles, de la meilleure qualité possible et fournis au meilleur coût.

La Loi sur les services de santé et les services sociaux propose diverses séries de mesures dont deux retiennent l'attention: la reconnaissance de trois niveaux de soins (les soins généraux, spécialisés et ultraspecialisés) et l'intégration des fonctions de prévention, de traitement et de réadaptation. Ces mesures sont très importantes en ce qui concerne l'organisation des services de santé publique.

Le Secteur proprement hospitalier subit des transformations profondes mais surtout de caractère administratif. La nouvelle loi sur les services de santé et les services sociaux classe en effet les centres hospitaliers selon leur degré de spécialisation et non plus en fonction du nombre de lits qu'ils contiennent. Ainsi, un centre hospitalier de petite taille obtient les mêmes avantages de la part du Ministère des Affaires Sociales et peut par conséquent offrir des services d'une qualité équivalente.

Le changement apporté au niveau des conseils d'administration a modifié leur composition et précisé leurs fonctions afin de favoriser une meilleure participation de la communauté à la définition de ses besoins et des services qu'ils requièrent. Les nouveaux conseils d'administration des centres hospitaliers doivent ainsi contribuer à l'amélioration de l'état général de santé de la population.

Cette tâche n'est pas facile car, en plus des conditions nouvelles auxquelles toute expérience acquise doit être réajustée, de méthodes de travail efficaces que l'on doit se donner, beaucoup d'autres obligations incombent aux nouveaux conseils. Le maintien et le développement des services de l'établissement dans les limites de son budget global pose un défi qu'il faut relever. La hausse générale du coût de la vie et, pour les centres hospitaliers, l'affluence d'usagers bénéficiaires de l'assurance-maladie, le nombre et la variété des ressources humaines et matérielles requi-

ses dans un hôpital, la complexité de tant de problèmes de gestion, voilà bien des facteurs qui alourdissent la tâche des conseils d'administration.

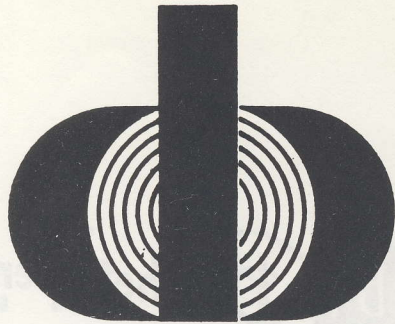
Les différentes associations, auxquelles nous participons, permettent des rencontres qui fournissent documents, programmes et aide technique pour favoriser des sessions régionales. Administrateurs et gestionnaires des établissements de santé peuvent préciser ensemble à quel point les changements ont favorisé le progrès des hôpitaux vers leur objectif: le soin des malades.



Pour couvrir toute la réalité historique et actuelle de l'Hôtel-Dieu, cette revue devrait compter plusieurs pages supplémentaires. La rédaction de la revue et les autorités de l'institution se rendent compte avec un certain malaise, que des secteurs de primordiale importance n'ont pas eu "leur" article dans cette publication. Il aurait fallu écrire sur la cuisine centrale, le service central, le service d'anesthésie, le service d'entretien ménager et tous les autres services passés sous silence. Car un centre hospitalier moderne vit grâce à tous ses organes de production et d'exécution.

Pourtant les personnes dont les secteurs d'activités n'apparaissent pas dans les pages qui précèdent, sauront que nous n'avons pas eu l'intention de tout dire. Le premier objectif avait été d'écrire l'histoire des débuts. Par la suite, au gré des collaborations, le cadre s'est élargi au point de nous laisser surpris de l'envergure du travail de rédaction. Et il est arrivé qu'il ne se soit pas trouvé de rédacteurs pour tous les coins de l'Hôtel-Dieu. Que chacun sache donc qu'il ne s'agit pas d'un oubli, encore moins d'indifférence et surtout pas de rejet.

La rédaction.



CONSOL-BATHURST LIMITÉE

DIVISION CHALEURS

NEW RICHMOND, QUEBEC

LES PÉTROLES IRVING INC.



Revue d'Histoire de la Gaspésie

LA REVUE D'HISTOIRE S'ADRESSE...

- | | |
|--|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> Aux familles | <input checked="" type="checkbox"/> Aux étudiants |
| <input checked="" type="checkbox"/> Aux éducateurs | <input checked="" type="checkbox"/> Aux amateurs d'histoire |

UNE REVUE À CONSERVER... À PROPAGER...

Abonnez-vous immédiatement

1 an \$5.00

Nom

Adresse

.....



Distributeurs en alimentation - Food distributors

Siège social: **RIVIERE-AU-RENARD**
(Ville de Gaspé)

Tel.: :269-3321

J. Wilfrid Grenier & Associés

Ingénieur-Forestiers Conseils -- Consulting Forests Engineers

344, Blvd Mgr Gauthier,

GIFFARD, QUEBEC 5

PAPETERIE JALOBERT ENRG.

V. Reader, prop.

Fournitures de classes et bureau

Cadeaux pour toutes occasions

Tél.: 368-2221

GASPE

HISTOIRE

Il y a de cela plus de 350 ans, nous rapporte les historiens, l'explorateur français *Prévert* visita l'intérieur de la Gaspésie. Dès son retour, il décrit le spectacle merveilleux qu'il avait vu. Ayant pénétré très loin dans la forêt gaspésienne, il y avait découvert une montagne étincelante et visible à des milles de distance. Il rendit compte de sa découverte à *Samuel de Champlain*, chef de l'expédition, après avoir ramassé sur les lieux des échantillons, probablement de cuivre, qu'il ramena avec lui en France.

Les historiens de l'avenir relateront la redécouverte de la "montagne étincelante" et l'influence de ce "minéral de cuivre" sur le développement économique et social de la Gaspésie.

Nous des Mines de Cuivre de Gaspé Limitée sommes fiers, grâce au travail et aux efforts continus des Gaspésiens, de participer à l'histoire et au progrès de cette région.

HISTORY

According to history, the French explorer *Prevert* visited the interior of the Gaspé Peninsula more than 350 years ago and returned with stories of a fabulous sight. Deep in the dense bushland which covers the Gaspé, he found a glistening mountain visible for miles. He reported his discovery to *Samuel de Champlain*, leader of the expedition. Samples of the "copper-like" rock obtained at the site were returned to France.

Future historians will record the rediscovery of the "Glistening Mountain" and the role the "copper-like" rock played in the economic and social development of the Gaspé Peninsula.

We at Gaspé Copper Mines, Limited are proud to be part of the history and progress brought about by the toils and endeavors of the Gaspé people.

gaspé copper



Gaspé Copper Mines, Limited
Les Mines de Cuivre Gaspé Limitée

Murdochville, P.Q.

Hommages à la Société historique de la Gaspésie



LA BANQUE TORONTO-DOMINION

M. A. Clements

Directeur

Gaspé

J. M. Dufour

Directeur

Chandler & Percé

EPICERIE CARTIER

BIERE — PORTER — CIDRE

**SERVICE 8.00 A.M. à 11.00 P.M.
DU LUNDI AU SAMEDI**

Rue Jacques Cartier,

GASPE

PECHEURS UNIS DU QUEBEC

Une entreprise coopérative, propriété de pêcheurs québécois

787 rue du Marché Central,

MONTREAL

L'Union Régionale de Gaspé des Caisses Populaires Desjardins

C. P. 250 - MARIA, Cté Bonaventure, P.Q.

Raymond Audet, Directeur général

ABONNEZ-VOUS à

L'AVIRON

Journal hebdomadaire

au service des deux rives de la Baie des Chaleurs

145, rue Water,

C. P. 637, Campbellton, N.B.

LA VOIX **GASPÉSIENNE**

HEBDOMADAIRE RÉGIONAL

Abonnement: \$3.00 par année

J.-Octave Lapointe, directeur-gérant



MAGASINS **ROBIN** STORES

General Merchants - Marchands Généraux

— 6 MAGASINS à VOTRE SERVICE —

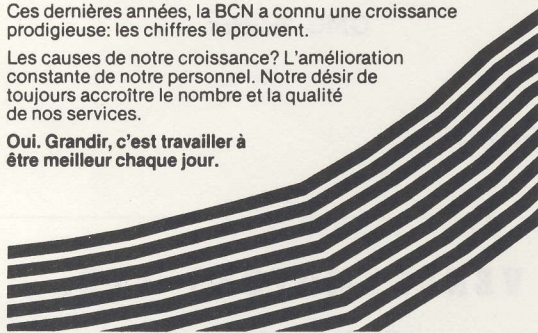
Paspébiac - Newport - Grande Rivière
Barachois - Gaspé - Rivière-au-Renard

Grandir... pour mieux vous servir.

Ces dernières années, la BCN a connu une croissance prodigieuse: les chiffres le prouvent.

Les causes de notre croissance? L'amélioration constante de notre personnel. Notre désir de toujours accroître le nombre et la qualité de nos services.

Oui. Grandir, c'est travailler à être meilleur chaque jour.



**La BCN. Une grande banque canadienne au service de tous.
Plus qu'hier et moins que demain.**

 Banque Canadienne Nationale

DUGUAY, LEBLANC et ASSOCIES

Ccmptables Agréés

C. P. 1688,

GASPE - Tel.: 368-5576

JEAN DAMIEN ROY

Ingénieur Forestier - Arpenteur Géomètre

Tél): 689-3012

CHANDLER

Kruse Motors Limited

PONTIAC - BUICK - CADILLAC

GMC Trucks

GASPE, QUE. G0C 1R0

P.O. Box 810

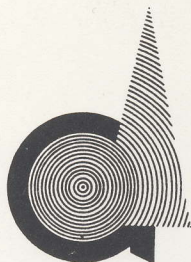
VENUS MOTORS LTD.

Ford - Mercury

Vente et Service

GASPE

Tél.: 368-2277



**GASPESIA PULP AND PAPER
COMPANY LTD.**

LA COMPAGNIE GASPESIA LIMITÉE

Montreal - Québec - Chandler

HEAD OFFICE - BUREAU-CHEF

65 St. Anne, Quebec

Intimately connected with the
economy of the Gaspé Peninsula
since 1937.

Participant au développement
de la Gaspésie depuis 1937.

*A MEMBER OF THE PRICE GROUP OF COMPANIES
COMPAGNIE MEMBRE DU GROUPE PRICE*

